



Comme
de l'amour
dans l'air

BELLA ANDRÉ

BEST-SELLER INTERNATIONAL N° 1

Comme de l'amour dans l'air

~ La Famille Sullivan, New York, tome 3 ~

Bella Andre

OceanofPDF.com

Table des matières

Page de Titre

Copyright

À propos du livre

Un mot de Bella

Chapitre Un

Chapitre Deux

Chapitre Trois

Chapitre Quatre

Chapitre Cinq

Chapitre Six

Chapitre Sept

Chapitre Huit

Chapitre Neuf

Chapitre Dix

Chapitre Onze

Chapitre Douze

Chapitre Treize

Chapitre Quatorze

Chapitre Quinze

Chapitre Seize

Chapitre Dix-Sept

Chapitre Dix-Huit

Chapitre Dix-Neuf

Chapitre Vingt

Chapitre Vingt Et Un

Chapitre Vingt-Deux

Chapitre Vingt-Trois

Chapitre Vingt-Quatre

Chapitre Vingt-Cinq

Chapitre Vingt-Six

Chapitre Vingt-Sept

Chapitre Vingt-Huit

Épilogue

Extrait de Retour de flamme

Autres livres de Bella Andre en Français

À propos de l'auteure

OceanofPDF.com

Comme de l'amour dans l'air

© 2022 Bella Andre

Traduction française June Silinski

Valentin Traduction

[Inscrivez-vous à la newsletter pour connaître les nouvelles parutions](#)

www.BellaAndre.com

[Facebook](#) ~ [Instagram](#) ~ [Twitter](#)

OceanofPDF.com

Alec Sullivan a toujours cru qu'il avait tout pour lui. Une entreprise d'aviation privée d'un milliard de dollars. Un appartement de luxe à New York. De belles femmes qui ne cherchent pas à le faire tomber amoureux. Sans compter des frères et sœurs géniaux pour lesquels il ferait n'importe quoi. Mais lorsque l'associé d'Alec décède en léguant tout à une fille dont il n'a jamais entendu parler, sa vie bascule en un instant... tout cela à cause de Cordelia.

Cordelia a toujours pensé qu'elle était parfaitement heureuse dans sa vie. Elle dirige un magasin de jardinage qu'elle adore, habite dans un joli petit cottage dans la même ville que ses parents adoptifs. Elle se dit qu'elle aura largement le temps de rencontrer l'homme idéal. Mais elle n'avait pas prévu de devenir l'héritière surprise d'une fortune... ni de rencontrer un homme comme Alec Sullivan. Un milliardaire incroyablement sexy qui fait battre son cœur et la fait fondre.

Ni Alec ni Cordelia n'ont l'intention de se rapprocher plus que de raison. Seulement, comment pourraient-ils résister à cette chaleur, à cette intensité de désir ? Quand Cordelia a besoin du soutien d'Alec, c'est par pur instinct qu'il est là pour elle. Mais lorsque vient son tour de l'aider à affronter sa douleur la plus profonde, Alec la laissera-t-il entrer ? Ou la rejettera-t-il, comme il a repoussé toutes celles qui l'ont aimé au cours des trente dernières années...

Un mot de Bella

Rien ne me rend plus heureuse qu'écrire à propos d'un Sullivan qui tombe amoureux ! En particulier quand il s'agit d'un héros comme Alec Sullivan, qui est absolument convaincu de ne jamais rencontrer l'amour. J'avais hâte de lui prouver qu'il avait tort et je pensais savoir exactement comment tout allait se passer.

Pourtant, je devrais déjà savoir que lorsque je pense savoir comment une histoire va se terminer, celle-ci prend toujours une tout autre direction ! Depuis le jour où je me suis assise pour la première fois pour écrire *Comme de l'amour dans l'air*, j'ai été sous le choc. Car dès que j'ai donné sa propre histoire à Alec, il s'est avéré être l'un des héros Sullivan les plus incroyablement romantiques, aimants et fantastiques de tous les temps.

Vous voyez à quel point je l'adore ?

Je l'aime énormément.

J'ai vraiment hâte que vous lisiez l'histoire d'Alec et Cordelia. Je l'ai écrite assise dans mon propre jardin et j'espère que vous trouverez un endroit rempli de fleurs pour en profiter.

Assurez-vous de vous inscrire à ma newsletter (BellaAndre.com/France) pour ne manquer aucune sortie de mes nouveaux livres.

Bonne lecture !

Bella Andre

OceanofPDF.com

CHAPITRE UN

Alec Sullivan détestait les surprises.

Pour ses trente ans, sa sœur, Suzanne, lui avait organisé une fête d'anniversaire surprise. Il avait passé une mauvaise journée au bureau, où il avait dû gérer une nouvelle entreprise de moteurs d'avion qui lui avait promis le meilleur et qui avait livré le pire. Trouver cinquante personnes dans son appartement qui s'attendaient à des sourires, des rires et des banalités en mangeant du gâteau d'anniversaire était la dernière chose qu'il avait souhaitée. Cinq ans plus tard, Suzanne s'excusait encore pour cette soirée, même s'ils savaient tous les deux qu'elle avait juste essayé de lui faire plaisir.

Alec ferait n'importe quoi pour sa sœur et ses frères, Harry et Drake. Il avait pris soin d'eux depuis qu'il avait cinq ans et que leur mère s'était suicidée, laissant leur père complètement dévasté et incapable d'assumer son rôle.

C'était à ce moment-là que Gordon Whitley était entré en scène. Il avait été le patron d'Alec quand ce dernier était sorti de l'école de commerce, puis son partenaire d'affaires. Ils avaient créé S&W Aviation ensemble.

Et Gordon avait été la figure paternelle qu'Alec n'avait jamais eue.

La veille, Alec avait découvert Gordon par terre, à côté de son bureau. Alec était tombé à genoux à ses côtés, suppliant son ami de se réveiller, hurlant à son adjoint exécutif d'appeler les secours. Mais il était arrivé trop tard. La crise cardiaque avait été foudroyante. Toutes les années où Gordon avait plaisanté, disant qu'il devrait moins boire et faire plus de sport, s'étaient soudainement achevées au milieu de la journée de travail.

Les yeux de Gordon s'étaient ouverts un instant seulement et ses lèvres avaient articulé un mot : *Cordelia*.

Puis, il était mort.

La perte de Gordon était déjà assez dure. Vingt-quatre heures plus tard, Alec avait encore froid. Ses entrailles n'avaient pas cessé de bouillonner. Et

tandis qu'Alec s'efforçait d'assimiler ce que l'avocat de trust de Gordon venait de lui dire, il eut l'impression d'être frappé par un second coup.

Un coup si fort qu'il avait encore du mal à croire ce qu'on venait de lui apprendre.

— Gordon avait une fille.

L'avocat d'Alec, Ezra, et celui de Gordon, Caleb, restèrent silencieux pendant qu'Alec assimilait l'information surprenante à voix haute.

— Elle a vingt-cinq ans, elle vit à Yorktown... Et mis à part la décapotable Packard de 1934 qu'il voulait me donner, il lui a légué tout ce qu'il possédait au monde. Y compris la moitié de notre entreprise.

Gordon Whitley était le genre d'homme que l'on pensait immortel. Mais Alec avait toujours supposé que si quelque chose arrivait à son ami et partenaire, il recevrait la part de l'entreprise de Gordon. Du moins, le pourcentage majoritaire qui signifiait que personne ne pourrait lui dire quoi faire avec S&W Aviation.

— A-t-elle déjà été informée de son héritage ? demanda Alec.

— J'ai eu une brève conversation avec elle au téléphone, mais je la rencontrerai en personne en sortant de votre bureau, répondit Caleb.

Gordon et elle avaient-ils été proches ? Avait-elle su que cette aubaine, qui faisait d'elle une femme très riche qui possédait à présent la moitié de l'entreprise d'aviation privée la plus prospère du monde, arriverait ?

Ou serait-elle aussi surprise qu'Alec par la nouvelle ?

Alec avait fait entièrement confiance à Gordon. Il avait cru qu'il n'y avait aucun secret entre eux. Comment aurait-il pu y en avoir un alors qu'ils avaient travaillé côte à côte tous les jours pendant presque vingt ans ?

Cordelia Langley était un sacré secret.

Il retint un juron en se frottant la poitrine, là où il sentait qu'elle était serrée. Il était en parfaite santé, cependant il souffrait énormément d'avoir perdu son plus proche ami. Un ami qui lui avait caché quelque chose de très important.

— Organisez une réunion avec elle ici, dit-il à Caleb. Demain. Elle et moi devons parler.

Alec n'avait appris l'existence de Cordelia que cinq minutes auparavant, mais il avait déjà commencé à établir un plan. Son cerveau avait toujours fonctionné ainsi, même quand il avait eu cinq ans et que son père lui avait dit que sa mère était décédée. Alec avait immédiatement

commencé à établir un plan pour trouver un moyen de prendre soin de Harry, Suzanne et Drake. Car il avait su que son père ne pourrait pas le faire. Et maintenant que ses frères et sa sœur étaient adultes et indépendants, Alec continuait de veiller sur eux. Il le ferait toujours.

Après le départ de l'avocat de Gordon, Alec se tourna vers le sien.

— Je vous passerai les détails de mon plan de rachat avant d'aller dormir, ce soir, pour que vous puissiez en faire une version préliminaire avec des termes juridiques en béton.

Ezra ne sembla pas surpris par l'intention d'Alec de racheter les parts de Cordelia. Après tout, c'était la seule partie de toute cette histoire qui avait du sens.

— Je suis désolé, Alec. Je suis désolé que nous l'ayons perdu.

Ezra semblait morose lorsqu'il se leva de son siège, qu'il rassembla ses dossiers et qu'il se dirigea vers l'ascenseur.

— Gordon était un type bien.

En fermant la porte, Alec fut tenté de se verser un verre du whisky irlandais que Gordon et lui avaient souvent bu ensemble à la fin d'une longue journée, que ce soit pour fêter une grande victoire ou accuser un échec rare. Cependant, aucun échec professionnel n'avait jamais été aussi douloureux. Et aucun d'eux n'avait jamais donné à Alec l'impression d'être aussi vide de l'intérieur.

Mais le téléphone d'Alec sonna : un membre de la famille royale d'un petit pays d'Europe attendait pour effectuer une visite des meilleurs jets de S&W.

Le toast silencieux en l'honneur du meilleur ami qu'il puisse avoir devrait attendre.

* * *

Le jour suivant, alors que Cordelia levait les yeux vers l'immeuble de bureaux brillant à Scarsdale, New York, une des villes les plus riches des États-Unis, son cœur tambourinait à un rythme irrégulier dans sa poitrine.

La moitié de cet immeuble lui appartenait désormais, tout comme la moitié de la longue liste de jets privés que l'avocat de trust de Gordon Whitley lui avait donnée. En plus d'une liste impressionnante de clients qui incluait les personnes les plus riches et les plus célèbres de la planète. Des

acteurs et des actrices qu'elle avait vus dans des films. Des créateurs d'entreprises technologiques milliardaires. Même des membres de familles royales.

Cordelia avait passé les dernières vingt-quatre heures à essayer d'assimiler l'information choquante. Néanmoins elle avait encore du mal à la digérer.

Beaucoup de mal.

Bien entendu, elle s'était demandé qui étaient ses parents biologiques. Quel enfant adopté ne se posait pas la question ? Sa mère et son père étaient géniaux : chaleureux, aimants, la soutenant complètement de toutes les manières possibles. Ils n'avaient jamais rien fait pour la mettre mal à l'aise. Ils avaient toujours compris qu'elle était plus heureuse entourée de plantes que de grands groupes de gens : elle avait créé son propre potager à cinq ans, son premier jardin de roses un an plus tard. Elle était plus épanouie qu'elle n'aurait pu l'être dans un bureau.

Son groupe d'amis était petit et loyal. Sa vie, qui consistait à gérer un centre de jardinage de légumes biologiques et de fleurs dans une ville de banlieue paisible, était agréable. Elle était exactement là où elle le voulait : elle travaillait au soleil et sous la pluie avec de la terre et des graines toute la journée. Puis, le soir, elle s'installait dans son petit cottage adorable, à l'arrière de sa propriété, avec une tasse de thé.

L'avocat à côté d'elle s'éclaircit la gorge.

— Mademoiselle Langley, êtes-vous prête à entrer maintenant ?

Elle renâcla presque à voix haute. *Prête ?* Elle était tout sauf prête pour tout cela.

Car elle avait beau s'être posé beaucoup de questions sur son père biologique, elle n'avait jamais imaginé qu'il posséderait quelque chose d'aussi important, d'aussi impressionnant.

Une fois qu'elle avait été assez âgée pour comprendre, ses parents lui avaient dit tout ce qu'ils savaient. Sa mère biologique était décédée en lui donnant naissance et son père biologique l'avait immédiatement fait adopter. Il avait choisi lui-même ses parents, même s'ils ne l'avaient jamais rencontré. Son père biologique avait préféré garder l'anonymat plutôt que de mettre son nom sur le dossier qu'elle avait pu ouvrir à sa majorité, ne laissant qu'une courte lettre à l'attention de ses parents.

Je vous prie de donner à ma fille tout ce que je ne peux pas lui offrir.

Je vous confie sa vie et son bonheur.

Ses parents lui avaient donné la lettre quand elle avait été diplômée de l'université en botanique, le même jour où ils l'avaient surprise avec le meilleur cadeau du monde : un demi-hectare de terrain sur lequel elle pourrait faire pousser son avenir. C'était une dépense excessive pour deux instituteurs et elle avait juré de ne jamais les décevoir, de faire tout ce qu'il fallait pour être à la hauteur de la promesse qu'ils voyaient en elle.

Trois ans plus tard, elle avait une petite pépinière prospère... Et à présent, incroyablement, elle avait une part d'un milliard de dollars dans une entreprise d'aviation privée. Offerte par l'homme qui l'avait abandonnée le jour de sa naissance.

Tout ce que voulait Cordelia maintenant, c'était être dans son propre jardin, le jardin privé devant son cottage, où elle avait planté de l'alysson pour les papillons, des dahlias pour les colibris et des cosmos pour les abeilles. Mais tous les souhaits du monde ne changeraient pas les faits.

Gordon Whitley était son père biologique... Et il lui avait donné les clés de son royaume.

Elle comprenait pourquoi la plupart des gens appelleraient cela le gros lot du siècle. Cependant Cordelia ne doutait pas un instant que cette vie – les avions chics, les clients célèbres et plus d'argent qu'elle ne pouvait l'imaginer – n'était pas pour elle.

Ce jour-là, elle n'était présente que pour une raison. Pour vendre sa part de l'entreprise au partenaire d'affaires de Gordon Whitley. Elle utiliserait une petite partie de son héritage inespéré pour améliorer la vie de ses parents, elle céderait le reste à des œuvres de bienfaisance, puis elle retournerait à sa vie normale et tranquille parmi les fleurs et les oiseaux. Comme si rien de tout cela n'était jamais arrivé. Comme s'il ne s'était pas avéré que son père biologique vivait à moins de trente minutes de chez elle depuis toujours, mais qu'il ne l'avait jamais contactée, qu'il n'avait jamais essayé d'apprendre à la connaître, même à l'âge adulte.

S'efforçant de repousser le pincement dans sa poitrine, elle prit une profonde inspiration, redressa les épaules et leva le menton.

— Je suis prête.

OceanofPDF.com

CHAPITRE DEUX

Depuis la fenêtre de son bureau, Alec observa Cordelia debout sur le trottoir. Elle était jolie : les cheveux bruns et mince. Elle ressemblait un peu à Gordon. Ce n'était pas le genre de femme qu'Alec remarquerait dans un bar ni le genre de femme avec qui il ferait des galipettes au lit. Il sortait uniquement avec des femmes qui comprenaient qu'il voulait passer du bon temps, prendre du plaisir, pas être ensemble pour l'éternité.

Pendant plusieurs minutes, Cordelia avait marqué une pause devant l'immeuble, qui était aussi à elle jusqu'à ce qu'elle accepte l'offre de rachat. Elle n'avait pas semblé impressionnée. Ni effrayée d'ailleurs. Elle avait eu l'air plus confuse qu'autre chose. Comme si elle n'avait pas encore pu comprendre l'ampleur de son énorme héritage.

Ils étaient deux.

Alec avait à peine dormi depuis qu'il avait appris son existence. Il avait voulu faire des recherches minutieuses sur Cordelia, car le genre d'offre qui fonctionnerait avec une enquiquineuse qui avait l'intention de prendre la tête du monde des affaires serait complètement différent de la proposition qu'il ferait à une fille de petite ville qui se retrouvait loin de son environnement.

Cordelia Langley avait une vingtaine d'années et elle n'était pas mariée. Elle avait grandi dans la ville de banlieue de Yorktown avec ses parents adoptifs, Amy et Walter Langley, qui étaient tous les deux professeurs. Elle n'avait pas fait partie d'équipes sportives ni d'autres clubs à l'école en grandissant, mis à part le club de jardinage. Elle avait obtenu son diplôme à l'université de Pace, au bout de la rue dans laquelle elle avait grandi, puis elle avait ouvert son propre centre de jardinage à vingt-deux ans. Elle vivait seule dans un petit cottage sur place.

La toile que ses recherches avaient peinte était claire : Cordelia était une femme simple et tranquille. Une femme qui devait se sentir *vraiment* dépassée par tout cela. Les chances seraient vraiment du côté d'Alec si elle mourait d'envie de se décharger de cet héritage.

Alec ne put qu’être surpris en voyant que son partenaire d’affaires souvent impitoyable, un homme qui avait de grands rêves et qui en réalisait encore plus, avait un lien de parenté avec une femme qui gagnait sa vie en faisant pousser des fleurs. Alec avait beaucoup de problèmes avec son propre père, mais en réalité, l’oiseau n’était pas tombé loin du nid. À une époque, William Sullivan avait été le peintre le plus accompli du monde. Le fait qu’il ait tout abandonné pour construire des maisons près d’un lac dans les Adirondacks n’avait pas changé la personne qu’il était vraiment dans le fond : un homme déterminé à être le meilleur. Tout comme Alec avait toujours tout fait pour réussir. Pour gagner. Pour triompher.

C’est pourquoi il était prêt à faire en sorte que cette transition soit aussi facile que possible pour Cordelia avec une offre de rachat extrêmement généreuse. Honnêtement, il ne pouvait pas imaginer une situation où elle voudrait garder sa moitié de S&W Aviation. Elle devait certainement compter les minutes avant de pouvoir retourner dans son jardin, les genoux dans la terre, un déplantoir à la main.

Entendant des bruits de pas à l’extérieur de son bureau, Alec afficha un sourire et alla accueillir Cordelia. Mais ses pas et son sourire vacillèrent quand il se retrouva face à elle.

Alec n’avait jamais vu des yeux aussi verts. Ni une bouche aussi douce, semblant terriblement délicieuse. Et ses paumes n’avaient jamais transpiré autant devant une belle femme auparavant.

Depuis la fenêtre il avait pensé qu’elle était juste jolie. Mais à présent, il savait que cela avait été une terrible erreur de jugement. Car la vérité indéniable, c’était qu’elle ressemblait à un vent de fraîcheur lors d’une parfaite journée ensoleillée.

Bon sang, les paumes transpirantes étaient une chose. La poésie qui jaillissait de son esprit en était une tout autre. De toute évidence, il était déstabilisé plus qu’il ne l’avait imaginé par la mort soudaine de son partenaire et par le fait que Gordon avait une fille.

— Cordelia.

Lorsqu’Alec lui tendit la main, il fut frappé en entendant à quel point son nom lui allait bien. Élégant et légèrement démodé, mais beau quoi qu’il en soit.

— Je vous remercie d’être venue me rencontrer aujourd’hui. Je suis Alec Sullivan, le partenaire d’affaires de votre père.

Elle hésita un moment avant de lui serrer la main. Un moment qui, curieusement, sembla plus long qu'il ne l'était vraiment. Cela permit à Alec de mieux voir ses yeux magnifiques, qui n'étaient pas seulement verts, mais parsemés de touches dorées autour des iris. La respiration de Cordelia semblait légèrement irrégulière lorsqu'elle lui fit face et il remarqua au niveau de son cou que son pouls sursautait sous sa peau. Sa main était petite, mais forte, ce qui était sans doute dû à son travail dans un jardin. En même temps, sa paume et ses doigts étaient étonnamment doux.

— Ce n'est pas mon père.

Sa déclaration curieusement féroce poussa Alec à serrer ses doigts avant de réaliser qu'il devait la lâcher.

— On m'a dit sans équivoque qu'il était votre père.

Cordelia pinça les lèvres tandis que de la colère et quelque chose qui ressemblait à du chagrin apparaissait sur son visage.

— Biologiquement, oui. Autrement, non.

Alec fut surpris à nouveau. Sa poigne et sa personnalité étaient bien plus fortes qu'il ne s'y était attendu en faisant ses recherches.

Avait-il mal calculé son offre de rachat ?

Non. Il vaudrait mieux en finir. Non seulement parce qu'il avait une entreprise à diriger, mais aussi parce qu'elle ne voulait pas avoir de lien avec son père biologique de toute évidence.

— Venez dans mon bureau et mettez-vous à l'aise.

Leurs avocats étaient déjà assis à l'intérieur. Il avait tout organisé pour qu'ils s'installent tous sur les canapés et non pas autour de la table de la salle de conférence, car la simplicité empêcherait Cordelia de se sentir trop dépassée. Il ne voulait pas l'effrayer. Il souhaitait juste clore le rachat aussi facilement et rapidement que possible.

— Est-ce que vous voulez quelque chose à boire ou à manger ?

Son bureau était approvisionné en tout, il y avait les meilleurs champagnes ainsi que du Coca-Cola, du caviar aux bâtonnets soufflés au fromage. Il possédait tout ce que ses clients voulaient. C'était ainsi qu'Alec et Gordon avaient bâti l'entreprise d'aviation privée la plus prestigieuse et la plus rentable du monde.

— Non, merci.

Son dos était droit comme une baguette et ses mains étaient fermement serrées sur ses genoux. En d'autres termes, elle n'était pas encore assez à

l'aise pour accepter l'accord. Heureusement, mettre les femmes à l'aise était l'une des plus grandes qualités d'Alec. Jeune ou vieille, calme ou bruyante, introvertie ou extrovertie : il n'avait pas rencontré une seule femme qu'il ne puisse pas charmer. Il était certain que Cordelia ne serait pas l'exception à la règle.

Sortant une carafe d'eau pétillante et quatre verres en dépit du refus de son hospitalité, il servit un verre à chacun, puis sourit et commença :

— J'espère que vous avez fait bonne route et que vous n'avez pas trop affronté la circulation de fin de matinée ?

— Le trajet s'est bien passé.

Sa réponse sèche ne l'intimida pas.

— J'ai entendu dire que les grosses pluies que nous avons eues cet hiver ont été particulièrement favorables aux fleurs cette année. Même les bords des routes sont remplis de fleurs, pas vrai ?

Alors qu'il espérait un sourire, il obtint un froncement de sourcils.

— De toute évidence, vous avez fait vos devoirs et vous savez ce que je fais dans la vie.

Alec parvint à peine à retenir un sourire.

— J'ai fait quelques recherches, admit-il. J'ai cru que c'était nécessaire, étant donné que je ne savais rien de vous avant hier.

Elle s'immobilisa.

— Il ne vous a jamais parlé de moi ?

— Non. Et je ne savais pas que vous existiez, personne ne le savait.

Alec n'avait pas voulu se lancer dans le sujet tendu des émotions avec elle, toutefois certaines questions devaient être posées.

— Saviez-vous qui il était ?

Le visage de Cordelia pâlit un instant avant qu'elle ne secoue la tête.

— Non.

Le mot était assez rauque pour qu'elle prenne le verre d'eau dont elle n'avait pas voulu et qu'elle boive une gorgée avant de continuer.

— Je l'ai découvert hier. Comme vous.

Pendant presque vingt ans, Alec n'avait ressenti que le plus grand respect pour Gordon. Mais à présent, il devait se demander comment son ami avait pu connaître l'existence de la femme assise devant lui ce jour-là, une femme qui ne ferait visiblement pas de mal à une mouche, même si elle dévorait l'une de ses plantes, et ne pas faire un pas vers elle.

Si Alec avait une fille, il voudrait la connaître, quelles que soient les circonstances de sa naissance. Il ne ferait jamais comme sa mère quand elle avait décidé d'abandonner ses enfants en se suicidant. Pendant trois décennies, Alec avait vécu en sachant que ni lui, ni ses frères, ni sa sœur n'avaient été assez importants pour permettre à Lynn Sullivan de tenir bon ou de continuer d'essayer. Et à présent, il détestait l'idée que Cordelia puisse penser qu'elle n'était pas assez importante pour que Gordon la reconnaisse.

— Je suis désolé, dit-il à voix basse. Votre père biologique était un homme bien. Un homme génial. Mais je ne comprends pas plus que vous les choix qu'il a faits en ce qui vous concerne.

— Me léguer la moitié de l'entreprise, vous voulez dire ?

— Oui. Mais aussi pourquoi il a gardé le secret à propos de vous. Et pourquoi il ne vous a pas contactée.

Alec réalisa qu'elle devait savoir autre chose.

— Quand j'ai trouvé Gordon dans son bureau après sa crise cardiaque, il respirait encore. À peine.

— Je ne veux pas entendre ça.

Elle avait beau passer toute la journée avec des plantes, il fut à nouveau frappé en voyant qu'elle n'était pas du tout aussi docile que ses recherches l'avaient poussé à le croire.

— Il n'était... Il n'est rien pour moi.

— Mais vous comptiez pour lui.

— Comment pouvez-vous dire ça ?

Elle bondit de son siège, heurtant la table basse assez fort pour que l'eau déborde des quatre verres sous le choc.

— Il n'a pas essayé de me contacter une seule fois. Il a vécu et travaillé toute sa vie à seulement trente minutes de chez moi et il n'a jamais rien fait pour se faire connaître avant de mourir. Je n'étais *rien* pour lui !

— Votre nom.

Alec se leva aussi, ayant besoin de la regarder dans les yeux.

— C'est le dernier mot qu'il a prononcé.

Il l'examinait si attentivement qu'il sut exactement à quel moment ses genoux commencèrent à céder. Lui saisissant rapidement les mains, il lui permit de garder l'équilibre.

— Ezra, Caleb, dit-il aux avocats, laissez-nous seuls quelques minutes.

Les deux hommes avaient hâte de sortir de la pièce.

— Nous ne sommes pas obligés de faire ça aujourd’hui, Cordelia.

Alec s’exprimait d’une voix calme, réconfortante, comme il le ferait avec un animal effrayé sur le point de s’enfuir.

— Nous pouvons attendre pour que vous ayez plus de temps pour digérer tout ça.

— Il n’y a rien à digérer.

Elle retira ses mains des siennes et se dirigea vers le mur de fenêtres qui donnaient sur son empire : les hangars et les pistes où se trouvaient ses avions.

— Il était peut-être un homme génial pour vous, pour vos clients, pour vos employés, mais pour moi, il n’est rien de plus qu’un parfait inconnu.

Quand elle se retourna pour lui faire face, Alec fut frappé à nouveau par la beauté captivante de son regard, par la rondeur pulpeuse de ses lèvres.

— Il m’a légué la moitié d’une entreprise dont je ne sais rien, dans un secteur pour lequel je n’ai aucun intérêt.

Elle émit un petit rire, même s’il n’y avait aucun humour dedans.

— Je n’aime même pas voler. Ça me donne le mal des transports.

Alec dut rire aussi. Il ne pouvait pas s’en empêcher, peu importe la tension du moment.

— Voler le rendait malade aussi. Il s’assurait que personne ne le sache : c’était un magnat des avions qui pouvait à peine supporter d’être dans un avion qui roulait jusqu’au bout de la piste.

— Ce n’est qu’une question de gênes, rétorqua-t-elle. Ma mère et mon père, les personnes qui m’ont élevée et qui m’aiment, sont celles qui ont de l’importance pour moi, pas un inconnu. Pas même un inconnu qui m’a légué la moitié d’une entreprise qui vaut plusieurs millions de dollars.

Elle leva le menton.

— S’il pensait qu’il pouvait m’acheter, il avait tort. Mon cœur et mon amour ne sont pas à vendre. Je ne veux pas de la moitié de S&W Aviation. Pas plus que vous ne voulez que je la possède.

Elle désigna le bureau.

— Si vous avez une offre pour moi, je suis prête à la voir.

Elle regarda à nouveau à travers la fenêtre, en direction des avions et des hangars. Elle frémit presque.

— Plus que prête.

C'était exactement ce qu'Alec voulait. Que Cordelia entre et lui dise de prendre ce qui aurait dû être à lui. Il aurait dû bondir sur l'occasion de lui faire lire sa proposition et de la faire signer aussi vite que possible. C'était la seule chose sensée dans toute cette folle situation. Elle ne savait rien sur les avions ou sur les grandes entreprises, et il n'avait certainement pas le temps ou l'envie de former une partenaire débutante.

Et pourtant...

Quelque chose l'en empêchait. Au cours de toutes les années pendant lesquelles ils avaient travaillé ensemble, Gordon avait beau avoir été impitoyable dans le jeu des affaires, il n'avait jamais délibérément fait du mal à qui que ce soit, même pas à leurs clients les plus mal élevés qui méritaient de souffrir un peu. Pourtant il avait fait du mal à cette femme. Beaucoup de mal.

Et Alec ne pouvait pas cesser de penser que c'était désormais à lui d'aider Cordelia.

Il savait à quel point les parents pouvaient vous foutre en l'air, qu'ils soient morts *ou* vivants, dans son cas. Toutefois il avait eu ses frères, sa sœur, ses cousins, ses tantes et ses oncles pour l'aider à faire face à tout cela. Bien qu'il n'ait jamais accepté leurs offres, ils étaient quand même toujours là dans l'ombre. Qui Cordelia avait-elle, mis à part ses parents adoptifs ? Serait-elle disposée à admettre tout cela à ses amies ? À un petit ami, si elle en avait un ?

L'idée qu'elle ait un petit ami ne lui plaisait pas. Ce qui n'avait pas beaucoup plus de sens que ce qu'il s'était passé au cours des quinze dernières minutes. Il savait uniquement qu'ils devaient appuyer sur « Pause » avant que l'un d'eux ne prenne une décision regrettable.

— Je n'ai jamais pensé à la mort de Gordon, lui confia Alec. Je n'ai jamais imaginé qu'une force de la nature comme lui pourrait partir si vite à cinquante ans. Et je n'avais certainement pas imaginé que vous seriez debout ici devant moi, tenant les clés de la moitié de mon royaume.

— Je vous l'ai déjà dit, je ne veux pas de votre royaume.

Elle s'approcha de lui.

— Faites-moi une offre, Alec. Si elle est juste, je vous laisserai tranquille si vite que vous aurez l'impression que je n'ai jamais été là.

La poitrine d'Alec se serra à ces mots. Était-ce pour cela qu'il ne voulait pas lui présenter son offre de rachat ? Parce que cela équivaldrait à

l'effacer ? Et quoi qu'il en soit, Gordon avait-il vraiment pensé que sa fille amoureuse des fleurs pourrait vraiment *vouloir* ce qu'il lui avait légué ?

Plus que frustré, Alec passa une main dans ses cheveux, puis prononça les six mots qu'il n'aurait jamais imaginé lui dire :

— Il me faut plus de temps.

Elle resta bouche bée.

— Vous plaisantez ? Les avocats sont déjà là et vous affichiez un sourire de requin quand je suis entrée.

— Vous trouvez que je souris comme un requin ?

— Vous savez ce que je veux dire. Vous aviez l'air d'avoir hâte que l'accord soit signé. Et je ne vous le reproche pas. Pourquoi quelqu'un de sensé voudrait que la fille cachée que son partenaire d'affaires a abandonnée quelques secondes après sa naissance devienne la nouvelle co-capitaine d'une très grande entreprise ? Je comprends qu'il a dû faire preuve d'intelligence pour certaines choses. Qu'il était très, très intelligent, à en juger par votre entreprise. Mais m'en donner la moitié était vraiment l'idée la plus stupide du monde.

Alec savait que rire était absolument déplacé. Néanmoins il ne parvint pas à s'en empêcher.

Les femmes le faisaient rarement rire, mis à part sa sœur et ses cousines, qui ne cherchaient pas à obtenir quelque chose de lui. Les femmes de sa famille n'étaient pas comme les femmes qui se frayaient un chemin dans sa vie à la recherche de quelqu'un qui leur achète des bijoux et qui leur débite de beaux mensonges. Sa sœur et ses cousines acceptaient l'homme cynique et direct qu'il était et en retour, elles savaient qu'il donnerait sa vie pour les défendre.

— Ce n'est pas drôle, commenta Cordelia, semblant agacée et un peu inquiète à propos de son comportement.

Comme si le requin s'était transformé en un milliardaire dérangé.

Il passa une main sur sa bouche pour essayer d'effacer son sourire.

— Je sais que ce n'est pas le cas. J'aurais juste aimé voir le visage de Gordon quand vous avez dit qu'il avait eu l'idée la plus stupide du monde. Généralement, les gens faisaient des courbettes devant lui.

En dépit de son prétendu désintérêt, elle sembla intriguée par ce qu'il lui racontait à propos de son père. Cependant, elle insista :

— Eh bien, je ne vais certainement pas faire de courbettes maintenant en prenant une entreprise dont je ne veux pas. Je suis prête à faire affaire avec vous. Ici. Maintenant.

Mais au lieu de lui présenter l'offre de rachat qu'elle voulait si désespérément, il lui demanda :

— Est-ce que vous aimez travailler dans un magasin de jardinage ?

Le regard qu'elle lui adressa lui indiqua clairement qu'elle pensait qu'il était fou de ne pas saisir à deux mains son offre de renoncer à l'entreprise.

— J'adore ça. C'est ce que j'ai toujours voulu faire. La *seule* chose que j'ai jamais voulu faire. Tout comme je suis sûre que ça...

Elle désigna à nouveau les avions.

— C'est tout ce que vous avez toujours voulu.

Il aurait dû hocher la tête, il l'aurait fait si quelqu'un d'autre l'avait dit. Mais tout comme il ne pouvait pas lui présenter son offre de rachat, il découvrit qu'il ne pouvait pas non plus lui mentir.

— Quand j'étais petit, je voulais ouvrir un restaurant.

À l'époque, il cuisinait pour ses parents, ses frères et sa sœur. Il se souvenait d'avoir créé des menus, d'avoir installé des petites tables et des chaises. Mais ensuite, quand sa mère était décédée et que son père les avait laissés tous les quatre se débrouiller seuls, il s'était contenté de tenir le coup, s'assurant que ses frères et sa sœur ne se perdent pas pendant que leur père était trop occupé à faire son deuil pour prendre soin de ses enfants, qui faisaient aussi face à leur propre chagrin.

— Alors, pourquoi ne le faites-vous pas ? demanda Cordelia.

Elle donnait l'impression que c'était tellement simple. Cette femme qui ne savait presque rien de lui, sauf qu'il avait construit une entreprise avec son père biologique qui avait fait d'eux des milliardaires.

— Ma sœur dit que je suis déjà assez accro au travail, expliqua-t-il. Elle essaierait certainement de me faire interner si je partais du bureau pour cuisiner dans un restaurant tous les soirs.

— Ou alors, vous pourriez vendre cette entreprise et vous consacrer à la cuisine. Je veux dire, si vous pensez que ce serait plus amusant que ce que vous faites maintenant, pourquoi pas ?

La journée avait été parfaitement linéaire dans l'esprit d'Alec. Cordelia allait venir à son bureau, il allait lui faire une offre qu'elle ne pouvait pas refuser, puis il irait de l'avant comme toujours.

Étaient-ils vraiment debout dans son bureau, en train de dire qu'il devrait vendre sa moitié de l'entreprise aussi et cuisiner pour gagner sa vie ?

— Il y a tellement de raisons de ne pas le faire, lui déclara-t-il, que je pourrais vous en dresser la liste jusqu'à la tombée de la nuit.

En un instant, l'atmosphère changea entre eux. C'était peut-être à cause de l'idée de la garder avec lui jusqu'à ce que la nuit tombe qui fit soudain apparaître des étincelles. Ou peut-être que c'était parce qu'avec Cordelia, rien ne s'était déroulé comme prévu. Et tout se déroulait *toujours* comme Alec le prévoyait.

— J'aimerais passer voir votre jardin, annonça-t-il.

Elle fronça les sourcils et fit un pas en arrière.

— Mais pourquoi voudriez-vous faire ça ?

— J'aimerais voir où vous travaillez. Mieux comprendre l'entreprise que vous avez construite.

— Vous ne pouvez quand même pas être en train d'évaluer si je suis une bonne candidate pour travailler avec vous ici, si ?

Elle leva une main avant qu'il ne puisse répondre.

— Car je ne veux vraiment, *vraiment* pas vous aider à vendre des voyages dans des avions chics à des gens riches.

— Je vais me charger de ça, merci.

— Alors, pourquoi est-ce que vous êtes intéressé par moi et mon jardin ?

— Honnêtement ?

— Bon sang, oui, s'il vous plaît. Soyez honnête, répliqua-t-elle. Comme ça, je saurai quoi dire pour vous faire changer d'avis si vous pensez à quelque chose de fou.

Il imaginait que sa sœur, ou ses cousines Mia, Lori ou Cassie, pourraient dire quelque chose dans ce style. Cordelia leur plairait. Et elles seraient folles de joie d'avoir la chance de s'asseoir dans un coin avec une boîte de pop-corn pour assister à cette conversation.

— Je ne suis jamais fou.

C'était la première chose qu'il avait besoin qu'elle sache. Puis, il ajouta :

— Je pensais que je savais exactement comme résoudre la situation que Gordon a déclenchée.

— Alors, vous avez bien une offre à me proposer ?

Elle regarda les documents posés sur son bureau d'un air optimiste.

— J'en avais une.

Elle grimaça en l'entendant parler au passé.

— Mais mon instinct me dit que ce que j'ai préparé n'est peut-être pas correct. Et j'écoute toujours mon instinct.

— Si vous pensez que je suis avide d'argent, argumenta-t-elle, je vous jure que ce n'est pas pour ça que j'ai hâte de passer un accord avec vous.

— Je sais que ce n'est pas le cas. Je peux reconnaître une croqueuse de diamants à des kilomètres.

Elle le regarda un peu trop longtemps à son goût.

— Je suis sûre que oui.

Puis, elle agita une main en l'air, comme pour écarter cette idée.

— C'est juste que je ne veux pas de ça. Je ne veux aucune partie de *lui*. Vous comprenez ça, pas vrai ?

— Oui, Cordelia. Mais je sais aussi qu'il voulait que vous ayez tout ça. Je ne suis pas en train d'essayer de gagner du temps pour vous rendre malheureuse. J'ai juste besoin de m'assurer que tout soit clair dans ma tête avant que l'on mette tout à plat.

— Si je vous invite dans mon jardin demain, est-ce que vous apporterez votre offre ? Une offre qui apaise votre instinct ?

Il connaissait la réponse qu'elle désirait. Cependant, il dut lui avouer :

— Je ne fais pas de promesses que je ne peux pas tenir, alors je ne peux pas encore répondre. À midi, ça vous irait ?

Elle serra les dents si fort qu'il s'attendit presque à les voir se fissurer. Finalement, elle hocha la tête.

— Midi, ça me convient. Mais il pourrait pleuvoir demain, alors je ne peux pas vous promettre que vous partirez de mon jardin aussi propre qu'à votre arrivée.

Elle se dirigea vers la porte, puis s'arrêta avec la main sur la poignée. Elle se retourna vers lui.

— Je m'attendais à ce que vous soyez un homme d'affaires impitoyable. Ça aurait été beaucoup plus simple si vous l'aviez été.

Puis, elle s'en alla.

CHAPITRE TROIS

Les genoux de Cordelia lui faisaient mal à force d'être accroupie et ses mains endolories à force de creuser une parcelle de terre dure avec une pelle et une truelle, elle était recouverte de taches de terre. Elle s'était levée en même temps que le soleil et avait seulement pris une brève pause pour manger un bol de muesli. Elle n'avait jamais été aussi heureuse de tout le travail qu'elle avait abattu tous les jours pour construire son jardin et son entreprise.

Sans tout ce travail, elle aurait été seule avec bien trop de pensées et de questions.

Pour la seconde nuit d'affilée, elle avait à peine dormi, doublement assaillie par son père biologique et les raisons pour lesquelles il avait fait ça – et par des pensées pour Alec Sullivan.

Il était un homme d'affaires millionnaire. Le partenaire en affaires de son père biologique.

Et de loin le plus bel homme qui lui ait été donné de voir.

Même maintenant, seulement à penser à Alec, elle se réchauffait, et cela n'avait rien à voir avec le soleil brillant au-dessus d'elle. Il n'était pas son genre d'homme, elle n'avait jamais eu de sentiment pour ce genre de « roi du monde ». Et pourtant, elle avait réagi en sa présence d'une manière particulièrement féminine.

Plus que tout, elle avait été sidérée par l'empathie qu'il lui avait montrée.

Elle s'était attendue à ce qu'il s'excuse au nom de son père biologique. Mais quand Alec avait découvert qu'elle était restée dans l'ignorance à propos de Gordon jusqu'à la veille, il n'avait pas présenté d'excuses du tout. Et elle avait apprécié cela plus qu'il ne le saurait jamais.

Ce qu'elle n'aimait pas par contre, était le fait qu'il ne lui avait pas fait d'offre de rachat la veille. S&W Aviation lui semblait être une corde se resserrant autour de son cou. Plus longtemps il restait là, plus ce serait difficile de respirer.

Elle ne voulait réellement pas de cette affaire, et bien qu'elle sût que tout le monde la penserait folle, elle était extrêmement confuse à propos de l'argent aussi. Si elle l'avait gagné elle-même, ça aurait été une chose. Mais hériter d'une énorme somme de quelqu'un qui n'avait jamais voulu être dans sa vie ? Elle ne pouvait repousser le fait qu'elle avait l'impression que c'était de l'argent sale.

Comme des excuses arrivant vingt-cinq ans trop tard.

Comme une offre pour acheter son pardon.

Elle soupira quand elle retira ses gants épais pour repousser les cheveux qui s'étaient échappés de sa queue de cheval. Encore et encore, elle se rappelait qu'il n'y avait rien à pardonner. Beaucoup de bébés étaient donnés en adoption par leurs parents biologiques. Son histoire, un homme dépassé donnant son bébé après que sa femme soit morte en couche, n'était pas particulièrement spéciale. Et Cordelia ne voulait pas se plaindre de ses parents adoptifs, ils étaient géniaux.

Tout cela pour dire qu'il ne servait à rien d'être en colère, de se sentir blessée par le fait que Gordon Whitley n'ait pas trouvé le temps – ni l'envie – de traverser les cinquante kilomètres depuis son beau bureau pour la rencontrer.

Aujourd'hui, elle s'était promis de vendre sa moitié de l'entreprise à Alec Sullivan et ensuite de rapidement se reprendre en main et de passer outre ses sentiments blessés.

L'horloge ancienne qu'elle avait achetée dans un marché fermier sonna les douze coups de midi. En se relevant, elle essaya d'essuyer un peu de terre de son jean, ce qui aggrava seulement les choses. Elle était plus tentée qu'elle ne le devrait de rentrer en vitesse dans sa petite maison, prendre une douche et peut-être mettre une petite robe d'été pendant qu'elle y était.

Mais elle n'essayait pas d'impressionner Alec. Bien qu'elle ne pourrait pas le faire dans de meilleures circonstances, étant donné que des hommes comme lui ne jetaient pas même un regard à des femmes comme elle – ce dont elle était profondément reconnaissante. Elle aimait sa petite vie tranquille. Aimait vendre des pétunias, des plants de lavandes à des retraités et ensuite passer sa soirée à désherber et arroser son propre jardin.

Toutefois, ça ne voulait pas dire qu'elle devait être pleine de transpiration, et dans tous ses états quand il arriverait. Un nouveau t-shirt ne serait pas une trop grande concession. Heureusement, elle avait tout un

stock de t-shirts du CENTRE JARDIN LANGLAY dans sa réserve pour les fois où ses employés à temps partiel oublièrent d'apporter les leurs.

Elle se dirigeait vers le bâtiment principal, qui avait les caisses et les objets à offrir qu'elle ne pouvait laisser au soleil quand Brian arrivait en courant vers elle. Il travaillait trois demi-journées par semaine et étudiait pour obtenir son propre diplôme en botanique.

— Cordelia, je viens de recevoir un message de mon professeur. Il dit que je peux me représenter à mon examen aujourd'hui, mais seulement si je peux y être dans quinze minutes. Tu sais que je déteste te laisser en plan comme ça.

— La matinée a été calme en caisse, répondit-elle avec un sourire. Va avoir un A à ton examen, et on se revoit jeudi.

Il sourit.

— Comme je le dis toujours, tu es la meilleure cheffe qu'un homme puisse avoir.

En regardant Brian s'éloigner à grandes foulées sur des jambes semblant trop longues pour lui, Cordelia eut l'impression d'avoir beaucoup plus que cinq ans de plus que lui. *C'est étrange comme les choses peuvent changer en quarante-huit heures.* Elle ne comprenait pas pourquoi Alec ne s'était pas senti prêt à lui faire une offre de rachat la veille, peut-être que lorsqu'elle aurait mentionné dans des termes plus clairs qu'elle ne voulait pas de sa moitié de l'entreprise, il comprendrait.

Elle avait presque atteint la réserve quand son attention fut attirée soudainement par un éclair de lumière se reflétant sur quelque chose dans la grange. Elle protégea ses yeux contre le miroitement de la lumière seulement pour se rendre compte qu'Alec Sullivan était debout à quelques mètres devant elle.

— Bonjour, Cordelia.

Sérieusement, elle ne devrait pas avoir la chair de poule simplement en l'entendant prononcer son nom. Et aussi, quel genre de millionnaire arrivait à l'avance pour rencontrer le propriétaire d'une boutique de jardinage ? Assez tôt pour la surprendre en sueur et sale comme elle ne voulait pas l'être devant lui. N'avait-il pas des diamants à acheter ou des entreprises à racheter ? De plus, elle s'attendait à le voir dans un costume, pas dans une paire de vieux jeans et un t-shirt dévoilant trop bien les muscles de ses bras

et de ses épaules ainsi que des abdominaux aussi durs que le roc – elle pouvait facilement le deviner. Il portait même des bottes de travail éraflées, comme s’il savait ce que c’était que de mettre les mains à la pâte. Le savait-il ? Et pourquoi s’en préoccupait-elle alors que le plan d’origine était de résoudre leur association temporaire et ensuite partir chacun de leur côté le plus vite possible ?

— Bonjour, Alec.

Son esprit se vida après ça. Elle n’était pas la personne la plus bavarde du monde – sauf quand on parlait de ses plantes adorées – mais les conversations n’arrivaient jamais à ce point. D’un autre côté, qu’avaient-ils à se dire mis à part tomber d’accord sur quelques rares données financières ? – Je suis certaine que vous êtes très occupé, finit-elle par dire, et puisque je n’ai pas de clients ayant besoin de mon aide pour le moment, pourquoi ne pas aller directement...

— Cordelia, chérie ! surgit une élégante dame aux cheveux grisonnants, je suis enfin prête à refaire tout le jardin avant de ma maison. Sans pelouse, avec des fleurs. J’espère que vous avez du temps pour vous asseoir avec moi et en discuter.

Belinda Billingsworth était l’une des meilleures clientes de Cordelia et aussi une des plus exigeantes. Elle changeait constamment les platebandes, ce qui était habituellement une très bonne chose.

— Belinda, c’est une très bonne nouvelle, dit Cordelia avec le sourire. Je serai en réunion pour la prochaine heure, mais dès que ce sera fini, je serai toute à vous.

— Excusez-moi, quelqu’un pourrait m’aider à mettre dix gros sacs de terre dans mon chariot ?

Une autre vieille dame que Cordelia ne reconnut pas leur faisait signe de l’autre côté du sentier pavé.

— Je serai ravi d’aider, intervint Alec.

Avant que Cordelia puisse dire à Alec que son offre était gentille, mais pas nécessaire parce qu’elle pouvait d’en charger toute seule, il se dirigeait vers la femme et ses sacs de terre, semblant aussi à l’aise dans la jardinerie que dans son bureau luxueux entouré de ses avions valant des milliers de dollars.

— Où avez-vous trouvé votre nouvel homme de main ? ronronna Belinda.

— Il ne travaille pas pour moi, mentionna Cordelia avant qu'elle puisse penser au flot de questions que ça susciterait.

— Un nouveau petit-ami, alors ?

Elle remua les cils.

— Il est bien plus bel homme que le dernier, c'est sûr. Et je parie qu'il sait utiliser ses grandes mains fortes, si vous voyez ce que je veux dire.

Cordelia pouvait sentir ses joues rougir et avait du mal à trouver un moyen d'expliquer la présence d'Alec... Quand elle se rendit soudain compte qu'il était revenu par l'arrière de la grange et avait certainement entendu la fin de la phrase de Belinda.

— Mme Angelo avait une question sur la meilleure terre à utiliser dans une zone mi-ombragée et humide.

Sa question était simple, mais ses yeux étincelaient de ce qu'on pouvait qualifier de malice.

Le cœur de Cordelia battait bien trop fort.

— Le mélange limoneux et du sable.

— Super, merci.

À en juger par sa voix traînante, il avait sans aucun doute remarqué ses joues rouges et la vitesse de son pouls.

— Je vais lui dire.

— Alec.

Elle posa une main sur son bras pour l'arrêter, puis la retira comme s'il était brûlant. Ce qui était le cas. Parce qu'il était si chaud. Et ses muscles si durs. Et que tout chez lui était appétissant de manières qu'elle ne devrait pas imaginer.

— C'est très gentil d'aider, mais si vous me laissez quelques minutes, je vais m'occuper des choses ici et ensuite nous pourrons parler.

— J'ai un cousin qui travaille dans la vente au détail, alors je sais me servir d'une caisse. Je vais m'occuper de Mme Angelo et de toutes les personnes qui ont besoin d'aide pendant que vous vous occupez de...

Il tendit une main à Belinda.

— Je suis Alec.

— Belinda Billingsworth.

Elle ne fut pas timide dans son appréciation.

— N'êtes-vous pas un rêve pour venir mettre la main à la pâte avec votre petite-amie comme ça ?

— Nous ne sommes pas ensemble !

La protestation de Cordelia sortit trop forte, trop stridente, presque désespérée.

— Alec et moi avons seulement des affaires à régler, c'est tout. Essayant de se reprendre, elle se tourna vers lui et dit :

— Ce serait génial si vous pouviez aider un petit peu, merci. Je viendrai vous retrouver dès que je peux.

Avec un hochement de tête, et un autre sourire pour Belinda, il retourna vers la cliente qu'il était en train d'aider. Belinda ne détourna pas le regard de son derrière recouvert de denim, et honnêtement, Cordelia y parvint à peine.

— Il est parfait pour vous, vous savez, dit l'autre femme alors qu'elles se dirigeaient vers le petit bureau de Cordelia.

Cette dernière n'aimait pas se disputer avec ses clients, mais elle devait préciser.

— J'ai rencontré Alec seulement hier. Et les circonstances sont si étranges que je peux vous promettre que nous n'allons pas commencer à sortir ensemble. Ni maintenant ni plus tard.

— Tout ce que je sais, répliqua Belinda en s'asseyant sur un des fauteuils rose pâle du bureau de Cordelia, c'est que la dernière fois qu'un homme m'a regardée comme ça, j'ai fini par l'épouser.

CHAPITRE QUATRE

Cet après-midi-là, les heures s'écoulèrent plus vite pour Alec qu'au cours des dernières années. Il ne se souvenait pas de la dernière fois où il avait pu travailler à l'extérieur, avec ses mains, en compagnie de gens aimables, heureux et détendus. Son quotidien dans son bureau de S&W Aviation était très différent de celui-là. Ses clients avaient tendance à être des gens très nerveux et exigeants, et non sereins. Chaque heure, des dizaines de milliers de dollars étaient en jeu, et non pas des centaines. Il portait des costumes sur mesure et des chaussures faites à la main coûtant des milliers de dollars, pas des jeans et des bottes.

Et il ne pouvait certainement pas apercevoir des sourires aussi jolis que celui de Cordelia.

Ce jour-là, il ne s'était pas présenté à son centre de jardinage en s'attendant à participer, mais quand des clients étaient apparus alors qu'ils étaient sur le point de se retrouver, il avait immédiatement demandé à son adjoint exécutif d'annuler ses rendez-vous de l'après-midi. Puis, il s'était mis au travail en entrant les articles dans la caisse et en chargeant des voitures avec toutes les plantes achetées par les clients de Cordelia qu'il avait réussi à convaincre.

Il était très doué pour vendre les produits, d'après lui. Bien entendu, elle lui avait facilité la tâche en ayant pris méticuleusement soin de son grand inventaire.

Cordelia rendait d'autres choses faciles aussi. Comme rêver de faire bien plus qu'utiliser ses « grandes mains fortes » pour l'aider dans son magasin. Même dans un jean ample et un t-shirt sans forme et avec des marques de terre sur les joues, elle était belle. Presque plus belle encore, parce qu'elle était naturelle. On aurait dit qu'elle n'aurait jamais imaginé perdre du temps à s'inquiéter de son apparence ou à essayer d'impressionner un homme. C'était l'ironie que les femmes de son entourage comprenaient rarement : plus elles essayaient, moins elles impressionnaient.

Il ne pouvait pas imaginer Cordelia présente à l'une des récoltes de fonds où il avait passé tellement de soirées au cours des dix dernières années. Bien entendu, maintenant que sa fortune s'élevait à onze chiffres, elle serait très demandée.

L'envie de la protéger de ce monde d'apparences était aussi instinctive que l'envie de l'aider dans son magasin ce jour-là.

Si Gordon l'avait connue, s'il avait pris le temps d'avoir une seule conversation avec elle ou d'aller voir sa boutique, il aurait compris que lui léguer la moitié de S&W Aviation était, comme l'avait déclaré Cordelia, l'idée la plus stupide du monde. Pas parce qu'elle ne pouvait pas gérer la pression, mais parce qu'elle deviendrait folle si elle devait abandonner ses plantes, ses fleurs et ses clients amicaux pour aller à des réunions dans des salles de conférences avec des célébrités exigeantes.

Alec doutait rarement de lui-même. Il prenait des décisions avec assurance, puis il s'en tenait à ce qu'il avait décidé. Cependant, quelque chose l'avait submergé dans son bureau, quand il avait rechigné à présenter son offre de rachat à Cordelia. Quelque chose qu'il ne voulait pas regarder de trop près.

Cependant maintenant qu'il avait vu Cordelia dans son environnement naturel, il savait qu'il devait le faire. Il devait la libérer.

— La dernière cliente satisfaite s'en va.

À dix-sept heures quarante-cinq, elle ferma les doubles portes qui menaient au centre de jardinage depuis le parking et elle les verrouilla. Son visage était sérieux lorsqu'elle se tourna vers lui.

— Je ne sais pas comment vous remercier pour votre aide aujourd'hui. D'habitude, il y a quelqu'un avec moi l'après-midi, mais Brian avait un examen à l'université. Honnêtement, j'ignore comment j'aurais pu m'en sortir sans vous. En particulier parce que je ne pense pas avoir déplacé autant de plantes en un seul après-midi. Il faudra que vous me révéliez votre secret avant de partir, même si je ne suis pas sûre de pouvoir charmer les clients aussi efficacement que vous.

Tous les mots qui sortaient de ses lèvres, tous les gestes, tous les regards étaient sincères. C'était une chose de plus à laquelle Alec n'était pas habitué. Les femmes avec qui il avait affaire essayaient de le séduire, de l'attirer, de le faire mordre à l'hameçon. Si elles le remerciaient, c'était

parce qu'elles pensaient qu'elles avaient mérité le cadeau qu'il leur avait donné.

— Je me suis bien amusé aujourd'hui.

Il fut surpris de réaliser que les choses n'étaient pas plus compliquées que cela.

— Je suis sûre que vous aviez un million de choses plus importantes à faire cet après-midi. Ou même ce soir. Je ne vous ai pas empêché de faire quoi que ce soit, pas vrai ?

Il avait prévu de passer la soirée à l'opéra avec une blonde tout en jambe qu'il avait rencontrée grâce à l'un de ses clients. Mais il avait déjà passé une commande à Tiffany's pour qu'un bracelet lui soit envoyé avec ses excuses.

— Non, je suis tout à vous.

Les joues de Cordelia rougirent comme elles l'avaient fait plus tôt, quand il avait entendu sa cliente lui parler de ce qu'il pouvait faire avec ses mains. Et tout comme à ce moment-là, il s'était demandé ce qu'il faudrait faire pour que le reste de sa peau devienne aussi rose et chaud. Un contact ? Un baiser ? Autre chose ?

— Super, annonça-t-elle.

Mais sa voix semblait un peu étrange. Presque comme si elle pensait aux mêmes choses coquines.

— Êtes-vous sûr de vouloir parler affaires ce soir ?

Lorsqu'il hocha la tête, elle demanda :

— Est-ce que je peux au moins vous offrir le repas d'abord ? Je suis la pire cuisinière du monde, mais j'ai beaucoup de choses qui poussent dans mon jardin pour faire une salade.

Les femmes lui offraient rarement de cuisiner pour lui. Elles préféraient de loin être vues dans le nouveau restaurant le plus en vogue. Mais qu'il leur propose de cuisiner pour elles était encore plus rare. Ses prouesses en cuisine étaient un tour qu'il sortait rarement de son chapeau. Il ne le faisait généralement que pour sa famille.

— Je vais m'occuper du dîner.

Elle haussa les sourcils.

— Vous proposez de cuisiner pour moi ? Après vous être occupé de mon magasin tout l'après-midi en aidant les clients ?

— S'il y a une chose que j'ai apprise de Gordon dès le début, c'est de ne jamais négocier avec l'estomac vide.

Il vit de nouveau cette étincelle dans les yeux de Cordelia, qui indiquait qu'elle voulait en savoir plus sur son père biologique, avant qu'elle ne se referme sur elle-même.

— D'accord, si ça ne vous dérange pas de cuisiner dans la plus petite cuisine du monde, nous pouvons aller dans mon cottage ?

Après un après-midi à avoir travaillé sur place, il connaissait la plus grande partie de son terrain. La seule qu'il n'avait pas encore explorée, c'était le coin du fond, où se trouvaient son cottage et son jardin privé. Sa maison avait un étage, une porte bleu vif et des pots de fleurs de chaque côté des fenêtres.

— Elle sort tout droit des contes de fées illustrés que je lis à mes nièces.

Son cottage était semblable à ceux de la campagne anglaise et il semblait parfaitement à sa place. Bon sang, il s'attendait à ce que deux lapins poilus bondissent devant eux à tout moment. Son appartement-terrasse contemporain était tout le contraire de cette habitation. Tout comme Alec était tout le contraire d'elle, se rappela-t-il.

La jardinière et l'homme d'affaires : ils ne pourraient pas être plus différents. Il décida que cela expliquait l'attraction qu'il ressentait pour elle. Quel homme ne rêvait pas de goûter quelque chose de nouveau, de différent ? En particulier quand Cordelia était si jolie *et* qu'elle sentait la lavande.

— Combien de nièces avez-vous ? demanda-t-elle.

— Aucun de mes frères et sœurs n'a d'enfants pour le moment, clarifia-t-il tandis qu'elle ouvrait le portail et qu'ils traversaient le potager qui prenait presque tout l'espace du terrain situé devant sa maison. Mais j'ai des tas de cousins qui ont des enfants. Summer a dix ans. Les jumeaux, Jackie et Smith Junior, ont trois ans. Emma aussi. Julia et Logan commencent tout juste à marcher. Aaron n'a pas encore un an. Et un tas d'autres bébés vont bientôt naître, en commençant par celui de Coquine.

— Coquine ?

Il avait déjà sorti deux grosses carottes et il cherchait quelques pommes de terre lorsqu'il dit :

— C'est le surnom de Lori. Elle est danseuse professionnelle à San Francisco. Elle est mariée à un agriculteur biologique qui fournit des

produits agricoles, du fromage et du lait aux familles locales. Grayson vous plairait. Et il aimerait vraiment ce que vous avez créé ici.

— Votre famille a l'air très grande.

Il marqua une pause dans sa cueillette de légumes pour l'observer. Il avait supposé qu'elle savait tout de lui comme les autres femmes. Non seulement sa fortune, mais le fait qu'il y avait parmi ses frères et sœurs un professeur universitaire brillant, une experte en informatique et un peintre, que son père était l'un des hommes les plus célèbres que le monde de l'art ait jamais connus, et qu'il y avait parmi ses cousins une star de cinéma, un joueur de baseball professionnel, un coureur automobile et plus encore.

Il aurait dû savoir qu'en ce qui concernait Cordelia, ses suppositions se révéleraient toutes fausses les unes après les autres.

— Il y a des Sullivan dans le monde entier, lui expliqua-t-il.

— Êtes-vous proche d'eux ?

— De la plupart, oui. Nous sommes très unis.

Elle lui prit les carottes et les pommes de terre pour qu'il passe aux oignons et aux betteraves.

— Vous décrivez ma vie idéale, avoua-t-elle d'un ton légèrement pensif. Je veux dire, mes parents sont merveilleux, mais ils sont tous les deux des enfants uniques, alors je n'ai jamais eu de cousins ou de famille élargie. Il n'y a toujours eu que nous trois.

— Mais vous étiez heureuse, pas vrai ?

Il avait besoin de confirmer que son ami, son partenaire d'affaires, n'avait pas tout foutu en l'air deux fois plus en confiant son enfant à un couple qui ne lui aurait pas donné tout ce qu'elle méritait.

— Oui. Très heureuse.

Comme si elle pouvait lire dans ses pensées, elle ajouta :

— Et je préfère avoir grandi ici que là où votre partenaire vivait.

Il remarqua qu'elle ne prononçait jamais le nom de Gordon. Mais quelque chose lui disait qu'elle cherchait encore des détails, peu importe à quel point elle tentait de le nier.

— Gordon avait une maison à Scarsdale, un loft à Tribeca et une maison de vacances près de la plage, en Floride. Avant, je pensais que c'était étrange qu'il parvienne à créer un potager dans chaque endroit, même au cœur de New York. Mais à présent, je vois que ça devait être dans ses gênes.

Tout comme dans les vôtres.

— Les fraises sont super mûres maintenant.

Elle ne le regarda pas en parlant.

— Je vais emporter ces légumes à l'intérieur et aller chercher un saladier pour les fruits.

Il comprenait qu'elle ne veuille pas parler des parents décevants. Mais s'il y avait des similitudes entre Cordelia et Gordon, il pensait encore qu'elle aimerait le savoir. Ne serait-ce que pour apaiser les questions qu'elle se posait sûrement.

Alec savait d'expérience comme ces questions pouvaient vous hanter. Si sa mère avait été présente à ce moment-là, il lui aurait demandé sans détour comment elle avait pu le faire. Comment elle avait pu les abandonner, ses frères et sœurs, son père et lui sans même leur dire au revoir. Mais tout comme le père de Cordelia n'était pas là pour qu'elle lui pose la question, la mère d'Alec ne l'était plus non plus. Ils n'avaient que des indices, des pistes provenant de ce que d'autres personnes leur racontaient.

C'était sacrément frustrant.

Au cours des minutes suivantes, ils cueillirent des fruits en silence. Quand les saladiers furent remplis de fraises, de prunes et de pommes, ils entrèrent.

Alec s'arrêta dès qu'il passa la porte.

— L'intérieur est exactement comme l'extérieur.

— J'ai un petit faible pour les fleurs.

C'était l'euphémisme du siècle. Il y avait des fleurs *partout*. Sur tous les rebords de fenêtres, des plantes en pot dans les coins, des vases de fleurs coupées sur toutes les tables.

— Gordon aurait adoré votre maison, votre jardin. Il aurait été plus à l'aise ici que dans n'importe laquelle de ses maisons.

Alec s'y sentait à l'aise aussi. Il pouvait facilement imaginer ses frères et sœurs et ses amis rassemblés autour de la vieille table en pin de la cuisine pour faire une partie de cartes endiablée. Il pouvait s'imaginer avec eux aussi pour une fois, au lieu de se retirer pour s'occuper de ses obligations professionnelles.

Tout comme elle avait ignoré ses commentaires sur son père biologique à l'extérieur, elle reprit :

— Dites-moi ce qu’il vous faut pour préparer le dîner et je vous le sors. Je suppose qu’il vous faudra un couteau aiguisé et une planche à découper. C’est tout ce que je sais sur la cuisine.

— Il me faudra aussi une poêle, deux saladiers, de l’huile d’olive, du sel, du poivre et les herbes que vous avez.

— Les herbes, c’est la partie facile, déclara-t-elle avant de disparaître pour fouiller dans les tiroirs de sa cuisine.

Il y avait quelque chose de curieusement attirant chez une femme qui avait la main verte, mais qui était absolument inutile dans la cuisine. Cependant, elle était contraire à toutes ses attentes.

De quelle autre manière allait-elle le surprendre ? S’il l’embrassait, serait-elle aussi douce qu’elle en avait l’air, ou serait-elle chaude et pleine d’un désir désespéré ?

Il dut s’efforcer plus que jamais pour écarter ces pensées. Elle l’avait attiré depuis le début, mais Alec savait qu’il valait mieux ne pas laisser une attirance inattendue influencer son jugement. Les gens qui vivaient dans des cottages de contes de fées comme celui-ci, qui s’entouraient de fleurs de toutes les couleurs, voudraient certainement le reste du conte de fées aussi. Elle souhaitait sûrement un mari aimant. Elle désirait sûrement des enfants qui poursuivaient des papillons et qui creusaient dans la terre à l’extérieur. Elle voudrait sûrement tout ce qu’Alec ne voulait pas. Il était heureux dans sa vie au rythme effréné. Il était ravi de faire ce qu’il voulait, quand il le souhaitait, sans personne pour le retenir. Il était hors de question qu’il mette son bonheur en péril en tombant dans une relation obsessionnelle comme son père l’avait fait avec sa mère.

Peu après, Alec eut tout ce dont il avait besoin pour commencer à préparer leur repas. Il était en train de hacher les oignons quand Cordelia tendit le bras pour allumer la vieille radio sur le rebord de la fenêtre de la cuisine. Elle commença immédiatement à se déhancher et à fredonner en rythme sur la musique.

Le couteau s’immobilisa dans la main d’Alec tandis qu’il la fixait du regard, émerveillé non seulement par sa beauté naturelle, mais aussi par la sensualité contre laquelle il était de moins en moins immunisé.

Elle rougit quand elle remarqua qu’il l’observait.

— Est-ce que je chantais trop fort ?

Avant qu’il ne réponde, elle ajouta :

— Je ne peux pas m'en empêcher. James Taylor est l'un de mes musiciens préférés.

Alec eut l'impression que ses bras bougeaient dans du ciment lorsqu'il tendit le bras pour éteindre la radio. Son cœur ne battait plus très bien non plus.

— Alec ? Est-ce que ça va ?

De toute évidence, Cordelia était surprise par son comportement.

Pourtant il ne pouvait pas parler, il ne pouvait pas lui dire qu'il avait enfin réalisé quelle chanson elle écoutait. *Something in the way she moves*. La chanson que son père chantait à sa mère. Quand sa mère le taquinait parce qu'il chantait faux, Alec savait que tout allait bien pour le moment. Quand elle ne semblait même pas l'entendre chanter, c'était une mauvaise journée.

— Je ne suis juste pas d'humeur à écouter de la musique pour l'instant.

— J'aurais dû vous poser la question.

— C'est votre cuisine. Vous n'aviez pas besoin de poser la question.

Mais il ne voulait pas parler à ce moment-là, il ne voulait pas finir par en dire plus qu'il ne le devrait sur l'aversion qu'il avait envers la musique de James Taylor.

— Si vous voulez prendre une douche, c'est le bon moment.

— Vous êtes sûr ? Parce que je serais heureuse d'aider autant que possible.

— Allez-y.

Trop tard, il essaya d'adoucir ses mots durs avec un petit sourire.

— Je vous promets de ne pas mettre votre cuisine sens dessus dessous.

— Ce n'est pas ce qui m'inquiète.

Son regard sembla ajouter : *Je m'inquiète pour vous*. Mais heureusement, au lieu de le dire à voix haute, elle se contenta d'ajouter :

— Ça ne prendra pas longtemps.

Puis, elle se dirigea vers la salle de bains.

La poitrine d'Alec se serra et il se concentra à nouveau sur l'oignon se trouvant sur la planche à découper et il s'efforça de bloquer toutes les pensées et tous les souvenirs de sa mère. Cependant quand la mélodie de cette satanée chanson continua de se répéter dans sa tête, il ralluma la radio, trouva une station de heavy metal et monta suffisamment le volume pour ne pas pouvoir penser à tout cela.

OceanofPDF.com

CHAPITRE CINQ

— Je n’ai jamais rien mangé d’aussi bon.

Alec avait préparé un formidable plat de légumes qui fit monter l’eau à la bouche de Cordelia tandis qu’elle le dévorait comme s’il s’agissait de son dernier repas.

— Je pourrais vous demander comment vous l’avez préparé, mais je finirais par mettre le feu à ma cuisine si j’essayais de le refaire.

Elle désigna l’extincteur dans le coin de la pièce.

— C’est déjà arrivé.

Même la salade verte qu’il avait préparée était merveilleuse. Même si elle adorait les légumes qu’elle préparait, elle n’avait jamais su qu’ils pouvaient avoir un tel goût. Réticente à le déranger dans la cuisine, en particulier après qu’il avait brusquement éteint la musique avec l’air d’avoir vu un fantôme, même si elle ne comprenait pas pourquoi, elle avait disparu pour se laver et changer ses vêtements tachés par la terre. Quand elle était revenue peu après, il écoutait du heavy metal tout en mettant le dessert au four. Puis, il avait commencé à remplir leurs assiettes.

— Si la tarte aux fruits que vous avez préparée est aussi bonne, vous devriez vraiment ouvrir un restaurant, lui déclara-t-elle. Ce ne serait que justice de partager votre don avec le reste du monde.

Se reposant contre le dossier de sa chaise avec le verre de vin qu’elle lui avait servi à la main, il la laissa parler. Il était tellement simple de discuter avec Alec. Cela n’aurait pas dû être le cas : le milliardaire qui, sans mauvais jeu de mots, volait dans les plus hautes sphères aurait dû être la dernière personne avec qui elle aurait pu s’asseoir confortablement autour de sa vieille table de cuisine. Même si « confortable » n’était peut-être pas le bon terme étant donné qu’elle bavardait en partie parce qu’il s’agissait d’un meilleur moyen d’utiliser sa bouche que de saliver.

Honnêtement, elle aurait dû être habituée à son apparence à présent. Sa mâchoire ciselée, ses larges épaules, ses grandes mains fermes : elle avait toujours détesté que les hommes traitent les femmes comme des objets, elle

ne devrait donc pas faire la même chose avec lui. Il était juste tellement difficile de ne pas imaginer ce qu'elle ressentirait si elle était attirée dans ses bras et embrassée, comme dans les films d'Hollywood.

Juste un baiser, pour savoir s'il serait aussi bon qu'il en donnait l'impression.

— Je suis ravi que le dîner vous ait plu.

Il était étonnamment modeste pour quelqu'un qui pourrait facilement gagner *Iron Chef*.

— Devrions-nous parler affaires avant le dessert ?

Elle mit le dernier pois gourmand de son assiette dans sa bouche, puis hocha la tête. Bien entendu, elle voulait résoudre le problème de l'héritage, mais en même temps, elle ne pouvait pas s'empêcher d'être un peu triste de ne plus passer de temps avec Alec après ce soir-là. Elle se surprit à espérer qu'il pourrait peut-être passer pour acheter une plante verte un jour. Toutefois ce ne serait sûrement pas le cas. Une fois qu'il retournerait à son monde de paillettes, il oublierait sûrement son existence.

Elle savait déjà qu'elle n'oublierait pas la sienne.

Il remplit à nouveau le verre de Cordelia et annonça :

— Hier, vous avez clairement dit que vous ne vouliez rien de la part de Gordon, mais je ne pourrais pas dormir la nuit si je ne vous proposais pas une valeur équitable du marché pour vos cinquante pour cent de S&W Aviation.

En entendant la somme qu'il proposait, elle s'étouffa et elle cracha presque le vin sur la table.

— C'est deux fois plus d'argent que ce que j'imaginais.

Et le nombre qu'elle avait calculé avait déjà été bien trop considérable.

— Comment est-ce que je vais gérer tout ça ? Et si je foirais et que je les donnais à de fausses œuvres de charité plutôt qu'à des associations qui en ont vraiment besoin ? Après avoir payé le prêt de mes parents, leur avoir acheté une nouvelle voiture et leur avoir offert de superbes vacances, je ne sais pas comment choisir les bonnes fondations pour faire un don. Je sais que tout l'argent que Gordon m'a légué est un cadeau. Et je veux agir correctement, envers ce cadeau et envers lui. Envers vous aussi, pour tout le travail que vous avez investi dans votre entreprise. Mais chaque fois que j'y pense, je panique à cause de tout ce que j'ignore à propos des investissements, des œuvres de charité et des fondations.

— Il y a des gens qui peuvent vous aider avec tout ça. Des conseillers en gestion du patrimoine, des consultants en don. Avec leur aide, vous pourriez commencer à trouver des groupes qui ont besoin de soutien pour des choses qui vous passionnent. Comme des programmes de jardinage dans les écoles, des jardins communautaires. Je sais que ça semble accablant, mais ça ne doit pas nécessairement être le cas. En particulier si vous me laissez vous mettre en contact avec quelques personnes qui peuvent vous aider.

— S’il vous plaît, faites-le. Je ne peux pas m’en sortir seule.

— Vous pourriez facilement vous en sortir seule. Mais vous n’avez pas à le faire.

Elle se demandait si cette sagesse provenait du fait de faire partie d’une grande famille unie lorsqu’il ajouta :

— Je vous donnerai le nom et le numéro de téléphone de ma conseillère en investissements. Vous pouvez commencer par là. Et si elle ne vous plaît pas, je peux vous trouver d’autres noms.

— Est-ce que vous avez confiance en elle ?

— Oui. Et j’ai confiance en mon conseiller en dons aussi, qui s’avère être son mari.

— Ça me plaît, admit Cordelia. Une équipe d’époux où elle fait travailler votre argent pour qu’il puisse en faire don.

— Alors, nous avons un accord ?

— Uniquement si vous acceptez de déduire cinquante dollars pour les heures que vous avez passées dans mon magasin aujourd’hui et pour ce dîner.

— Je suis sûr que ce dîner en vaut au moins cent.

Elle voyait bien qu’il la taquinait, mais quand il lui sourit de cette manière, toutes ses parties féminines commencèrent à frissonner, fondant sous l’effet du désir.

— Mais sérieusement, vous ne me devez rien pour aujourd’hui ou pour ce soir. Vous n’avez pas demandé à ce que tout cela arrive, Cordelia. Je comprends que toute cette situation est étrange et stressante.

Elle fut ravie que le minuteur du four sonne et qu’il aille sortir la tarte aux fruits. Cela lui donnerait quelques secondes pour se reprendre. Elle emporta leurs verres de vin jusqu’à la table du salon.

— Je sais que je devrais être reconnaissant de devenir riche d'un jour à l'autre.

Il vint s'asseoir à côté d'elle sur le canapé, la tarte refroidissant sur le dessous-de-plat peint de couleur vive qu'il avait trouvé dans le tiroir.

— Vous étiez heureuse avec votre vie telle qu'elle était. Et maintenant, vous savez que peu importe à quel point vous voulez que les choses ne changent pas, ça arrive quand même.

Soulagée qu'il la comprenne et se sentant détendue par le fait d'avoir l'estomac plein et par le merlot, elle se surprit à dire :

— Vous avez été tellement aimable avec moi toute la journée et toute la soirée. Tellement gentil.

— Aimable. Gentil.

Il prononça les mots comme s'il s'agissait d'une langue étrangère.

— Les femmes ne me disent pas ce genre de choses en général.

— Si vous êtes toujours comme ça, que vous cuisinez, que vous travaillez la terre et que vous passez des accords bien meilleurs pour l'autre personne que pour vous, comment pourraient-elles ne pas vous parler ainsi ?

— Parce que je ne suis pas comme ça avec les autres femmes. Je ne suis *jamais* comme ça.

L'atmosphère de la pièce changea à ce moment-là. Elle n'était plus confortable. Cordelia aurait dû se lever, elle aurait dû trouver une excuse pour mettre un peu d'espace entre eux. Au contraire, elle se surprit à demander :

— Comment êtes-vous d'habitude ?

— Je compte les secondes avant de pouvoir partir. Avant de pouvoir retourner à mon propre espace et faire ce que je veux. Mais avec vous...

Il leva sa main vers la joue de Cordelia et quand il la toucha, quelque chose prit vie en elle. Quelque chose dont elle avait ignoré l'existence, qui sommeillait en elle.

Le désir monta en flèche.

Un désir désespéré.

Et une envie profonde de savoir ce qu'elle ressentirait si Alec Sullivan la désirait : un homme brillant, splendide, incroyablement sexy qui pouvait avoir n'importe qui.

— Vous provoquez quelque chose en moi, Cordelia, avoua-t-il de cette voix grave qui la fit frémir et qui la réchauffa en même temps. Et je n'arrête pas d'essayer de trouver des raisons de rester plus longtemps.

Il baissa les yeux vers la bouche de Cordelia et les lèvres de celle-ci commencèrent à fourmiller, uniquement à cause de son regard intense. Personne ne l'avait jamais regardée ainsi, avec autant de désir. Et elle n'avait jamais été aussi avide du baiser d'un homme de sa vie.

Mais s'ils s'embrassaient, que se passerait-il ensuite ? Voudrait-il vraiment revenir à son petit cottage entouré d'un potager la semaine suivante, et la suivante, pour lui faire la cour ? Car elle ne serait jamais à sa place dans son monde chic de jet-setters, de négociateurs et de top-modèles.

La dure et froide réalité fut la seule raison pour laquelle elle parvint à reculer.

— Je parie que la tarte a assez refroidi pour qu'on puisse la couper, maintenant.

Elle se leva, les jambes tremblantes, pour sortir le couteau à tarte et elle fit de son mieux pour agir comme s'ils n'avaient pas été sur le point de se dévorer l'un l'autre.

Le fait de poser les parts sur les assiettes l'aida à ralentir son cœur qui battait la chamade.

— Elle a l'air délicieuse, commenta-t-elle en lui tendant la tarte, se félicitant silencieusement pour avoir réussi à utiliser une voix normale.

Elle avait pensé qu'elle serait trop nerveuse pour manger à présent, mais une bouchée de sa tarte la fit presque oublier la tension qui vibrait entre eux.

— Oh, mon Dieu, c'est délicieux.

Elle avait pris une trop grande bouchée avant de parler pour prononcer clairement ces mots. Elle s'obligea à avaler avant de compléter :

— Je n'arrive pas à croire que vous avez préparé la pâte de zéro avec des noix et des biscuits complets. Vous êtes incroyable !

Mais il n'avait pas encore mordu dans la tarte. Il n'avait pas montré le moindre intérêt pour celle-ci.

— D'habitude, les femmes ne partent pas en courant quand je suis sur le point de les embrasser.

La fourchette de Cordelia cliqueta sur son assiette. Elle avait pensé qu'ils ignoreraient tous les deux le baiser qu'ils avaient presque échangé et

que les choses en resteraient là. Mais Alec Sullivan n'était vraiment pas comme les autres hommes qu'elle avait rencontrés. Ce qui signifiait qu'ils ne pouvaient tout simplement pas ignorer le sujet tabou.

— Nous venons de mondes différents, Alec. Nous ne nous serions jamais rencontrés si...

Elle soupira, son estomac se retournant suffisamment pour qu'elle pose la tarte délicieuse sur la table basse, devant le canapé.

— Si je n'avais pas reçu cet héritage surprenant.

— Alors, voilà ce que ça fait quand quelqu'un vous envoie balader.

Il ne semblait pas du tout ravi. En réalité, le ton de sa voix était carrément grognon lorsqu'il ajouta :

— Ma sœur et mes cousines adoreraient être là pour voir ça en ce moment.

Comment était-il possible que le plus bel homme du monde soit assis sur le canapé de Cordelia et qu'il ait l'impression d'avoir reçu un coup de pied dans le ventre... de sa part ?

— Ce n'est pas que je ne voulais pas vous embrasser, expliqua-t-elle avant de mieux réfléchir à ce qu'elle disait. Seulement, je ne crois pas que ce soit intelligent de vous embrasser.

— Et quand vous avez embrassé d'autres hommes, est-ce que c'étaient des décisions intelligentes ?

D'accord, alors peut-être bien qu'elle n'aurait pas dû s'exprimer de cette façon.

— Apparemment pas, étant donné qu'aucun d'eux n'est ici en ce moment, admit-elle. Mais vous et moi, c'est comme la craie et le fromage.

— Est-ce que vous pouvez me dire ce que cette expression signifie ?

Elle se mordit la lèvre, réalisant qu'elle ne savait pas grand-chose de cette expression, mis à part qu'elle était sûrement d'origine britannique.

— Nous sommes comme les pommes et les poires, alors.

— Ce sont tous les deux des fruits.

Pourquoi rendait-il les choses aussi difficiles ?

— Des chevilles rondes et des trous carrés !

Il haussa les sourcils et les commissures de ses lèvres s'étirèrent légèrement.

— J'essaie de décider si je devrais laisser couler cette histoire de chevilles et de trous ou pas.

Le visage de Cordelia s'enflamma encore plus tandis qu'elle était frappée par des visions d'eux en train de faire quelque chose qui n'avait rien à voir avec le fait de discuter sur son canapé.

— Je ne comprends pas. Pourquoi est-ce que vous voulez m'embrasser ? Je ne suis qu'une jardinière qui n'est pas du tout connectée à votre monde.

Mais avant de le laisser répondre, elle dut demander :

— Est-ce que vous êtes curieux à propos de quelque chose que vous n'avez jamais eu auparavant ? Ou peut-être que vous détestez l'idée de ne pas obtenir ce que vous pensez que vous voulez, même si vous n'en avez pas vraiment envie ?

— Je ne nie pas que tout cela en fait partie. Mais il y a une troisième chose : vous êtes belle.

Elle fut complètement prise au dépourvu par son compliment. Elle baissa les yeux vers son jean et son t-shirt et elle passa une main sur les pointes de sa queue de cheval. Elle s'était douchée et elle s'était changée, néanmoins cela n'avait pas changé grand-chose.

— Je suis habillée n'importe comment.

— Effectivement.

Il sourit, laissant son intention coquine transparaître.

— Mais d'une belle manière. Quatrièmement, vous dites toujours exactement ce que vous pensez.

— Les circonstances ont été tellement étranges que je *dois* être complètement honnête avec vous.

— Cinquièmement, vous aimez ce que je cuisine.

— *N'importe qui* aimerait ce que vous cuisinez !

— Et sixièmement... Je n'arrête pas de me demander si c'était ce que Gordon espérait depuis le début. Que nous nous rencontrions.

Elle n'avait pas de réponse rapide à cela. Pas quand une partie d'elle s'était posé la même question : s'agissait-il d'un étrange plan que son père biologique avait pour eux ? Une entremise d'outre-tombe.

— Non, déclara-t-elle enfin, souhaitant désespérément nier son attirance instinctive pour Alec tout comme elle voulait refuser l'argent qui lui était tombé sur les genoux. Il n'aurait pas pu le vouloir. Il n'aurait pas pu savoir qu'il mourrait au bon moment pour que vous et moi nous rencontrions et tombions amoureux.

Alec bondit du canapé en entendant le mot « amoureux ».

— Il aurait dû savoir qu'il ne pouvait pas penser ça de moi. Je suis le pire homme du monde pour vous.

Soudain, Alec laissa échapper un juron d'une voix basse et frustrée.

— Il a dû penser que vous pourriez me transformer. Me faire croire aux contes de fées et aux fins heureuses.

Elle renâcla et eut l'air d'un animal de la ferme face au véritable dieu grec qui se trouvait dans son salon. Eh bien, voilà un moyen sûr de garantir qu'il ne voudrait plus l'embrasser.

— Il ne me connaissait même pas.

— Dommage pour lui, répliqua Alec.

Ses mots la réconfortèrent plus que quoi que ce soit d'autre au cours des dernières quarante-huit heures.

— Mais ce qu'il a dû voir de votre vie de l'extérieur était sûrement suffisant pour qu'il s' imagine tout un tableau.

Alec regarda le cottage, puis les jardins luxuriants par la fenêtre.

— Je ne réalise que maintenant que c'est certainement quelque chose qu'il voulait pour lui-même.

Il secoua la tête.

— Je n'ai jamais trop posé de questions sur son passé. Il ne voulait jamais que je le fasse. Et je ne voulais pas qu'il en pose sur le mien non plus.

— Vous êtes des mecs, alors c'est normal, non ? De ne pas parler ?

— Oui, c'est normal. Jusqu'à ce que l'un d'eux arrive avec une fille cachée et essaie de vous la présenter sur un plateau d'argent.

— Oh, mon Dieu, c'est exactement ce qu'il a fait, pas vrai ?

Elle se leva aussi à ce moment-là et elle le fixa d'un regard horrifié.

— Heureusement que nous nous en sommes rendu compte avant de tomber dans le panneau.

Mais au lieu de hocher la tête, Alec rétorqua :

— Ça ne change rien au fait que vous êtes belle.

Il s'approcha d'elle, suffisamment pour que le cœur de Cordelia batte un peu trop vite.

— Ou que je n'ai jamais vu une peau ayant l'air aussi douce.

Les doigts d'Alec effleurèrent la joue de Cordelia.

— Une peau qui est encore plus douce qu'elle n'en a l'air.

Ses mots n'étaient plus qu'un murmure à présent.

— Ou que votre bouche soit faite pour être embrassée.

Son pouce effleura sa lèvre inférieure et les genoux de Cordelia faiblirent.

S'il réessayait de l'embrasser à ce moment-là, elle ne serait pas capable de s'éloigner, elle ne pourrait pas imaginer une excuse pour mettre un peu de distance entre eux. Elle céderait, tout simplement. Elle céderait au désir qui se formait dans son ventre. Elle céderait à l'envie presque désespérée de tendre les bras et de toucher ses muscles durs. Elle céderait à l'envie d'être serrée dans ses bras forts, ne serait-ce qu'une courte nuit.

Sauf que cette fois, ce fut Alec qui fit un pas en arrière.

— Mais je ne serai jamais transformé, je ne croirai jamais aux contes de fées ou aux fins heureuses pour moi-même. Alors, si c'était ce qu'il voulait – et plus j'y pense, plus je crois que c'était le cas – vous avez raison, un baiser ne serait pas intelligent.

Elle aurait dû être ravie qu'il soit enfin d'accord avec elle. Et elle aurait juré qu'elle était contente qu'ils aient évité un possible champ de mines, quelque part en dessous du désir qui tourbillonnait dans ses veines.

— Je vous ai assez dérangée aujourd'hui, conclut-il avec le même ton qu'il aurait pu utiliser pour conclure une réunion d'affaires.

— Voulez-vous que je vous aide à nettoyer la cuisine ?

— Non, merci. Vous avez eu l'amabilité de cuisiner, je peux aisément me charger du nettoyage.

Soudain, on aurait dit qu'ils étaient deux inconnus. Ce qui était vrai, en pratique. Mais cela ne convenait pas à Cordelia. Pas quand, depuis le début, ils n'avaient jamais parlé comme des inconnus. Comme elle l'avait dit plus tôt, les circonstances étranges qui les avaient réunis signifiaient qu'ils n'avaient pas pu commencer à se connaître d'une manière normale.

Elle avait toujours été à l'aise avec la normalité. Elle avait été parfaitement heureuse avec les choses faciles et fluides. Pourtant alors qu'elle était sur le point de voir Alec Sullivan sortir de sa vie, pour la première fois, elle se demanda si elle avait raté quelque chose toute son existence. Quelque chose de considérable qu'elle ne pouvait pas définir ; quelque chose de difficile, mais qui en valait la peine. Comme les mauvaises herbes qui continuent de pousser, peu importe à quel point vous souhaitez leur barrer la route, mais qui finissaient par donner les plus jolies

fleurs de tout le jardin : plus robustes, colorées et belles que les fleurs élégantes qui étaient censées lui plaire davantage.

— Merci de m’avoir facilité la tâche, annonça-t-elle, et de me faire une offre de rachat aussi généreuse.

— N’importe qui d’autre en aurait fait autant.

Mais elle savait que d’autres hommes d’affaires auraient aimé jouer avec la petite paysanne. Soit ça, soit ils auraient utilisé leurs avocats pour les mettre en lambeaux, elle et sa soudaine propriété de leur compagnie.

— Alors, reprit-elle en le raccompagnant à la porte, je suppose que le moment est venu de nous souhaiter une bonne vie et de partir chacun de notre côté.

Elle s’obligea à sourire, même si elle se sentait inexplicablement triste.

— J’espère que vous aurez une bonne vie, Alec.

Spontanément, elle saisit une orchidée sur la table d’appoint.

— Pour votre bureau. Elle sera bien avec toute cette lumière qui passe par vos grandes fenêtres.

Il baissa les yeux vers la plante qu’elle lui avait mise entre les mains.

— Elle va mourir si je la prends.

— Non.

Le sourire de Cordelia devint sincère.

— Vous étiez très doué dans le jardin, aujourd’hui. Et pas seulement parce que mes clientes n’arrêtaient pas de saliver. Quelque chose me dit que vous avez la main plus verte que vous ne le pensez.

Il leva les yeux de l’orchidée et détailla à nouveau Cordelia de son regard intense.

— Et quelque chose *me* dit que vous êtes plus forte que vous ne l’admettez.

Il marqua une pause avant de lui dire :

— Les funérailles de Gordon auront lieu samedi à dix-neuf heures au Westchester Country Club. Vous ne serez pas obligée de dire qui vous êtes à qui que ce soit si vous n’en avez pas envie. Nous pourrions juste dire que vous êtes venue avec moi.

Il n’attendit pas qu’elle réponde. Il ne lui donna pas l’occasion de protester en disant qu’aller aux funérailles de son père biologique était la dernière chose qu’elle voulait faire. Il se contenta de se pencher et de l’embrasser sur la joue, s’attardant un instant de trop. Un instant qu’elle ne

put s'empêcher de chérir, même si la partie raisonnable d'elle savait que ce n'était pas une bonne idée.

OceanofPDF.com

CHAPITRE SIX

Le samedi suivant, dix minutes avant le début de la cérémonie en l'honneur de Gordon, le soleil était en train de se coucher, la brise était légère et la foule avait hâte d'en finir avec l'éloge funèbre et les discours pour pouvoir aller au bar avec des consommations gratuites.

Gordon avait été maître dans l'art de faire en sorte que les riches et célèbres se sentent comme des rois, même quand c'était la dernière chose que certains d'entre eux méritaient. Il plaisantait souvent en disant qu'il ne pouvait pas être certain qu'Alec ne leur dirait pas exactement ce qu'il pensait. Alec avait été plus que ravi de laisser Gordon se charger des clients riches et gâtés et de passer le plus gros de ses journées de travail à développer l'aspect financier de leur entreprise.

À présent, Alec était le seul partenaire restant de S&W Aviation pour s'occuper des relations avec les clients. Il était impressionné par le nombre d'entre eux qui était présent ce jour-là. Cependant, Gordon avait passé de nombreuses nuits à s'enivrer avec un acteur qui venait de perdre un rôle clé, à jouer avec la vanité d'un top-modèle ou à laisser un membre de famille royale le battre au poker.

Alec n'avait pas hâte de s'occuper de cette partie de l'entreprise. Toutefois il aimait encore moins l'idée d'intégrer un nouveau partenaire, même s'il s'agissait d'une personne aussi jolie et intelligente que Cordelia. Il ne faisait aucun doute qu'elle détesterait chaque seconde de cette fonction. Et qui pourrait lui en vouloir, quand le centre de jardinage qu'elle s'était construit lui allait parfaitement ?

Alec avait réussi à maintenir l'orchidée en vie jusque-là, par pure volonté. La tuer serait semblable à sectionner le dernier lien qu'il avait avec elle.

Elle ne viendrait pas ce jour-là. Il comprenait pourquoi. Cordelia avait beau être plus curieuse à propos de Gordon qu'elle ne voulait l'admettre, en fin de compte, il n'avait été qu'un inconnu à ses yeux. Tout comme Alec

savait qu'il n'avait été rien de plus qu'un partenaire d'affaires temporaire pour elle.

Elle les avait comparés à *de la craie et du fromage*. Il avait cherché l'expression sur Internet le soir où il avait quitté le cottage, car il n'avait pas pu dormir. Le dicton venait du moyen anglais, en 1390, dans un texte écrit par John Gower. Alec avait eu l'idée folle de retourner à son cottage et de frapper à sa porte pour le lui dire.

Au lieu de ça, il était allé à la salle de sport, certain qu'un entraînement intense ferait disparaître cette folie curieusement émotionnelle. Voyant qu'elle restait dans sa tête, il avait soulevé des poids plus lourds, couru plus vite sur le tapis de course et accéléré ses longueurs dans la piscine. Mais il pensait encore à elle.

Même s'il savait qu'il ne devrait pas le faire.

Le père d'Alec se plaça à côté de lui.

— Comment vas-tu ? Est-ce que tu as besoin de quelque chose ?

Drake et Suzanne avaient fait beaucoup d'efforts pour se rapprocher de leur père au cours de l'année précédente. On aurait dit que rencontrer l'amour de leur vie les avait poussés à aller au-delà des problèmes qu'ils avaient avec lui. Or pour Alec, rien n'avait changé. Il voyait bien que son père tentait de recoller les morceaux, mais pour quoi faire ? Ils ne pouvaient pas retourner en arrière et arranger ce qu'il s'était passé. William Sullivan ne serait jamais le père dont Alec, ses frères et sa sœur avaient eu besoin durant leur enfance. Heureusement, au moins, Alec n'avait plus besoin de lui.

— Gordon aurait été ravi de voir que tant de monde est venu, commenta Alec.

Cela ne répondait à aucune des questions de son père, néanmoins c'était vrai.

— C'était un type bien.

Alec sentit le regard de son père sur lui.

— Je lui dois beaucoup pour avoir été là pour toi quand je n'ai pas pu l'être.

Son père ne pensait pas vraiment qu'ils allaient parler de cela à ce moment-là, si ? Qu'ils allaient avoir une sorte de moment de complicité entre père et fils où des larmes couleraient et tout serait pardonné ?

Non. Pas à ce moment-là.

Jamais.

— Alec..., commença son père.

Mais avant qu'il n'ajoute quoi que ce soit, Alec fut sauvé par la chose la plus inattendue du monde.

Cordelia entra.

— Excusez-moi.

Il se dirigea directement vers elle.

Elle ne resta pas bouche bée face aux gens qu'elle avait sûrement seulement vus à la télévision et dans des magazines. Elle se contenta d'avancer vers le cercueil ouvert.

— Cordelia.

Alec l'arrêta à environ trois mètres de là.

— Je suis ravi que vous soyez là.

Il ne remarqua qu'elle tremblait que lorsqu'il s'approcha d'elle, un léger tremblement qui secouait tout son corps, de la tête aux pieds. Il ne réfléchit pas, il ne réfléchit pas aux conséquences de ses actes. Il se contenta de placer un bras autour d'elle, de prendre sa main la plus proche dans la sienne et de baisser sa bouche vers son oreille.

— Dites-moi ce que je peux faire pour vous aider.

Il sentit sa respiration se bloquer dans sa poitrine.

— Ne me lâchez pas.

Heureusement qu'elle le lui avait demandé, car rien n'aurait pu le pousser à la lâcher. Pas quand elle avait clairement besoin de quelqu'un pour l'aider à traverser le moment où elle ferait face à son père pour la première et la dernière fois.

— Je ne partirai pas.

Il n'avait jamais dit cela à une femme qui ne faisait pas partie de sa famille. Cela aurait dû le faire paniquer, lui donner envie de s'enfuir en courant. Mais Cordelia ne voulait rien de lui mis à part un peu de soutien dans un moment difficile. Le genre de soutien qu'il n'avait pas su demander quand il avait été enfant ; un soutien qu'il avait été trop fier pour accepter.

— Je n'allais pas venir aujourd'hui, avoua-t-elle à voix basse. Mais je ne pouvais pas arrêter de penser que je le regretterais si je ne venais pas.

— Si vous jetez un coup d'œil et que vous avez besoin de fuir, je vous aiderai. Si vous avez besoin de faire sortir tout le monde pour être seule

avec lui, je le ferai aussi. Dites-moi quand vous êtes prête, et nous irons le voir. Ensemble.

Elle leva ses beaux yeux vers lui, d'un vert aussi vif que tout ce qui poussait dans son jardin.

— Je suis prête.

Il n'était pas sûr de la croire, mais qui pouvait être prêt à faire une chose pareille ? Il était accroché à elle. La jupe de Cordelia bruissait autour des jambes d'Alec tandis qu'ils marchaient ensemble. Il oublia tout le monde tandis qu'ils avançaient vers le cercueil de Gordon. Sa famille et ses partenaires, ses amis, les amis de Gordon, plus d'une centaine de clients : aucun d'eux n'avait d'importance à ce moment-là.

Seule Cordelia en avait.

* * *

Le cœur de Cordelia n'avait jamais battu aussi furieusement et elle se retenait à peine de s'enfuir aussi vite et loin que possible de cet endroit et de l'homme allongé dans le cercueil ouvert. Sans le bras d'Alec autour d'elle, sans sa main sur la sienne pour la réconforter, elle n'aurait pas été jusque-là. Elle se serait retournée et aurait fui bien avant.

Elle n'avait pas parlé de l'enterrement à ses parents. Ni de son héritage. Elle s'était dit qu'elle n'avait pas voulu salir ce qu'ils étaient pour elle, tout ce qu'ils avaient fait pour elle. Elle s'était dit qu'elle n'avait pas voulu leur donner l'impression d'être inférieurs à tout l'argent dont Gordon la couvrait.

Mais ce n'était pas la véritable raison pour laquelle elle ne le leur avait pas encore annoncé. En réalité, elle ne savait pas quoi raconter. Elle ne savait pas si elle devrait être triste, heureuse ou en colère.

Elle était venue pour trouver des réponses, espérant qu'au moment où elle poserait les yeux sur Gordon, elle pourrait décider entre les options A, B ou C, ou un mélange des trois.

Et quand elle arriva enfin, quand elle put enfin regarder l'homme au menton fort et aux épais sourcils sombres, l'homme dont elle avait de toute évidence hérité ses pommettes et la forme de ses oreilles, l'homme qui semblait si robuste que rien ne pouvait l'abattre, certainement pas une crise cardiaque, elle ne ressentit rien.

Chaque partie d'elle, de la tête aux pieds, était engourdie. Ses oreilles ne fonctionnaient plus non plus, car tout ce qu'elle pouvait entendre des gens autour d'eux, c'était un vrombissement constant, comme un moteur en marche.

— Cordelia ?

Elle ignorait si Alec l'avait appelée une ou une douzaine de fois. La seule raison pour laquelle elle l'avait remarqué, c'était qu'il l'avait retournée avec ses mains sur ses épaules pour qu'elle soit face à lui.

— Est-ce que ça va ?

Elle entendit les mots sortir de sa bouche, elle comprit la question, sauf qu'elle n'eut pas la force de répondre. Pas encore. Au lieu de cela, elle se retourna pour regarder une dernière fois le père qu'elle n'avait jamais eu l'occasion de connaître. Elle le mémorisa, puis se détourna de lui.

Alec la guida une chaise libre et s'assit à côté d'elle sans lui lâcher la main, tout comme elle le lui avait demandé. Et à ce moment-là, il était sa seule bouée de sauvetage. Il ne lui posa aucune question, se contentant de rester silencieusement avec elle, tenant ses deux mains. Elle imagina qu'il devait avoir dit quelque chose à un des hommes assis près d'elle, mais son brouillard engourdi était tellement épais qu'elle ne perçut pas de quoi il s'agissait.

Puis, une voix s'éleva du micro.

— Merci à tous d'être venus. Veuillez vous asseoir.

Un homme portant un costume sombre était debout sur l'estrade. C'était l'homme avec qui Alec avait discuté quelques instants plus tôt.

— Mon cousin Alec m'a demandé de prononcer quelques mots pour lui.

Soudain, elle réalisa que c'était Smith Sullivan, la star de cinéma, qui était intervenu pour Alec. Quelque part dans le fond de son cerveau, elle réalisa qu'ils devaient faire partie de la même famille, que Smith devait être l'un des nombreux cousins qu'Alec avait mentionnés.

Elle voulait dire à Alec qu'il pouvait faire ce qu'il avait à faire, mais voyant que les mots ne sortaient pas, elle désigna l'estrade d'un signe de tête.

— J'ai promis de ne pas vous lâcher.

Il ne dit rien de plus et il serra plus fermement ses mains entre les siennes.

— J'aimerais commencer, déclara Smith, en lisant quelque chose qu'Alec a écrit pour Gordon.

Il baissa les yeux vers la feuille entre ses mains et marqua une pause solennelle avant de commencer à parler.

— Gordon plaisantait à propos de cette journée. Il disait qu'il pleuvrait sûrement et que personne ne viendrait. Mais nous savions tous les deux que le soleil n'oserait pas ne pas briller pour lui et que ses amis laisseraient tout tomber pour être présents et célébrer sa vie. Il a été un partenaire d'affaires brillant que j'ai eu la chance de connaître quand j'étais encore inexpérimenté. C'était un ami encore meilleur. Et c'est l'ami qui me manquera le plus. Tu n'étais pas parfait, Gordon, et je ne comprendrai jamais certains des choix que tu as faits, mais tu vas toujours me manquer.

Une petite partie de Cordelia reprit vie pendant le discours, suffisamment pour qu'elle serre la main d'Alec.

— Je suis désolée, murmura-t-elle, mais il se contenta de secouer la tête.

Et, curieusement, à ce moment-là, elle eut l'impression qu'il avait besoin d'elle autant qu'elle avait besoin de lui. *Il* avait besoin de quelqu'un à qui s'accrocher.

En particulier au cours de discours des amis de Gordon. Un long déluge d'émotions, de rires ou de larmes, qui s'écoulèrent pendant de longues minutes sur tout le public.

Gordon était brillant.

Gordon ne se laissait pas marcher sur les pieds.

Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui travaillait aussi dur que Gordon.

Gordon avait un rire formidable et retentissant.

Gordon aimait tout le monde et tout le monde l'aimait.

Les mots et les sentiments s'écrasèrent sur la tête de Cordelia. Dans sa poitrine. Alors même qu'elle pensait qu'elle ne pouvait pas en supporter davantage, les discours s'arrêtèrent et les gens se levèrent de leurs sièges pour se diriger vers Alec. Elle avait besoin qu'il soit près d'elle, mais elle avait encore plus besoin d'être loin de toutes les autres personnes.

— Allez-y.

Les mots qui s'échappèrent de ses lèvres étaient frénétiques.

— Vous devez accepter les condoléances de tout le monde.

Quand il devint évident qu'il allait refuser de l'abandonner, tout comme au début de la cérémonie, une femme assiste à gauche de Cordelia proposa :

— Je vais rester avec elle, Alec.

Mais Alec ne s'éloigna pas et dit :

— Cordelia...

Elle libéra ses mains de celles d'Alec, le poussa presque de son siège en direction de la foule en approche. Une foule qui était trop proche.

— Ils ont besoin de vous.

Elle avait déjà tant pris de lui. Il avait déjà été beaucoup trop gentil.

Finalement, à contrecœur, il se leva et s'éloigna. Et elle dut se mordre la langue pour ne pas le rappeler.

— Je m'appelle Suzanne, je suis la sœur d'Alec, se présenta la femme à sa gauche. Et voici nos frères, Harry et Drake. Il y a beaucoup d'autres Sullivan ici aussi, y compris notre père, qui est là-bas.

Le père d'Alec se tenait à quelques mètres de son fils, assez près pour intervenir s'il avait besoin de lui, mais assez loin pour lui laisser de l'espace.

Cordelia examina les visages des gens qui les avaient entourés, Alec et elle, comme une bulle protectrice pendant la cérémonie. Harry et Drake ressemblaient beaucoup à Alec : beaux, forts, aux regards doux. Et Suzanne était splendide. C'était la famille dont il avait parlé. Sa belle famille parfaite et connectée. Alec n'avait pas eu qu'eux, il avait eu Gordon aussi.

— J'ai besoin d'air.

D'habitude, Cordelia n'était pas impolie, mais elle souhaitait désespérément échapper aux émotions qui la traversaient en balayant la torpeur dans laquelle il avait été si plaisant de se cacher pendant un moment. La colère. La douleur. La trahison. La tristesse.

Elle savait qu'elle était une épave, à l'intérieur et à l'extérieur, quand elle fuit la famille d'Alec. Elle avait pris un taxi pour venir ; elle n'avait pas cru pouvoir conduire en toute sécurité pour assister à la cérémonie. À présent, elle en appela un autre pour qu'il vienne la chercher. On lui annonça qu'il arriverait dix minutes plus tard, ce qui signifiait qu'elle avait désormais un sixième d'heure pour essayer de retourner dans cet état d'indifférence. Au moins un peu. Heureusement, un des nombreux bars improvisés était juste devant elle.

Cordelia n'avait jamais beaucoup bu. Cependant, elle n'avait jamais été non plus à l'enterrement du père biologique qu'elle n'avait jamais connu.

Elle commanda la première boisson qui lui vint à l'esprit.

— Un gin-tonic. Avec peu d'eau tonique.

Lorsqu'on le lui servit, elle pencha la tête en arrière et l'avalait d'une longue gorgée, puis elle rendit le verre vide.

— Un autre, s'il vous plaît.

Elle était en train d'engloutir le second quand Suzanne apparut à ses côtés.

— Je sais que vous ne voulez sûrement pas de compagnie maintenant, mais je vous promets que je vais juste rester ici pour vous soutenir en silence si c'est ce que vous voulez.

— C'est d'accord, accepta Cordelia en agitant la main avant de faire glisser son verre au barman et d'en demander un troisième. Est-ce que Gordon et vous étiez proches ?

— Très proches, révéla Suzanne en hochant la tête et en souriant. Cela fait quinze ans qu'il est dans nos vies et qu'Alec et lui sont partenaires. Et vous ?

— Je ne l'ai jamais rencontré avant aujourd'hui.

Cordelia prit son troisième verre et en avala une grande gorgée.

Suzanne haussa les sourcils.

— Attendez. Vous n'avez jamais rencontré Gordon ?

— Non. Alors je parie que vous vous demandez pourquoi je suis là, pas vrai ? Et pourquoi je suis en train de m'écrouler devant vous.

Suzanne marqua une pause avant de répondre :

— Vous n'êtes pas obligée de me le dire si vous n'en avez pas envie.

Cordelia haussa les épaules.

— Pourquoi pas ?

Elle ne sentait plus beaucoup de douleur. Heureusement, avec l'aide du gin, elle avait presque retrouvé son insensibilité.

— Gordon était mon père.

Elle aurait pensé que Suzanne aurait poussé un cri de surprise, et Cordelia aurait été ravie de la choquer. Elle but le reste de son troisième verre facilement. Très facilement.

— Le donneur de sperme, en tout cas. Ma mère est morte en accouchant de moi et il m'a abandonnée. Bonjour et bon débarras d'un seul coup.

Elle posa le verre de cocktail vide sur le plateau d'un serveur qui passait devant elle et saisit un verre de mousseux pour changer.

— Et maintenant, il s'avère qu'il m'a légué la moitié de l'entreprise. *Un milliard de dollars* sortis de nulle part.

— Mon Dieu.

Suzanne se contenta de la fixer du regard.

— Pas étonnant qu'Alec soit aussi...

— Cordelia.

Le bras d'Alec s'enroula autour de sa taille et il la regarda dans les yeux.

— Combien de verres est-ce que vous avez bus ?

Elle haussa à nouveau les épaules, chancelant quand le léger mouvement lui fit tourner la tête.

— Pas assez.

Il jeta un regard noir à sa sœur.

— Suz, je te faisais confiance pour ne pas laisser les choses dégénérer.

— Je sais et je suis désolée de ne pas avoir mieux géré.

Cordelia observa la sœur d'Alec l'épingler d'un regard grave.

— Mais à sa place, je boirais aussi.

Alec haussa les sourcils. Cordelia devina qu'ils parlaient d'elle, mais elle avait du mal à suivre leur conversation.

Il tendit le bras pour lui prendre le champagne des mains.

— Il est temps de partir.

— Non.

Elle saisit son verre.

— Je m'amuse.

Elle but une gorgée d'un air de défi pour lui montrer à quel point c'était le cas.

— Je m'amuse comme une folle. Comment ne pas m'amuser après avoir entendu tout le monde raconter à quel point Gordon était généreux, aimant, *paternel* avec eux ?

— Est-ce que je peux aider ?

Un homme séduisant et très imposant passa son bras autour de Suzanne et l'embrassa.

— Je m'appelle Roman, se présenta-t-il à Cordelia.

— Ravie de vous rencontrer.

Elle ne prononça pas vraiment les mots correctement. Cependant, Cordelia tendit son verre vide à un serveur.

— Et si vous me le remplissiez ?

Alec le lui prit des mains.

— Vous avez atteint la limite.

Elle se plaça face à lui.

— Je n'ai *pas du tout* atteint ma limite.

— Suz, Roman, reprit Alec par-dessus son épaule, dites à tout le monde que je suis reconnaissant qu'ils soient venus aujourd'hui, s'il vous plaît.

Une seconde plus tard, il enroula une de ses mains autour du poignet de Cordelia et l'éloigna de sa sœur parfaite et du partenaire splendide de celle-ci, du bar et de la foule. Du cercueil.

Et même si Cordelia se réjouissait au moins de cela, elle dut demander :

— Qu'est-ce que vous faites ?

— Je vous sauve de la gueule de bois de votre vie. Même si je crains qu'il ne soit déjà trop tard.

Une voiture de sport noire et brillante apparut de nulle part et peu après, elle fut à l'intérieur avec Alec, attachée au siège passager, s'éloignant à toute vitesse des funérailles.

— Je ne suis pas ivre, essaya-t-elle de dire.

Mais cette fois, elle ne prononça vraiment pas les mots correctement.

— Ne vous inquiétez pas, répliqua-t-il en détournant brièvement le regard de la route pour la regarder. Une fois que vous aurez bu un peu de café, vous vous sentirez plus normale.

Sauf qu'elle ne voulait pas se sentir normale. Elle ne voulait pas laisser ces sentiments de tristesse, de colère et de douleur en elle. Non, elle préférait flotter entre la réalité et le rêve.

Cependant, avant qu'elle ne puisse dire tout cela, il arrêta la voiture et défit la ceinture pour l'aider à sortir et à entrer chez lui. Elle supposa qu'elle avait de la chance qu'il soit là, car ses jambes ne fonctionnaient pas correctement non plus.

— Bon sang.

Il la prit dans ses bras et l'air sortit des poumons de Cordelia quand elle s'agrippa à ses épaules. Ses épaules très musclées.

— Combien de verres de champagne avez-vous bus ?

— Un.

Il la dévisagea d'un air incrédule sans s'arrêter tandis qu'il entrait dans son appartement chic. Puis, il se pencha en avant, à tel point qu'elle se demanda s'il allait l'embrasser. Il avait l'air d'embrasser *super bien*.

Cependant, au lieu de poser ses lèvres sur les siennes, il sembla renifler son visage.

— Du gin.

Il grimaça.

— Vous avez bu du gin.

— Mes parents en boivent parfois. Les après-midis ensoleillés.

Il l'allongea sur le canapé et s'agenouilla de manière qu'ils soient face à face.

— Vous pouvez m'assurer que vous allez rester là pendant que je prépare du café ? Ou est-ce que vous allez tomber du canapé et chercher plus de gin ?

C'était vraiment un bel homme. Et même s'il l'avait sortie des funérailles comme un sac de pommes de terre, il avait été étonnamment gentil avant cela.

— Je ne veux pas de café.

Elle ne voulait plus de gin non plus. Cela ne l'aiderait pas à oublier ; elle le savait à présent. Mais quelque chose pourrait l'aider à oublier un moment. *Quelqu'un* pourrait l'aider à oublier.

— Je veux que vous me montriez comment vous êtes avec les autres femmes, déclara-t-elle. Je veux que vous me montriez à quel point vous pouvez être *vilain*.

CHAPITRE SEPT

Une série de jurons traversèrent l'esprit d'Alec.

L'envie pressante de l'embrasser qu'il avait ressentie dans son cottage plus tôt cette semaine-là n'avait pas disparu. Au contraire, elle était plus forte que jamais. Si forte qu'il parvint à peine à se détourner d'elle.

Mais en dépit du gin qu'elle avait avalé comme un trou, elle bougea rapidement. Un instant plus tard, les bras de Cordelia étaient autour de son cou.

Et moins d'une seconde après, sa bouche était posée sur la sienne.

Tout d'abord, il fut émerveillé en découvrant qu'elle avait un goût de fleur. Comme si l'essence de son jardin l'entourait toujours.

Ensuite ? Il pensa qu'aucune lèvre n'avait jamais été aussi douce... Et ne l'avait jamais rendu aussi avide d'en obtenir davantage.

Il n'y avait aucune délicatesse dans son baiser, elle écrasa simplement ses lèvres contre les siennes. Et, curieusement, cela améliora tout. Il eut l'impression d'être un adolescent qui embrassait une fille qu'il ne pensait pas pouvoir avoir un jour, celle qu'il avait regardée de loin et sur laquelle il avait fantasmé tard le soir.

Dieu sait qu'il avait beaucoup fantasmé sur Cordelia cette semaine-là. Pourtant ses fantasmes n'étaient rien comparés à la douce réalité de son corps souple dans ses bras, ou de ses lèvres délectables contre les siennes ou des petits sons de plaisir qu'elle émit quand elle passa sa langue contre la sienne.

Quand Alec avait besoin d'une femme, il l'avait immédiatement. Il ne laissait pas de place à l'impatience. Mais au cours de cette semaine-là, depuis le moment où il avait posé les yeux sur Cordelia, il l'avait désirée et il n'avait pas pu l'avoir.

Elle s'offrait enfin à lui. Et il mourait tellement d'envie d'elle qu'un désir inassouvi submergea temporairement tout le reste, y compris la certitude qu'elle avait trop bu pour prendre de bonnes décisions à cet instant précis. Il lui revenait de prendre ces bonnes décisions pour eux deux, mais

d'abord, il voulait la goûter un peu plus. Rien d'autre. Ensuite, il jurait qu'il arrêterait.

Prenant le visage de Cordelia entre ses mains, il la plaça exactement là où il le voulait. Peu après, ses mains étaient dans ses cheveux, passant dans les mèches soyeuses, et ils s'allongèrent sur le canapé, son corps au-dessus de celui de Cordelia.

Les jambes de celle-ci s'enroulèrent autour de sa taille et ses mains agrippèrent ses épaules au moment même où il commença à l'embrasser sur la bouche, les joues, les paupières et le menton. En dépit de son vœu de ne la goûter que légèrement, il voulait recouvrir chaque centimètre d'elle avec sa bouche, il voulait goûter et vénérer chaque partie d'elle.

Elle pencha la tête pour qu'il puisse déposer des baisers sur sa gorge et ses épaules. Quand le tissu de sa robe se mit sur son chemin, il fut tellement submergé par le besoin de la faire sienne qu'avant même de réfléchir comme un être humain rationnel et de s'en empêcher, il agrippa une poignée du tissu et le déchira.

Elle poussa un petit cri lorsque sa langue balaya ses seins couverts de tissu. Quand la bouche d'Alec se referma sur un téton dur, elle cria plus fort. Un cri qui le poussa à baisser le tissu et à répéter son geste sur sa peau nue, cette fois. Sa peau parfaite, douce, délectable et nue.

— *Alec.*

Bon sang, il aimait la manière dont elle prononçait son nom, en particulier quand elle était aussi excitée. Quand sa voix était rendue aussi sexy et brusque par le désir.

Soudain, le téléphone d'Alec sonna. Le son n'était pas très différent d'une sonnette d'alarme. Des alarmes qui sonnaient depuis la seconde où il avait trouvé Cordelia en train d'engloutir de l'alcool et de tout révéler à sa sœur aux funérailles.

Le désespoir sensuel était une chose, et il était en faveur de cela. Bon sang, il avait presque l'impression que Cordelia et lui avaient *inventé* le désir désespéré. Cependant, même s'il voyait bien qu'elle avait envie de lui, lorsqu'il parvint à réfléchir de manière rationnelle pendant une seconde, il comprit aussi que le désespoir de Cordelia ne le concernait pas.

Les funérailles et le fait d'apprendre l'existence de Gordon et de l'héritage avaient été durs pour elle. Il comprenait pourquoi elle avait voulu

utiliser le sexe pour essayer d'effacer la journée qu'elle venait d'avoir. Toute la semaine, en réalité.

Une autre fois, avec une autre femme, il aurait pu vouloir la laisser l'utiliser pour l'aider à oublier tout ce qui n'allait pas dans sa vie grâce au sexe. Mais avec Cordelia, il ne pouvait pas ignorer la sensation que se servir du sexe pour fuir la réalité ne serait pas correct. Pas du tout. Ni pour elle ni pour lui. En particulier après avoir trop bu.

D'une manière ou d'une autre, il parvint à écarter sa bouche de la sienne, même si c'était la dernière chose qu'il voulait.

— Cordelia.

Elle essaya de l'embrasser à nouveau, mais il recula suffisamment pour l'en empêcher.

— Nous ne pouvons pas faire ça.

Le regard de Cordelia était encore confus à cause de l'alcool, mais il devint plus clair lorsqu'elle saisit ce qu'il avait dit.

— Tu ne veux pas de moi ?

— Si. Bien sûr que si.

Ils étaient encore assez serrés l'un contre l'autre pour qu'elle en sente la preuve.

— Mais ça a été une terrible journée.

Il se redressa et essaya de l'asseoir aussi.

— Je comprends pourquoi les gens font l'amour quand ils sont tristes, mais je ne pense pas...

Lorsqu'il dit « les gens font l'amour quand ils sont tristes », la douce bouche de Cordelia se pinça.

— Ça n'a rien à voir avec le chagrin. Tu voulais m'embrasser avant et maintenant, je veux t'embrasser aussi.

Alec était assez riche et puissant pour ne pas devoir faire souvent attention à ce qu'il disait. Néanmoins il savait qu'il était sur une pente glissante à présent.

— Tu as eu une journée difficile : tu as vu ton père pour la première fois à ses fun...

— Ce n'était *pas* une journée difficile ! Le voir dans un cercueil n'avait aucune importance !

Elle bondit du canapé tandis qu'elle essayait de convaincre Alec de croire à des choses qui, il le savait, n'étaient pas vraies. Quand ses jambes

ne coopérèrent pas comme elle le pensait et qu'elle chancela, il se leva et l'aida à garder l'équilibre. Le haut de sa robe était déchiré et tomba au niveau de sa taille, la laissant uniquement vêtue d'un soutien-gorge en coton. Un soutien-gorge en coton bien trop sexy pour la tranquillité d'esprit d'Alec.

Cependant, elle ne semblait pas du tout consciente que ses vêtements étaient sens dessus dessous. Non, elle était bien trop en colère contre lui pour faire autre chose que le regarder d'un œil furieux et fulminer.

— Pourquoi est-ce que tu en fais tout un plat ?

D'habitude, cela n'aurait pas été le cas. Mais Cordelia n'était pas juste une femme quelconque qu'il avait rencontrée dans un bar ou à un événement caritatif. C'était la fille de Gordon. Il ne pouvait pas lui donner l'éternité, mais il pouvait faire mieux que cela.

— Tu mérites mieux qu'un coup sur le canapé alors que tu es ivre.

— J'aurais dû savoir que tu ne comprendrais pas.

Elle essayait de s'écarter des bras d'Alec à présent, et elle finit par réussir à s'en libérer.

— Avec ta grande famille parfaite qui est toujours là pour te soutenir !

— Faux.

La voix d'Alec devint brusquement ferme et sa réponse fit l'effet d'un coup de fouet à Cordelia.

— Ma mère s'est suicidée quand j'avais cinq ans. Mon père a complètement déraillé. Ce qui m'a obligé à m'occuper de Harry, Suz et Drake pour qu'ils ne se perdent pas aussi. Cette chanson que je n'ai pas supporté d'écouter dans ta cuisine ? C'est la chanson que mon père chantait à ma mère. *Something in the way she moves*. Et après sa mort, nous n'entendions que *Fire and Rain* en boucle. J'espère ne jamais entendre de nouveau une chanson de James Taylor.

Cordelia était à mi-chemin de la porte, sa robe déchirée, les cheveux ébouriffés, quand elle se stabilisa brusquement en prenant appui sur l'îlot central de la cuisine. Elle se retourna.

— Attends. Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Mais il le regrettait déjà. Il se maudissait silencieusement pour avoir dévoilé une plus grande partie de lui à une femme que d'habitude. Certes, n'importe quelle inconnue pouvait lire une partie de ce qu'il lui avait révélé sur Wikipédia à cause de la célébrité de son père, mais Alec n'admettait

jamais le reste à qui que ce soit. Il n'en parlait même pas avec ses frères et sœurs de manière aussi sincère : *essayer d'empêcher les gens qu'il aimait de se perdre*. Il n'admettait jamais qu'entendre certaines chansons à la radio le mettait en pièce.

— Rien.

Il alla dans la cuisine.

— Je vais préparer le café et je vais te ramener chez toi quand je saurai que tu ne vas pas tomber si tu restes seule.

Les mains posées sur l'îlot de la cuisine pour s'empêcher de chanceler tout en marchant, elle s'approcha de lui.

— Ta mère.

Elle semblait triste. Pour lui.

— Je suis désolée qu'elle...

— Oublie ce que j'ai dit.

Pourquoi avait-il tout déballé ainsi ? Il en avait déjà assez fait en ne s'empêchant pas d'embrasser Cordelia, de monter sur elle et de déchirer ses vêtements. Il se sentait bien pire à l'idée d'avoir révélé ses secrets.

Il pivota et le fait de voir Cordelia debout dans son soutien-gorge et sa robe déchirée n'allait pas aider. Il déboutonna sa chemise et la retira brusquement. Quand il se retourna, elle était juste à côté de lui. L'envie de l'embrasser était forte. Si forte qu'il oublia presque la raison pour laquelle il ne devrait pas le faire.

Mais le tissu dans ses mains le lui rappela : il devait la couvrir pour ne pas être tenté de la toucher à nouveau.

— Tiens.

Il l'enveloppa de sa chemise, faisant passer ses mains et ses bras dans les manches lorsqu'il vit qu'elle restait debout là et qu'elle battait des cils au-dessus de ses yeux trop grands, trop beaux et trop honnêtes. Des yeux qui, même si elle était ivre, semblaient voir trop de choses.

— Je suis désolé d'avoir déchiré ta robe. Je t'en achèterai une autre.

Ce fut à ce moment-là qu'elle remarqua enfin qu'il boutonnait sa chemise autour d'elle.

— Elle ne m'a jamais plu de toute façon.

Puis, elle posa ses mains sur celles d'Alec au-dessus de sa poitrine, où il pouvait sentir son cœur battre. À toute vitesse.

— Tes frères et ta sœur... Ils feraient n'importe quoi pour toi. J'étais à peine présente aux funérailles, à peine capable de voir quoi que ce soit, mais ça, je l'ai vu.

La cafetière sonna et il fut plus que ravi de pouvoir s'écarter d'elle et de leur verser une tasse à tous les deux. Il n'avait pas bu une goutte d'alcool ce jour-là, mais le goût de Cordelia lui avait fait tourner la tête. Encore et encore et encore jusqu'à ce qu'il puisse à peine se souvenir de la raison pour laquelle il ne devrait pas continuer à la goûter avant d'en être rassasié.

— Bois ça.

Il enroula les mains de Cordelia autour de la tasse pour qu'elle ne la laisse pas tomber.

Heureusement, elle fit ce qu'il lui avait dit, sirotant prudemment le café fort. Cependant, elle n'était pas encore prête à laisser de côté ses questions sur sa famille.

— Ta sœur a dit que ton père était là aujourd'hui. Mais il n'était pas assis à côté de toi comme ta sœur et tes frères, pas vrai ?

Au lieu de répondre, il répliqua :

— Donne-moi ta tasse. Il t'en faut plus.

— Gordon était là pour toi quand ton père ne l'était pas.

Cette fois, elle ne posait pas de question. Elle établissait simplement un fait. Un fait si évident qu'elle avait pu le découvrir alors même que le gin éclaboussait tout en elle.

Un mot de plus et Alec allait énoncer quelque chose qu'il regretterait encore plus que ce qu'il lui avait déjà dit. Si seulement il pouvait l'empêcher de continuer de parler de son père. De Gordon qui n'était plus là non plus. Du bordel qu'était toute cette situation, du début à la fin.

Oui, il la désirait plus que quiconque.

Non, il ne voulait pas parler de ses émotions. En particulier celles qui étaient liées à son père.

Ce qui signifiait qu'il devait la ramener chez elle et oublier Cordelia Langley, son jardin coloré, ses baisers terriblement doux et la sensation de ses bras et de ses jambes enroulées autour de lui tandis qu'elle émettait ces sons haletants et sexy.

Mais avant qu'il ne dise ou fasse quoi que ce soit pour en arriver plus rapidement à la fin, elle posa sa tête sur l'îlot en grognant.

— Je ne me sens pas très bien.

Alec la prit dans ses bras avant qu'elle ne tombe. Ses cils étaient longs contre ses joues et elle était presque endormie quand il la sortit de la cuisine et qu'il l'emmena dans sa chambre, au bout du couloir. Il allait devoir la surveiller pendant qu'elle dormait pour faire passer l'alcool. Il devrait s'assurer qu'elle ne soit pas malade.

— Ne me lâche pas, murmura-t-elle.

C'était ce qu'elle avait dit quand ils avaient été à quelques dizaines de centimètres du cercueil de son père.

— Ne t'inquiète pas, murmura-t-il. Je ne partirai pas.

Du moins, pas aujourd'hui.

* * *

Plusieurs heures plus tard, Alec se sentit certain de pouvoir laisser Cordelia seule. Son sommeil avait été agité au début, mais elle avait fini par se calmer.

Il était plus que prêt à s'écrouler sur le canapé, mais d'abord, il devait s'occuper des appels de son père qu'il avait reçus toute la nuit.

William décrocha à la première sonnerie.

— Alec, comment vas-tu ?

— Bien.

Curieusement, même s'il avait raté la plus grande partie de la cérémonie pour Gordon, partager cette expérience avec Cordelia l'avait rendue plus supportable. Sans elle, cela aurait pu être l'une des pires journées de sa vie.

— Je ne parle pas juste des funérailles de Gordon. Suzanne m'a parlé de la bombe qu'il a fait exploser dans son testament. Sur toi et sur sa fille.

Alec ne pouvait pas contester. Néanmoins il devait quand même défendre l'honneur de Gordon.

— Il devait avoir ses raisons.

— J'en suis sûr. La famille... C'est compliqué. Nous le savons mieux que personne, pas vrai ?

Qu'est-ce que son père pensait qu'il pourrait bien répondre à cela ?

Voyant qu'Alec ne disait rien, William demanda :

— Qu'est-ce que je peux faire pour t'aider ?

— Rien.

Son père devait bien se rendre compte qu'il était la dernière personne vers qui Alec se tournerait s'il avait besoin d'aide.

— Je me suis occupé de tout.

— Je voulais que tu saches que je n'ai pas l'intention de repartir au lac tout de suite, alors je suis là si tu veux boire une bière ou...

— Rentre chez toi, Papa.

Alec était trop fatigué pour faire dans la subtilité.

— Merci d'avoir appelé, mais je dois dormir un peu.

— D'accord.

Il essaya d'ignorer la douleur dans la voix de son père.

— Je voulais juste m'assurer que tu saches que je suis là pour toi. Si tu as besoin de moi.

— Super. Je dois partir, maintenant.

Alec laissa tomber son téléphone portable sur l'îlot de la cuisine, prit la couverture qui se trouvait sur le dossier du canapé et s'allongea, effaçant délibérément toutes ses pensées sur son père tandis qu'il laissait l'obscurité prendre possession de lui.

CHAPITRE HUIT

Quelqu'un frappa si fort à la porte qu'Alec, endormi sur le canapé, se réveilla. Le lit de sa chambre d'amis aurait été plus confortable, mais le salon était plus proche de Cordelia. Si elle l'appelait, il devait pouvoir l'entendre.

Cela faisait longtemps qu'il ne s'était pas retrouvé sur un canapé toute la nuit. *Et pas ce n'est pas vraiment étonnant*, pensa-t-il en étirant son dos. C'était sacrément inconfortable.

Il portait le t-shirt et le jean qu'il avait mis après avoir couché Cordelia la veille et il avança pieds nus vers la porte. D'habitude, il se réveillait au petit matin sans problème, mais la journée de la veille avait été particulièrement fatigante.

En particulier quand il avait dû utiliser toute sa force pour réprimer sa libido pour ne pas profiter de Cordelia alors qu'elle était ivre. Il grimaça en se souvenant de la manière dont il avait déchiré sa robe pour pouvoir se jeter sur elle. Il les avait empêchés de faire l'amour, mais pas assez tôt. Peu importe qu'elle l'ait supplié de l'embrasser et de la prendre. Il lui devait quand même des excuses.

Il ne se donna pas la peine de regarder par le judas et il se contenta d'ouvrir brusquement la porte. Sa sœur tenait deux tasses de café à emporter.

— Je suis venue parce que j'étais inquiète pour toi. Mais tu as l'air d'aller encore moins bien que je l'imaginais.

Il prit une des tasses et en avala la moitié d'une grande gorgée. Il ne l'invita pas à entrer, cependant elle le suivit quand même, fermant la porte derrière elle.

— Je pourrais te demander si ça va, déclara-t-elle, mais je pense que j'ai déjà la réponse.

Il posa le café sur l'îlot central de la cuisine, puis ouvrit le réfrigérateur. Cuisiner le calmait toujours.

— C'est compliqué.

— De toute évidence, commenta Suzanne en s’asseyant sur l’un des tabourets.

— Je n’arrivais pas à y croire quand ton amie Cordelia a dit qu’elle était la fille de Gordon. Depuis combien de temps est-ce que tu le sais ?

Le mot « amie » résonna dans la tête d’Alec. Cordelia et lui ne se connaissaient pas depuis longtemps, mais le temps qu’ils avaient passé ensemble avait été intense. Il était certain d’avoir envie d’elle, et de ne pas pouvoir l’avoir. Il savait aussi que le destin de Cordelia était d’avoir une famille dans son cottage fleuri : un mari absolument gentil et sans complications ainsi que des enfants heureux. Et il serait toujours un célibataire endurci.

— Aussi longtemps qu’elle, répondit-il enfin. Environ une semaine.

Il avait tout ce dont il avait besoin pour préparer un petit-déjeuner anglais, ce qui lui plaisait toujours quand il allait rendre visite à sa famille ou à des clients en Angleterre.

— Je suppose que tu as faim ?

Le cerveau de sa sœur fonctionnait si vite qu’il aurait juré qu’il brûlait des calories.

Elle sourit.

— Je suis affamée.

Mais ensuite, son sourire s’estompa.

— Ça a dû te faire un choc de découvrir l’existence de Cordelia et d’apprendre que Gordon lui avait légué sa moitié de l’entreprise.

Sa sœur ne fut pas très subtile lorsqu’elle demanda :

— Alors, est-ce que vous allez être partenaires à partir de maintenant ?

— Non. Elle a un superbe jardin à Yorktown. Elle ne veut pas faire partie de S&W.

— Et tu ne veux pas qu’elle en fasse partie.

Il marqua une pause si longue avant de répondre que Suzanne haussa les sourcils.

— Attends, tu *veux* qu’elle en fasse partie ?

— Cordelia est intelligente. Amicale. Douce. Comme son père. Son père biologique, se corrigea-t-il. Je suis sûr qu’elle serait un atout pour l’entreprise, qu’elle apprendrait rapidement les ficelles. Mais l’obliger à s’asseoir dans un bureau, à faire de la lèche à des célébrités, ce serait

comme attacher un poids à ses chevilles. Bon sang, à toutes les parties d'elle. Sa place est dans son jardin, dans son cottage.

Suzanne le regardait d'un air pensif.

— On dirait que Cordelia et toi avez très bien appris à vous connaître cette semaine.

Il leva les yeux de la cuisinière où il cuisait des pommes de terre, du bacon et des œufs. Les tomates et les haricots attendaient leur tour.

— Tu es littéralement la personne la moins subtile de la planète.

Sa sœur sourit à nouveau.

— La subtilité est une perte de temps.

Étant donné qu'il était d'accord avec elle, il ne se donna pas la peine de discuter.

— Cordelia est ici.

— Ici ?

Suzanne tourna sur le tabouret pour regarder autour d'elle.

— Où ?

— Dans ma chambre.

— Alec !

Sa sœur était féroce lorsqu'elle ajouta :

— Comment as-tu pu ? Elle était *ivre* quand vous avez quitté la cérémonie hier soir.

Il adressa un regard tout aussi féroce à Suzanne.

— Pourquoi tu crois que je l'ai sortie de là ? Si elle avait lâché la nouvelle de son père à quelqu'un d'autre, ça aurait été directement relayé par Page Six ce matin. Un tas d'argent et des vautours affamés de ragots sont la dernière chose dont elle a besoin en ce moment.

Il avait encore l'air renfrogné lorsqu'il reprit :

— J'ai dormi sur le canapé.

— Pas étonnant que tu aies l'air aussi patraque.

Il se fichait de son apparence. Tout ce qui comptait ce matin-là, c'était la femme qui dormait dans son lit. Elle n'allait sûrement pas se réveiller plus en forme que quand il l'avait mise au lit. Pas à cause de la gueule de bois qu'elle aurait certainement. Pas même parce qu'il était allé trop loin avec elle la veille sur le canapé.

Mais parce qu'elle devait encore être abasourdie par le fait de voir enfin son père... dans son cercueil.

— C’était courageux de sa part d’aller à l’enterrement, dit-il à voix basse.

— C’est vrai, confirma Suzanne.

Puis, elle ajouta :

— Elle te plaît, hein ? Je veux dire, elle te plaît vraiment.

— Tu parles comme si nous avions six ans et que nous étions au terrain de jeux.

— Ce n’était pas un « non », fit-elle remarquer.

Il prit le café et but ce qui en restait.

— Drake et Rosa ont eu leur grande histoire d’amour. Toi et Roman aussi.

— Tu as réussi à prononcer le nom de Roman sans montrer les dents pour une fois, le taquina-t-elle. Bien joué !

Ignorant sa remarque sur le petit ami de sa sœur, même s’il devait encore apprendre à s’habituer à sa présence, il poursuivit :

— J’ai rencontré Cordelia dans d’étranges circonstances et nous nous fréquentons à cause de ces circonstances. Mais nous ne vivons pas dans le même monde. Nous ne voulons pas vivre dans le même monde.

Ne croyant de toute évidence pas un mot de son déni, Suzanne rétorqua :

— Devrais-je te faire remarquer que tu ne pouvais pas détourner le regard d’elle hier ? Ou est-ce que je devrais laisser tomber ?

Il lui adressa un regard d’avertissement.

— Ça fait longtemps que tu aurais dû laisser tomber.

— Pour le moment, grand frère, déclara-t-elle. Comment tu t’en sors sans Gordon ? Personnellement, j’ai encore du mal à croire qu’il n’est plus là.

— Ça craint.

Il n’allait pas minimiser les choses ; ce n’était pas nécessaire avec Suz.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, je suis là pour toi. Nous sommes tous là.

Elle marqua une pause avant d’ajouter :

— Même Papa.

Voyant qu’Alec se contentait de grogner, elle poursuivit :

— Il est vraiment inquiet pour toi. Il voulait venir ici lui-même ce matin. Mais il ne savait pas comment ça se passerait. Aucun de nous ne le

savait, en réalité. Alors, c'est moi qui suis venue.

Même s'ils n'aimaient pas tourner autour du pot, leur réticence à parler de leur père était une tout autre question. Il y avait un passé si lourd, si sombre. C'était trop pour en parler facilement et donner des réponses simples.

— Je suis ravi que tu sois là.

Alec lui sourit enfin.

— Est-ce que le reste de la cérémonie pour Gordon s'est bien passé ?

Même s'il n'avait pas répondu à ses questions tacites en lui disant s'il aurait été acceptable que son père vienne le réconforter ou pas, elle n'insista pas. Et tandis qu'il commençait à mettre la nourriture dans leurs assiettes, en plaçant une troisième dans le tiroir chauffe-plats pour Cordelia au cas où elle en ait envie quand elle se réveillerait, sa sœur le régala des histoires de célébrités qui s'étaient mal comportées.

* * *

Cordelia se réveilla avec un terrible mal de tête et la sensation qu'elle avait avalé du carton. Elle commit l'erreur d'ouvrir les yeux et de se relever trop vite avant de se rallonger lentement sur les oreillers et les couvertures.

Les oreillers et les couvertures d'Alec.

Elle avait beau se sentir terriblement mal, au point de jurer de ne plus jamais boire la moindre goutte de gin ou de champagne, chaque partie d'elle commença à fourmiller lorsqu'elle réalisa qu'elle était dans son lit. Elle souleva les couvertures et vit qu'elle était complètement couverte de sa chemise, rien que ça.

Pourquoi lui aurait-il mis sa chemise ? Oh, bon sang... Avait-elle vomi sur sa robe la veille ?

L'humiliation la submergea à l'idée d'avoir vomi devant lui. Sérieusement, elle n'avait jamais réussi à avoir constamment l'air aussi horrible devant un autre homme. Elle devait prendre une douche, se gargariser avec un peu de dentifrice et sortir de là avant de se faire honte davantage.

Tant qu'elle s'assurait de bouger lentement, ses jambes demeuraient plutôt stables. Avec un peu de chance, de l'aspirine pour son mal de tête, une douche chaude et une grande tasse de café la remettraient sur pied. En

espérant que le fait qu'elle utilise la douche sans demander ne dérange pas Alec, elle ouvrit l'eau puis commença à déboutonner la chemise qu'il lui avait prêtée.

L'état de sa robe sous la chemise, déchirée jusqu'à sa taille, la choqua momentanément. Puis, elle se souvint de la manière dont cela était arrivé.

Comment avait-elle pu l'oublier ?

Elle ferma les yeux.

— Non. Non. Non. Non. Non.

Mais tous les souhaits du monde ne pourraient pas remonter le temps aux heures avant son arrivée aux funérailles. Elle ne pouvait pas effacer l'image de Gordon dans le cercueil. Elle ne pouvait plus refuser le gin.

Et elle ne pouvait certainement plus oublier qu'elle s'était jetée sur Alec et qu'elle l'avait supplié de coucher avec elle.

Elle appréhendait l'épreuve honteuse d'aller dans sa cuisine ce matin-là. Comment allait-elle pouvoir lui faire face ?

Alec avait été gentil avec elle depuis le début. Il avait compris qu'elle était chamboulée par les révélations de son père biologique et il avait essayé de lui faciliter la tâche comme il le pouvait avec l'offre de rachat, en l'aidant aux funérailles et en la laissant l'embrasser alors qu'elle était ivre.

Elle était en train de s'essuyer avec une serviette quand le reste lui revint en tête : les choses choquantes qu'il avait dites à propos de son père, de sa mère, de la manière dont il s'était occupé de ses frères et sœurs très jeune. Cordelia n'avait pas connu ses parents biologiques, mais elle avait eu des parents aimants qui avaient pris soin d'elle et qui avaient veillé sur elle à chaque seconde. Alors qu'Alec avait perdu sa mère de la pire des manières et n'avait pas pu exprimer son chagrin. Car il avait été un enfant qui portait le poids de garder sa famille unie quand son père s'était écroulé.

Cordelia eut mal au cœur pour lui. De toute évidence, il n'avait pas eu l'intention de révéler son passé, mais il avait été poussé trop loin par une journée qui avait dû être aussi dure pour lui que pour elle.

Les sentiments de Cordelia pour son père biologique avaient beau être compliqués, elle comprenait que Gordon Whitley avait été comme un père pour Alec. Et il n'était pas juste de sa part d'essayer de lui prendre cela à cause d'une jalousie déplacée due au fait qu'elle n'avait pas reçu le même amour et la même attention de la part de Gordon.

Elle avait dérangé Alec toute la semaine, non seulement parce qu'elle l'avait empêché de gérer son entreprise et de passer du temps avec sa famille, mais aussi parce qu'elle l'avait empêché de gérer son propre chagrin provoqué par la perte de Gordon. Il était grand temps qu'elle s'excuse pour tout ce qu'elle avait fait à Alec, qu'elle le remercie pour son aide et qu'elle sorte de sa vie. Définitivement.

Sa poitrine se serra à l'idée de ne jamais revoir son beau visage, de ne jamais ressentir la chaleur de ses bras autour d'elle, de ne jamais échanger un autre baiser incroyablement sensuel avec lui.

Le cœur plus lourd que jamais, Cordelia accrocha minutieusement la serviette mouillée et ramassa ses vêtements et la chemise d'Alec. Elle la laverait et la repasserait avant de la lui renvoyer avec les vêtements qu'elle devrait lui emprunter ce matin-là.

Elle ne voulait pas fouiller dans ses affaires ; elle se sentait déjà assez coupable d'avoir utilisé son lit et sa douche, sans parler de ses supplications gênantes pour qu'il couche avec elle. Cependant, elle devait trouver quelque chose à porter. Un sweat-shirt et un pantalon de survêtement, peut-être ? Dans le troisième tiroir qu'elle ouvrit, elle trouva une pile de t-shirts. Elle remit son soutien-gorge et sa culotte, puis enfila le t-shirt bleu marine et vit qu'il lui arrivait aux genoux. Avec la ceinture de sa robe, elle sangla le t-shirt autour de sa taille. Honnêtement, elle trouvait cela plus beau que la robe qu'elle avait portée aux funérailles. Les t-shirts et les jeans faisaient partie de sa zone de confort, alors qu'elle avait toujours l'impression de se déguiser quand elle mettait des robes et des talons.

Son cœur battait la chamade quand elle ramassa sa tenue et la chemise d'Alec avant d'ouvrir la porte de la chambre. Elle rougit à nouveau en se souvenant de ce qu'ils avaient fait sur son canapé. De ce qu'elle l'avait supplié de faire. Ce n'était que grâce à son honneur qu'il les avait empêchés d'aller plus loin. Elle avait déjà assez honte de son comportement ; elle ne se le serait jamais pardonné si elle l'avait utilisé pour se débarrasser de son chagrin s'ils avaient continué.

Mais quand elle passa dans le couloir, elle réalisa qu'il n'était pas seul. Il y avait une femme en train de rire avec lui.

Malgré elle, une vague de jalousie monta en Cordelia. Même si elle savait qu'il n'était pas à elle. Même si elle avait déjà décidé de le laisser

tranquille à partir de ce moment-là, plutôt que de continuer à être un élément étrange de l'héritage de Gordon qui ne cessait de s'accrocher à lui.

Elle reconnut d'abord les longs cheveux sombres de la femme, puis sa voix légèrement rauque. Suzanne, sa sœur. Elle avait dû passer ce matin-là pour prendre des nouvelles de son frère. Car elle savait que la perte de son ami le faisait souffrir.

La honte submergea Cordelia de nouveau, car elle avait été trop occupée à ne penser qu'à elle-même, à sa confusion, à sa douleur, pour essayer d'apaiser le chagrin d'Alec. Pourquoi n'avait-elle pas pu mieux gérer tout ce qu'il s'était passé, plutôt que de s'effondrer en quelques secondes ?

Au lieu d'être une épave qu'Alec devait sans cesse aider.

Eh bien, elle ne perdrait pas l'esprit de nouveau ce matin-là. Elle s'excuserait d'avoir gâché les funérailles de Gordon, elle assurerait à Alec qu'elle ne se jetterait plus sur lui, puis elle le laisserait tranquille.

La veille, elle avait été trop éméchée pour vraiment faire attention à ce qu'il y avait autour d'elle. Mais dans la lumière matinale, elle admira les lignes lisses et contemporaines, les meubles et les rares éléments décoratifs qui donnaient l'impression que son appartement sortait d'un magazine. Cependant, même si cet endroit fait de verre, d'acier et de ciment était chic et impressionnant, il ne semblait pas vraiment à son image, pas quand il avait été tellement à sa place dans son cottage fleuri.

Elle fut frappée par le fait qu'Alec, plus que quiconque, avait besoin d'un foyer chaleureux et aimant. C'était peut-être pour cette raison qu'il cuisinait autant : c'était la seule manière pour lui d'avoir les repas faits maison qu'il avait dû désirer après la mort de sa mère et l'explosion de sa famille.

— Cordelia.

Il se leva de sa chaise près de la table de la cuisine, là où Suzanne et lui étaient assis.

— Comment te sens-tu ce matin ?

— Ça va.

Les mots sortirent de sa gorge d'une voix rauque. Elle avait désespérément envie d'une tasse de café.

— J'espère que ça ne te dérange pas, reprit-elle en désignant ce qu'elle portait. J'ai emprunté un de tes t-shirts.

— Emprunte tout ce dont tu as besoin.

Il lui tendit une tasse de café fumante et elle posa le tas de vêtements pour la saisir avec reconnaissance.

— J'ai préparé le petit-déjeuner, si tu penses pouvoir manger quelque chose.

Elle n'avait pas pensé pouvoir le faire, mais il était si bon cuisinier que l'odeur dans la cuisine lui fit monter l'eau à la bouche.

— Peut-être que je pourrais manger un peu.

Il lui sourit à ce moment-là, ce beau sourire qui faisait danser son cœur dans sa poitrine.

— Assieds-toi, je vais te l'apporter.

Suzanne était debout aussi à présent, les bras écartés.

— Je suis tellement heureuse de te revoir.

Cordelia ne put s'empêcher de tomber dans les bras de la sœur d'Alec, même si elle avait l'impression d'être une idiote en se souvenant de tout ce qu'elle lui avait dit à la cérémonie.

— Je ne voulais pas interrompre votre petit-déjeuner ensemble.

— Tu n'interromps rien.

Alec posa une assiette remplie de nourriture devant elle et ce qui ressemblait à du jus d'orange fraîchement pressé.

— Suz est passée pour me dire quels clients se sont mal comportés à la cérémonie après notre départ, hier soir.

— Et pour voir si je pouvais convaincre Alec de me préparer le petit-déjeuner.

Suzanne vola quelques pommes de terre et une saucisse dans l'assiette d'Alec.

— C'est le meilleur cuisinier du monde.

La bouche de Cordelia était déjà tellement pleine qu'elle ne put que hocher la tête. Quand elle avala la bouchée trop grande, elle répondit :

— C'est incroyable, Alec. Aussi bon que le dîner que tu as préparé avec les légumes de mon jardin.

Suzanne haussa les sourcils en les regardant.

— Tu as préparé le dîner pour Cordelia ? demanda-t-elle à Alec.

Puis, elle dit à Cordelia :

— Avec des légumes de ton jardin ?

Pensant qu'il vaudrait mieux qu'elle lui explique tout, Cordelia reprit :

— Une de mes employées au centre de jardinage a dû partir plus tôt et quand les clients sont arrivés, Alec m’a sauvée en aidant. Mes clients n’arrêtent pas de poser des questions sur ce *charmant jeune homme qui était là la semaine dernière*.

Elle sourit en prenant plus d’œufs avec sa fourchette.

— Je n’ai pas le cœur de leur annoncer que tu ne travailles pas pour moi.

— Un charmant jeune homme ? Quelqu’un t’a vraiment appelé un *charmant jeune homme* ? s’étonna Suzanne.

Suzanne resta bouche bée en dévisageant Alec.

— Qui êtes-vous ? Et qu’avez-vous fait à mon frère ?

— Roman se demande sûrement où tu es, rétorqua-t-il au lieu de répondre tout en prenant l’assiette de sa sœur.

— Il est occupé à la salle de sport ce matin. Il enseigne la boxe à un groupe d’enfants.

Elle écarta la main d’Alec de son assiette.

— Et je n’ai pas fini de manger. De plus, je ne peux pas partir avant de parler du soixante-quinzième anniversaire de Papa. Il est grand temps de trouver où nous allons organiser la fête. Je pensais qu’il serait amusant de lui faire la surprise cette année. Si nous organisons la fête à Summer Lake, quelqu’un en ville va forcément le lui dire.

Elle scruta Alec avec espoir.

— Tu as des idées d’autres endroits où nous pourrions le faire ?

Il s’écarta de la table pour mettre son assiette dans l’évier.

— Je ne sais pas encore si je serai là.

— De quoi est-ce que tu parles ?

Suzanne fronça les sourcils.

— Bien sûr que tu dois être là, déclara-t-elle.

— Maintenant que Gordon n’est plus là, j’ai deux fois plus de travail. Et tu sais que c’est lui qui s’est toujours chargé de la plupart des interactions avec nos clients. Maintenant, c’est à moi de le faire.

De toute évidence, Alec n’était pas ravi d’avoir à reprendre ces nouvelles tâches en l’absence de Gordon. Il ne semblait pas non plus heureux d’assister à la fête de son père.

— Tu ne peux pas rater l’anniversaire de Papa, argumenta sèchement Suzanne. Ça lui brisera le cœur si tu n’es pas là.

Alec était dos à elles, près de l'évier. Sans réfléchir, Cordelia se leva et s'approcha de lui. Elle lui prit l'assiette des mains.

— Tu connais notre accord : tu cuisines, je lave.

— Merci.

À voix basse, il ajouta :

— Je suis ravi que tu aies l'air d'aller mieux ce matin.

Elle lui sourit, souhaitant qu'il en soit de même pour lui. Souhaitant que tout ne soit pas aussi confus. Aussi difficile.

— C'est le cas.

Maintenant qu'elle avait mangé et qu'elle avait reçu sa dose de caféine, elle fut surprise de réaliser qu'elle se sentait un peu mieux. Même entendre Suzanne et Alec parler de Gordon ne semblait plus aussi douloureux. Et elle savait pourquoi.

Parce qu'Alec avait été présent pour elle. Il l'avait aidée à gérer ses émotions liées au décès de Gordon et à son héritage-surprise comme personne n'aurait pu le faire, ni ses amies ni ses parents.

Soudain, Cordelia réalisa que laisser Alec tranquille n'était pas la solution. Bien au contraire. Elle avait besoin de rester auprès de lui pour pouvoir l'aider avec *son* père. Elle devait être là pour lui comme il avait été là pour elle, en étant présente, en tenant bon et en ne le laissant pas faire face à tout cela seul, même s'il jurait que c'était ce qu'il voulait.

— Je vais voir ce que je peux faire pour intégrer sa fête d'anniversaire dans mon emploi du temps, déclara Alec à Suzanne à contrecœur.

— Bien, répondit Suzanne, clairement soulagée. Et n'oublie pas de me prévenir si tu penses à un endroit qui pourrait faire l'affaire. Il faudrait qu'il y ait la place pour au moins cent personnes.

Suzanne se leva et emporta son assiette vide dans l'évier. Elle ajouta à l'attention de Cordelia en souriant :

— Je ne sais pas si Alec te l'a dit, mais notre famille est énorme et grandit à pas de géants d'année en année, car nos cousins se marient et ont des enfants.

D'habitude, Cordelia n'était pas impulsive. Elle n'avait pas pour coutume de se lancer tête la première dans un conflit. Et elle n'avait jamais connu une force de la nature comme Alec Sullivan, ou comme sa sœur, d'ailleurs. Mais elle savait exactement quoi faire... Même si Alec n'allait

pas apprécier l'idée qu'elle était sur le point de leur proposer. En réalité, il allait sûrement lutter contre elle de toutes ses forces.

Cependant Cordelia devait l'aider, bon sang. Tout comme il l'avait aidée. Que ça lui plaise ou non.

— Je connais un endroit qui ferait l'affaire.

Essuyant ses mains sur la serviette qui se trouvait près de l'évier, Cordelia adressa à Alec et Suzanne ce qu'elle espérait être un sourire calme et rassurant.

— J'ai une grange sur ma propriété. Alec, tu as dû la voir quand tu m'as aidée l'autre jour. J'y ai organisé plusieurs événements l'année dernière : une fête prénatale et une fête de fiançailles. Je pensais essayer d'organiser un de ces dîners avec des ingrédients qui viennent directement de la ferme. C'est très populaire dernièrement, mais je ne connais aucun chef cuisinier qui puisse le faire.

— Alec pourrait le faire, intervint Suzanne alors qu'Alec restait dangereusement silencieux.

Le cœur de Cordelia battait vite, trop vite étant donné sa gueule de bois, mais elle jura de mener ce projet à bien. Dans le meilleur des cas, la fête d'anniversaire aiderait Alec à faire partie de la célébration de son père, mais aussi de passer la plus grande partie du temps à cuisiner. Elle s'empêcha de penser au pire des cas.

— Ma grange pourrait accueillir jusqu'à cent cinquante personnes, poursuivit-elle, alors en fonction de la manière dont vous voulez l'organiser, nous pourrions installer une estrade d'un côté pour la musique et la piste de danse et des tables de l'autre côté pour un repas.

— Un dîner avec des produits qui viennent directement de la ferme pour Papa ? s'exclama Suzanne. Il *adorerait* ça ! Et Alec, si tu étais le cuisinier, ce serait encore plus merveilleux.

Alec n'avait toujours pas prononcé un mot tandis que Suzanne poursuivait :

— Je dois partir, maintenant. Nous travaillons sur le lancement d'un nouveau logiciel et ça a débordé sur le week-end. J'ai hâte de passer plus de temps avec toi, Cordelia. Et merci pour le petit-déjeuner, Alec.

En dépit du fait qu'il semblait sur le point d'exploser, Suzanne embrassa son frère sur la joue.

— Salut !

OceanofPDF.com

CHAPITRE NEUF

La porte venait de se refermer derrière Suzanne et la tête d'Alec tournait encore même si ce n'était pas lui qui avait une gueule de bois. Cordelia se lança :

— Avant que nous ne parlions davantage d'organiser la fête d'anniversaire de ton père dans ma grange, il faut que je te dise que je suis désolée pour la manière dont je me suis comportée hier. En réalité, j'avais envie de passer par la fenêtre de ta chambre ce matin pour ne pas avoir à te faire face.

— Tu n'as pas à t'excuser pour quoi que ce soit que tu aies dit ou fait hier.

En dépit du fait qu'Alec n'était pas du tout ravi qu'elle ait proposé sa grange pour la fête de son père, il refusait de passer ses nerfs sur elle en la faisant se sentir coupable à propos sa réaction à la cérémonie en hommage à Gordon.

— C'est moi qui devrais m'excuser.

— Je n'arrive pas à croire que tu penses devoir t'excuser auprès de moi, répliqua-t-elle, clairement surprise. C'est *moi* qui suis terriblement gênée par mon comportement à la cérémonie et après, quand tu m'as ramenée ici pour dessoûler.

Elle rougit en ajoutant :

— Tu n'aurais jamais dû être obligé de quitter la cérémonie de Gordon plus tôt pour prendre soin de moi. Et tu n'aurais *vraiment* pas dû avoir à repousser mes...

Elle grimaça.

— Mes avances.

— Tout d'abord, j'étais complètement en faveur de tes avances. Et je suis sûr que tu t'en souviens, étant donné que tu ne peux pas porter ta robe aujourd'hui. Ce n'est pas *toi* qui l'as mise en lambeaux, c'est *moi*. Je ne dis jamais quelque chose que je ne pense pas, alors quand je t'ai dit que j'avais

envie de toi, je ne mentais pas, même si je suis désolé d'avoir été aussi brusque.

Il s'approcha d'elle et posa sa main sur la joue de Cordelia. Ils avaient été complètement honnêtes l'un envers l'autre depuis le début, il ne semblait donc pas correct de ne pas l'être à ce moment-là.

— Mais je ne suis pas le genre d'homme qui s'engage pour l'éternité, alors si c'est ce que tu cherches, nous devons considérer que ce qu'il y a entre toi et moi est terminé dès maintenant.

Elle écarquilla les yeux plus que jamais. Son visage était encore plus beau tandis qu'elle levait les yeux vers lui depuis l'évier de la cuisine.

— J'ai grandi avec des parents qui s'aimaient, expliqua-t-elle doucement. J'ai toujours cru à l'éternité, j'ai toujours voulu une fin heureuse pour moi, comme celle qu'ils ont trouvée.

Mais elle ne s'éloigna pas de lui, elle n'écarta pas la main d'Alec en parlant. Et même s'il aurait dû arrêter de la toucher, il ne pouvait pas s'y résigner.

— Tes parents sont la raison pour laquelle tu ne crois pas à ces choses, pas vrai ?

Parler de ses parents était un moyen infaillible de le pousser à baisser la main. Et de lui rappeler qu'il était grand temps de couper court à son idée d'organiser la fête de son père dans son jardin.

— Je sais que Suz était ravie d'organiser la fête dans ta grange, mais ce n'est pas une bonne idée.

Tout comme ce n'était pas une bonne idée qu'ils soient seuls beaucoup plus longtemps, alors qu'il pouvait à peine se contrôler quand il était près d'elle.

De toute évidence, Cordelia voulait une relation de conte de fées pour aller avec son cottage. Or quand elle était aussi proche de lui, quand elle portait l'un de ses t-shirts et que ses jambes nues et bronzées le tentaient follement, il pouvait à peine réfléchir tant il avait envie d'elle.

— Je ne suis pas d'accord, rétorqua-t-elle.

Puis, elle se lécha les lèvres, les rendant tellement brillantes et à croquer qu'il dut enfoncer ses mains dans ses poches pour s'empêcher de l'attirer contre lui.

— Tu as fait des pieds et des mains pour m'aider à gérer la situation. Maintenant, c'est à moi de t'aider.

— M'aider pour quoi ?

S'il pouvait arrêter de penser à toutes les choses qu'il voulait lui faire, des choses qui allaient *bien* au-delà de lui arracher sa robe, il pourrait peut-être suivre ce qu'elle disait.

— En ce qui concerne ton père.

Ces six mots lui firent l'effet d'une douche froide.

— Non.

— Je comprends pourquoi ta relation avec lui est difficile, s'obstina-t-elle, mais...

— Elle n'est pas difficile. Tout va bien. Nous allons bien !

— Ce n'est pas vrai !

Les mots sortirent brusquement de sa bouche.

— Je n'ai jamais eu l'occasion de connaître Gordon. Tout ce qu'il a fait en tant que père, c'est laisser un mot à mes parents qui disait « *Je vous prie de donner à ma fille tout ce que je ne peux pas lui offrir. Je vous confie sa vie et son bonheur.* »

Alec fut abasourdi par cette information et elle poursuivit :

— Mais ton père est encore là. Tu ne veux pas au moins essayer d'arranger les choses tant que tu le peux ?

Le téléphone d'Alec vibra sur le plan de travail. Il le saisit comme s'il s'agissait d'une ligne de vie et il fut soulagé de voir un message de son assistant à propos d'une urgence, même s'il s'agissait de la cliente qu'il aimait le moins. Mona était une top-modèle égocentrique qui avait l'intention de le mettre sur son tableau de chasse depuis des mois. Moins il s'intéressait à elle, plus elle s'était concentrée sur son objectif de faire de lui un de ses partenaires sexuels.

— Je dois partir. Il y a un problème au travail.

— Je vais y aller avec toi.

Le regard de Cordelia était déterminé.

— Nous pouvons parler davantage de la fête de ton père en chemin, et de ce que tu veux faire pour son dîner d'anniversaire avec les légumes de mon jardin.

— Il n'y a rien à ajouter.

Il était tout aussi déterminé. Elle devait comprendre cela.

— Nous n'allons pas organiser sa fête dans ta grange. Et je ne vais pas cuisiner.

Il saisit ses clés.

— Je vais te déposer à ton cottage sur le chemin du bureau.

Elle ne discuta pas en allant chercher son sac et le tas de vêtements qu'elle avait posés plus tôt, puis en entrant dans sa voiture. Avec qui que ce soit d'autre, il aurait cru avoir gagné, il aurait pensé que le sujet de la fête d'anniversaire resterait classé. Toutefois il avait passé assez de temps avec Cordelia pour savoir que ce n'était pas le cas. Deux kilomètres, puis huit, puis seize passèrent. Et elle restait silencieuse. Mais bon sang, il entendait les engrenages tourner dans sa tête.

Lorsqu'il ne fut plus capable de le supporter, il reprit :

— Allez. Dis-le. Vide ton sac cette fois, pour que nous en finissions une bonne fois pour toutes.

Elle se tourna pour lui faire face depuis le siège passager.

— De quoi est-ce que tu as peur ?

Il appuya sur le frein en arrivant à un panneau stop.

— De rien.

Son téléphone sonna à nouveau, cette fois avec la sonnerie d'appel au secours de son assistant adjoint. À voix haute, il ordonna à son téléphone de répondre avec un message indiquant qu'il serait au bureau sous peu pour s'occuper de la cliente.

— Nous devons d'abord aller à mon bureau. Sinon, mon personnel va démissionner. Je devrai te ramener chez toi après la réunion.

Gordon était intervenu pour s'occuper de la top-modèle plusieurs fois au cours des derniers mois. Si seulement il était encore là. Mais dans ce cas, cela signifierait que sa fille ne le serait pas...

— Bien, déclara Cordelia. Ça nous donnera plus de temps pour organiser la fête.

— Combien de fois est-ce que je dois te le dire ? demanda-t-il d'une voix aussi calme que possible. Il n'y a rien à organiser.

— D'accord, alors si tout n'est que papillons et arcs-en-ciel entre ton père et toi, pourquoi ne pas t'engager à cuisiner le dîner avec des produits de la ferme pour lui, avec les fruits et légumes de mon jardin ?

— *Bien.*

Le mot sortit des lèvres d'Alec comme une balle.

— Je cuisinerai ce satané dîner pour lui avec les produits de ton satané jardin.

Il ferait n'importe quoi pour arrêter de parler de cela, de son père et de leur relation inexistante.

— Pour le moment, je dois me concentrer sur Flyzilla.

De toute évidence ravie d'avoir pu le faire changer d'avis, ce que peu de gens avaient réussi à faire, en particulier en aussi peu de temps, elle s'appuya contre le dossier de son siège.

— *Flyzilla* ? Est-ce que tu as des surnoms pour tous tes clients ?

— Non. S&W est toujours professionnel, toujours ravi de se dépasser pour un client.

Il serra les dents.

— Elle, c'est une exception.

— J'ai hâte de voir si elle est aussi horrible que tu en donnes l'impression.

— Ça ne va pas arriver.

Mona dévorerait Cordelia avant de la recracher.

— Tu peux attendre dans mon bureau pendant que je m'occupe d'elle seul.

— Je sais que j'ai dit que je ne voulais pas être liée aux avions de Gordon, mais après l'avoir vu hier à la cérémonie...

Elle marqua une pause.

— Même si j'ai dû me soûler terriblement hier soir pour faire face à mes sentiments, je me sens mieux par rapport à la situation aujourd'hui. Au moins au point où j'ai envie d'en savoir plus sur l'entreprise que tu as créée avec lui. Toute ma vie, j'ai vécu avec tant de questions sans réponses. Je suppose que je commence tout juste à réaliser que certaines des réponses sont peut-être encore quelque part. Grâce à toi.

— Je n'ai rien fait.

À part lui arracher sa robe comme le pire des êtres vivants, puis lui bondir à la gorge pour quelque chose d'aussi inoffensif qu'une fête d'anniversaire.

— Si, insista-t-elle. La semaine dernière, tu m'as dit des choses sur lui, des choses que je ne pensais pas vouloir entendre, mais c'était le cas. La manière dont il avait le mal de l'air comme moi. Le fait qu'il ait un potager. La façon dont il ne semblait jamais vraiment à l'aise dans les maisons chics. J'ai l'impression d'enfin trouver les pièces manquantes du puzzle que je

pensais perdues pour toujours, et maintenant l'image, *mon* image, commence à se compléter comme jamais.

Elle laissa échapper un soupir.

— C'est pour ça que je veux voir ses avions. Si je tombe sur Flyzilla, je promets de bien me comporter.

— Tu as beau travailler dans un jardin toute la journée et non pas dans un bureau, tu es *bien* la fille de Gordon, marmonna Alec. Il n'acceptait jamais les refus non plus.

Du coin de l'œil, il la vit sourire.

— Tu ne respecterais pas quelqu'un qui les accepterait.

Elle avait raison. Alec avait toujours trouvé qu'il était bien trop facile d'écraser les gens. Mais cela ne signifiait pas qu'elle avait raison à propos de son père. Alec cuisinerait pour la fête d'anniversaire, toutefois cela ne changerait rien à propos de leur passé... ou de leur avenir.

* * *

Cordelia n'avait jamais été une personne rentre-dedans. Elle avait toujours été heureuse de passer du temps dans son jardin et d'écouter les oiseaux gazouiller et les abeilles bourdonner. Mais Alec faisait ressortir son obstination à un niveau plus profond qu'elle ne l'avait imaginé.

Elle n'avait jamais rencontré quelqu'un d'aussi têtu. Elle n'avait jamais envisagé qu'elle voudrait secouer un homme et l'embrasser en même temps.

Ils ne s'étaient pas mis d'accord officiellement pour en finir avec les baisers. Mais il avait raison de dire qu'elle voulait un jour trouver quelqu'un avec qui passer l'éternité, et étant donné que ce n'était pas le cas d'Alec, il était bien plus sage de ne pas continuer sur cette voie, qui ne mènerait nulle part.

Et pourtant...

Cela ne rendait pas l'envie de l'embrasser moins forte. En réalité, alors qu'elle était assise avec lui dans sa voiture et qu'ils se disputaient sur les projets d'utiliser sa grange, elle découvrit qu'elle avait plus envie de lui que jamais.

Non. Elle devait se concentrer sur les choses qui avaient du sens. Comme en apprendre davantage sur son père biologique tout en aidant Alec

avec le sien. Ainsi, au final, ils sortiraient de cette histoire en étant amis. Sans préjudice ni faute. Juste deux personnes qui avaient été là l'un pour l'autre dans un moment difficile.

Tandis qu'ils se garaient sur le parking à Scarsdale, il reprit :

— Je ne sais pas pourquoi je dépense ma salive, mais je vais te suggérer de nouveau que tu attends dans mon bureau jusqu'à ce que j'aie fini avec ma cliente et que je puisse te montrer les avions.

— En réalité, répliqua-t-elle en défaisant sa ceinture et en sortant, je pense que je peux peut-être t'aider avec Flyzilla. Une touche féminine, tout ça, tout ça.

— Ton *aide* va me tuer.

— Tu marmonnes vraiment fort, tu sais ?

— C'est parce que je veux que tu entendes chaque mot, rétorqua-t-il.

En dépit de leurs plaisanteries, ou peut-être à cause d'elles, il ne semblait plus si grognon. Et il n'avait plus l'air si renfrogné. Ce qui signifie qu'elle aidait, pas vrai ?

La première fois qu'elle s'était rendue à S&W Aviation, elle avait été trop sous le choc pour apprécier l'endroit à sa juste valeur. Cette fois, elle prit soin de tout admirer. Les brillantes œuvres d'art contemporaines, les meubles luxueux qui donnaient à l'intérieur l'apparence d'un hôtel cinq étoiles plutôt que d'un bureau. Et bien entendu, il y avait l'homme qui était le roi du monde incontesté, un homme plus saisissant dans un t-shirt et un jean que n'importe quel autre homme vêtu d'un costume trois-pièces sur mesure. La seule chose surprenante était l'abondance de verdure dans le bâtiment.

— Qui s'occupe des plantes ?

— Gordon le faisait. Maintenant, c'est moi, jusqu'à ce que je trouve quelqu'un qui puisse reprendre le flambeau. Toutes les personnes à qui nous avons fait passer un entretien pour l'instant étaient des clowns.

Une semaine était suffisante pour que de nombreuses plantes d'intérieur commencent à faner. Mais elles semblaient toutes en très bonne santé.

— Comme je le pensais, tu as secrètement la main verte.

— Ne le dis pas trop fort. Si quelqu'un t'entend, ça ruinera ma réputation.

Elle ne savait pas s'il plaisantait ; le ton de sa voix et l'expression de son visage ne lui donnaient pas d'indications.

— Quelle réputation as-tu ?

— Charmant quand je le veux. Dur quand je dois l'être.

Curieusement, elle n'avait pas encore vraiment vu ces facettes, pas quand leurs circonstances avaient été tellement étranges depuis le début. Elle pouvait facilement imaginer le charme et à quel point il était puissant quand Alec décidait de l'utiliser. Mais dur ? Non. Cela ne lui semblait pas correct, tout comme sa maison n'avait pas semblé lui convenir.

Il serait facile d'être aveuglé par l'apparence d'Alec. Et si vous cherchiez l'argent ou le pouvoir, ils pouvaient déformer l'opinion que vous aviez de lui aussi. Mais sous tout cela, d'après elle, il était comme elle, comme tout le monde : il faisait ce qu'il pouvait pour chercher le bonheur.

Cordelia savait qu'elle avait de la chance d'avoir trouvé sa passion pour les plantes si jeune et d'avoir eu ses parents pour encourager son amour pour le jardinage. Elle voulait croire que les avions et les clients célèbres rendaient Alec heureux aussi. Mais la manière dont il fronçait les sourcils tandis qu'ils traversaient le bâtiment et qu'ils se rendaient sur le tarmac pour s'occuper d'une de ses clientes la poussa à se demander si c'était vraiment le cas. De plus, elle ne pouvait pas oublier son rêve d'enfant d'ouvrir un restaurant et la joie qu'il semblait ressentir dans une cuisine.

— Je voulais te faire visiter en bonne et due forme la première fois que tu es venue ici, lui annonça-t-il. Je voulais que tu puisses voir ce que Gordon a construit.

Toutefois elle n'avait pas besoin d'une visite « en bonne et due forme » pour être très impressionnée.

— Ne t'inquiète pas, je suis stupéfaite au moment même où on parle.

C'était une chose d'imaginer des jets privés valant des millions de dollars ou de les regarder de loin à travers la fenêtre du bureau d'Alec. Mais marcher entre eux, entourée par les avions formidables...

Le moins que l'on puisse dire, c'était qu'il s'agissait d'une expérience vertigineuse. Même pour quelqu'un comme elle, qui n'avait jamais eu envie de monter dans l'un d'eux et de s'envoler au loin.

Ils contournèrent les plus petits jets. Elle se moqua presque d'elle-même pour penser que certains d'entre eux étaient *petits*. Puis, ils se dirigèrent vers celui qui semblait le plus grand.

— Ta cliente ne lésine pas sur les moyens, hein ?

— Elle possède beaucoup d'argent, expliqua-t-il à voix basse, mais son père insiste pour nous payer son adhésion. Gordon a toujours supposé que c'était un jeu de contrôle entre eux.

— Alors, elle a des problèmes avec son père aussi ?

Elle n'aurait peut-être pas dû parler de cela, mais en voyant qu'Alec se contentait de lever les yeux au ciel, elle poursuivit.

— Tu vois ? Je savais que je pouvais trouver quelque chose pour créer un lien avec elle.

La commissure de ses lèvres se contracta légèrement et elle sentit une explosion de joie en elle. En dépit de la surprise que son père biologique lui avait préparée avec l'héritage, en dépit de la douleur des funérailles, en dépit du mal de tête qu'elle ressentait encore, tout semblait aller mieux quand elle était avec Alec. Et même s'il faisait de son mieux pour être un homme d'affaires professionnel à ce moment-là, on aurait dit qu'il ressentait la même chose.

Son père biologique avait peut-être imaginé des alliances et des bébés pour eux, pourtant quelque chose lui disait qu'il serait heureux qu'ils soient juste amis. Il serait heureux que l'homme dont il s'était occupé comme d'un fils et la fille qu'il avait surveillée de loin – deux personnes qui étaient vraiment aussi différentes que la craie et le fromage – aient réussi à trouver une affinité d'esprit l'un chez l'autre.

— Après toi.

Alec posa sa main dans le bas du dos de Cordelia tandis qu'elle commençait à monter les escaliers placés devant le jet.

— Les marches peuvent être glissantes, la prévint-il comme s'il ressentait le besoin d'expliquer pourquoi il la touchait. Je ne veux pas que tu glisses avec tes talons.

C'étaient les chaussures qu'elle avait portées aux funérailles. Les seuls hauts talons qu'elle possédait, en réalité. Les chaussures étaient en cuir bleu clair et doux et le talon mesurait sept centimètres et demi. Elles étaient plutôt confortables, sinon, elle ne les aurait pas achetées, mais elles étaient quand même bien plus branlantes que les tennis ou les bottes qu'elle portait d'habitude.

Passant légèrement la tête par la porte du jet, Cordelia eut à peine le temps d'admirer le cadre luxueux, car une poignée de personnes attendaient à l'intérieur, tous tapant follement sur leurs téléphones portables. Cordelia

devina rapidement que la femme blonde et incroyablement belle devait être Flyzilla.

La femme fronça les sourcils en voyant Cordelia, cependant quand Alec passa la porte derrière elle, elle étira ses lèvres peintes en un sourire sensuel.

— Alec, tu es un régal pour les yeux.

Le visage de ce dernier était complètement dénué d'expression lorsqu'il répondit :

— Tu es ravissante, Mona.

— C'est adorable de ta part de le remarquer.

Elle passa une main sur la robe rouge qui lui allait comme un gant.

— J'ai juste pris ce qui me tombait sous la main dans mon dressing aujourd'hui.

Cordelia rit presque face à ce mensonge éhonté. Personne, pas même une top-modèle, était aussi séduisante sans faire un peu d'efforts.

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi, Mona ?

Au lieu de répondre à sa question, elle désigna Cordelia.

— Qui est-ce ?

— Une amie.

Cordelia fut ravie qu'il le dise aussi rapidement, et qu'il semble le penser.

— Eh bien, dis-lui de partir, exigea Mona. Il faut que je te parle.

Elle s'approcha trop d'Alec et posa ses deux mains sur son torse pour faire glisser ses ongles rouge sang dessus.

— Seul à seule.

— Cordelia, dit-il d'un ton d'excuse, ça ne prendra pas longtemps.

Il faisait de son mieux pour cacher le dégoût qu'il ressentait face à la manière dont Mona le tripotait, pourtant Cordelia le vit. Et elle était furieuse de voir qu'une de ses clientes pensait pouvoir le traiter ainsi. Comme un trophée qu'elle devrait avoir parce qu'elle était assez riche pour utiliser un de ses avions.

— Ne vous inquiétez pas pour moi, commenta Cordelia.

Elle n'avait pas l'intention de laisser Alec seul avec cette horrible femme une seule seconde.

— Je serais ravie d'attendre ici pendant que vous parlez.

— Cordelia.

Les lèvres de Mona s'étirèrent.

— Un nom tellement pittoresque.

Elle dévisagea Cordelia de la tête aux pieds.

— Il faudra que vous me donniez le nom de votre styliste. Les vêtements simples et basiques sont tellement en vogue en ce moment.

— J'ai juste pris ce qui me tombait sous la main dans le dressing d'Alec quand je me suis réveillée ce matin, répondit Cordelia d'un ton mielleux.

Elle n'avait jamais joué ce genre de jeux auparavant, mais son envie de protéger Alec prit le dessus sur la sensation qu'elle avait eue d'être à côté de la plaque en faisant face à une femme comme Mona.

Cette dernière donna l'impression que Cordelia lui avait donné un coup de batte de baseball dans le plexus solaire lorsqu'elle se retourna d'un air furieux vers Alec.

— Tu es avec *elle* ?

Avant qu'Alec ne puisse répondre, Cordelia déclara instinctivement :

— Et comment !

Puis, elle agrippa Alec et l'embrassa, un baiser sur les lèvres qui fut si rapide qu'il n'aurait pas dû réchauffer tout son corps. Néanmoins c'était le cas.

Stupéfaite par ce qu'elle venait de faire, elle s'écarta rapidement, mais il ne la laissa pas faire. Au contraire, il lui rendit son baiser. Et même si elle savait qu'ils jouaient juste un rôle pour le protéger des griffes de Mona, Cordelia fondit presque en une flaque de désir et d'envie au milieu du jet privé de luxe.

Plus tôt, elle avait eu envie de le frapper et de l'embrasser. À présent, elle voulait juste continuer de l'embrasser. Encore et encore et encore.

— Alors, reprit-il à l'attention de Mona quand il libéra enfin les lèvres de Cordelia et qu'il blottit celle-ci sous son bras. Qu'est-ce que je peux faire pour toi avant ton vol ?

— Tes critères ont baissé, souligna Mona d'une voix dure.

Une voix qui indiquait clairement qu'elle parlait de son goût pour les femmes plutôt que des avions que son entreprise louait.

— Au contraire, répondit-il avec un de ces sourires de requins que Cordelia n'avait pas vus depuis leur première réunion dans son bureau. Je dirais que mes critères n'ont jamais été aussi élevés.

Mona grogna. Elle donnait vraiment l'impression d'être un chien enragé.

— Sortez tous de l'avion !

Les membres de sa garde rapprochée se hâtèrent de ramasser leurs sacs, leurs téléphones et leurs tablettes, qui étaient éparpillés dans la cabine.

— Je ne volerais pas dans un de tes jets même s'il s'agissait des derniers avions sur Terre, cracha-t-elle. Gordon était toujours ravi de faire ce qu'il fallait pour me satisfaire. Il doit se retourner dans sa tombe s'il sait que c'est comme ça que tu traites tes clients.

— Tu peux me dire tout ce que tu veux, la prévint Alec d'un ton meurtrier, mais laisse Gordon en dehors de ça.

— Je dirai ce que je veux ! cracha Mona, renchérissant de la pire des manières.

Cordelia se plaça entre eux, se retrouvant face à la poitrine de l'horrible femme.

— Soit vous vous excusez auprès d'Alec pour votre comportement, soit vous emportez vos mauvaises manières ailleurs. *Tout de suite.*

Il ne s'agissait plus seulement d'Alec. Plus maintenant que Mona avait commis l'erreur de parler de Gordon.

— Tu ne peux pas me dire ce que je dois faire ; tu n'es personne !

Les narines de Mona se dilataient si fort que Cordelia pouvait presque voir son cerveau. Cela ne lui allait pas bien.

— Je vais m'assurer que tous mes amis rompent leur contrat, annonça-t-elle à Alec.

Puis, elle s'adressa à Cordelia :

— Tu vas payer aussi. Et pas juste parce qu'il sera amusant de te mettre en lambeaux comme la petite poupée de chiffon que tu es.

Sa voix dégoulinait de méchanceté.

— Mais parce qu'Alec est trop bien pour toi.

— *Mona.*

Alec prononça son nom comme un avertissement sérieux, que n'importe qui d'autre aurait écouté.

Mais la top-modèle ne savait pas quand se retirer.

— Tu te crois tellement maligne maintenant, à porter son t-shirt avec tes cheveux miteux et tes chaussures bon marché, mais une fois qu'il en aura

assez de la nouveauté de s'encanailler, tu seras foutue dehors comme une babiole de Tiffany.

Elle haussa un sourcil hautain à l'intention d'Alec.

— Certainement avec le même bracelet qu'il a envoyé à mon amie quand il a annulé leur rendez-vous la semaine dernière. Si tu as de la chance.

— Dégage de mon avion.

Alec grogna presque les mots.

Cordelia sut soudain à quoi il ressemblait lorsqu'il était dur *quand il devait l'être*. Le charme avait disparu. Il avait même abandonné les sourires de requin.

Mona ne se donna pas la peine de cacher sa fureur.

— Il y a des centaines d'hommes qui seraient ravis de prendre ce que tu aurais pu avoir.

Elle était tout sauf belle quand elle compléta :

— C'est toi le perdant dans cette histoire.

Puis, elle sortit à grands pas de l'avion.

— Tu avais raison, dit Cordelia d'un ton plein de regrets une fois qu'ils furent seuls. J'aurais dû rester dans ton bureau. Tu viens de perdre un tas de contrats parce que je n'ai pas pu me taire.

— Tu plaisantes ? Tu as été formidable.

Alec surprit Cordelia en lui prenant les mains et en l'attirant près de lui.

— Gordon aurait été tellement fier de la manière dont tu l'as défendu. Et je le suis aussi.

— Elle était tellement *horrible*.

Elle baissa les yeux vers leurs mains jointes, surprise de voir à quel point elles allaient bien ensemble.

— Je ne pouvais pas rester les bras croisés et la regarder agir ainsi. Pas seulement à cause de ce qu'elle a dit à propos de Gordon, mais parce que j'ai détesté la manière dont elle faisait comme si tes sentiments n'avaient pas d'importance. Comme si elle était sûre que tu lui jetterais un coup d'œil et que tu serais incapable de penser avec quoi que ce soit d'autre que ton...

Elle rougit et s'interrompit.

— Je ne connaissais pas Gordon, mais je suis certaine qu'une personne en qui tu as eu confiance pour faire partie de ton entreprise aurait fait la même chose.

— Tu as raison. Il voulait l'envoyer sur les roses depuis longtemps.

Alec ne lui donna pas le temps d'intégrer complètement cette information avant de demander :

— Tu veux voir son avion préféré ?

— Ce n'est pas celui-là ?

— Oh, non. Ce jet est pour les Mona de ce monde. Tape-à-l'œil et sans substance. Gordon préférait les gros moteurs aux intérieurs pompeux.

Ils étaient en train de sortir de l'avion, la main d'Alec placée dans le bas du dos de Cordelia de nouveau, quand elle dut lui demander :

— Et toi ? Quel avion préfères-tu ?

— Il est de sortie aujourd'hui, mais j'espère que tu me laisseras faire plus que te le montrer. J'aimerais t'emmener faire un tour dedans, Cordelia.

Elle glissa presque dans les escaliers, mais il la rattrapa par la taille.

— C'est une très mauvaise idée. Je ne me le pardonnerais jamais si je vomissais dans ton avion préféré.

Il ne semblait pas inquiet.

— Ça n'arrivera pas.

— Comment peux-tu en être sûr ?

— C'était le seul avion dans lequel Gordon se sentait toujours bien.

Néanmoins elle savait que ce n'était pas à cause de l'avion que Gordon s'était senti aussi en sécurité.

C'était parce qu'il volait avec Alec.

CHAPITRE DIX

Alec avait appris à se défendre très jeune, quand la presse du monde entier avait commencé à médiatiser les problèmes de sa famille. Les journalistes qui n'avaient pas pu tirer quoi que ce soit de son père frappé par le chagrin s'étaient tournés vers les enfants. Mais Alec avait protégé ses frères et sœurs féroce­ment, s'assurant que personne ne pourrait jamais les acculer et découvrir à quel point les choses se passaient mal dans le foyer des Sullivan de New York. Il s'était assuré de ne pas le dire à Tante May et Oncle Ethan non plus, pour que personne ne puisse le séparer de ses frères et sœurs « pour leur bien ».

D'après ce qu'il avait vu dans l'avion ce jour-là, Cordelia aurait été une protectrice tout aussi féroce. Alec aurait facilement pu gérer la situation avec Mona. Mais il avait aimé voir Cordelia lui tenir tête et lui dire de se retirer.

Le fait était qu'il aimait voir Cordelia agir pour *tout et n'importe quoi*.

Honnêtement, la seule chose qu'il regrettait, c'était que Mona ait menacé Cordelia. Car si quelqu'un touchait à un de ses cheveux...

— Qu'est-ce que tu envoies aux femmes avec qui tu romps ?

Ils étaient debout devant le jet personnel de Gordon à présent, un Gulfstream G650, et Cordelia clarifia sa question.

— Si tu offres un bracelet de Tiffany quand tu annules un rendez-vous, qu'est-ce que tu offres quand tu romps ?

— Ce qu'elles veulent.

Elle fronça les sourcils.

— Comment est-ce que tu sais ce que c'est ?

— Parce qu'à ce moment-là, elles ont déjà choisi.

Il savait que cela semblait dépourvu de sentiments, mais tout cela faisait partie de l'accord que les deux parties acceptaient dès le début.

— Les femmes qui sortent avec moi ne cherchent rien de plus que du bon temps et quelque chose de nouveau à mettre dans leur boîte à bijoux.

— Ça ne peut pas être vrai. Je parie que tu as laissé une traînée de cœurs brisés qui va d'ici jusqu'au bout de la piste.

— Non.

— Est-ce que tu t'es regardé dans le miroir dernièrement ?

La bouche d'Alec s'étira en un sourire présomptueux.

— Tu veux dire que mon apparence te plaît ?

Elle ne nourrit pas davantage son ego.

— Tout ce que je veux dire, c'est qu'en plus de tes bons gènes, tu es un type vraiment sympa.

Elle leva une main pour l'empêcher de la corriger.

— J'ai le droit d'avoir ma propre opinion après avoir passé du temps avec toi la semaine dernière. C'est pourquoi je ne suis pas convaincue que les relations que tu as avec les femmes sont des transactions aussi dépourvues de sentiments que tu le penses.

Elle l'épingla d'un regard sérieux.

— Du moins, pas toutes.

— Certaines femmes peuvent commettre l'erreur de penser que je peux leur donner plus que du bon temps, mais je n'oublie jamais que je ne le peux pas.

— Rappelle-moi.

Ses mots étaient doux, mais déterminés.

— Pourquoi pas ?

La réponse d'Alec vint avant qu'il ne puisse l'empêcher de sortir, comme d'habitude avec elle.

— Ma mère semblait toujours sur le point de s'envoler, de disparaître dans le ciel, et mon père souhaitait si désespérément la maintenir sur la terre ferme et la garder avec lui, qu'il l'a peinte de manière obsessionnelle. Au final, ils se sont détruits l'un l'autre.

Il détestait parler de ses parents, pourtant d'une manière ou d'une autre, pourtant avec Cordelia il n'arrivait pas à s'empêcher de révéler ces informations. Presque comme s'il avait attendu tout ce temps quelqu'un en qui avoir confiance pour pouvoir enfin vider son sac.

— Vivre avec eux, continuer à vivre nos vies en parallèle, *survivre* à ce qu'ils ont fait, ça a fait de moi ce que je suis.

Elle inclina la tête, l'air pensif.

— Je comprends que les parents ont beaucoup de pouvoir sur leurs enfants, mais je suis presque sûre que personne ne pourrait pousser Alec Sullivan à faire ce qu'il ne veut pas.

Comment avait-elle fait ça ? Comment avait-elle amené la conversation à un point où il ne pouvait pas discuter, même s'il ne voulait pas qu'elle ait raison ? Une chose était certaine : ils ne parleraient plus de ses parents.

Désignant l'avion, il déclara :

— C'était le premier achat de Gordon pour l'entreprise. En mode croisière de longue distance, il peut couvrir sept milles marins. À toute vitesse, il peut voler à Mach 0,925. Il savait que la taille et la vitesse du moteur, ainsi que l'intérieur luxueux, donneraient l'eau à la bouche aux PDG. Il avait raison. Quand nous sommes devenus assez importants, il a acheté cet avion pour lui-même.

Il attendit qu'elle insiste un peu plus sur son passé, qu'elle pose des questions sur la célébrité de son père comme tout le monde le faisait toujours, et il se prépara à esquiver ses questions sans y répondre. Mais elle demanda simplement :

— Comment se fait-il que Gordon sache autant de choses sur les avions ?

— Entre et je te le dirai.

Une semaine auparavant, elle n'aurait pas mis sa main dans la sienne aussi volontiers pour monter les marches avec lui. Une semaine avant, elle ne lui aurait pas fait confiance, elle n'aurait pas levé les poings pour le défendre. Une semaine auparavant, Gordon avait été là et Alec pleurerait toujours la perte de son ami.

Pourtant, une semaine auparavant, la vie d'Alec n'avait pas été aussi colorée... ni aussi remplie de la joie simple d'être avec quelqu'un qu'il appréciait. Qu'il appréciait beaucoup, en réalité.

— Cet avion irradie de puissance, de force.

Elle s'assit dans l'un des larges sièges en cuir.

— Et pourtant, il est confortable. Il ne me faut qu'un bon livre et une couverture dans laquelle me rouler en boule et je serai installée.

C'était une des seules femmes qui croyait vraiment *pouvoir* être heureuse sans rien de plus. Elle n'avait pas besoin de cadeaux de chez Tiffany. Elle n'avait pas besoin de conduire les voitures les plus chics ou

manger dans les nouveaux restaurants. Même la facette cynique d'Alec ne pouvait pas nier que Cordelia était vraiment.

— Il y a autre chose.

Il l'emmena à l'arrière, en direction de la salle de bains luxueuse.

— Il y a une douche dans l'avion ?

De toute évidence, elle était stupéfaite.

— J'ai l'impression d'être dans un de ces spas que j'ai vus à la télé.

— Attends de voir la chambre.

Il ignora délibérément la petite voix dans le fond de son esprit qui disait que l'y emmener n'était peut-être pas l'idée la plus intelligente.

— Si tu trouves que les sièges à l'avant étaient confortables, tu ne sortiras jamais du lit.

Elle s'émerveilla face à la chambre, qui avait une télévision incrustée dans le mur en face du lit et une œuvre d'art originale sur le mur à côté de celui-ci.

— Comment fais-tu pour qu'une chambre d'avion soit aussi confortable qu'un foyer ?

— C'est Gordon qui a tout fait. Il avait le talent pour ça.

Tout comme elle le faisait dans son cottage.

— Tu dois t'allonger sur le lit pour vraiment te rendre compte.

— Je parie que tu dis ça à toutes les filles, le taquina-t-elle.

— Je préfère laisser les bijoux faire la conversation, plaisanta-t-il en retour.

Puis, il sauta sur le lit, s'allongea avec un bras derrière sa tête et tapota l'espace vide à côté de lui.

— Ne sois pas timide. Il y a de la place pour deux.

— Il y a de la place pour toute une équipe de football américain, commenta-t-elle en riant.

Puis, elle plongea à côté de lui et émit un son de plaisir si intense que chaque jauge de désir en lui passa au rouge.

— Ce lit est le *paradis*.

Elle s'étendit comme si elle faisait un ange dans la neige.

— Tes clients doivent vouloir dire au pilote de continuer à faire des tours pour ne pas avoir à partir.

Il avait envie de plaisanter de nouveau, mais il ne pouvait pas. Pas quand il pouvait à peine s'empêcher de se placer sur elle et de lui montrer

l'autre côté du paradis. La seule chose qu'il pouvait faire pour se retenir, c'était parler de Gordon.

— Il était pauvre avant que je ne le rencontre. Vraiment pauvre.

Elle cessa immédiatement de jouer sur le lit et elle s'allongea de côté pour croiser son regard.

— Je sais que je ne devrais pas me sentir mieux en sachant cela. Mais ça aide de savoir qu'il n'était pas déjà millionnaire quand il m'a fait adopter.

— Je ne vais pas faire semblant de savoir ce qu'il pensait quand tu es née, mais je suppose qu'il y a une bonne chance pour qu'il n'ait pas voulu que tu aies le même genre d'enfance que lui.

— Elle a été vraiment dure ?

Ses mots étaient à peine plus forts qu'un murmure.

— Il ne m'a jamais tout décrit.

Cependant Alec ne lui mentirait pas à propos de ce qu'il savait.

— Il m'en a suffisamment dit pour que je comprenne qu'il y avait de la violence. Et qu'il avait faim. Assez pour qu'il ne veuille plus jamais ressentir ces choses-là de nouveau.

Alec voulait la toucher pour s'assurer qu'elle allait bien après avoir entendu tout cela, or son contrôle de lui avait déjà été trop fragilisé par le fait de partager le lit.

— À ma connaissance, il n'avait pas plus de famille. Juste des parents avec lesquels il ne voulait pas de liens.

— Il devait adorer ta grande famille.

— Oui. Même s'il avait toujours l'air mélancolique quand il était avec ma sœur et mes cousines.

Alec n'avait pas compris pourquoi à l'époque, mais à présent, il savait que Gordon avait pensé à la fille qu'il n'avait pas osé élever.

— Je sais que ça pourrait avoir l'air fou, se lança Cordelia après quelques moments, mais le simple fait d'être dans son avion me donne l'impression de le connaître un peu maintenant. Plus que lorsque j'entendais tout le monde parler de lui à la cérémonie.

Elle regarda Alec dans les yeux, ne dissimulant pas ce qu'elle ressentait. Il était toujours stupéfait de voir qu'elle ne le faisait jamais. Qu'elle ne faisait jamais semblant. Qu'elle ne mentait jamais sur ses sentiments, même quand elle avait peur. Surtout pas quand elle avait peur.

— Maintenant, je sais qu’il aimait le luxe, poursuivit-elle, mais qu’il ne voulait pas être enfermé dans une cage dorée. Il aimait la force et le pouvoir, toutefois il n’avait pas besoin de traiter les gens de haut. C’était un homme efficace, qui se concentrait sur ce qui comptait, plutôt que de perdre son temps avec ce qui n’avait pas d’importance. Je crois...

Elle déglutit difficilement.

— Je crois qu’il aurait pu me plaire, Alec.

Sa respiration suivante la secoua, suffisamment fort pour que le lit vibre sous eux.

— J’aurais aimé le rencontrer.

Alec passa ses bras autour d’elle, se fichant désormais des dangers de partager un lit. Il lui caressa les cheveux, puis le dos, souhaitant désespérément l’apaiser. Il n’avait pas menti quand il avait dit à Cordelia qu’il ne se comportait ainsi avec personne d’autre. Et il ne pouvait pas agir différemment avec elle.

— Si je pouvais remonter dans le temps et faire en sorte que ce soit possible, répliqua-t-il, si je pouvais te donner autre chose que la certitude qu’il voulait que tes parents te donnent tout ce qu’il ne pouvait pas t’offrir, en particulier le bonheur, je le ferais.

Elle leva la tête de son torse et il vit que ses yeux étaient humides.

— Tu le ferais vraiment, pas vrai ?

Il lui aurait répondu avec des mots s’il avait pu le faire. Mais il ne put que lui donner un baiser. Le genre de baiser qu’il n’avait jamais donné à qui que ce soit d’autre. Un baiser rempli de désir. D’émotions. D’envie. Et un besoin puissant de soigner ses blessures.

La bouche de Cordelia rencontra la sienne avec tout autant de passion, d’émotion, d’envie. Ses lèvres étaient douces, mais féroces pendant qu’ils s’embrassaient. Elle se sentit tellement délicate dans ses bras, mais en même temps, elle était la femme la plus inébranlable qu’il ait jamais connue. Il la plaça sous son corps et elle se cambra à son contact, cédant si volontiers. À la perfection.

Personne ne lui avait jamais convenu de cette façon. Aucune autre femme n’avait jamais eu un goût aussi doux. Il leva la tête pour le lui dire, pour admettre qu’il était dépassé par la situation, cependant elle emmêla ses mains dans ses cheveux et attira à nouveau sa bouche contre la sienne avant qu’il ne puisse prononcer un mot.

— S'il te plaît, murmura-t-elle contre ses lèvres. S'il te plaît, n'arrête pas. J'en ai besoin. J'ai besoin de *toi*.

Il devrait arrêter sous peu. Peu importe à quel point il avait envie d'elle. Mais pas encore. Pas avant de lui donner ce dont elle avait besoin. Du plaisir pour remplacer la douleur, au moins quelques minutes. Il jura de ne rien prendre pour lui-même.

— Je sais ce qu'il te faut.

Il saisit le bord du t-shirt qu'elle portait en guise de robe, s'arrêtant pour caresser la peau douce de ses cuisses nues.

— *Alec*.

Son nom était à peine plus fort qu'un halètement irrégulier.

Elle n'était pas la seule à avoir le souffle coupé. Alec aussi. Uniquement à cause de ce que des adolescents auraient fait en se pelotant : toucher sa cuisse tout en l'embrassant n'était pas vraiment un pas de plus après le premier baiser.

Il avait envie de déchirer le t-shirt comme il avait déchiré sa robe la veille, il avait envie de briser tout ce qui se mettait entre lui et la peau nue de Cordelia, mais quelque part dans le fond de son esprit, il savait qu'elle aurait besoin de ces vêtements pour sortir de là devant ses employés et ses clients.

Cependant, il était presque impossible de garder le tissu intact tandis qu'il passait sa main de plus en plus haut sur sa cuisse. Elle trembla contre lui, le tenant plus près d'elle, l'embrassant plus fort à chaque centimètre. Il monta un peu plus. Plus près du paradis à chaque douce caresse de sa main sur la peau nue de Cordelia.

Chaque once de sa concentration était tournée vers son contrôle de lui. Mais quand il passa sur le dernier centimètre de peau, quand elle se cambra contre lui, quand ses doigts glissèrent sous le fin coton de sa culotte et qu'il la trouva chaude et humide, et tellement douce, le contrôle lui échappa.

Elle était devenue si précieuse si vite qu'il était déterminé à la protéger... Même s'il ne pouvait pas s'empêcher de l'emmener au moins sur une partie de son chemin sombre et désespéré. Il n'oublierait jamais ce moment, il n'oublierait jamais le plaisir, le cadeau de Cordelia s'ouvrant pour lui. Lui donnant quelque chose qu'il ne méritait pas, mais qu'il ne pourrait jamais regretter de prendre.

Elle enfouit son visage dans le creux de son cou, sa respiration irrégulière, haletant tandis qu'elle se frottait contre sa main, prenant ce qui aurait pu être de simples caresses de plaisir et les transformant en coups de pur bonheur tandis que le monde d'Alec se réduisait à cela.

À *Cordelia*.

À son odeur, celle d'un jardin même dans un avion.

À ses sons, ceux d'un plaisir libéré et éhonté tandis qu'elle montait de plus en plus haut dans ses bras.

À la sensation de son corps contre le sien, doux, fort et tellement sexy qu'elle lui donnait le tournis.

À son incroyable beauté, la rougeur de ses joues, le désir sauvage dans ses yeux tandis que chacun de ses muscles se raidissait, puis s'effondrait dans un bel orgasme.

Il dut l'embrasser à nouveau. Il avait besoin d'être là avec elle de toutes les manières dont il pouvait se le permettre. De longs moments plus tard, elle s'immobilisa avec un soupir qui ressemblait à du soulagement. Le même soulagement qu'il avait voulu lui apporter. Et pourtant, tandis qu'elle goûtait à l'extase dans ses bras, s'accrochant à lui pour surmonter le pic de plaisir, il sut qu'il avait rompu son vœu de donner à Cordelia sans rien prendre pour lui-même.

La vérité, c'était que le plaisir de Cordelia avait été autant pour lui que pour elle.

Le corps d'Alec palpita sous l'effet d'un plaisir inassouvi tandis qu'il caressait délicatement ses cheveux pendant qu'elle s'efforçait de reprendre sa respiration.

— Ça va mieux ?

Elle bougea légèrement dans ses bras pour pouvoir lever les yeux vers lui. Il aurait dû s'écarter d'elle et il s'obligerait à le faire sous peu, mais il ne parvint pas à s'empêcher de voler d'abord quelques secondes de plus pour sentir son corps doux et chaud sous le sien.

— Beaucoup mieux, confirma-t-elle.

Et il put voir au moins un moment que ses yeux avaient perdu cet éclat de douleur.

— Mais pourquoi est-ce que tu arrêtes ?

— Tu sais pourquoi.

Elle resta silencieuse un moment.

— Et si... Et si je te disais que ça n'a pas besoin de durer toute l'éternité ?

Bon sang, il voulait ce qu'elle lui proposait. Le désir le déchirait, littéralement. Mais ce n'était pas un monstre, en particulier quand il s'agissait de Cordelia.

— Je ne te croirais pas.

— Je ne me croirais pas non plus.

Et pourtant, ses grands yeux étaient encore remplis de plaisir, mais aussi d'impatience face à toute l'extase qui les attendait, si seulement ils pouvaient accepter de passer au niveau supérieur ensemble.

— Mais j'ai quand même envie de toi, Alec.

Son honnêteté continuait d'étourdir Alec. Et lui plaisait tout autant.

— J'ai envie de toi plus que de quiconque. Même maintenant, après m'être sentie si bien grâce à toi, j'ai encore envie de toi.

Il grogna, l'attira près de lui et la tint dans ses bras.

— Gordon nous a mis dans une sacrée situation, hein ?

— Oh, oui.

Elle le serra plus fort contre elle.

— Mais j'en suis ravie. Tu es l'ami dont j'ignorais avoir besoin, et maintenant, je n' imagine pas la vie sans toi.

En dépit des flammes qui faisaient rage en lui, des flammes qui ne pourraient jamais aller plus loin, il lui dit la vérité.

— Pareil pour moi.

Dans la situation la plus improbable, il avait trouvé une amie. Une belle amie honnête et il ne se le pardonnerait jamais s'il lui faisait du mal. Même s'il ignorait comment il allait rester loin d'elle, il s'obligea à dire :

— Demain sera le début d'une nouvelle semaine. Tout reviendra à la normale lundi.

Il le fallait. Il s'en assurerait. Il se reprendrait et il ferait le travail de deux hommes à S&W Aviation pendant la journée. Et le soir, il ne se permettrait pas de fantasmer sur le fait de défaire chaque couture des vêtements de Cordelia et de lui faire l'amour. Encore et encore et encore.

Il la sentit prendre une profonde inspiration, sut qu'elle se préparait pour ce nouveau départ et s'obligea à la laisser partir, alors même que les visions de tout le plaisir qu'ils pourraient avoir s'il s'accrochait à elle continuaient de le frapper les unes après les autres.

Elle tira le t-shirt sur ses cuisses en se redressant.

— Merci pour la visite. Et d’être là pour moi. De nouveau.

Ses joues étaient rouges lorsqu’elle le prononça, mais il était ravi qu’elle n’eût pas l’air gênée ou pleine de regrets face à ce qu’ils avaient fait.

— Tu as raison, tout doit revenir à la normale demain. Et ce sera le cas.

Elle leva le menton, redressa les épaules, comme si elle se préparait à faire en sorte que le plan ne fasse pas fausse route.

— Je devrais sûrement rentrer chez moi maintenant pour vérifier que tout va bien au magasin avant qu’ils ne ferment pour la journée.

— Bien sûr.

Il avait à peine repris le contrôle de son corps quand il se leva.

— Je vais te déposer.

Puis, il s’efforcerait de se souvenir que Cordelia était son amie et rien de plus... même si les sons, l’odeur et la sensation de son plaisir continuaient de résonner en lui.

CHAPITRE ONZE

Cordelia se réveilla lorsque les premiers rayons de soleil brillèrent au-dessus de son lit. Même petite, elle s'était toujours réveillée au lever du soleil. Elle adorait écouter les premiers chants des oiseaux et enfoncer ses mains dans la terre quand elle était encore humide à cause de la rosée. Elle adorait respirer l'air doux et savoir qu'elle avait une nouvelle journée pour explorer et apprécier la beauté qu'il y avait autour d'elle.

Cependant, elle avait rarement eu besoin d'un nouveau départ matinal comme ce jour-là. La semaine précédente ressemblait à un grand flou à présent. Un méli-mélo d'émotions. De douleur. De plaisir inattendu.

Et Alec était impliqué dans tout cela.

En dépit de la fraîcheur du matin, elle se réchauffa entièrement en se souvenant de ses baisers, de ses mains sur elle, de la manière habile et merveilleuse dont il l'avait guidée vers le plaisir. Le plaisir plus fort et plus doux qu'elle ait connu. Elle était à peine redescendue de son orgasme quand elle avait voulu le supplier de le refaire, de l'aimer avec autre chose que ses mains et sa bouche.

Elle repoussa les couvertures, espérant que ses pieds nus sur le parquet la ramèneraient sur terre. À la réalité.

Une réalité où Alec et elle ne seraient jamais plus que des amis.

Certes, ils avaient dépassé la limite de l'amitié la veille. Et elle ne pouvait pas nier qu'ils se désiraient. Pourtant elle comprenait que ses actes avaient principalement consisté à lui donner une pause et un soulagement face aux émotions agitées provoquées par la mort de son père biologique.

Il était maintenant temps d'être assez forte pour y faire face seule. Elle passerait la journée à travailler dans le centre de jardinage, puis elle appellerait l'équipe d'investissement et de dons qu'Alec lui avait recommandée pour demander de l'aide pour donner un sens à la nouvelle – et fantastique – opportunité que Gordon et son argent lui avaient offerte.

Elle avait aussi l'intention d'appeler ses parents ce soir-là et de leur expliquer enfin ce qu'il s'était passé. Elle était sûre qu'ils comprendraient

pourquoi elle avait eu besoin de se faire à l'idée d'abord. Maintenant que la situation pourrait bientôt revenir à la normale, elle voulait qu'ils partagent leurs avis sur l'utilisation de l'argent, en particulier sur les fondations à but éducatif qui pourraient le plus bénéficier d'un grand apport de fonds.

Sa routine habituelle – une douche et un bol de muesli – lui permit de se calmer un peu plus. Elle prévint de passer une heure tranquillement dans son jardin avec une tasse de café fumant à la main, avant de se diriger vers sa propriété pour placer la pancarte « OUVERT » sur la vitrine du centre de jardinage.

Elle venait de sortir par la porte et d'aller dans son jardin quand elle réalisa brusquement qu'elle n'était pas seule. Une douzaine de photographes étaient debout devant le portail de son jardin et ils essayaient tous d'attirer son attention en même temps.

— Qu'est-ce que ça fait de devenir milliardaire du jour au lendemain, Cordelia ?

— Qu'est-ce que vous allez faire avec tout cet argent ?

— Vous ignoriez vraiment que Gordon Whitley était votre père ?

À cause du choc, la tasse de café s'échappa de ses doigts et s'écrasa sur les dalles à ses pieds. Elle resta immobile, incapable même de cligner des paupières sous l'effet de la confusion tandis que les flashes crépitaient autour d'elle comme une énorme boule disco.

Comment ces inconnus avaient-ils tout découvert ?

Soudain, une voix grave s'éleva.

— Dégagez de la maison. Vous pénétrez illégalement sur une propriété privée.

Les flashes s'arrêtèrent momentanément et tous les yeux se tournèrent vers Alec, resplendissant et féroce dans un costume sombre, le regard flamboyant.

— Mes avocats vont vous tomber dessus si vous ne disparaissez pas dans les soixante prochaines secondes.

Cordelia pouvait à peine y croire, mais en moins d'une minute, ils étaient tous partis. Tous les appareils photo, toutes les personnes qui lui avaient crié des questions comme s'ils la connaissaient. Comme s'ils se fichaient de savoir à qui ils faisaient du mal tant qu'ils pouvaient écrire leurs articles.

— Cordelia.

Les yeux d'Alec étaient doux quand il se tourna vers elle, toutefois elle voyait bien à quel point il était bouleversé. À quel point il était en colère.

— Rentrons.

Il passa un bras autour d'elle après l'avoir invitée à s'asseoir sur la causeuse, sa main froide enroulée autour d'une nouvelle tasse de café.

— C'est ce que fait la presse : ils te tendent des embuscades. Mais ça n'arrivera plus. Je te le promets.

Son téléphone vibra dans sa poche. Il le sortit, envoya un message et le remit dans sa poche avant de poser ses mains de chaque côté du visage de Cordelia.

— Qu'est-ce qu'ils t'ont dit ? Je les ai entendu crier, mais je n'ai pas entendu leurs questions.

Le regarder dans les yeux permit à Cordelia de se calmer plus que quoi que ce soit d'autre.

— Ils posaient des questions sur Gordon. Ils me demandaient si je savais depuis le début. Ce que j'allais faire avec tout cet argent.

Elle secoua la tête, essayant de donner du sens à tout cela.

— Je n'ai parlé de Gordon à personne, uniquement à ta sœur, et je sais qu'elle n'aurait rien dit à la presse. Comment ont-ils pu en apprendre autant ?

Le visage d'Alec était sombre. Et furieux.

— Page Six. Ils ont reçu l'information anonymement sur Gordon et toi. Les journalistes attendaient devant mon appartement aussi ce matin. C'est pour ça que j'ai su que je devais venir ici aussi vite que possible.

— Merci, déclara-t-elle, terriblement reconnaissante qu'il ait pensé à la protéger. De nouveau. Qui aurait pu leur donner l'information ?

Elle comprit avant qu'il ne le dise :

— Mona.

Il avait l'air de vouloir mettre la top-modèle en pièces à mains nues.

— Je suppose que quelqu'un devait lui devoir une faveur dans le cabinet de nos avocats. Ou que quelqu'un voulait se frayer un chemin dans son lit par tous les moyens possibles.

— Elle le pensait vraiment quand elle a dit qu'elle voulait me détruire.

Cordelia ignorait comment Alec pouvait travailler avec des gens comme Mona et rester sain d'esprit.

— Elle va le regretter, lui promit-il, sa voix cachant une promesse sombre. Je vais m'en assurer.

— Non. C'est exactement ce qu'elle veut. Te faire entrer dans son jeu. Et croire qu'elle m'a mise à terre avec ça. Nous n'allons pas lui donner cette satisfaction.

Maintenant que le choc initial s'était apaisé, Cordelia parvint à lui adresser un petit sourire en ajoutant :

— Même en sachant à quel point elle peut me rabaisser, je lui ferais face de nouveau.

— Je le sais.

Il posa sa main sur la joue de Cordelia et pendant un moment, elle pensa qu'il allait l'embrasser.

Elle savait que cela n'effacerait pas ce qu'il s'était passé avec Mona et la presse, et que cela compliquerait davantage leur amitié, ce qui n'était pas nécessaire, surtout dans un moment pareil. Mais Cordelia ne pouvait pas s'empêcher de désirer son baiser. Elle put à peine s'empêcher de le supplier de poser sa bouche et ses mains sur elle de nouveau.

Quand elle le regarda dans les yeux, elle jura presque que le même désir et la même envie s'emmêlaient en lui. Mais au lieu de couvrir la distance qui les séparait et de l'embrasser jusqu'à lui couper le souffle, il recula sur son siège.

— J'espérais que tu aurais plus de temps pour gérer son héritage en privé, mais maintenant que la nouvelle s'est répandue, nous allons devoir mettre en place un plan d'action solide. Immédiatement.

Il avait à peine fini sa phrase quand quelqu'un frappa à la porte.

— Si c'est un autre journaliste ou un photographe...

Le visage d'Alec était menaçant lorsqu'il se leva pour aller ouvrir.

Elle posa une main sur son bras.

— Je m'en charge.

La semaine précédente avait été folle, néanmoins elle avait toujours tenu les rênes de sa propre vie. Il était grand temps de reprendre les choses en main. Elle se prépara à la confrontation tout en ouvrant la porte. Sauf que les deux personnes debout sur le palier n'étaient pas du tout des inconnus.

— Maman ? Papa ?

Elle n'avait jamais été aussi heureuse de voir leurs visages. Et elle ne s'était jamais sentie aussi coupable.

— Je suis tellement contente que vous soyez là. J'allais vous appeler et tout vous raconter aujourd'hui. Je le jure.

Heureusement, ils semblaient tout sauf furieux lorsqu'ils l'attirèrent dans leurs bras.

— Oh, chérie, dit sa mère. Nous sommes juste inquiets pour toi et nous voulons savoir comment tu vas.

Les larmes montèrent, maintenant qu'elle savait qu'elle était en sécurité dans les bras de sa mère.

— J'aurais dû tout vous dire plus tôt. J'en avais envie, mais...

Cordelia s'interrompit quand elle réalisa que Suzanne Sullivan et son petit ami étaient debout derrière ses parents.

— Suzanne. Roman.

Elle essuya ses larmes, peu surprise que la sœur d'Alec soit venue aider. Même si elle ne connaissait Alec que depuis peu de temps, elle voyait bien que c'était ainsi que les Sullivan fonctionnaient. En équipe.

— Je vous en prie, entrez. Alec est là. Il s'est débarrassé de la presse qui affluait devant ma barrière.

— Je suis ravie qu'il ait pu venir aussi vite.

Suzanne la serra dans ses bras.

— Nous savions que si son appartement était envahi par la presse, ta maison le serait aussi. Roman est doué pour s'occuper des journalistes et des photographes qui n'acceptent pas de partir.

— Si ça te convient, proposa Roman, j'aimerais rester à l'extérieur et monter la garde, au cas où quelqu'un déciderait de se faufiler sur ta propriété pour avoir l'exclusivité.

— Ça me convient parfaitement, accepta Cordelia. Tu es un don du ciel, Roman. Mais entre et bois au moins une tasse de café d'abord.

— Ça ira pour le moment, déclina-t-il, se dirigeant déjà vers la barrière.

Elle appréciait sa détermination à effrayer les photographes qui pénétraient illégalement sur sa propriété, plus qu'elle ne pouvait l'exprimer. En réalité, elle appréciait tellement le fait qu'Alec et sa sœur soient là que sa gorge était serrée par l'émotion. En particulier maintenant qu'elle était enfin sur le point de tout raconter à ses parents.

Amy et Walter Langley semblaient vraiment sous le choc, non seulement à cause de la nouvelle, mais aussi en voyant tous les Sullivan apporter leur soutien à Cordelia. Elle essayait de trouver par où commencer pour tout leur expliquer quand un autre coup se fit entendre par la porte.

— Cordelia, commença l’homme splendide à lunettes. Je suis Harry, le frère d’Alec. Nous nous sommes rencontrés brièvement aux funérailles de Gordon.

Un autre homme debout derrière lui sourit et se présenta :

— Et je m’appelle Drake. Je suis le frère cadet d’Alec. Nous nous sommes aussi rencontrés aux funérailles.

La belle femme très célèbre à côté de lui sourit chaleureusement à Cordelia.

— Je m’appelle Rosa, je suis la moitié de Drake.

— Je vous en prie, entrez.

Le cottage de Cordelia n’était pas grand et à présent, tous les sièges du salon et les chaises de la cuisine seraient occupés. Cependant, elle n’avait jamais été aussi heureuse d’accueillir un groupe de personne. Avoir Alec à ses côtés était un énorme soulagement. Avoir toute sa famille ressemblait à un *miracle*.

— Je vais préparer du café.

— Nous ne voulons pas te déranger, intervint Harry. Nous voulions juste savoir si nous pouvons t’aider.

Harry Sullivan était adorable, comme Alec. Et pourtant, elle vit immédiatement à quel point ils étaient différents. Tout chez Alec exprimait les prouesses d’entrepreneurs et le pouvoir. Même si Harry était tout aussi imposant et séduisant, il semblait qu’une âme douce vivait dans sa tête. Cordelia avait l’impression que Suzanne était un mélange des deux frères. Et Drake ? Cordelia savait que sa petite amie avait été une des stars de télé-réalité les plus célèbres du monde.

Elle réalisa qu’elle n’en savait pas beaucoup sur les frères et sœurs d’Alec ; elle ne connaissait ni leurs professions ni dans quel ordre ils étaient nés, mis à part qu’il était l’aîné. Elle avait honte d’elle-même pour ne pas avoir demandé à Alec de lui parler d’eux, en particulier quand sa famille était tellement importante pour lui. Et qu’ils étaient tellement proches qu’ils avaient tout lâché pour venir à sa rescousse, juste parce qu’ils aimaient leur grand frère et qu’il était son ami.

Elle fut réconfortée de savoir qu'Alec était très bien entouré par ceux qui l'aimaient. Il croyait que seuls ses parents l'avaient façonné. Mais comment pouvait-il ne pas voir que ses frères et sœurs avaient eu la même influence, voire plus d'influence, sur l'homme qu'il était devenu ?

Alec tendit les tasses de café aux parents de Cordelia.

— Je suis Alec Sullivan, l'ami et le partenaire d'affaires de Gordon Whitley.

— Toutes nos condoléances, Alec.

La mère de Cordelia tendit la main.

— Je m'appelle Amy, je suis la mère de Cordelia.

Son mari serra la main d'Alec après elle.

— Je suis Walter, son père.

— Maman, Papa.

Cordelia leur prit la main lorsqu'ils s'assirent dans la causeuse et qu'elle s'assit sur l'ottomane en face d'eux.

— J'ai appris pour Gordon la semaine dernière. L'avocat de son trust me l'a dit. Il m'a annoncé qu'il était mon père biologique, qu'il était décédé la veille et qu'il m'avait légué sa moitié de S&W Aviation. Je n'arrivais pas à y croire. Je n'y arrive toujours pas. Pas juste pour l'argent, mais...

Elle marqua une pause pour stabiliser sa voix.

— Le fait qu'il ait vécu si près d'ici. Pendant tout ce temps. Et il savait qui j'étais. Il savait que j'étais là depuis le début.

— Chérie, dit son père, si nous avions su qui ton père biologique était, nous te l'aurions dit.

— Je le sais. Mais pour une raison ou pour une autre, il ne voulait pas que nous le sachions. Ça ne me plaisait pas au début, mais je m'y fais un peu plus maintenant. Alec a aidé. Beaucoup aidé.

Elle se mit sur le côté de l'ottomane et leur code tacite était déjà tellement au point qu'il comprit qu'il s'agissait d'une invitation pour qu'il s'asseye à côté d'elle tandis qu'elle poursuivait.

— Alec a eu la gentillesse de m'acheter la moitié de l'entreprise de Gordon et il m'a aussi mis en contact avec des conseillers qui m'aideront à trouver comment investir et faire don de l'argent de la vente. Je n'aurais jamais imaginé être responsable d'une telle somme. Ou avoir la chance de faire quelque chose de bien avec.

— Nous aiderons aussi, promit sa mère. Comme nous le pouvons.

Mais Cordelia devait leur dire quelque chose de plus.

— Je suis allée à l’enterrement de Gordon. Samedi soir.

— Oh, chérie.

Sa mère semblait plus bouleversée que jamais.

— Tu n’aurais pas dû avoir à faire ça seule.

— Je n’étais pas seule.

Cordelia regarda à nouveau Alec, assis à côté d’elle, prêt à faire le nécessaire pour la protéger, tout comme il l’avait aidée encore et encore au cours de la semaine précédente.

— Alec était là.

Elle sourit à ses frères et sœurs.

— Et sa famille était là aussi pour me soutenir.

Elle tourna un regard coupable vers ses parents.

— Je suis désolée de ne pas vous l’avoir dit à ce moment-là pour que vous puissiez être présents aussi.

— Ne t’excuse pas.

Son père était ferme.

— Tout cela a été un choc énorme et il est normal que tu aies eu besoin de temps pour tout digérer. Nous savons que tu es la femme que nous avons éduquée. La femme forte, pleine de ressources et intelligente que Gordon voulait que sa fille devienne. Si quelqu’un peut faire face à une surprise pareille, c’est toi.

— Je t’aime, Papa.

Elle enroula ses bras autour de lui et autour de sa mère aussi.

Quand ils se lâchèrent enfin, Alec n’était plus à ses côtés. Au lieu de cela, il avait retiré sa veste, remonté ses manches et il était en train de casser des œufs dans la cuisine. Elle n’avait pas faim, mais elle ne lui dit pas que la nourriture pouvait attendre ou de ne pas se donner la peine de préparer le petit-déjeuner. Pas quand elle comprenait que cuisiner était sa façon de réfléchir. Et que cela le rendait heureux.

— On dirait qu’Alec prépare le petit-déjeuner pour tout le monde.

En dépit des ennuis qui l’attendaient encore avec la presse – elle doutait sincèrement qu’ils reculent avant qu’elle ne leur donne des réponses à leurs questions indiscretes – elle sourit en disant à ses parents :

— Vous allez vous régaler. C’est le meilleur cuisinier du monde.

* * *

Avant qu'ils ne commencent à parler de la stratégie à adopter, Alec savait qu'il serait bon pour Cordelia et ses parents de se détendre avec un bon petit-déjeuner chaud pendant quelques minutes. Et, honnêtement, il était ravi d'avoir les mains occupées en faisant frire les œufs et les saucisses avec des aromates qui poussaient sur le rebord de la fenêtre. Sinon, il allait se précipiter sur le parking et commencer à frapper les photographes et journalistes qui rôdaient.

La table de cuisine de Cordelia à côté de la fenêtre était trop petite pour que tout le monde s'y installe. Par conséquent, les frères et sœurs d'Alec et les parents de Cordelia mangèrent dans des assiettes qu'ils posèrent sur leurs genoux. Il s'assura que l'assiette de Cordelia soit pleine aussi, sachant qu'elle aurait besoin des calories pour surmonter ce qui s'annonçait être une longue journée.

Il apporta également une assiette pleine à Roman, qui l'informa que plusieurs photographes avaient bien essayé d'entrer l'air de rien sur sa propriété au cours de la dernière demi-heure. Bien entendu, le petit ami garde du corps de Suzanne les avait rapidement dispersés. Alec essayait encore de se faire à l'idée que sa sœur et Roman étaient en couple. Il ignorait si quelqu'un serait un jour assez bien pour sa petite sœur. Néanmoins cela l'aidait beaucoup de savoir que Roman était un des meilleurs hommes qu'il ait jamais connus.

En retournant à la maison, Alec consulta son téléphone et vit que parmi les appels de ses employés, de ses clients et de journalistes, son père l'avait aussi appelé plusieurs fois. Alec remit le téléphone dans sa poche. Tout le monde, y compris son père, devrait attendre qu'il ait aidé Cordelia à apaiser ses inquiétudes.

Heureusement, ses parents étaient présents pour elle, inconditionnellement. De plus, la manière dont le couple se tenait la main après qui sait combien d'années de mariage montrait à Alec pourquoi Cordelia croyait en l'éternité. Qui ne croirait pas en l'amour avec des modèles comme eux ? S'ils avaient été ses parents, il aurait sûrement eu hâte d'avoir une fin heureuse aussi.

— Cordelia m'a dit que vous étiez tous les deux professeurs.

Il n'avait jamais eu envie de rencontrer les familles des femmes avec qui il était sorti. Mais Cordelia n'était pas comme ces femmes. C'était son amie. Une amie qu'il avait l'intention de garder.

— À quels niveaux est-ce que vous enseignez ?

Il ignora son téléphone qui vibrait dans sa poche, un autre appel de son père.

— J'enseigne les mathématiques et la physique au lycée, à des classes de première, lui apprit son père.

— Je suis la professeure d'arts plastiques pour le district, alors je passe parmi les écoles pendant la semaine, répondit sa mère.

Puis, elle ajouta :

— Il faudra que vous me disiez comment vous avez fait pour que vos œufs soient aussi légers et aériens. Je n'en ai jamais mangé d'aussi bons.

— Ajoutez un peu de lait et mélangez à peine avant de les mettre dans la poêle.

Il hocha la tête en direction de Harry.

— Mon frère est professeur aussi.

Harry avala le morceau de saucisse qu'il avait pris avec sa fourchette et poursuivit :

— L'histoire et la guerre de l'époque médiévale.

— Vous devez enseigner à l'université, commenta la mère de Cordelia.

Harry hocha la tête, souriant pour les mettre à l'aise.

— À Columbia.

— L'histoire médiévale à Columbia.

Le père de Cordelia inclina la tête sur le côté.

— Attendez.

Il regarda Alec.

— Votre nom de famille est Sullivan.

Puis, il regarda Harry.

— Vous êtes Harry Sullivan, pas vrai ?

Il semblait plus qu'un peu émerveillé.

— J'ai lu tout ce que vous avez écrit. Plus d'une fois, en réalité.

Un instant plus tard, la mère de Cordelia écarquilla les yeux.

— *Oh, mon Dieu.* Votre père est William Sullivan.

Elle pinça les lèvres.

— Je suis vraiment désolée. C'était terriblement impoli.

— Tout le monde a cette réaction, la rassura Suzanne avec un sourire chaleureux. Vous n’avez pas à vous excuser.

— Je suis une grande fan de son travail.

La mère de Cordelia écarquilla encore plus les yeux en comprenant autre chose.

— Et vous êtes Drake Sullivan.

Cela semblait la stupéfier encore plus que le fait que Gordon était le père de Cordelia.

— Il y a des années, j’ai vu une de vos peintures dans une galerie. J’ai été tentée de réhypothéquer la maison pour l’acheter.

Alec prit note mentalement de découvrir de quelle peinture il s’agissait et de l’acheter pour la mère de Cordelia. Si elle était déjà vendue, il demanderait à Drake de peindre quelque chose de similaire. Alec ne doutait pas que Gordon aurait voulu remercier Amy et Walter de s’être aussi bien occupés de Cordelia. Il avait eu raison de leur confier sa vie et son bonheur. Ils lui avaient donné tout cela, et plus encore.

Pour la première fois, Alec se surprit à se demander si cela pouvait être la raison pour laquelle Gordon ne s’était pas présenté à Cordelia. Avait-il craint que ses parents se sentent éclipsés par lui et son succès, même s’ils avaient fait tout ce qui comptait vraiment pour élever et aimer Cordelia ? Gordon avait-il pensé qu’ils pourraient lui en vouloir s’il faisait irruption dans leur vie avec son gros compte en banque et sa vie luxueuse ?

Harry et Drake semblaient légèrement mal à l’aise face aux compliments qui leur avaient été faits, Alec décida donc de tourner les projecteurs vers Suzanne.

— Suz est une génie de l’informatique qui donne des complexes à ces deux rustres, déclara-t-il en désignant ses frères.

Elle leva les yeux au ciel.

— Dit le magnat de l’aviation milliardaire.

— Vous êtes une famille incroyable, commenta la mère de Cordelia. Votre père doit être tellement fier de vous.

Un silence gênant tomba. Suffisamment fort pour que Cordelia se jette dans la mêlée.

— D’ailleurs, ils vont lui organiser une fête d’anniversaire ici sous peu. Dans la grange. Alec va cuisiner avec des légumes de mon jardin.

— Vraiment ?

Harry haussa un sourcil à l'intention d'Alec.

— Nous l'avons décidé dimanche matin, confirma Suzanne. Je voulais vous envoyer un message, à Drake et à toi, mais la séance de codage d'urgence après être partie de chez Alec m'a retourné le cerveau.

— Tu vas préparer un grand dîner pour l'anniversaire de Papa ?

Drake avait l'air de ne pas y croire.

Alec était sur le point d'expliquer que Cordelia l'avait presque forcé à accepter. Ses frères et sœurs pensaient sûrement qu'elle ne pouvait pas manipuler un homme comme lui parce qu'elle était entourée de fleurs et qu'elle avait l'air si douce et si gentille. Ils avaient tort.

— Ce n'est rien d'important, leur indiqua Alec même s'ils savaient tous que ça l'était. Son téléphone vibra à nouveau et la sonnerie qu'il avait assignée à son père retentit, comme pour donner du poids à leur argument.

Cordelia se leva et ramassa les assiettes pour les mettre dans l'évier.

— Puisque vous êtes tous là, que diriez-vous si je vous faisais visiter les jardins et la grange ? Comme ça, vous pourrez commencer à penser à la manière dont vous voulez organiser la fête.

Alec l'arrêta en posant une main sur la pile d'assiettes qu'elle tenait. Il savait qu'elle mourait d'envie d'aller dans son jardin et que se perdre dans les fleurs un moment lui ferait le plus grand bien. Mais ils ne pouvaient pas ignorer la bombe qui avait été lâchée à Page Six ce matin-là grâce à Mona.

— Je peux aider avec tes clients pendant que tu fais faire la visite à tout le monde, proposa-t-il. Mais avant ça, nous devons établir un plan. Roman s'en sort très bien pour repousser la presse ce matin, mais tu as besoin d'une stratégie qui va plus loin que ça.

— Je vais juste dire la vérité à tout le monde.

Cordelia lui prit les assiettes des mains et les mit dans l'évier.

— Je vais dire que je ne savais pas que Gordon était mon père biologique avant la semaine dernière et que j'ai l'intention de faire don de l'argent qu'il m'a légué à plusieurs associations caritatives.

Alec voulait juste la voir sourire. Il était curieux de voir la vitesse à laquelle cela était devenu sa principale priorité, sans même qu'il s'en rende compte. Cependant il ne pouvait pas minimiser les choses.

— Ce n'est pas si facile, Cordelia.

— Pourquoi pas ?

— Parce que maintenant, tu es assez riche pour être la cible de tous chasseurs de fortune de la planète. Et des machines à rumeurs qui s'assureront de déterrer tous les détails de ton passé dans l'espoir de trouver une histoire juteuse.

— Je te promets qu'il n'y a rien de juteux dans mon passé. Rien du tout.

De toute évidence, elle ignorait l'existence du « jus » supplémentaire que Mona avait ajouté à sa vie pendant qu'elle dormait. Il n'avait pas eu l'occasion de lui en parler avant que tout le monde arrive.

— Ils pensent que nous sommes ensemble.

— Ensemble ?

Elle eut l'air confuse un moment avant d'écarquiller les yeux.

— Toi et moi ? Pourquoi penseraient-ils...

Elle interrompit sa phrase en grognant.

— Parce que c'est ce que j'ai dit à Mona.

Il la vit rougir quand elle se souvint de la manière dont elle l'avait embrassé pour le prouver. Un baiser qui l'avait retourné au plus profond de lui, tout comme la faire jouir dans la chambre de l'avion l'avait poussé à avoir encore plus envie d'elle. Il avait passé la moitié de la nuit à lutter contre l'envie de la rejoindre.

— Qui est Mona ? demanda le père de Cordelia.

— L'une des clientes d'Alec, lui répondit cette dernière.

— Une ancienne cliente, clarifia Alec.

— J'ai rencontré Mona hier dans l'un des avions d'Alec, expliqua Cordelia. Elle se comportait très mal envers lui, alors...

Ses joues devinrent encore plus roses, une couleur si jolie qu'Alec eut presque le souffle coupé rien qu'en la regardant.

— J'ai fait semblant que nous sortions ensemble.

Les frères et la sœur d'Alec échangèrent un regard quand elle l'admit. Il savait ce qu'ils pensaient, ce qu'ils espéraient : qu'il était en train de tomber amoureux de Cordelia. Or ils savaient mieux que personne que cela n'aurait pas d'importance. Elle méritait bien plus que ce qu'il pouvait lui offrir.

— Mona est un sacré numéro, déclara Suzanne. Je suis désolée que tu aies traversé tout ça aujourd'hui, Cordelia, mais je suis ravie que quelqu'un l'ait enfin remise à sa place.

— Je ne pensais pas que mon petit mensonge aurait ce genre de conséquences, avoua Cordelia. Nous devons dire aux gens que nous ne

sommes pas ensemble, Alec.

— Je ne suis pas d'accord.

Il ignora les hochements de tête satisfaits que ses frères et sa sœur échangeaient, comme s'ils l'imaginaient presque devant l'autel avec Cordelia, lui disant « oui ». Il repoussa la partie de lui qui prit un plaisir étonnant à voir l'image nette de Cordelia dans une robe blanche, le regard soutenant le sien tandis qu'elle lui disait qu'elle l'aimerait pour toujours.

— Si les gens pensent que nous sortons ensemble, expliqua-t-il, il est moins probable qu'ils te harcèlent pour ton argent et pour que tu fasses quelque chose pour eux.

— Mais tu n'as pas demandé que tout cela arrive, protesta Cordelia. Tu ne devrais pas annuler des rendez-vous ou expliquer les choses à quelqu'un avec qui tu sors vraiment juste pour me protéger. De plus, tu as déjà beaucoup fait pour moi.

— Alec a raison.

La voix de Harry avait toujours été celle de la raison et Alec fut ravi qu'il donne son opinion.

— Et toi aussi, Cordelia. Dis la vérité sur Gordon lors d'une courte conférence de presse et laisse Alec te couvrir si les vautours essaient de fondre sur toi. Je crois qu'il a raison de dire qu'ils vont le faire.

Elle fronça les sourcils, clairement tiraillée.

— J'ai horreur de te faire mentir pour moi, Alec.

Elle regarda ses frères et sœurs.

— Et vous devrez mentir aussi.

— Ne t'inquiète pas, tu ne seras pas coincée avec moi pour toujours.

Tout le monde savait qu'Alec n'avait pas de relations éternelles, qu'elles soient vraies ou fausses.

Il ne parvint pas vraiment à déchiffrer l'expression de son visage lorsqu'elle répondit :

— Je ne te demanderais jamais de rester pour toujours, Alec.

Et il ne voulut pas non plus lire la douleur qui s'étendit dans sa poitrine quand il entendit les mots de Cordelia. Ni la sensation de perte qui n'avait aucun sens.

— Cordelia.

La mère de celle-ci semblait nerveuse.

— J’aimerais savoir quel conseil te donner, mais nous ne savons rien sur la presse, les photographes et les gens qui s’en prennent à toi pour ton argent.

— Nous, si.

Drake joignit sa voix à la conversation.

— Nous avons dû gérer des situations comme celle-là toute notre vie, surtout Alec, car il est l’aîné.

— Moi aussi, intervint Rosa, participant enfin. Je suis d’accord pour dire qu’avouer la vérité est souvent la meilleure option. Mais parfois...

Une trace de douleur apparut sur son visage.

— Si un petit mensonge peut aider, Cordelia, tu ne devrais pas te sentir coupable à l’idée de le dire. En particulier si les Sullivan te soutiennent.

Elle adressa un grand sourire à Drake et à ses frères et sœurs.

— Quand ils disent qu’ils te couvrent, ils sont sérieux.

— D’accord, accepta Cordelia en levant les mains. Vous avez gagné.

Même si Alec était toujours prêt à secourir ses frères et sœurs, il n’avait jamais imaginé demander *leur* aide. Cependant, s’ils n’avaient pas été là ce jour-là, il n’aurait jamais pu convaincre Cordelia de faire semblant d’être sa petite amie.

Cordelia l’épingla d’un regard très sérieux.

— Mais seulement si tu me jures que ça ne te dérange pas de te faire passer pour mon petit ami.

Il n’avait pas besoin de réfléchir. Il n’avait pas besoin de lutter contre lui-même pour répondre. La seule chose contre laquelle il devait lutter, c’était le grand sourire qu’il voulait afficher.

— Ce sera un plaisir, Cordelia.

Il n’aurait fait cela pour aucune autre femme. Pourtant il ne pouvait pas imaginer ne pas le faire pour elle.

Rien n’était revenu à la normale le lundi matin comme ils l’avaient imaginé. Mais il ne pouvait pas nier qu’une partie de lui ne le regrettait pas, ne serait-ce que pour l’excuse qu’il avait à présent pour rester auprès de Cordelia. Pas pour toujours. Il espérait que cela durerait assez longtemps pour remettre le monde de Cordelia sur les rails, autant que possible.

Il ferait donc semblant d’être son petit ami sans se permettre de dépasser une autre limite, comme ils l’avaient fait dans l’avion. Il avait déjà promis silencieusement à Gordon de montrer le plus grand respect à

Cordelia. Et maintenant qu'il avait rencontré ses parents et qu'il savait qu'ils étaient des gens bien, maintenant qu'il avait vu de ses propres yeux qu'elle était la personne la plus importante de leur monde, Alec sut sans le moindre doute que Cordelia méritait la plus heureuse des fins.

Et elle ne la trouverait pas avec lui. Néanmoins une fois qu'il l'aurait aidée à résoudre les complications que Gordon avait fait tomber sur ses genoux, elle serait prête à la trouver avec quelqu'un d'autre.

L'idée que Cordelia soit dans les bras d'un autre homme était cruelle. Plus que ça, même.

Mais il serait bien pire de la mener sur la voie d'un cœur brisé.

OceanofPDF.com

CHAPITRE DOUZE

Alec n'était pas surpris par tous les clients demandant à entrer dans le magasin de Cordelia dès que les portes s'ouvrirent. Qui en ville pouvait bien résister à l'envie de venir au Langley Garden Center pour voir s'ils pouvaient obtenir des ragots sur la grande nouvelle qui avait été révélée ce matin-là ?

Après que Cordelia ait promis à ses parents qu'elle allait bien, elle avait insisté pour qu'ils aillent travailler. À ce moment-là, elle était dans la grange avec Suzanne, Drake et Rosa pour leur montrer l'espace qu'ils utiliseraient pour la fête de leur père, pendant qu'Alec et Harry s'efforçaient de faire fonctionner la boutique sans heurt.

Harry était brillant quand il s'agissait de repousser les clients curieux à la caisse. S'il n'avait pas décidé de se consacrer au monde universitaire, il aurait été un excellent médiateur avec ses manières douces et sincères.

Alec préférait faire le sale travail qui consistait à porter de lourds sacs de terre et à fouiller dans l'inventaire pour trouver les fleurs que les clients de Cordelia voulaient. Sa chemise et son pantalon étaient tachés de terre et ses chaussures italiennes cousues à la main étaient foutues après qu'il avait marché dans toute cette boue pendant la matinée, mais il s'en fichait. Il n'avait pas eu le temps de mettre un jean, un t-shirt ou des bottes de travail avant de venir. Il avait dû retrouver Cordelia au plus vite.

Quarante-cinq minutes après le pic d'activité, le magasin et le parking se vidèrent soudain. Alec et Harry se retrouvèrent seuls quelques minutes.

— Cordelia a l'air de bien gérer tout ça.

Le ton de Harry était doux, mais il ne dupait pas Alec. Il savait que son frère cherchait quelque chose.

— Elle est plus forte qu'elle n'en a l'air.

— C'est une belle femme.

Quand Harry marqua une pause avant d'ajouter quelque chose, Alec sut qu'il attendait sa réaction. Et en réalité, il lui fallait beaucoup d'efforts pour

se contrôler et ne pas répondre sèchement à son frère qu'il ne pouvait pas toucher à Cordelia.

— C'est vrai, approuva succinctement Alec.

— Mis à part ça, poursuivit Harry, elle n'est pas du tout comme tes femmes habituelles.

— Ce n'est pas *une de mes femmes*.

En entendant le ton clairement dubitatif de Harry, Alec grogna presque :

— Si tu as quelque chose à dire, dis-le.

— Tu ne veux pas que je mette mon nez dans tes affaires, lui rappela Harry.

— Ça ne t'a jamais empêché de le faire auparavant.

On frère rit en réalisant que c'était vrai.

— Alors, d'accord. Étant donné qu'il est évident qu'elle t'attire et que c'est réciproque, d'après ce que je peux voir, et que tu l'apprécies et la respectes, pourquoi ne pas lui donner une chance ? Pas pour qu'elle devienne *une de tes femmes*, mais pour qu'elle soit celle qui reste.

— Après une semaine dans toute cette histoire, contre toute attente, nous sommes devenus amis.

Il avait besoin que son frère comprenne une chose. Et de s'en souvenir au passage.

— Je ne vais pas prendre le risque de gâcher ça.

— Qu'est-ce qui te fait croire que ça serait le cas ?

Alec haussa un sourcil.

— Tu connais mon passé. Tu as vu plus d'un verre m'être lancé au visage. Et tu sais ce que je pense de l'amour et du mariage.

Il désigna la grange, d'où Cordelia, Suzanne, Drake et Rosa venaient de sortir dans la lumière vive du soleil.

— Regarde-la. Elle est *faite* pour la fin heureuse parfaite.

Cordelia jeta un coup d'œil dans leur direction et le surprit en train de l'observer. Quand elle sourit, Alec ne put s'empêcher de lui sourire en retour.

Jusqu'à ce qu'il réalise que Harry souriait aussi. À son intention. Comme si son frère savait ce qu'Alec avait en tête, indépendamment de ce qu'il venait de lui dire.

Le téléphone d'Alec vibra à nouveau avec la même sonnerie qu'il avait entendue toute la semaine.

— Je dois décrocher. Continue de gérer la caisse, tu veux bien ?

Il se dirigea dans la direction opposée à celle de Cordelia et de ses frères et sœurs, jusqu'à un endroit situé entre un lit de roses et un autre de lavande.

— Comment ça va, Papa ?

— J'ai essayé de te joindre toute la matinée. J'ai vu la nouvelle et j'ai supposé qu'ils devaient vous harceler, Cordelia et toi.

Pour lui couper l'herbe sous le pied, Alec expliqua :

— Ils harcelaient Cordelia, alors je suis allé au centre de jardinage pour les mettre à la porte. J'y suis en ce moment même.

— Je suis ravi que tu sois là pour la soutenir dans tout ça, admet William, mais je ne suis pas inquiet que pour elle. Je sais à quel point il est difficile de faire face aux journalistes et aux photographes quand ils s'immiscent dans ta vie privée.

— Je connais la chanson, argumenta Alec.

Ce serait le moment idéal pour qu'un client ait besoin de son aide, mais il s'avérait qu'il n'y en avait pas un seul en vue à ce moment-là.

— Je suis désolé pour tout ce que je t'ai fait subir quand tu étais petit, se lança son père. Et après.

Pendant plus de deux décennies, il n'y avait pas eu d'excuses. Pas avant que Drake ne tombe amoureux de Rosa et que leur père ait soudain décidé qu'il était prêt à assumer ce rôle et à ce qu'ils forment une grande famille heureuse aussi. Mais Alec n'y croyait pas. Et c'était la dernière chose dont il avait besoin à ce moment-là.

— Je dois y aller.

— La proposition tient encore, reprit son père, le désespoir suintant de sa voix. Je peux être là si tu as besoin de moi. Où que tu sois. N'importe quand.

La poitrine d'Alec sembla serrée. Douloureuse. Il frotta son poing dessus, se disant que cette sensation était causée par les nombreux sacs de terre qu'il avait soulevés ce matin-là. Il devait s'être affaibli après avoir passé trop de temps dans un bureau.

— Ne t'inquiète pas pour moi, assura-t-il à son père.

Puis, pour éviter d'autres appels, il ajouta :

— Tu peux toujours supposer que je contrôle la situation.

De la même manière qu'il l'avait fait quand il avait cinq ans. Quand Alec raccrocha et se retourna, il fut surpris de voir Cordelia debout derrière lui.

— Je venais juste te dire que nous avons fini la visite de la propriété.

— Super.

Il repoussa les pensées sur son père ainsi que le sentiment de culpabilité provoqué par leur conversation.

— Est-ce que tout le monde est d'accord pour dire que la grange fera l'affaire ?

— Ils pensent que ton père va l'adorer.

— J'en suis sûr.

— Est-ce que tu étais au téléphone avec lui ?

Son indiscretion aurait dû l'agacer. Cela aurait été le cas si elle avait été qui que ce soit d'autre. Mais elle n'essayait pas de lui faire du mal. Elle avait simplement un grand cœur.

— Il a entendu la nouvelle et il a appelé toute la matinée.

— Il doit avoir désespérément envie d'aider d'une manière ou d'une autre, tout comme mes parents.

— Je lui ai dit qu'il n'avait pas besoin de s'inquiéter pour moi.

— C'est ton père, argumenta-t-elle. Il ne peut pas s'empêcher de s'inquiéter pour son fils.

— Il ne s'est vraiment pas inquiété quand j'étais enfant.

Bon sang, ne s'était-il pas promis qu'il cesserait de parler de cela avec elle ? Qu'il ferait juste ce qu'il fallait pour la fête d'anniversaire et qu'il tairait ses sentiments ?

Elle prit l'une de ses mains dans la sienne et lui adressa un regard sincère.

— Je suis désolée qu'il ne l'ait pas fait, Alec.

Il n'avait jamais autant voulu embrasser quelqu'un. Car s'il l'embrassait, rien d'autre n'aurait d'importance. Il pourrait se perdre dans son goût, dans ses courbes douces, dans les sons délicats de plaisir qu'elle émettait quand la bouche et les mains d'Alec étaient sur elle.

Seule l'envie féroce de faire ce qu'il fallait, pour une fois, lui permit d'écarter sa main de la sienne et de faire un pas en arrière.

— Je ne sais pas si nous pouvons confier la caisse à Harry beaucoup plus longtemps. Nous devrions y retourner.

Mais au lieu de se diriger vers le bâtiment principal du centre de jardinage, elle répondit :

— Je n'arrive pas à croire que ta famille soit généreuse au point de venir m'aider comme ils l'ont fait ce matin. En particulier quand je sais qu'ils sont tellement occupés. J'ai insisté pour qu'ils retournent s'occuper de leurs propres affaires.

Il eut du mal à réfléchir clairement à cause de l'odeur florale propre à Cordelia lorsqu'elle ajouta :

— Tu sais, j'adore que tu sois ici aussi, et je ne sais pas comment j'aurais pu faire face à la presse et m'occuper du magasin sans toi ce matin, mais tu devrais aussi retourner à ton bureau maintenant. Enfin, quand tu auras changé de vêtements et de chaussures.

Elle sembla plus qu'un peu ébahie par la saleté qui le recouvrait.

— Tu dois me laisser payer pour le nettoyage à sec.

Il ignora cette phrase et répliqua :

— Je ne peux pas te laisser seule.

— Deux des collègues de Roman, des gardes du corps aussi, seront là dans cinq minutes. Ils resteront jusqu'à la fermeture, puis ils s'assureront que je retourne au cottage sans problème. De plus, Brian vient d'arriver pour sa demi-journée habituelle. Alors tu n'as pas à t'inquiéter pour moi.

Cependant il s'inquiéterait quand même.

— Viens dormir chez moi ce soir, proposa-t-il sans réfléchir à ce qu'impliquait le fait qu'elle soit si proche de lui. Toute la nuit.

— Je ne peux pas te prendre ton lit de nouveau. Et honnêtement, si je pars maintenant, j'aurai l'impression d'avoir cédé.

Elle leva le menton, belle et courageuse.

— Je n'ai pas l'intention de céder.

— Alors, je dormirai ici.

De nouveau, il ne réfléchit pas à sa proposition avant de l'énoncer. Tout ce qu'il savait, c'était qu'il ne voulait pas la laisser seule ce soir-là. D'une manière ou d'une autre, il trouverait un moyen de ne poser ni sa bouche ni ses mains sur elle.

— Je dormirai sur le canapé.

— Tu n'as pas à faire ça, Alec. Tu as déjà dormi sur le canapé trop souvent à cause de moi. De plus, je sais que tu as une vie qui ne tourne pas autour de moi.

Elle avait raison. Mais rien d'autre dans cette vie ne semblait avoir autant d'importance qu'elle.

— Nous devons nous préparer pour la conférence de presse de demain. Et de nous deux, c'est toi qui as le meilleur potager grâce auquel je peux cuisiner.

— De nous deux, c'est moi qui ai le *seul* potager.

Il céda presque à l'envie de l'embrasser à ce moment-là. Il ne put même pas s'empêcher de se pencher vers elle et il parvint à peine à viser le front de Cordelia avec ses lèvres plutôt que sa bouche.

— Ça ne convaincra personne, déclara-t-elle.

Le désir avait suffisamment retourné le cerveau d'Alec pour qu'il ne comprenne pas de quoi elle parlait.

— Convaincre personne de quoi ?

— Que nous sommes ensemble.

Puis, un instant plus tard, elle leva les bras, emmêla ses doigts dans les cheveux d'Alec, se mit sur la pointe des pieds et posa sa bouche sur la sienne.

Bon sang, elle avait un goût de paradis.

De péché.

De tout ce qu'il pouvait bien désirer.

Il ne put empêcher ses mains de se poser sur sa taille, puis de les glisser plus bas jusqu'à ses hanches pour qu'il puisse l'attirer plus près tandis qu'il prenait avidement ce qui n'aurait pas dû lui être offert.

— *Ce* baiser, par contre, murmura-t-elle quand elle écarta enfin sa bouche de la sienne, le monde y croira.

Ses yeux étaient remplis d'une promesse sensuelle, ses lèvres brillaient là où il avait passé sa langue et Alec sut que s'il ne s'en allait pas au cours des trente prochaines secondes, il l'attirerait derrière la haie, lui arracherait ses vêtements et la prendrait sur le chemin en briques.

— Je reviendrai avant la nuit, dit-il en s'obligeant à reculer. Appelle-moi si tu as besoin de quoi que ce soit, Cordelia. De quoi que ce soit.

* * *

Cordelia surfa sur le souvenir de ce baiser tout l'après-midi. En dépit du fait qu'elle devait se préoccuper d'un million de choses, ces inquiétudes

pourraient attendre. Elle n'était pas vierge et ses parents lui avaient appris à se respecter et à s'apprécier en tant que femme. Mais seuls les baisers d'Alec l'avaient fait se sentir ainsi.

Il lui avait répété encore et encore qu'il ne voulait pas de relation. Il s'était même assuré de lui faire remarquer que leur fausse relation ne durerait pas pour toujours. Et elle l'avait cru. Elle aurait été folle de ne pas y croire.

Mais en même temps, elle commençait à penser que ce plaisir n'avait pas à être uniquement le territoire des relations amoureuses. Deux amis qui se respectaient mutuellement, deux amis qui aimaient simplement être ensemble pouvaient peut-être prendre du plaisir ensemble aussi. Ils pouvaient s'embrasser – et bien plus – sans gâcher leur amitié.

À dix-sept heures quarante-cinq, elle ferma le magasin et se dirigea vers son cottage, suivie de ses deux gardes du corps sur tout le chemin. La journée avait été très bonne pour les ventes ; des clients qu'elle n'avait pas vus depuis des lustres avaient surgi d'un peu partout.

Elle aurait peut-être pu s'offusquer, cependant elle savait qu'ils ne lui avaient voulu aucun mal avec leur curiosité. De plus, chaque personne avait acheté quelque chose pour ne pas donner l'impression qu'ils venaient uniquement pour fouiner. Et elle avait été ravie quand quelques clients lui avaient donné des informations sur les associations locales pour lesquelles ils travaillaient et qui avaient besoin d'aide financière : une s'occupait des chiens errants, une autre se consacrait à l'apprentissage de la lecture et une autre voulait construire un nouveau terrain de jeu en ville.

Elle venait d'entrer chez elle et de retirer ses chaussures quand Alec apparut devant la porte. Il portait un jean et un t-shirt, ainsi qu'un sac contenant un costume.

L'impulsion de l'embrasser ce matin-là avait été bonne, elle se permit donc de céder à l'envie de jeter ses bras autour de lui et de le serrer contre elle.

— Salut.

Il était raide contre elle quand elle le prit dans ses bras, comme s'il pensait devoir maintenir une certaine distance entre eux. Pourtant elle ne le lâcha pas.

— Je suis ravie que tu sois là.

Son estomac gronda et elle rit.

— Mon ventre aussi.

Il sourit, mais elle perçut l'inquiétude cachée derrière la façade.

— Tout s'est bien passé après mon départ ?

— Comme je te l'ai dit quand j'ai répondu à tes millions de messages cet après-midi : oui, tout s'est bien passé.

— Bien. Comme je suis là, j'ai renvoyé les gardes de Roman chez eux.

Il passa une main sur la joue de Cordelia, puis sur ses cheveux, comme s'il avait besoin de vérifier qu'elle était en sécurité et en un seul morceau.

— Tu veux quelque chose de spécial pour le dîner ?

— J'ai du poulet et des steaks dans le réfrigérateur, mais un plat végétarien serait parfait aussi.

Elle prit le sac contenant le costume.

— Je sais que tu as hâte d'aller fouiner dans le jardin, alors je vais mettre tes affaires de côté.

Après avoir accroché son costume dans l'armoire, elle se tint dans l'embrasure de la porte et prit plaisir à l'admirer. Sa première impression d'Alec avait été en lien avec le *pouvoir*, même si son apparence avait été difficile à ignorer. À présent, elle le voyait sous un autre angle. Il était encore puissant. Il était encore terriblement beau. Mais avec une gentillesse et un vide en lui provenant de son enfance qui lui serra la poitrine.

Sortant dans le jardin avant qu'il ne remarque qu'elle le fixait du regard, elle l'aida à déterrer des oignons, des carottes, des radis et des pommes de terre. Tandis qu'ils apportaient les légumes à l'intérieur, elle demanda.

— Est-ce que tu as eu des problèmes au bureau ? Mona n'est pas revenue semer la zizanie, si ?

— Elle n'est pas assez créative pour imaginer une autre attaque, la rassura-t-il. Il y a eu quelques clients curieux qui voulaient l'exclusivité sur Gordon, toi et l'état actuel de l'entreprise, tout comme il y avait des clients curieux ici aujourd'hui. Mais ce n'était rien dont je ne puisse pas m'occuper. Et tout est en place pour la conférence de presse de demain. J'ai juste besoin que tu me confirmes que tu pourras être à mon bureau à neuf heures. Nous allons l'organiser dans la salle de réunions, où on peut faire entrer cinquante personnes.

— Ça me convient, confirma-t-elle alors même que la nervosité remontait le long de sa colonne vertébrale à l'idée de raconter son histoire à tant de personnes.

Il sortit son téléphone et quand il eut fini d'écrire à son assistant pour approuver l'envoi de l'heure et de l'emplacement à la presse, Cordelia reprit :

— Demain, quand nous serons à la conférence de presse, est-ce que tu es sûr de vouloir continuer de mentir sur notre relation ?

— Oui.

Elle aimait le fait qu'il ne marque pas de pause, qu'il n'hésite pas du tout.

— Ça a du sens.

Si tout ce qu'Alec et ses frères et sœurs avaient dit ce matin-là était vrai, cela avait vraiment du sens. Par conséquent, ce qu'elle était sur le point de faire avait du sens aussi, elle en était tout aussi convaincue à présent.

Cordelia prit le bord de son t-shirt et le passa par-dessus sa tête.

CHAPITRE TREIZE

Pendant toute la semaine précédente, les rêves d'Alec avaient été torrides, et Cordelia avait eu le rôle principal. L'embrasser sur le canapé, la faire jouir dans l'avion... Rien de tout cela n'avait réussi à rassasier son désir d'elle. Chaque fois qu'il l'avait goûtée lui avait donné plus envie d'elle.

Et pourtant, il savait qu'il valait mieux ne pas réaliser ces rêves. Quelque part dans le fond de son esprit – un esprit qui fonctionnait à peine à ce moment-là – il comprit qu'il devait empêcher Cordelia de retirer le reste de ses vêtements. Il devait ramasser son t-shirt là où elle l'avait jeté et l'obliger à le remettre.

Mais pour la première fois de sa vie, Alec n'était pas capable de réfléchir correctement. Il ne pouvait pas partir ou se souvenir des raisons pour lesquelles ils ne devraient pas faire cela. Pas quand les mains fortes, mais élégantes, de Cordelia étaient déjà en train de déboutonner son jean. Avant de baisser la braguette. Il ne put que retenir sa respiration tandis qu'elle laissait le jean tomber à ses pieds.

Sa bouche était sèche, sa respiration était plus rapide qu'elle ne l'aurait dû, juste parce qu'il l'observait dans son soutien-gorge et sa culotte. Le coton noir n'était pas provocateur. Elle n'aurait pas dû être sexy.

Toutefois la façon qu'elle avait de le porter rendait chaque centimètre de lui dur. Affamé. Il voulait désespérément la toucher. La goûter.

La posséder.

Elle poussa son jean du pied et il voulut parcourir ses belles courbes, mémoriser chaque centimètre de son corps splendide.

Au lieu de cela, il s'obligea à tourner son regard féroce vers son visage.

— *Cordelia.*

Sa voix était brute quand il prononça son nom. Rauque.

Elle posa un doigt sur les lèvres d'Alec avant qu'il ne puisse ajouter quoi que ce soit.

— Tu m'as aidée dans l'avion. Tu m'as aidée à apaiser mon stress. Je sais que rien de tout cela n'a été facile pour toi non plus.

Elle passa son pouce sur la lèvre inférieure d'Alec, comme si elle ne pouvait pas résister à l'envie de le toucher. Lui montrant ce qu'il pourrait avoir s'il renonçait à son contrôle de lui.

— Laisse-moi t'aider ce soir.

— Tu n'as pas à faire ça.

Mais bon sang, il avait tellement envie d'elle.

— Tu ne me dois rien.

— Je n'ai pas à le faire, confirma-t-elle. Je *veux* le faire.

Il était déjà tellement au-delà de la limite de la raison qu'il put à peine prononcer les mots.

— Je vais te faire du mal. Je ne peux pas te faire de mal.

— Tu ne vas pas me faire de mal, Alec.

Elle s'approcha davantage et prit ses mains dans les siennes.

— Je sais ce que ça va signifier. Et je sais ce que ça ne va pas signifier. Tu ne vas pas être mon petit ami. Je ne vais pas être ta petite amie. Nous n'allons pas finir avec une fin heureuse et magique. Ce soir, il s'agira d'une amie qui en aide un autre.

Il sentit la chaleur irradier de la peau de Cordelia.

— Et en réalité, ça m'aidera aussi. Aide-moi à surmonter complètement tout ce qu'il s'est passé ce matin, et aide-moi à me sentir plus forte pour faire face à ce qui m'attend demain.

Il y avait tant de raisons pour lesquelles il ne devrait pas faire cela, mais la dernière raison qu'elle lui avait donnée les écrasa toutes : elle avait besoin de son aide. Et c'était une chose qu'il ne pouvait pas lui refuser.

Peu importe ce qu'il se passait, il ne permettrait pas que les choses tournent mal, il ne leur permettrait pas d'être mal à l'aise à cause de ce qu'ils allaient faire. Heureusement, étant donné qu'ils avaient bien géré son orgasme dans l'avion, leurs antécédents étaient bons.

Alec la souleva dans ses bras, plus heureux que jamais de pouvoir toucher quelqu'un. De pouvoir être avec quelqu'un.

— J'arrêterai quand tu le voudras.

Si elle avait juste besoin d'un autre orgasme, c'était ce qu'il lui donnerait. Peu importe à quel point il allait désirer aller plus loin.

— Arrêter, c'est la dernière chose dont j'ai besoin, ce soir. Ce que nous avons fait dans l'avion était bon. Tellement bon. Mais ce n'était pas suffisant.

Puis, elle emmêla ses doigts dans les cheveux d'Alec et attira sa bouche vers la sienne pour lui donner un baiser si torride qu'il dut arrêter d'avancer vers la chambre. Car il ne pouvait rien faire d'autre que la dévorer. Ses lèvres. Ses pommettes. Ses paupières quand elle les ferma. Puis, il retourna à sa bouche somptueuse.

En grognant, il écarta sa bouche de celle de Cordelia et marcha tant bien que mal vers ce qu'il espérait être sa chambre. Il n'avait jamais été maladroit, il n'avait jamais perdu le contrôle. Mais avec Cordelia, rien n'avait jamais été normal. Tout comme il n'aurait jamais pu prédire son existence, il n'aurait jamais pu prédire la réaction qu'elle provoquerait chez lui. Elle ne faisait pas seulement vaciller son contrôle de lui, elle le rompait entièrement. Un sourire de sa part le faisait sourire en retour.

Un baiser d'elle lui donnait envie de la posséder, corps et âme.

Sa chambre n'était pas assez grande et son lit non plus. Il était à peine assez spacieux pour deux personnes, son matelas était couvert d'un drap au motif à fleurs qui semblaient si réelles qu'il avait presque peur de les écraser quand il l'allongea dessus. Son cadre de lit était ancien. C'était un lit à baldaquin qui étourdit immédiatement son cerveau et son corps quand il imagina utiliser ces colonnes pour l'attacher avec des liens suffisamment serrés pour qu'il puisse la tourmenter avec ses doigts, sa langue et l'amener au bord de la jouissance encore et encore sans laisser le plaisir la submerger avant que sa voix ne soit rauque tant elle le suppliait. Mais la dernière chose qu'il voulait, c'était l'effrayer avec la force de son désir, avec la puissance qui animait déjà son envie d'elle.

Elle agrippa le t-shirt d'Alec et elle le passa par-dessus sa tête avant de triturer la braguette de son jean ; il voulait être peau contre peau autant qu'elle. Mais d'abord, il avait besoin de la voir nue. Il devait voir chaque centimètre d'elle, il devait pouvoir la toucher sans la moindre limite pour l'en empêcher.

Il posa ses mains sur les siennes pour les immobiliser sur sa braguette, où il palpitait sous sa paume.

— Toi d'abord.

Le regard de Cordelia passa de leurs mains au visage d'Alec.

— Enlève.

Il en avait l'eau à la bouche.

— Tout.

Elle sourit, suffisamment pour faire de l'ombre au soleil, mais il y avait une trace de gêne aussi. Une incertitude qu'il ne pouvait pas ignorer.

— Dis-moi, ajouta-t-il. Entre amis.

Elle se mordit la lèvre, l'air soudain timide.

— J'ai été avec d'autres hommes, alors je ne suis pas vierge ni rien. Mais je ne suis pas...

Il posa sa main sous son menton pour qu'elle ne détourne pas le regard.

— Tu n'es pas quoi ?

— Une reine de beauté.

Elle leva les yeux au ciel.

— Comme si tu ne le savais pas encore.

— Tu es belle. Tellement belle, Cordelia.

— Et tu es gentil. Mais je suis sûre que tu as l'habitude d'être avec des femmes raffinées et impeccables.

Sa peau rougit.

— Partout.

Il rit presque quand il comprit ce qui la préoccupait : elle craignait d'être trop naturelle pour lui.

— La place du silicone est dans l'adhésif de construction, pas dans la poitrine d'une femme.

Il plaça ses mains sur ses seins, adorant la manière dont sa respiration accéléra quand il la toucha, même à travers du coton.

— Et si tu me poses la question, reprit-il en glissant une main sur son ventre, puis sous l'élastique de sa culotte, les femmes ne devraient pas vouloir ressembler à des poupées sans poils non plus.

Il trouva ses douces boucles humides ; son sexe était excité.

— Tu es parfaite, Cordelia. Comme tu as été créée.

Il ne put s'empêcher de glisser un doigt en elle.

— Exactement comme tu es.

Elle se cambra contre sa main et d'après le pouls qui palpitait dans sa gorge, la rougeur de sa peau et la rapidité de sa respiration, il sut qu'il pouvait la faire jouir juste comme ça. Mais la prochaine fois qu'elle jouirait pour lui, il voulait qu'elle soit nue.

— Déshabille-toi pour moi, l'incita-t-il tandis qu'il s'obligeait à écarter ses mains d'elle. Finis ce que tu as commencé dans la cuisine.

Elle tremblait légèrement, mais d'après la manière dont ses lèvres s'étirèrent quelque peu, il sut qu'elle tremblait d'excitation et non plus par nervosité. Elle passa un bras derrière elle pour dégrafer son soutien-gorge et il retint sa respiration. L'autre nuit, sur son canapé, il ne s'était pas permis d'apprécier Cordelia à sa juste valeur, car il avait su qu'il ne valait mieux ne pas la toucher ainsi alors qu'elle était en deuil et ivre.

Ce soir-là, il allait prendre son temps et apprécier chaque centimètre d'elle.

Son soutien-gorge tomba et il fut sur le point de bondir sur elle comme un animal sauvage, presque insensible à tout sauf à l'envie instinctive de la capturer et de la posséder.

— Tu es splendide, Cordelia.

Elle était allongée sur le lit à présent, ses doigts glissés de chaque côté de sa culotte. S'immobilisant à ses mots, elle sourit, un rayon de soleil pur, et répliqua :

— Merci.

N'importe quelle autre femme aurait eu une réaction vaniteuse en réponse à son compliment, prenant la pose pour souligner ses meilleurs atouts, puis cherchant à en obtenir davantage. Pourtant Cordelia se contenta de prendre ses mots au pied de la lettre, ce qui était une caractéristique rare d'après son expérience des relations amoureuses.

Non pas qu'il y ait une relation amoureuse entre eux. Il ne s'agissait que de sexe entre deux amis. Une manière de se défouler d'une manière mutuellement agréable et de se calmer après une semaine sacrément difficile. Sa pensée suivante, quelle qu'elle soit, lui sortit de la tête tandis qu'elle commençait à retirer le dernier morceau de coton de ses hanches et le long de ses cuisses.

Il était debout au bout du lit et un moment plus tard, il était avec elle dessus. Il entendit la respiration de Cordelia sortir de sa poitrine lorsqu'il s'allongea, faisant attention à ne pas l'écraser, mais ayant besoin de la toucher.

Tout entière.

Il écrasa sa bouche sur la sienne tandis qu'il emmêlait ses mains dans les cheveux de Cordelia et qu'il l'embrassait comme si sa vie en dépendait. Et ce soir-là, il eut l'impression que c'était vraiment le cas. Il avait l'impression qu'il ne pouvait pas aller de l'avant sans Cordelia, sans ses

bras qui le serraient contre elle, sans ses jambes enroulées autour de sa taille.

Depuis le moment où il l'avait rencontrée, elle ne s'était jamais retenue. Elle lui avait toujours dit exactement ce qu'elle pensait, elle lui avait toujours dit ce qu'elle considérait comme juste. Et elle était tout aussi honnête au lit, avec ses baisers passionnés, la manière sans complexe dont elle cambrait les hanches contre les siennes, les sons merveilleusement joyeux qu'elle émit quand il retira ses mains de ses cheveux pour les poser sur ses seins.

Il écarta sa bouche de la sienne, ayant besoin de voir ses yeux, ayant besoin de savoir qu'elle se sentait aussi bien que lui.

— Je veux te regarder. Je veux voir comment tu réagis quand je te touche.

Il saisit un de ses seins, se délectant de la chair douce, de la peau soyeuse.

— Je veux voir toutes tes belles réactions.

Il fit rouler son téton dur entre son pouce et son majeur et elle haleta. Quand il caressa son autre sein et qu'elle ferma les yeux tandis que le plaisir la submergeait, il dut l'embrasser à nouveau, il dut se rassasier grâce à son goût avant de lever la tête pour la contempler tandis qu'il baissait ses mains encore plus bas.

Les muscles de l'abdomen de Cordelia tressaillirent sous ses doigts tandis qu'il descendait avec une lenteur calculée le long de son corps. Plus il voulait aller vite, plus il s'obligeait à aller lentement. Et quand elle le supplia – « *Alec, s'il te plaît, touche-moi* » – il sut qu'il faisait ce qu'il fallait.

Dans l'avion, il l'avait fait jouir rapidement en une rapide explosion de chaleur et de flammes. Ce soir-là, il la ferait mijoter aussi longtemps que possible. Il lui ferait remonter doucement la piste, puis il l'emmènerait de plus en plus haut, si haut qu'elle ne voudrait plus jamais redescendre.

— Est-ce que tu sais combien de fois j'ai repensé à ton orgasme ?

Il arrêta sa main entre ses os iliaques, juste en dessous de son nombril.

— Pas aussi souvent que moi.

Elle se trémoussa sous son corps, essayant de toute évidence de mettre la main d'Alec où elle la voulait.

— Fais-moi jouir de nouveau, Alec. Comme la dernière fois.

— Ne t'inquiète pas, je vais te faire jouir de nouveau.

Il lui sourit.

— Mais nous allons faire les choses autrement ce soir.

Il la vit écarquiller les yeux juste avant de retirer sa main de son ventre et de la remplacer par sa bouche. Elle inhala brusquement lorsqu'il déposa un baiser sur sa peau. Elle sentait les fleurs partout. Même là, si près de son entrejambe humide et doux.

Les mains de Cordelia n'arrêtaient pas de bouger, tirant les épaules d'Alec, puis les draps, puis les cheveux d'Alec. Il les saisit et enlaça ses doigts avec les siens.

— On dirait que tu es aussi enthousiaste que moi.

— Oui !

Elle serra ses mains dans les siennes.

— Je suis vraiment, vraiment enthousiaste.

Il rit, embrassa son ventre alors même que le son surprenant sortait de ses propres lèvres. Le sexe n'avait pas toujours été quelque chose de sérieux pour lui, mais il n'avait jamais été ainsi. Facile. Insouciant. Parfait.

— Avec un peu de chance, tu seras encore plus excitée dans quelques minutes.

Il fit suivre ses mots taquins de baisers qui la provoquèrent encore plus tandis qu'il se frayait un chemin entre ses cuisses.

— Je n'ai jamais eu envie de quelqu'un d'autre à ce point, murmura-t-il.

Puis, plus aucun mot n'avait d'importance tandis qu'il la dévorait avec de longs coups de langue humide avant de plonger en elle. Elle poussa un cri et leva les hanches contre sa bouche à un rythme désespéré. Elle enfonça ses ongles dans ses mains tandis que son corps tremblait sous l'effet de l'orgasme. Il ne pouvait pas se rassasier de son goût, de sa réponse débridée, de sa passion sans limites.

— *Alec.*

Elle n'avait pas besoin d'ajouter quoi que ce soit de cette voix haletante pour qu'il sache qu'elle ne ressentait plus que du plaisir. Et lui aussi.

Peu importe ce qu'il se passerait à la conférence de presse du lendemain. Tout ce qui comptait, c'était qu'il serrait Cordelia dans ses bras ce soir-là et qu'il venait de faire sourire tout son corps, de la tête aux pieds.

CHAPITRE QUATORZE

Le monde de Cordelia ne serait plus jamais le même.

Pas après ce qu'Alec venait de lui montrer : un plaisir si intense que le mot décrivait à peine ce qu'elle avait ressenti.

Elle avait cru savoir ce qui l'attendait ce soir-là. Après tout, ils s'étaient déjà embrassés et il lui avait donné ce bel orgasme dans l'avion.

Mais elle ne s'était pas du tout préparée à cela.

Elle avait l'impression de pouvoir flotter sur un nuage d'extase. Elle était sûre qu'elle aurait pu le faire sans le corps d'Alec dur et lourd sur le sien et sans les baisers qu'il déposait sur sa peau en remontant le long de son corps, ses mains toujours dans les siennes.

— C'était bien ?

Sa question résonna contre la partie inférieure de son sein, où il blottit son visage, sa barbe du soir égratignant légèrement sa peau exactement comme il fallait.

— Tellement bien.

Voyant qu'il ne répondait pas, elle réalisa qu'elle n'avait fait qu'articuler les mots silencieusement. S'efforçant de remplir ses poumons d'assez d'air pour parler à voix haute, elle essaya à nouveau.

— Tellement bien.

Le visage d'Alec était devant le sien à ce moment-là, et quand il lui sourit – un sourire incroyablement malicieux – elle eut le souffle coupé à nouveau.

— Je pourrais faire ça toute la nuit.

Il posa sa bouche sur celle de Cordelia, lui donnant un doux baiser, avant de demander :

— Et toi ?

Elle en avait envie. Quelle femme n'en aurait pas envie ? Mais ce soir-là, elle était encore plus avide.

— J'ai besoin de toi.

Ses mains n'étaient pas libres et elle ne pouvait pas lui retirer ses vêtements. Mais elle pouvait lui dire :

— J'ai besoin de toi entièrement.

Il baissa les yeux vers elle, des yeux sombres et intenses.

— Tu es sûre ?

Une semaine auparavant, elle avait pensé qu'ils auraient aussi peu de contacts que possible et elle avait supposé que les avocats prendraient le relais après leur première rencontre. La dernière chose qu'elle aurait imaginée, c'était que ce genre de chose arrive : être avec lui dans son lit, le supplier de retirer ses vêtements et de lui faire l'amour.

— Je n'ai jamais été aussi sûre de quoi que ce soit, lui assura-t-elle.

Mais il ne s'agissait pas seulement d'elle, de ses besoins et de ses désirs. Alec devait être sûr aussi.

— Et toi ?

Il ne répondit pas immédiatement. Et même si elle chancelait sur une limite haletante, elle en était ravie. Car s'ils réfléchissaient tous les deux à ce qu'il se passait, il était moins probable qu'ils regrettent leurs actes.

Non pas qu'elle pense regretter *quoi que ce soit*. Regretter d'avoir fait l'amour avec Alec serait semblable à regretter la floraison parfumée d'un buisson de lavande, ou le fait qu'un colibri boive le nectar d'un chèvrefeuille.

— Je suis sûr d'avoir envie de toi, répondit-il enfin, sa voix grave remplie de ce même désir. Je suis sûr que tout chez toi et dans ton jardin me fait sourire, même les draps de ton lit.

Mais il ne souriait pas lorsqu'il poursuivit.

— Et je suis sûr que je ne me le pardonnerais jamais si je te faisais du mal.

— Tu ne me feras pas de mal. Je te le promets. Je ne vais pas m'écrouler ou pleurer ou même te traquer sur Internet quand tout ça sera fini.

Finalement, elle obtint un petit sourire de sa part.

— Est-ce que tu as un ordinateur, d'ailleurs ?

— Oui, mais j'essaie de ne pas l'utiliser si je peux faire sans. Je préfère être dans la nature.

L'étincelle malicieuse revint dans les yeux d'Alec.

— En parlant de nature, je ne peux pas me sortir de la tête cette image de toi en train de faire du jardinage, *au naturel*.

Elle rit.

— En réalité, une fois, il y avait une guêpe avec moi dans la douche. J'ai couru à l'extérieur pour y échapper et la porte s'est refermée et s'est verrouillée derrière moi.

Il lâcha une de ses mains pour passer la sienne de son sein à sa hanche.

— Est-ce que quelqu'un t'a vue ?

— Certainement pas ! J'ai pris une bâche et je l'ai enroulée autour de moi avant d'entrer par une fenêtre.

— Tu peux entrer dans ton cottage par les fenêtres ?

Il regarda sa chambre d'un air consterné.

Utilisant toute la force qui lui venait du jardinage, elle les retourna avant qu'il ne puisse bondir du lit pour commencer à installer des verrous sur toutes les entrées possibles de son cottage. Et il était tellement bon d'être à califourchon sur lui.

Néanmoins ce serait tellement meilleur une fois qu'il serait nu.

Elle recula pour pouvoir baisser la braguette de son jean, puis elle retira celui-ci avec son caleçon. Quand elle eut terminé, elle dut s'arrêter pour le regarder avec émerveillement.

— Tu sais ce que j'ai pensé la première fois que je t'ai vu ?

Elle n'attendit pas qu'il réponde.

— Même dans toute cette folie, je ne pouvais que penser qu'il devrait être illégal d'être aussi séduisant que toi.

Elle se pencha en avant et déposa un baiser sur sa poitrine, mais elle ne pouvait pas supporter de s'arrêter là. Elle voulait passer sa bouche et ses mains sur chaque centimètre incroyable de lui. Elle n'avait pas de mots pour décrire Alec Sullivan dans son lit, allongé sous son corps, ses grandes mains provoquant des explosions sensuelles partout où il les posait.

— J'avais aussi envie de toi, Cordelia. Je te voulais comme ça, à califourchon sur moi, tes seins dans mes mains et ton goût sur ma langue.

L'excitation l'inonda lorsqu'elle entendit ses mots délicieusement coquins.

— Je voulais sentir ta chaleur glisser sur moi.

Elle balança ses hanches contre les siennes, gémissant en sentant à quel point il était bon d'être enfin peau contre peau avec lui, à tous les endroits

les plus merveilleux.

— Je voulais embrasser ta bouche si douce... Embrasser chaque délicieux centimètre de toi.

— Regarde-nous, déclara-t-elle en souriant. Nous avons tous les deux ce que nous voulons.

— Presque.

Il serra ses hanches contre les siennes à nouveau, provoquant un feu d'artifice à l'intérieur du corps de Cordelia.

— Je me suis promis de ne pas profiter de toi...

— Tu ne profites pas de moi !

Elle était tellement frustrée par le fait qu'il ne cesse pas de parler de cela qu'elle cria presque.

— Quand vas-tu te mettre ça dans la tête ? Je veux coucher avec toi et ça ira quand nous aurons fini !

— Je t'expliquais juste pourquoi je n'ai pas de préservatifs sur moi.

— Oh.

Elle se sentit un peu gênée par son explosion.

— J'ai une boîte dans la table de chevet.

Elle se pencha sur lui pour atteindre le tiroir, mais quand elle sentit la langue d'Alec lécher le bout d'un de ses seins, elle perdit complètement le fil de ce qu'elle faisait. Elle ne pouvait rien faire quand des vagues de plaisir aussi intenses la traversaient.

Elle n'avait jamais voulu quoi que ce soit autant que de faire l'amour sans barrière entre eux. Cependant même si elle avait confiance en Alec, elle n'était pas stupide. Et rien ne transformerait plus vite du plaisir entre amis en une « relation » permanente et forcée qu'une grossesse non planifiée.

Avec cette pensée en tête, elle parvint enfin à avancer suffisamment pour prendre la boîte de préservatifs dans le tiroir de sa table de chevet.

— Dieu merci, soupira Alec quand elle ouvrit la boîte neuve. Je voulais tuer le type qui avait pu utiliser les autres préservatifs. Mais je suis le seul.

Il semblait absolument ravi.

— Tu es du genre possessif, non ?

— Oui.

Il l'attira contre lui pour l'embrasser.

— Tu es à moi, Cordelia. *Entièrement à moi.*

La satisfaction n'aurait pas dû submerger Cordelia à ces mots. Non seulement parce qu'elle était une femme libérée et moderne qui pouvait avoir autant d'hommes qu'elle le désirait, mais aussi parce qu'ils étaient juste amis. Pourtant, elle ne pouvait pas nier qu'une partie d'elle aimait savoir qu'il voulait qu'elle soit sienne, et uniquement sienne. Tant que cet arrangement leur conviendrait à tous les deux, en tout cas.

En réalité, il n'était pas le seul à être possessif à ce moment-là. Silencieusement reconnaissante qu'il ait rompu leur baiser assez longtemps pour enfiler la protection, elle mit ses mains dans les siennes, leva les hanches et dit :

— Et tu es à moi.

Puis elle le prit profondément, d'un coup long et doux.

Tellement de plaisir.

Trop de plaisir. Ce fut tout ce à quoi elle put penser lorsqu'elle ferma les yeux pour pouvoir se concentrer uniquement sur le plaisir qu'il lui faisait ressentir tandis qu'il la pénétrait.

Plus tôt, elle avait pensé qu'il l'avait emmenée au septième ciel. Elle ne pouvait tout simplement pas imaginer qu'il puisse y avoir quelque chose de plus. Mais Alec continuait de la surprendre. Plus que jamais à ce moment-là, quand elle ouvrit les yeux et qu'elle vit l'homme le plus beau du monde la regarder comme s'il pensait exactement la même chose : qu'elle l'avait surpris aussi.

Elle avait besoin d'être encore plus près de lui et elle se pencha en avant pour l'embrasser. Mais il captura ses lèvres des siennes avant qu'elle ne puisse l'atteindre. Et la manière dont il la dévora lui en dit plus que les mots n'auraient pu le faire.

Ça. Ce soir. Ensemble. Elle n'oublierait jamais qu'elle avait été aussi proche d'Alec. Elle ne regretterait jamais de savoir à quel point faire l'amour pouvait être doux, délicieux et puissant quand elle le faisait avec la bonne personne. Une personne qui l'appréciait comme elle était. Une personne qui la faisait rire, mais qui la faisait sortir de sa zone de confort quand elle en avait le plus besoin.

Un instant plus tard, elle était allongée sur le dos et il se plaça au-dessus d'elle, les mains de Cordelia dans les siennes de chaque côté de sa tête.

— Jouis pour moi, Cordelia. J'ai besoin de le voir. J'ai besoin de le *sentir*.

Puis, il la pénétra si fort, si profondément, avec tant de perfection qu'elle ne put qu'obéir. Toutes les parties d'elle volèrent en éclats, ses lèvres prononcèrent son nom tandis qu'elle s'effondrait dans ses bras.

Elle ne s'était jamais sentie aussi sauvage, elle n'avait jamais été aussi libre qu'avec ses jambes enroulées autour de lui, sa bouche sur la sienne.

— Alec.

Elle prononça son nom entre deux baisers, encore et encore.

— Alec. S'il te plaît.

Elle désirait aussi désespérément l'orgasme d'Alec que le sien, le moment où il se donnerait entièrement à elle.

— J'ai besoin de toi.

Car ce n'était pas encore suffisant. Pas encore.

— *S'il te plaît.*

En un instant, il fut à genoux, soulevant les hanches de Cordelia du lit de ses grandes mains pour l'attirer plus près de lui. Et tandis qu'il la pénétrait encore et encore et encore, tous les vestiges de sa retenue disparurent.

Elle se sentait possédée.

Elle se sentait conquise.

Elle se sentait *terriblement bien*.

En particulier quand, au moment même où il cria son nom, elle fut submergée par un autre orgasme. Comme s'ils avaient pratiqué cette danse pendant des années, ils bougèrent en rythme ensemble jusqu'à ce qu'ils soient trop fatigués pour faire autre chose que se tenir l'un l'autre et essayer de reprendre leur respiration.

Un moment plus tard, elle leva la tête du creux du cou d'Alec.

— Le sexe entre amis est *fantastique*.

Pendant un moment, il se contenta de l'observer comme s'il ne savait pas où il était. Comme s'il ne pouvait pas croire qu'il venait de faire tout cela. Elle retint sa respiration, qui était coincée et irrégulière dans sa poitrine. Jusqu'à ce que, Dieu merci, les yeux d'Alec s'éclaircissent et que son rire résonne, provenant du fond de sa poitrine pour vibrer dans celle de Cordelia.

— Et si nous découvrions si le sexe entre amis est aussi bon dans la douche ?

Elle rit aussi quand il la souleva et qu'il l'emmena dans la salle de bains. Elle rit et sentit tout son corps s'embraser, de la tête aux pieds. Elle avait déjà terriblement envie d'en obtenir plus.

OceanofPDF.com

CHAPITRE QUINZE

Le lendemain matin, pendant la conférence de presse de Cordelia dans la salle de réunion de l'immeuble de S&W Aviation, Alec s'assit à sa gauche. Ses parents étaient à sa droite. Soutenue par les gens qui ne voulaient que son bonheur, elle se sentit presque prête. Presque capable de traverser cette épreuve en un seul morceau.

Sa mère lui prit sa main droite sous la table, mais Alec s'assura que le monde entier voie sa main gauche dans la sienne *sur* la table. Il l'avait embrassée aussi avant que la conférence de presse ne commence officiellement, mais il y avait eu beaucoup de journalistes et de photographes pour prendre des notes sur leur intimité.

Son baiser avait été doux et affamé... Et il lui avait immédiatement rappelé la nuit précédente qu'ils avaient passée ensemble dans son lit, s'aimant sous les draps fleuris. Puis dans sa douche. Puis dans la cuisine, quand il avait enfin commencé à préparer le dîner.

Cependant, même après tout ce qu'ils avaient vécu ensemble, Cordelia savait que ce baiser faisait simplement partie de leur plan pour faire croire à tout le monde qu'ils étaient en couple afin de maintenir les chasseurs de fortune à distance. Cependant, la manière dont son visage rougit quand il la toucha, quand il l'embrassa, quand il s'approcha d'elle était bien réelle.

Ils n'avaient pas assez dormi, mais elle n'était pas fatiguée. Cordelia se fichait du repos ; l'autre option avait été bien trop incroyable. Elle n'était pas assez naïve pour penser que la situation n'aurait pas pu être gênante ce matin-là, quand ils s'étaient réveillés enroulés l'un autour de l'autre. Pourtant cela n'avait pas été le cas.

Torride ? Oui.

Étrange ? Heureusement, pas du tout.

En particulier quand Alec avait clairement été déterminé à la faire rire toute la matinée en lui racontant une histoire puis une autre, à propos des clients que Gordon et lui avaient eus et des folies qu'ils avaient faites au fil des ans. Elle avait compris ce qu'il faisait : il ne voulait pas qu'elle

s'inquiète pour la conférence de presse à venir. Et son cœur avait gonflé davantage en voyant à quel point il était adorable. En voyant à quel point il s'était plié en quatre pour l'aider à traverser un moment difficile.

Une femme élégante du *Westchester Times* se leva pour poser une question et Cordelia obligea son cerveau à se concentrer sur la tâche qui lui revenait. Pendant quarante-cinq minutes, elle répondit à une série rapide de questions intrusives. Avait-elle vraiment ignoré l'existence de Gordon pendant toutes ces années ? Comment avait-elle l'intention de gérer cet héritage considérable ? Allait-elle continuer à travailler dans le magasin de jardinage ? Était-elle tentée d'acheter un château en France et de se couvrir de diamants et de rubis ?

Tout comme elle l'avait prévu, elle dit la vérité. Mais ces questions étaient faciles ; elles parlaient de son père biologique et de son héritage. Les questions sur Alec seraient bien plus difficiles et elle ne pensait pas pouvoir s'en sortir sans parler de leur relation ce jour-là. En particulier quand ils avaient fait des efforts pour se comporter comme un couple pendant la conférence de presse.

— Cordelia, déclara la journaliste en retirant ses lunettes pour parler. Vous nous avez dit que vous ignoriez l'existence de Gordon avant la semaine dernière et que vous avez l'intention de donner la plus grande partie de l'argent à des associations caritatives. Pourtant, vous êtes déjà en couple avec Alec Sullivan, le partenaire d'affaires de Gordon. Je suis sûre que vous comprenez pourquoi cela n'a pas de sens.

Le cœur de Cordelia accéléra lorsqu'elle se tourna vers Alec.

— Elle a raison. Ça n'a pas de sens, pas vrai ?

Elle savait qu'elle devait jouer la comédie, un rôle qui avait du sens sur le papier. Mais elle avait aussi besoin qu'il sache quelque chose.

— Et pourtant, tu es déjà un de mes meilleurs amis.

Il lui adressa un grand sourire. Ce beau sourire qu'il n'adressait qu'aux personnes à qui il tenait vraiment : sa sœur, ses frères, ses cousins. Et à présent, Cordelia. Puis, il se tourna vers les journalistes et les photographes, qui prenaient des clichés en rafale. Il respirait l'assurance splendide et le pouvoir à peine restreint lorsqu'il leur annonça :

— J'ai rencontré Cordelia pour la première fois devant ce bâtiment il y a une semaine, et même de loin, elle m'a fait marquer une pause. Il y avait

quelque chose de spécial chez elle. Quelque chose qui m'a donné envie de la voir d'un peu plus près.

Il approcha la main de Cordelia de ses lèvres et y déposa un baiser.

— Perdre Gordon a été un choc. Et il va me falloir beaucoup de temps pour m'en remettre. Mais je ne peux pas regretter le fait qu'il ait fait entrer Cordelia dans ma vie.

Quelques membres de la presse s'extasièrent. Et ils n'étaient pas les seuls.

Cordelia ne laisserait jamais ses sentiments pour Alec le piéger, et elle avait été sincère quand elle lui avait dit qu'elle ne laisserait pas le sexe gâcher leur amitié. Cependant cela ne signifiait pas qu'elle nierait la vérité que contenait son cœur.

Elle le connaissait depuis une semaine à peine. Mais elle l'aimait déjà. De tout son être, elle aimait tout ce qu'il était.

Pas juste à cause des belles paroles qu'il prononçait.

Pas juste à cause de la manière fantastique dont il lui avait fait l'amour.

Pas juste parce qu'il avait été présent pour elle à plusieurs reprises.

Cordelia l'aimait parce que personne n'avait jamais autant pris soin de son cœur. Personne n'avait jamais été aussi déterminé à bien la traiter, aussi décidé à lui montrer un ciel bleu et un soleil rayonnant quand cela semblait impossible.

— Pensez-vous que Gordon serait surpris de voir comment les choses se sont déroulées ? leur demanda la journaliste.

Cordelia essaya de ne pas laisser couler les larmes qui venaient de lui monter aux yeux lorsqu'elle répondit :

— J'aimerais qu'il soit encore là pour pouvoir lui poser la question.

Mais si Gordon était apparu, elle n'aurait pas immédiatement bondi pour lui poser des questions sur son passé et sur les raisons pour lesquelles il l'avait abandonnée. En premier lieu, elle aurait voulu remercier son père biologique d'avoir pris aussi bien soin d'Alec pendant si longtemps. Et d'avoir été le père dont Alec avait eu besoin quand le sien avait été trop accaparé par le chagrin pour soutenir son fils.

À ce moment-là, Cordelia réalisa soudain qu'elle avait pardonné à Gordon de ne pas lui avoir révélé qui il était. Car, honnêtement, Alec avait eu besoin de Gordon, et pas elle. Et il avait aidé à faire d'Alec l'homme incroyable qu'il était devenu.

D'autres questions furent posées par la foule, mais quand Alec se leva et l'aida à en faire de même, il fut évident que tout le monde devrait suivre leur exemple.

— Merci d'être venus, intervint Alec.

Puis, il éloigna délibérément Cordelia des journalistes et des photographes, la séparant d'eux non seulement avec ses larges épaules, mais aussi avec le pouvoir vif qui irradiait de lui.

— Tu t'en es très bien sorti, chérie.

La mère de Cordelia l'attira dans ses bras.

— Tu as été tellement forte. Tellement sûre de toi. Je ne pourrais pas être plus fière.

Son père la serra aussi dans ses bras.

— Tu peux venir prendre une tasse de thé avec nous ?

Elle adorait toujours passer du temps avec ses parents, en particulier quand elle ne se sentait pas très bien. Cependant leurs vies avaient déjà été mises suffisamment sens dessus dessous par toute cette histoire.

— Je sais que vous ratez une réunion de quartier importante.

Il serait bon pour eux de retourner à leur vie normale. De plus, elle savait qu'ils s'inquiéteraient bien moins pour elle si elle ne parlait pas trop de l'exténuation qu'elle ressentait après la conférence de presse.

— Merci d'être là pour moi...

Elle regarda Alec et se corrigea.

— Pour nous, aujourd'hui. Je vous aime.

L'étreinte qu'ils partagèrent tous les trois aurait dû être aussi agréable que celles qu'ils avaient échangées au fil des ans. Or cette fois, cela ne semblait pas correct. Car il manquait quelque chose.

Il manquait *quelqu'un*.

Elle tendit le bras et prit la main d'Alec.

— Viens-là.

Un rire surpris émana de la poitrine d'Alec quand il fut presque écrasé par le câlin de la famille Langley.

* * *

— Dieu merci, c'est terminé.

Maintenant que tout le monde était parti sauf Alec, Cordelia se laissa tomber sur sa chaise.

— Si je répons encore une fois à une seule question un jour, ce sera trop tôt. J'aurais dû prévoir un endroit où me cacher pendant le reste de la journée.

— J'imaginais que tu te sentirais ainsi.

Il y avait une lueur dans les yeux d'Alec qui fit bouillonner le sang de Cordelia, même si elle était plus épuisée que jamais.

— Est-ce que tu me fais confiance ?

— Bien sûr que oui.

Elle n'avait même pas besoin d'y réfléchir.

Il lui prit la main, la mena d'abord dans son bureau où il récupéra un sac en cuir noir, puis il l'emmena dans les hangars. Ils dépassèrent un jet après l'autre, puis tournèrent dans le dernier hangar, où il n'y avait qu'un avion.

— C'est le mien. C'est un 1930 Fleet, un biplan de deux places qui était utilisé dans l'armée jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

— Alec, il est incroyable. On dirait un avion tout droit sorti d'un film en noir et blanc.

Elle avait été impressionnée par les jets luxueux qu'il lui avait montrés auparavant, mais elle avait envie de toucher la peinture jaune et bleu du biplan.

Elle n'était pas surprise qu'il s'agisse d'un avion de guerre. Il était évident qu'il s'agirait de l'avion préféré d'Alec : fort, splendide et construit pour voler sans cesse, pour toujours aller de l'avant, et même pour traverser une guerre. Comme il l'avait fait.

— Trente secondes dans les airs, annonça-t-il, et je te garantis que tu auras oublié la conférence de presse.

La gorge de Cordelia se serra si vite qu'elle s'étrangla presque en parlant.

— Je te l'ai dit, je suis malade en avion. Je ne me le pardonnerais jamais si je vomissais dans le tien.

Il ne sembla pas du tout inquiet.

— Tu ne vas pas vomir. Tu te souviens de ce que j'ai dit à propos de Gordon ? Il n'avait jamais le mal des transports quand nous volions dans mon avion. Ce n'est pas comme si tu étais dans un petit tube étroit. Voler dans un biplan, c'est voler pour de vrai, Cordelia.

Il l'attira plus près de lui et écarta ses cheveux de son visage.

— Tu as dit que tu me faisais confiance.

— Je ne pensais pas que tu parlais de ça.

Néanmoins il avait raison : elle lui faisait confiance. Et si elle pouvait trouver le courage de le faire, cela pourrait être une manière brillante de réinitialiser ses souvenirs de la journée. Voler dans le biplan d'Alec l'aiderait certainement à oublier la conférence de presse. Elle prit une profonde inspiration.

— Il me faudrait peut-être un baiser pour me donner du courage.

Elle n'eut pas besoin de le lui demander deux fois pour qu'il lui donne un baiser qui coupa le souffle à Cordelia et qui lui donna envie d'en avoir plus. Elle posa ses mains de chaque côté de sa mâchoire et l'embrassa comme s'ils étaient de nouveau au lit, et non pas dans un hangar, sur le point de décoller.

Cela ne faisait aucun doute : sa bouche sur la sienne calmait sa nervosité plus qu'un shot de tequila. Elle remplissait ses sens plus qu'une centaine de rosiers en fleurs. Elle la réchauffait plus qu'un feu rugissant.

— Souviens-toi de cette sensation, lui commanda-t-il quand ils s'écartèrent enfin l'un de l'autre. Et dis-moi si tu ressens la même chose dans les airs.

— Je ne vais pas ressentir la même chose.

Elle savait déjà que rien ne pouvait la faire ressentir cela. Aussi bien. Aussi vivante.

Quand il l'embrassa à nouveau, elle sut qu'il aimait cette réponse.

* * *

La première fois qu'Alec avait pris les commandes d'un avion à dix-huit ans, cela avait été plus agréable que le sexe. Il s'était enfin senti libre.

Il avait un respect sain pour les éléments : la pluie, le vent, le tonnerre et les éclairs. Et chaque fois qu'il décollait, chaque fois qu'il s'envolait, il sentait une appréciation profonde et émerveillée face aux nuages et au ciel infini. Des centaines de vols plus tard, il était encore ébahi.

Avant la nuit précédente, il n'avait jamais ressenti cet émerveillement en dehors d'un avion. Mais dès qu'il avait tenu Cordelia dans ses bras, dès leur premier baiser, elle l'avait fait monter dans les airs. Plus haut qu'il

n'avait imaginé qu'une femme puisse le faire. Il n'avait pas réalisé à quel point les femmes avec qui il était sorti avaient été blasées avant l'*exclamation* merveilleuse de Cordelia. Et cela n'avait fait qu'effleurer la surface de sa sensualité, dans son lit, dans sa douche et même sur la table de la cuisine.

Pendant toute sa vie d'adulte, il s'était agrippé à une règle essentielle : maintenir tout le monde à distance. Gordon avait réussi à gagner la confiance d'Alec après des années à prouver constamment qu'il en était digne, qu'il était sûr et sain dans toutes les situations.

Mais Cordelia ? Quelques minutes après l'avoir rencontrée, il avait décidé de l'aider. Quelques jours après, ils avaient été amis. Une semaine plus tard, ils couchaient ensemble.

L'introspection n'avait jamais un des points importants sur la liste des priorités d'Alec. Il préférait laisser le passé là où il était et se concentrer sur l'instant présent. Alors, il ne voulait pas creuser pour découvrir pourquoi Cordelia ne cessait de le pousser à rompre son propre code de conduite, jusque-là inébranlable. Non seulement il feignait une relation et il oubliait de cacher son jeu, mais pour la toute première fois, il était plus sous la coupe de sa passagère que de la joie de monter dans les airs.

— Oh... Alec.

L'émerveillement dans la voix de Cordelia dans son casque était assez fort pour effacer tout le reste.

— Tu avais raison. C'est *incroyable*. Ça ne ressemble à aucun autre avion dans lequel je suis montée. Je n'aurais jamais pu imaginer une chose pareille.

Quand Cordelia et lui avaient établi un plan pour la conférence de presse, il avait su qu'ils auraient besoin d'un moyen d'apaiser la tension d'une situation qui semblait les enfermer un peu plus d'heure en heure. Coucher ensemble à nouveau était très tentant, et il n'excluait pas cette option pour plus tard, mais seul le fait de voler avait permis de vider complètement la tête d'Alec quand il était sens dessus dessous.

Il avait aussi eu besoin de confirmer qu'il avait raison de penser que ce vol provoquerait la même réaction chez Cordelia que chez lui et chez Gordon.

De la joie pure.

Son rire était beau et clair.

— Je n'ai même pas besoin de sac pour vomir !

Il était bon de rire, d'oublier tout sauf ce vol et Cordelia.

— Tu es prête pour quelques tours ?

Voyant qu'elle ne répondait pas, il la taquina :

— Une chute libre ou un looping peut-être ?

— Non !

Son cri paniqué le fit rire encore plus. Peu après, elle rit aussi.

— Tu es un salop. J'ai presque cru que tu étais sérieux.

— Presque ? la taquina-t-il. Ce cri était rempli de terreur.

— Tu vas payer pour ça plus tard.

Mais il entendait l'humour dans sa voix. Et cette petite pointe de malice dont les personnes qui ne la connaissaient pas aussi bien que lui ignoraient l'existence.

— Est-ce que c'est une menace... ou une promesse ?

Il adorait l'entendre prendre une inspiration rapide. Il aurait aimé voir sa peau rougir et son poulx palpiter.

— Tu me fais tourner la tête, Alec.

Il avait l'intention de lui faire tourner la tête bien plus que cela avant la fin de la journée. Mais d'abord, tandis que la piste de l'aérodrome de Bayport, à Long Island, apparaissait, il annonça :

— Je suis sur le point de nous faire atterrir.

Il avait l'intention d'atterrir en douceur pour qu'elle puisse à peine sentir le moment où les roues toucheraient le sol. Quelques minutes plus tard, il l'aida à déboucler sa ceinture et à descendre de son siège. Dès qu'ils furent sur le sol, elle enroula ses bras autour de lui. Ses jambes aussi. Et la tenir ainsi semblait parfait.

— Mon Dieu, Alec. J'ai adoré ça ! Mais tu sais ce que j'aime encore plus ?

Il n'aurait pas dû vouloir qu'elle dise son nom. Il fut ébahi par le fait que la pensée lui traverse l'esprit alors qu'il avait juré toute sa vie ne pas rechercher l'amour.

— Quoi ?

La bouche de Cordelia sur la sienne lui apporta la réponse.

CHAPITRE SEIZE

Cordelia était surchargée d'émotions. De nouveau.

Elle avait été bouleversée si souvent au cours de la semaine précédente, pourtant voler avec Alec avait touché quelque chose en elle dont elle ignorait l'existence. Elle avait toujours été heureuse dans sa petite ville, dans son petit jardin, avec sa petite famille. Mais s'élever dans le ciel bleu et lumineux, voler au-dessus des lacs, des rivières, des villes, des parcs et des gens dans un avion historique lui fit soudain réaliser qu'il y avait quelque chose de plus. Quelque chose de plus à explorer, à vivre, et pour lequel prendre des risques.

Elle avait envie d'Alec avec une férocité qui brisa son désir de la veille en mille morceaux.

— J'ai besoin de toi, murmura-t-elle contre sa bouche. J'ai besoin que tu me prennes. Et j'ai besoin de te prendre aussi.

Elle l'embrassa à nouveau, raffermissant sa prise sur lui avec ses bras et ses jambes. Elle ne pouvait pas se rassasier de lui.

— *Maintenant.*

Il commença à bouger, marchant avec elle vers ce qu'elle espérait être un endroit privé où ils pourraient être ensemble à nouveau. Elle avait besoin de célébrer avec lui. De se réjouir de la manière dont il venait de lui ouvrir les yeux à tant de merveilles qu'elle explosait presque.

Mais au lieu de l'emmener dans le petit aéroport, il ouvrit la portière d'une limousine et la glissa sur la plage arrière.

— Merci d'être venu nous chercher, déclara Alec à l'homme assis derrière le volant. Nous allons à la plage de Watch Hill.

Même si le comté de Westchester n'était qu'à deux heures en voiture de Fire Island, Cordelia n'y était jamais allée avec sa famille. Comme si elle avait gardé ce moment pour Alec. Elle essaya de se montrer enthousiaste pour leur voyage, cependant ce n'était pas facile quand elle avait tellement espéré qu'il leur trouverait un endroit tranquille où ils pourraient se dévorer l'un l'autre.

Ses pensées s'interrompirent quand une séparation sombre commença à monter derrière le conducteur. Alec appuya sur un bouton sur le plafond où était écrit « HAUT-PARLEUR ».

— Mon amie et moi devons parler de certaines choses, annonça-t-il au chauffeur, alors si nous arrivons avant que notre conversation soit terminée, inutile de venir nous ouvrir la portière. Nous vous préviendrons quand nous serons prêts à sortir du véhicule.

Alec retira son doigt du bouton et se tourna vers elle.

— Il ne peut plus nous voir. Et à moins que j'appuie de nouveau sur le bouton, il ne peut pas nous entendre non plus.

Les battements du cœur de Cordelia accélérèrent tandis qu'il avançait vers elle, la poussant contre le siège pour qu'elle soit allongée dessus avant de se placer sur elle.

— Il ne va pas...

Ses mots l'abandonnèrent temporairement quand Alec commença à déboutonner la robe qu'elle avait portée pour la conférence de presse. Bon sang, elle n'avait jamais eu autant envie de quelque chose. Elle n'avait jamais eu autant envie de *quelqu'un*. Mais elle n'avait jamais fait l'amour ailleurs que dans un lit non plus, mis à part leurs fantastiques galipettes dans la douche et dans la cuisine la veille.

— Il ne va pas savoir ce qu'on fait ?

Même si les yeux d'Alec se tournèrent vers son visage, ses doigts continuèrent de déboutonner sa robe.

— Si.

Il écarta le tissu soyeux pour découvrir entièrement son soutien-gorge.

— Qu'est-ce que ça te fait ressentir ?

Il se pencha en avant et déposa un baiser sur la chair qui gonflait au-dessus du coton.

— Est-ce que ça te dérange ?

Puis, il embrassa son autre sein.

— Ou est-ce que ça t'excite ?

Avant de rencontrer Alec, elle aurait été certaine de sa réponse. Elle aurait été trop gênée. Elle aurait craint de faire trop de bruit ou que le chauffeur lui adresse un regard entendu quand elle sortirait du véhicule. Pourtant avec Alec, elle pouvait enfin admettre la vérité.

— Ça m’excite.

Les mots murmurés avaient à peine franchi ses lèvres quand il écrasa sa bouche sur la sienne de nouveau avant de presque déchirer sa robe.

Elle avait cru avoir eu désespérément envie de lui juste après le vol, quand elle avait sauté dans ses bras. Toutefois ce désir n’avait rien à voir avec la voracité qu’elle ressentait à ce moment-là. Comme si la seule raison pour laquelle elle pouvait respirer, la seule raison pour laquelle son cœur pouvait encore battre, c’étaient les bras d’Alec autour d’elle.

La tête lui tournait à cause de ses baisers quand il l’allongea sur le siège, complètement exposée à sa bouche, ses mains et son regard torride.

— *Cordelia.*

Elle adorait la manière dont il répétait son nom entre deux baisers, entre deux caresses fébriles de ses mains sur ses courbes.

— *Mienne.*

Elle se cambra pour offrir sa poitrine à la bouche d’Alec. Les mains de celui-ci étaient entre ses cuisses, le plaisir l’emmenait déjà si haut qu’elle vacillait sur le bord de l’orgasme. Et quand il caressa sa peau excitée, puis qu’il enfonça ses doigts profondément en elle, l’orgasme la frappa si fort qu’elle oublia qu’ils étaient dans une limousine avec un chauffeur à quelques dizaines de centimètres d’eux. La bouche d’Alec recouvrit la sienne et avala ses gémissements de plaisir.

Elle ne s’était jamais sentie aussi dévergondée. Aussi coquine. Avant de revenir sur Terre et de réaliser qu’Alec l’embrassait entre les seins, sur son ventre, avant de la déplacer pour qu’il puisse écarter délicatement ses cuisses et poser sa bouche entre elles.

Dès qu’il avait fait monter le séparateur de la vitre, elle avait su qu’ils allaient faire l’amour dans la limousine. Mais tandis que sa langue glissait sur elle, tandis qu’elle agrippait les épaules d’Alec et que ses hanches ruaient contre la bouche de celui-ci, tandis qu’elle le suppliait de lui en donner *toujours plus*, elle ne put s’empêcher de se demander qui était la femme sur la plage arrière. Cette femme qui était motivée non seulement par le désir, mais aussi par le frisson de nouvelles expériences, les unes après les autres. Avec le seul homme en qui elle imaginait avoir confiance pour lui montrer ce tout nouveau monde.

Puis, toutes les pensées disparurent tandis qu’un autre orgasme la submergeait. Encore plus fort et plus beau que le précédent, c’était une

jouissance qu'elle n'avait jamais connue auparavant. L'extase continua encore et encore tandis qu'il vénérât le corps de Cordelia avec sa bouche, ses mains... tandis qu'il s'assurait que chaque seconde qu'elle passait dans ses bras était plus merveilleuse que la précédente.

* * *

Alec arracha ses propres vêtements, sachant qu'il agissait comme un fou, mais il était incapable de s'arrêter et réticent à le faire.

Il n'avait jamais ressenti cela auparavant. On aurait dit qu'il n'était que la moitié d'un tout et que le seul moyen d'être entier était d'être avec Cordelia. Comme s'il pouvait à peine résister avant le moment où ils seraient enfin ensemble, aussi proches que possible.

Il ne pouvait pas se rassasier de sa peau douce, des sons délicieux qu'elle émettait quand il trouvait l'endroit exact avec ses mains et sa bouche, la manière dont elle rougissait et dont elle se réchauffait de la tête aux pieds quand elle se détendait sous ses mains et sa bouche. La satisfaction le submergea en voyant à quel point elle avait envie de lui, mais même si elle criait son nom et que le plaisir la faisait fondre à son contact, cela n'était pas suffisant. Cela n'était pas du tout suffisant.

Le cœur d'Alec battait rapidement, ses mains tremblaient sous l'effet de son envie désespérée de toucher, de posséder, de réclamer, tandis qu'il se débarrassait du reste de ses vêtements. Il mit un préservatif et s'agenouilla sur la moquette de la limousine. Il enroula les jambes de Cordelia autour de sa taille, puis passa ses mains sur ses hanches et la pénétra profondément. Si profondément qu'ils eurent tous les deux le souffle coupé.

Pourtant, alors même qu'il prenait plus de plaisir que jamais, quelque chose lui dit que même cela pourrait bien ne pas être suffisant. Pour le rassasier. Pour le satisfaire. Pour faire en sorte qu'il n'ait pas toujours plus envie de Cordelia.

Forte et souple, elle se donnait tout autant à lui. Ses membres forts s'agrippaient à lui tandis que leurs langues dansaient, leurs bouches aussi chaudes, humides et avides que le reste.

Tandis que leurs peaux glissaient l'une contre l'autre et que le plaisir montait le long de la colonne vertébrale d'Alec, sa respiration accéléra et devint irrégulière. Leurs ébats amoureux étaient sauvages, bruts. Et non

seulement Cordelia suivait le rythme, mais elle lui en demandait aussi davantage. Elle le suppliait de lui donner un bel orgasme une fois de plus.

Ils jouirent ensemble, tellement perdus l'un dans l'autre que lorsque la limousine tourna au coin d'une rue, ils tombèrent du siège. Allongés sur le sol, leurs bras et leurs jambes emmêlés, Alec sentit ses poumons brûler comme s'il venait de faire un tour de piste. Après un moment, il réalisa que le véhicule s'était arrêté et que le moteur semblait éteint.

Se tournant légèrement pour que le poids de Cordelia soit sur lui, il lui caressa les cheveux.

— Nous sommes arrivés.

Elle rit, ses seins nus rebondissant contre le torse d'Alec lorsqu'elle répliqua :

— Oh oui.

Elle leva le visage pour lui sourire.

— C'était *mieux* qu'incroyable.

Elle éclata d'un joyeux petit rire.

— Encore mieux que le vol.

Il savait qu'ils devraient se lever et remettre leurs vêtements. Il n'avait jamais été du genre à traîner au lit avec une femme après des ébats amoureux qui avaient été satisfaisants pour tout le monde. Il avait toujours détesté être lié à ses partenaires temporaires plus que nécessaire.

Sauf qu'avec Cordelia, c'était tout le contraire : l'idée de s'écarter d'elle l'irritait.

Finalement, ce fut la raison pour laquelle il s'éloigna d'elle. Pour eux deux : ils devaient maintenir leur relation amusante et amicale.

Et rien de plus.

CHAPITRE DIX-SEPT

— Merci de m’avoir amenée ici.

Cordelia baissa les yeux vers la longue étendue de sable devant eux.

— Je n’arrive pas à croire que nous sommes les seuls sur la plage.

— C’est parce que tout le monde à New York est coincé au bureau, expliqua-t-il en souriant.

Ils avaient tous les deux beaucoup de travail, mais elle n’arrivait pas à s’en inquiéter. Pas quand Alec venait de la faire s’envoler de toutes les manières possibles. D’abord avec son avion, puis avec son corps.

Elle glissa une main dans la sienne, adorant à quel point il était naturel d’être près de lui. Elle n’avait jamais imaginé tomber amoureuse d’un ami. Elle était plus avisée à présent.

— Je suis allée à Long Island auparavant, mais jamais à Fire Island. Maintenant que je suis là, je me rends compte que j’ai raté quelque chose. Tu vas devoir me ramener de force dans la limousine pour reprendre l’avion.

— Ton jardin te manquerait trop, même pour une nuit.

Elle rit, sachant pertinemment qu’il avait raison.

— C’est vrai, mais ça ne veut pas dire que je ne vais pas apprécier chaque seconde que nous passerons ici aujourd’hui.

Elle l’embrassa à ce moment-là, juste parce qu’elle en avait envie.

— Combien de fois est-ce que tu es venu ici auparavant ?

Il contempla la mer.

— Pas souvent ces dernières années. Mais quand j’étais petit, nous venions souvent ici.

Elle fut touchée qu’il l’amène dans un endroit qui avait un sens profond et une histoire pour lui.

— Toute ta famille ?

La main d’Alec se resserra autour de la sienne.

— Mon père...

Lorsqu’il marqua une pause, elle crut qu’il n’allait pas finir sa phrase.

— Il a gagné beaucoup d'argent avec les peintures de ma mère. Parfois, quand elle était de bonne humeur, elle décidait soudain qu'elle voulait voir l'océan et il louait un avion. Juste comme ça, nous venions ici pour jouer dans le sable.

Alec avait grandi avec des jets privés et la fortune de sa famille. Une semaine auparavant, elle aurait supposé que tout cet argent et ces privilèges l'auraient rendu intouchable. Mais à présent, elle savait que tout l'argent du monde n'aurait pas pu protéger Alec de sa douleur.

— Ma mère adorait l'eau.

Il avait cessé de marcher et il regardait au-delà des vagues qui s'écrasaient dans le sable, au-delà du bleu qui s'étirait à l'horizon. Presque comme s'il scrutait le passé.

— Elle adorait jouer dans les vagues, même si elles étaient froides et brutales. Mon père avait peur qu'elle se fasse du mal. Il lui demandait de revenir sur la berge. Il la *suppliait* de revenir. Mais elle ne l'écoutait pas. Elle se contentait de rire et de lui dire qu'elle était heureuse.

Alec déglutit difficilement.

— Enfin heureuse. Jusqu'à ce que nous montions dans l'avion et que nous retournions en ville, où elle se refermait sur elle-même.

Cordelia était contente qu'Alec lui raconte ses souvenirs de ses parents, même s'ils n'étaient pas faciles. D'après elle, il avait gardé tout cela enfoui trop longtemps.

— Elle n'aimait pas la ville ?

— Elle aimait l'océan autant que tu aimes ton jardin.

Sa voix grave était basse à présent, à peine audible par-dessus le bruit des vagues.

— Mon père avait dû savoir que la ville la tuait. Je ne sais pas pourquoi il n'a pas déménagé ici. Peut-être qu'elle ne serait pas morte s'il l'avait fait.

— Ou peut-être que ce n'était pas aussi évident, argumenta Cordelia.

D'après le peu de choses qu'Alec avait dit sur sa mère, Cordelia imaginait une femme compliquée avec plus de nuances et de contours qu'un peintre de premier ordre comme le père d'Alec puisse voir.

— Ses émotions n'étaient peut-être pas liées à un endroit.

— Ou à des gens.

L'amertume inonda les mots d'Alec et elle eut envie de l'apaiser.

— Elle était présente pour nous quand elle en avait envie, puis elle disparaissait le reste du temps. Même quand elle était dans la même pièce ou à la table du dîner, il fallait faire des efforts pour attirer son attention.

Le cœur de Cordelia se brisa pour Alec, pour l'homme qui avait survécu à une enfance sans savoir comment montrer à sa mère qu'il avait besoin d'elle. Pas étonnant qu'il était aussi déterminé à vivre sans l'amour d'une femme maintenant qu'il était adulte. Elle ne pouvait pas lui en vouloir de refuser de se retrouver dans une situation similaire avec une femme.

— Tu t'es occupé de tes frères et de ta sœur, pas vrai ? Quand elle était là sans être là.

— Quand ils s'approchaient trop d'une cuisinière chaude ou qu'ils manquaient de tomber dans les escaliers, quand ils avaient faim ou qu'ils étaient sales, raconta-t-il. Quelqu'un devait prendre soin d'eux. Quelqu'un d'autre qu'une femme de ménage ou une nourrice. Quelqu'un qui tenait vraiment à eux, qui n'était pas payé pour être là. Mon père était trop occupé à peindre, trop obsédé par elle pour intervenir.

Le visage d'Alec se transforma en une expression de dégoût différente de la tristesse qu'il affichait quand il parlait de sa mère.

— Bon sang, je ne sais pas s'il remarquait que nous étions là. Parce qu'il ne voyait rien d'autre qu'elle.

Alec n'avait pas seulement eu besoin de l'attention de sa mère, il avait eu besoin de celle de son père aussi. Et il n'avait eu ni l'une ni l'autre.

— Est-ce que tu en as déjà parlé avec ton père ?

Il lui lâcha la main, puis passa ses doigts dans ses cheveux.

— C'est censé être une après-midi amusante, pas une séance de thérapie.

Il avait beau avoir détourné le sujet, sa réponse était claire. *Non*, il n'avait jamais parlé de rien avec son père. Cordelia n'était pas surprise, étant donné qu'Alec avait été réticent à s'impliquer dans sa fête d'anniversaire.

Dans tous les cas, il avait raison de dire que la conférence de presse de la matinée avait été plus que suffisante pour une seule journée. Elle n'allait pas abandonner l'idée de l'aider à réparer sa relation avec son père, toutefois elle pouvait laisser ce sujet de côté pour la journée.

Elle ramassa une branche qui s'était échouée sur la plage et elle gribouilla avec dans le sable.

— Parle-moi de tes frères et sœurs. Hier, dans mon cottage, je me suis rendu compte que je ne sais pas grand-chose d’eux.

Du coin de l’œil, elle vit les épaules d’Alec se détendre.

— Harry a quinze mois de moins que moi. Comme il l’a dit à tes parents, il enseigne l’histoire médiévale à Columbia. Il a toujours aimé lire et il est ravi de rester assis seul dans une pièce remplie de livres pour apprendre. C’est un sacré professeur aussi. Ses étudiants l’adorent et j’ai assisté à assez de conférences pour comprendre pourquoi. Il ne te dit pas juste ce qu’il s’est produit dans le passé, il donne vie aux événements.

Elle détourna le regard de ses dessins dans le sable.

— Comment ça ?

— Il joute depuis qu’il est adolescent, avec un cheval, une armure et tout.

Harry semblait tellement doux, mais curieusement, cela lui allait bien. Et cela expliquait pourquoi il était étonnamment imposant et musclé pour un professeur.

— Est-ce que tu sais jouter ? demanda-t-elle.

— Je n’ai pas pu résister à l’occasion de me battre contre mon petit frère. Un jour, j’espère le vaincre, mais ce n’est pas encore arrivé. Harry est un adversaire féroce, annonça-t-il avec fierté.

— On reconnaît nos adversaires, confirma-t-elle en souriant. Et Suzanne ?

— Dire qu’elle est brillante est un euphémisme. Je te jure, elle comprend des choses sur les ordinateurs, les réseaux et les systèmes électroniques qui n’ont pas encore été inventés.

— C’est ce qu’elle fait ? Elle invente des choses ?

— Sa spécialité, c’est la sécurité, mais si elle voit quelque chose d’autre qui doit être fait, elle se concentre dessus.

— Et son petit ami, Roman ? Il a l’air vraiment gentil.

— Il a travaillé pour moi il y a quelques années et nous sommes devenus amis. Quand elle a eu des ennuis l’année dernière, nous avons besoin que quelqu’un veille sur elle pour s’assurer que personne ne lui fasse de mal. Roman est le premier type qui m’est venu à l’esprit.

Alec sembla serrer la mâchoire quand il ajouta :

— Je n’aurais jamais cru qu’il tenterait sa chance avec elle, cela dit. Sinon...

Dissimulant son sourire en voyant à quel point il était un grand frère protecteur et adorable, Cordelia déclara :

— Je sais que ce n'était pas ce que tu avais imaginé, mais ils ont l'air heureux ensemble.

Il laissa échapper un soupir avant de hocher la tête.

— C'est le cas. Il la traite bien et elle a l'air vraiment heureuse. Et il sait ce qu'il lui arriverait s'il faisait un pas de travers.

Cordelia haussa les sourcils.

— Tu t'assurerais qu'il le regrette.

Il hocha la tête d'un air très sérieux.

— Oui. Harry et Drake aussi.

Avec des frères comme eux, elle était surprise que Suzanne parvienne à sortir avec quelqu'un. En parlant de frères...

— Ma mère s'est presque évanouie hier quand elle a réalisé qu'un de ses peintres favoris était assis dans mon salon.

— Elle a raison d'être impressionnée par Drake.

Alec semblait tout aussi fier de son frère cadet que de Suzanne et Harry.

— Il était toujours en train de dessiner ou de peindre. Dès le début, son talent était évident. Stupéfiant, en réalité, même quand il était petit.

— J'adorerais voir son travail.

— Tu l'as déjà vu. C'est la première peinture que tu vois quand tu entres dans le hall de S&W Aviation.

Elle écarquilla les yeux.

— Cet incroyable panorama montagneux ?

— Drake sera ravi de savoir que ta mère n'est pas la seule fan de son travail.

Elle était perplexe. Non seulement par le don de Drake, mais par tous les Sullivan qu'elle avait rencontrés. Quatre personnes extraordinaires qui étaient si gentilles, si généreuses, même envers une parfaite inconnue comme elle.

— Tu as une sacrée famille, pas vrai ?

— Les gens le pensent toujours, en particulier quand tu prends en compte mon cousin Smith et ses Oscars, et mon cousin Ryan et ses victoires aux championnats du monde.

Il haussa les épaules.

— Mais pour moi, ce sont juste les personnes avec qui j’ai grandi, des gens qui seront toujours là pour moi, tout comme je serai toujours là pour eux.

Il désigna le dessin de Cordelia dans le sable.

— Est-ce que tu essayais de dessiner une fleur ?

Elle n’avait pas vraiment fait attention à ce qu’elle faisait, car elle avait été absorbée par ce qu’il lui racontait.

— Je suppose que oui. Je ne suis jamais très loin de mon jardin, pas vrai ?

Elle lui tendit le bâton.

— C’est à toi.

Les vagues commencèrent à effacer son dessin dans le sable quand le contour de l’avion qu’il dessinait devint clair. Cependant, la meilleure partie était celle de la femme dessinée avec de simples traits qui pilotait l’avion, les cheveux volaient dans le vent et un grand sourire sur les lèvres.

— Pas mal, commenta-t-elle, ravie de le voir détendu à nouveau.

— Tu crois pouvoir faire mieux ?

Elle rit, plus que prête à relever le défi, et elle prit le bâton pour se concentrer sur son deuxième dessin.

— Qu’est-ce que tu dis de ça ?

Il lui jeta un regard noir quand elle eut terminé de dessiner un poisson avec ses écailles, ses branchies et même ses nageoires.

— Tu m’as joué un tour avec ta simple fleur. Tu as déjà fait ça.

La vague lécha son poisson, effaçant la queue.

— Ton poisson a l’air assez réel pour partir à la nage.

— J’ai suivi quelques cours, admit-elle.

Elle lui donna la branche.

— Mais je dois bien avouer que ton bonhomme en allumettes était brillant. Fais-en un autre.

Lorsqu’il lui prit la branche des mains, elle crut voir quelque chose scintiller dans ses yeux. Quelque chose comme de la joie. Et peut-être même du plaisir en réponse à son compliment.

Sous peu, elle se retrouva face à une famille Sullivan en bonshommes allumettes temporairement gravée dans le sable. Suzanne était assise derrière un ordinateur, Harry était assis sur un cheval, une lance à la main, et Drake peignait.

— C'est un dessin fantastique.

Elle fut triste que les vagues effacent déjà les images, même si c'était peut-être en partie ce qui les rendait si spéciales. Sachant qu'elles ne dureraient pas pour toujours, il fallait les apprécier sur le moment. Tout comme Alec et elle s'appréciaient l'un l'autre. Sans s'inquiéter de l'avenir. Ne pensant qu'au temps plaisant qu'ils pouvaient passer ensemble à ce moment-là.

— Dessine-toi aussi, suggéra-t-elle.

Que dessinerait-il dans le sable ? L'homme d'affaires milliardaire que le monde voyait ? Ou l'homme qu'elle avait eu le privilège de connaître derrière le costume sombre et l'expression cynique ?

Mais elle fut surprise lorsqu'il proposa :

— Fais-le. Dessine-nous.

Ses yeux étaient sombres à présent, aussi intenses à ce moment-là que lorsqu'il l'avait pénétrée et qu'il avait observé le plaisir exploser dans toutes les cellules de son corps à son contact. Cependant, d'une certaine manière, ce moment semblait encore plus important. Plus important même que quand ils avaient fait l'amour, peau contre peau, bouche contre bouche, cœur contre cœur.

Alec voulait savoir ce qu'elle voyait quand elle le regardait. Et elle voulait le lui montrer. Lui montrer à quel point il était spécial de bien des manières.

Spécial, pas juste pour elle, mais pour toutes les personnes qui l'aimaient.

Elle s'éloigna un peu de l'eau, souhaitant avoir quelques minutes de plus pour travailler sur son dessin avant que les vagues ne l'effacent. Elle se mordit la lèvre, se concentrant sur les mouvements de son bâton dans le sable. Alec se tenait silencieusement à côté d'elle et elle savait que son regard n'était pas tourné vers le sable, mais vers elle. Personne ne l'avait jamais observée ainsi, avec autant de concentration. Comme s'il était infiniment fasciné par elle.

Elle sourit en y pensant : quelle femme n'aurait pas envie qu'Alec Sullivan soit fasciné par elle ? C'était un beau rêve éveillé, mais elle savait qu'il valait mieux ne pas trop se faire d'idées. Il ne serait pas toujours à elle, néanmoins cela ne signifiait pas qu'elle ne pouvait pas apprécier chaque moment *présent*.

Des morceaux d’eux prirent forme petit à petit dans le sable. Elle ne dessina pas d’abord l’un puis l’autre, cela n’aurait pas eu de sens. Car, quand elle imaginait Alec, elle se voyait aussi.

— Voilà.

Elle planta la branche dans le sable à côté d’elle.

— Maintenant, nous sommes immortalisés.

Elle lui sourit.

— Enfin, pour les soixante prochaines secondes.

Cependant il ne souriait pas quand il baissa les yeux vers son dessin. Elle les avait représentés dans son jardin. Il venait de prendre une carotte dans son potager, et il se la faisait voler par un lapin. L’expression du visage d’Alec tandis que le lapin chipait le légume était sa partie préférée du dessin. Car il était clairement heureux que le lapin ait obtenu un tel lot. Si heureux, en réalité, que lorsqu’on regardait l’image, on se demandait s’il avait déterré la carotte pour le lapin et non pas pour le dîner. Elle s’était dessinée à côté de lui, tenant un bouquet de fleurs fraîchement cueillies, riant en voyant la scène.

— Personne d’autre ne m’aurait dessiné ainsi.

Sa voix était grave et sérieuse.

— Tu ne vois pas ce que je suis vraiment.

Elle baissa les yeux vers le dessin dans le sable, dont les bords étaient déjà brouillés par les vagues.

— Bien sûr que si.

Elle se retourna vers lui. Elle avait besoin de le toucher et elle posa ses mains de chaque côté de son visage.

— Je n’ai vu que ce que tu étais vraiment, Alec.

Il posa sa bouche sur la sienne un instant plus tard. Son baiser était tellement passionné, tellement rempli de désir, qu’elle sut que s’il y avait eu un lit à proximité, ils seraient déjà dessus, nus, leurs membres entrelacés, leurs corps connectés. Il continua de l’embrasser, comme s’il ne pouvait pas se rassasier d’elle. Et elle ressentait exactement la même chose. Comme s’il était *tout* : le début, le milieu et la fin en même temps.

Finalement, il écarta ses lèvres des siennes, mais il la maintint serrée contre lui, sa joue posée contre son torse, leurs respirations irrégulières, leurs cœurs accélérant l’un au rythme de l’autre. Le soleil commençait à descendre dans le ciel vers l’eau bleue.

— Nous devrions retourner à l'avion. Au cas où le temps changerait.

Ses mots grondèrent de sa poitrine à celle de Cordelia. Elle ne voulait pas partir, elle ne voulait pas que cette journée qu'ils avaient passée ensemble s'arrête, même si elle avait su depuis le début que ce serait le cas.

* * *

Alec ne se souvenait pas de s'être senti aussi bien auparavant.

Il avait donné à Cordelia la joie de voler, du plaisir dans la limousine, le sable et le soleil, et elle lui avait rendu bien plus. Rien qu'avec une branche cassée, la plage de sable et son œil brillant pour tout ce qu'il y avait autour d'elle, elle lui avait montré qu'elle le comprenait comme personne.

Car il ne laissait personne s'approcher suffisamment de lui pour le voir. Pour voir qui il était.

Mais Cordelia n'avait pas eu besoin qu'il la laisse voir en lui. Elle avait trouvé le verrou de son cœur et l'avait ouvert sans même essayer. Avec chaque mot, chaque question, chaque sourire, chaque rire, même chaque larme, elle était entrée plus profondément en lui et avait découvert une nouvelle partie de lui.

Avec plus de temps, qu'allait-elle déterrer d'autre ?

Et pourrait-il vivre avec ce qu'elle trouverait ?

Pendant plus de trente ans, Alec avait été prudent. Circonspect. Au début, il s'était concentré sur le fait de s'en sortir. Puis, sur le fait de déposer sa marque. Il s'était permis de sentir du plaisir, au lit et en dehors, mais les moments de joie pure étaient rares et épars. Le succès de sa sœur et de ses frères, la naissance des enfants de ses cousins, voir ses frères, sa sœur et ses cousins trouver le bonheur : toutes ces choses devaient être célébrées.

Mais pour lui-même, Alec savait qu'il valait mieux ne pas trop en demander. Il pensait qu'il était inutile et frustrant de souhaiter des choses qu'on ne pouvait pas avoir. Enfant, il avait fait de douzaines, des centaines, des *milliers* de souhaits silencieux, espérant éternellement que sa mère se sentirait mieux. Il avait juré d'être un meilleur fils, d'être parfait, de faire tout ce qu'il fallait, si seulement elle cessait de pleurer. Il en avait tellement voulu à son père de ne pas savoir la faire sourire. De ne pas savoir la rendre heureuse. Si son père avait vraiment aimé sa femme, n'aurait-il pas dû tout arranger ?

Quand les souhaits et les espoirs d'Alec ne s'étaient pas réalisés, ils avaient été remplacés par la colère. De la colère envers son père parce qu'il avait échoué. Envers sa mère parce qu'elle s'était suicidée. Envers lui-même, par-dessus tout, parce qu'il n'avait rien pu faire alors que toute sa famille explosait.

La semaine précédente, Cordelia avait été plus que ce qu'Alec avait imaginé pouvoir avoir un jour. Il n'en demanderait pas plus. Il ne pouvait pas prendre ce risque. Pas quand elle lui avait déjà tant donné, si librement.

S'ils passaient trop de temps ensemble, il lui ferait du mal. Il blesserait la meilleure amie qu'il ait jamais eue. Il lui ferait du mal comme on lui avait fait du mal toutes ces années auparavant : en la faisant espérer, en la faisant souhaiter des choses qui ne pouvaient pas arriver. En lui faisant penser qu'elle pouvait le changer, changer son esprit, changer son avenir.

Le vol de retour fut sans encombre. Cordelia avait été émerveillée lors du premier vol et elle l'avait exprimé. Mais ils restèrent silencieux, non seulement pendant le vol, mais aussi pendant l'atterrissage, quand il l'aida à sortir de l'avion et lorsqu'il la raccompagna jusqu'à sa voiture.

— Merci pour ce beau vol, dit-elle.

Il ne put résister à l'envie de l'attirer dans ses bras, alors même qu'il était prêt à lui dire au revoir.

— Je voulais juste te rendre heureuse.

Il n'avait pas eu l'intention de lui dire quelque chose d'aussi honnête, mais avec Cordelia, il ne semblait jamais avoir le choix. Depuis le début, il avait su qu'elle méritait sa sincérité. Même si cela était douloureux.

— Tu m'as rendue très heureuse aujourd'hui, Alec.

Elle leva la main et écarta ses cheveux de son front.

— J'espère t'avoir rendu heureux aussi.

Il dut l'embrasser à ce moment-là. Non seulement pour s'empêcher d'ajouter quelque chose – il savait qu'il n'avait pas les bons mots – mais aussi parce qu'embrasser Cordelia était le moyen le plus rapide qu'il connaisse pour être heureux. Il ne désirait qu'une chose : la ramener chez lui et lui faire l'amour. Écouter les sons de son plaisir toute la nuit, jusqu'à ce qu'elle s'endorme, satisfaite, dans ses bras.

Au lieu de cela, il s'obligea à abandonner sa bouche et à retirer ses mains de sa taille. Il se força à faire un pas en arrière.

— Je suis sûr que tu dois vérifier que tout va bien dans ton magasin.

Elle ne répondit pas immédiatement à son rejet évident, soutenant son regard quelques instants de plus, ce qui le mit mal à l'aise.

— Oui. Et je suis sûr que tu as beaucoup de choses à faire au bureau aussi.

Il admira ses grands yeux sincères. La belle rougeur de ses joues. Sa bouche gonflée par les baisers.

— Roman m'a écrit pour nous dire qu'il a organisé un service de sécurité à l'extérieur de ton cottage jour et nuit, toute la semaine.

— Je n'ai pas besoin de gardes du corps, Alec.

— Avec les nouvelles de la conférence de presse qui viennent de tomber, j'ai besoin de savoir que tu es en sécurité.

La nuit précédente, il s'en était assuré en dormant chez elle. Dans son lit. Mais il ne pouvait pas recommencer. Pas s'il voulait s'assurer qu'ils étaient seulement amis et que la situation était claire. Claire, notamment pour lui-même.

Il fut ravi qu'elle ne discute pas sa logique, et encore plus qu'elle passe ses bras autour de lui et qu'elle le serre contre elle. Cependant quand elle le lâcha, qu'elle l'embrassa sur la joue et qu'elle monta dans sa voiture pour partir, il fut tout sauf ravi.

Et il fut rempli de souhaits impuissants, d'autres espoirs stupides, plus nombreux encore que trente ans auparavant...

CHAPITRE DIX-HUIT

Le Langley Garden Center n'avait jamais eu autant de clients. En partie à cause de la célébrité soudaine de Cordelia, mais aussi parce que le temps était *parfait*. Pendant la nuit, on aurait dit que tous les buissons, toutes les plantes et tous les arbres avaient fleuri.

Tous les frères et sœurs d'Alec étaient venus la voir pendant la semaine précédente pour s'assurer qu'elle allait bien, ce qui était adorable. Seul Alec n'était pas passé. Il lui avait écrit deux fois pour s'assurer qu'elle n'avait pas de problèmes avec la presse ou avec l'équipe de sécurité qui la surveillait. Néanmoins ses messages étaient brefs et allaient droit au but.

C'était douloureux, bien évidemment. Comment pourrait-il en être autrement ? Elle ne s'attendait pas à une grande histoire d'amour, mais cela ne signifiait pas que faire l'amour un jour et à peine se parler le lendemain était à son goût. En même temps, elle comprenait comment l'esprit et le cœur d'Alec fonctionnaient. Elle ne pouvait pas l'aimer et ne pas comprendre qu'il n'aimait pas la manière dont il s'était ouvert à elle et la quantité de choses qu'il lui avait dites sur la plage. Il détestait au plus haut point le fait de parler de sa mère ou de son père, ou de repenser au passé.

C'était une bonne amie et elle pouvait lui donner de l'espace, du moins pour le moment, car non seulement il était encore sous le choc après la mort de Gordon, mais il faisait aussi le travail de deux hommes. Cependant, en dépit de son malaise évident à l'idée de s'être ouvert à elle à la plage, elle ne pouvait pas s'empêcher de sentir que c'était exactement ce qu'il devait faire.

Heureusement, quelques minutes plus tard, ils seraient à nouveau face à face dans la maison de Manhattan de Harry pour organiser la fête d'anniversaire. Même si voir Alec ce soir-là n'avait rien à voir avec un rendez-vous, elle avait quand même pris quelques minutes de plus pour se préparer, allant jusqu'à enfiler un jean moulant blanc qu'elle portait rarement. Se couvrir de boue était un risque professionnel, porter du blanc n'était donc pas souvent une bonne idée. Elle avait aussi trouvé un beau

haut bleu vert que sa mère lui avait donné et elle avait même mis un peu de mascara et de gloss.

L'impatience fit accélérer son cœur lorsqu'elle se gara sur une place que Harry avait réservée pour elle sur un petit parking devant chez lui. Deux semaines auparavant, elle n'avait même pas su qui Alec Sullivan était. À présent, une semaine sans le voir était trop longue.

Elle venait de descendre de la voiture quand Harry sortit par la porte pour l'accueillir.

— Cordelia, je suis ravi que tu sois là. J'espère que le trajet n'a pas été trop pénible.

Elle sourit au frère d'Alec. Harry Sullivan avait beau ne pas faire tambouriner son cœur, il était quand même l'un des plus beaux hommes qu'elle ait jamais vus. Elle se demanda pourquoi personne ne lui avait encore mis la main dessus. Le professeur brillant et splendide, qui s'avérait aussi savoir utiliser une lance de joute médiévale, allait être un bon parti pour quelqu'un un jour.

Harry avait-il les mêmes complexes à propos de l'amour que son grand frère ? Est-ce que le mariage de ses parents, et sa fin, avaient aussi eu des conséquences sur lui ? Ou Alec s'était-il occupé de tout pour que Harry puisse s'échapper dans ses livres ?

— C'est bon de sortir de mes serres un moment, en réalité.

Elle prit les plantes en pot qu'elle avait apportées pour tous les frères et sœurs d'Alec avant de fermer sa portière du pied et de monter les marches.

— J'ai vraiment hâte de voir tout le monde.

Elle lui tendit un pot vert.

— C'est pour toi.

— Tu n'étais pas obligée de m'apporter quelque chose.

Cependant, il semblait ravi qu'elle l'ait fait. Suzanne et Roman les appelèrent depuis le coin de la rue.

— C'est si bon de te revoir, déclara Suzanne en donnant une étreinte chaleureuse à Cordelia. Est-ce que c'est pour moi ?

Cordelia rit, charmée par la franchise de Suzanne.

— Je me souviens que tu avais admiré la plante queue de chat quand nous avons visité mon jardin la semaine dernière, expliqua-t-elle en lui donnant la plante fleurie dans le pot fait à la main.

— Tu es la meilleure, la complimenta Suzanne. Pas étonnant qu’Alec soit fou de toi.

Cordelia fit presque tomber le troisième pot qu’elle tenait pour Drake et Rosa. Alec avait-il parlé de ses sentiments pour elle à Suzanne ? Ses frères et sœurs savaient-ils qu’ils couchaient ensemble ? Cependant, elle n’imaginait pas qu’Alec soit du genre à révéler ses secrets intimes, pas même à sa famille.

— J’apprécie beaucoup ton frère aussi.

Souriant, Suzanne tendit le cou pour regarder à l’intérieur de la maison.

— Est-ce qu’il est déjà arrivé ?

— Pas encore, lui apprit Harry lorsqu’ils entrèrent. Drake et Rosa sont en chemin ; une réunion de sa fondation a duré un peu plus longtemps que prévu.

À Cordelia, il ajouta :

— Récemment, Rosa a créé une fondation pour lutter contre le cyberharcèlement.

Cordelia ne prêtait pas beaucoup d’attention aux célébrités, cependant l’histoire de Rosa avait été tellement considérable qu’elle n’avait pas pu la rater.

— Je trouve ça génial.

— Nous aussi, renchérit Suzanne. Oh, super, Harry, tu as déjà ouvert une bouteille de rouge. Je vous préviens, après la mauvaise journée de programmation que je viens de passer, je pourrais bien en boire une toute seule.

Il aurait pu être si facile d’être intimidée par la famille d’Alec, d’avoir l’impression que faire pousser des plantes pour les vendre n’était pas de taille face à leurs incroyables succès. Mais ils étaient tous tellement détendus. *Même Alec, quand il oubliait de broyer du noir*, pensa-t-elle avec un petit sourire.

La maison de Harry aurait parfaitement été à sa place en Angleterre, avec des fauteuils en cuir confortables, des tapis épais et des livres reliés de cuir couvrant toutes les surfaces. L’endroit allait bien avec lui : confortable et masculin. Mais Cordelia ne put s’empêcher d’être frappée par le fait que la maison reflétait une certaine solitude. C’était la garçonnière parfaite. Toutefois, Harry voulait-il encore être célibataire ?

Quelqu'un frappa à la porte et le cœur de Cordelia accéléra immédiatement. Elle était impatiente de voir le beau visage d'Alec. Quand Drake et Rosa apparurent à sa place, elle espéra que personne ne remarquerait sa déception.

Tout le monde les serra dans leurs bras, elle leur donna leur plante en pot et sous peu, tout le monde eut un verre à la main et se détendit sur un siège. Tout le monde sauf Cordelia. Il se pourrait qu'Alec soit juste en retard. Néanmoins quelque chose lui disait que son absence n'avait rien à voir avec la perte de la notion du temps.

Le téléphone de Harry sonna et il le sortit de sa poche. Elle savait déjà de quoi il s'agissait, avant même qu'il leur dise :

— Alec vient d'annuler.

— On va voir ça, annonça Suzanne.

Elle pinça les lèvres et tapa rapidement un message sur son téléphone. Quelques secondes plus tard, elle obtint une réponse. Une réponse qu'il la fit jurer.

— Il n'a *pas le temps pour ça* maintenant ?

Elle dessina des guillemets en l'air.

— Il croit vraiment que je vais le laisser s'en sortir comme ça ? Que nous allons le laisser faire ?

Elle mit son téléphone dans son sac et commença à se lever.

— Je vous le jure, je vais le traîner jusqu'ici.

— Suz.

Harry posa une main sur son bras.

— Tu sais qu'il ne voulait pas participer à l'organisation de cette fête.

Elle émit un autre son exprimant sa frustration avant de se rasseoir sur le canapé.

— Papa fait vraiment des efforts. Pourquoi Alec ne peut-il pas le voir ?

— Il le voit.

Drake posa sa main sur celle de Suzanne.

— Tu sais que ses expériences, son enfance, ont été différentes des nôtres. Tu sais qu'il était assez âgé pour voir tout ça s'écrouler et pour qu'il se souvienne de tout ce qu'il s'est passé. C'est pour ça que tu dois le laisser un peu tranquille avec cette histoire, Suz. Nous devons tous le laisser un peu tranquille.

— Je ne dis pas qu’il n’a pas agi en héros quand il nous a maintenus unis après la mort de Maman.

L’expression du visage de Suzanne était tellement triste que si Roman n’avait pas déjà passé un bras autour d’elle, Cordelia l’aurait fait.

— Mais je ne crois pas que ce soit bon pour lui de continuer à rejeter Papa pour toujours. Pas juste Papa, mais nous tous.

À ce moment-là, Suzanne sembla se souvenir qu’elle n’était pas uniquement avec sa famille et elle se tourna vers Cordelia.

Mais celle-ci avait déjà pris une décision. Elle posa son verre de vin et annonça :

— Je vais aller le voir.

Elle prit son sac.

— Je lui parlerai de la fête de votre père. Je lui dirai à quel point c’est important. Pour tout le monde. *Y compris* pour lui-même.

— Tu n’as pas à faire ça, intervint Harry. C’est notre frère et ce sont nos problèmes.

— Alec s’est mis en quatre pour m’aider la semaine dernière. Il a été présent pour moi avant même que je sache que j’avais besoin de lui. Maintenant, c’est à moi d’être là pour lui.

Elle adressa un léger sourire à Harry.

— Même s’il ne sait pas qu’il a besoin de moi, je le sais.

Harry soutint son regard un long moment. Elle était presque sûre qu’il la jugeait, évaluant si elle était de taille à inverser la tendance chez son frère.

— Alors, d’accord. Nous allons parler de tous les détails dont nous pouvons nous occuper sans toi et sans lui.

Harry la raccompagna jusqu’à la porte et se tint sur la première marche, l’observant tandis qu’elle montait dans sa voiture. Elle venait de s’asseoir derrière le volant lorsqu’il dit :

— Cordelia ?

Elle se retourna vers lui.

— Merci.

— Tu n’as pas encore de raisons de me remercier.

— Tu tiens à Alec.

Le visage de Harry était plein d’émotions.

— C’est déjà une bonne raison d’être reconnaissant.

* * *

Alec se servit un deuxième double shot de whisky et le but d'une gorgée féroce. Il espérait être ivre sous peu. Assez ivre pour dormir. Assez ivre pour mettre un terme aux souvenirs de ses parents à l'époque où il était enfant qui se jouaient dans sa tête. Une époque heureuse dont il avait oublié l'existence avant de retourner sur la plage de Fire Island, la semaine précédente. Assez ivre pour oublier la fête d'anniversaire de son père. Assez ivre pour arrêter de penser à Cordelia.

Mais ni le travail, ni le sport, ni l'alcool n'avaient pu faire quoi que ce soit pour l'effacer de son esprit. Elle était là chaque seconde de chaque jour, dans son bureau en train de parler de son sourire de requin, sur le tarmac en train de s'émerveiller face aux avions, dans la douche où l'eau chaude coulait sur ses courbes délicieuses. Et plus que tout, elle était dans sa tête, lui donnant l'impression d'être le pire des salops parce qu'il avait laissé tomber ses frères et sœurs ce soir-là, parce qu'il ne voulait pas faire partie de la grande fête d'anniversaire de son père.

Pourquoi se donner la peine d'utiliser le verre à shot ? Il aurait besoin de se verser toute une bouteille dans la gorge pour se soulager un peu. Et c'était exactement ce qu'il était sur le point de faire quand la sonnette résonna.

Il savait. *Il savait*. Ce n'était pas sa sœur. Ce n'était pas un de ses frères. Cordelia était debout là. Pour l'accuser de bluffer. Pour lui prononcer en face ce que personne d'autre n'avait le cran de dire.

Qu'il était un connard égoïste. Qu'il devait prendre sur lui pour un soir et préparer un repas pour son père et sa famille. Qu'il n'aurait pas dû l'ignorer toute la semaine. Qu'il était un lâche parce qu'il se cachait dans son appartement-terrasse avec une bouteille de whisky.

Il posa la bouteille sur le plan de travail et se dirigea vers la porte, qu'il ouvrit brusquement. Elle écarquilla les yeux une fraction de seconde en voyant l'état dans lequel il était. Il avait retiré son costume quand il était rentré chez lui et ne s'était pas donné la peine de mettre autre chose qu'un jean délavé. Il était pieds nus, ses cheveux étaient ébouriffés parce qu'il avait passé sa main dedans et il crachait presque du feu.

— Quelle partie de « Je suis occupé » tu n'as pas comprise ?

— La partie où tu me manquais trop pour que j’y accorde de l’importance.

Elle le dépassa, posa son sac sur la table située dans l’entrée, puis se tourna vers lui.

— C’est bon de te voir, Alec.

Bon sang, elle savait vraiment comment le mettre sens dessus dessous. En particulier parce que la voir était la meilleure chose qui lui soit arrivée au cours des sept derniers jours.

Il la suivit dans la cuisine.

— Tu veux un verre ?

— Merci, mais je dois rentrer en voiture, alors il vaudrait mieux que je ne boive pas.

Non. Il ne voulait pas qu’elle aille où que ce soit. Il ne voulait pas qu’elle le quitte. Pas ce soir-là.

— Dans ce cas, je vais boire le tien.

Il se versa un autre shot et le but d’une traite.

— Viens t’asseoir avec moi, Alec.

Elle tendit le bras vers lui.

— Parle-moi de ta semaine.

Il avait très envie de s’asseoir avec elle. Mais c’était un mensonge. Ce qu’il voulait vraiment, plus que tout au monde, c’était l’attirer sur ses genoux, lui arracher ses vêtements et plonger en elle.

La seule façon de s’empêcher de le faire était de la convaincre de partir. Et le seul moyen de la convaincre de partir était de se comporter comme un salop. Avoir un comportement pire encore que pendant la semaine.

Il mit les mains dans ses poches.

— Tu n’es pas là pour savoir comment ma semaine s’est passée. Tu veux savoir pourquoi je ne suis pas allé à la réunion de ce soir.

— En réalité, je veux savoir les deux. Mais si tu veux commencer par ce soir, je suis tout ouïe.

C’était une femme calme. Forte aussi. Tellement plus forte qu’il ne l’avait imaginé quand il l’avait vue pour la première fois sur le trottoir, devant ses bureaux.

— Je vais quand même cuisiner pour la fête, lui assura-t-il. Harry, Suz et Drake sont parfaitement capables d’organiser le reste sans moi.

— Bien sûr que oui.

Elle le regarda comme s'il lui manquait une case. Honnêtement, c'était ce qu'il ressentait, avec tout ce whisky qui inondait son système et l'odeur ridiculement délicieuse de fleurs de Cordelia qui embrumait les synapses de son cerveau qui fonctionnaient encore. Son jean blanc et moulant et son haut soyeux n'aidaient pas du tout en mettant en valeur ses belles courbes.

— Ce n'est pas pour ça qu'ils voulaient que tu sois présent à la réunion de ce soir. Ils espéraient que cette fête t'aiderait à te rapprocher de votre père.

— Ils savent bien qu'il ne faut pas espérer quelque chose qui n'arrivera jamais.

Alec se détourna délibérément d'elle et se dirigea vers la fenêtre qui allait du sol au plafond et qui donnait sur les lumières de la ville.

— Alors, tu aurais dû aller chez Harry et le leur dire.

Il entendit ses pas, il sut qu'elle s'approchait de lui. Chaque muscle de son corps se tendit alors qu'il luttait intérieurement pour ne pas la toucher.

— Ils n'auraient peut-être pas aimé l'entendre, mais ils auraient compris.

Elle était debout à côté de lui près de la fenêtre à présent. Elle était si proche de lui que son épaule et sa hanche le touchaient presque.

— Tout comme tu aurais dû me dire que tu avais besoin d'espace, plutôt que de disparaître cette semaine.

Il sentit ses yeux rivés sur son visage et il fut incapable de croiser son regard.

— J'aurais compris.

Elle se lécha les lèvres.

— Je comprends.

Tout s'écroula autour de lui à ce moment-là. Sa fierté. Sa frustration. Son contrôle de lui.

— Je suis désolé.

Si seulement il pouvait l'attirer contre lui, sentir son cœur battre contre le sien une fois de plus.

— Tu mérites mieux que ça.

Sa gorge semblait sèche, mais pas à cause du whisky. À cause de la honte qu'il ressentait à l'idée de lui avoir fait du mal.

— Mieux que moi.

La dernière chose à laquelle il s'attendait, c'était qu'elle lève les yeux au ciel.

— Sérieusement, tu vas devoir faire un peu plus d'efforts si tu veux te débarrasser de moi. Je suis ton amie. Tu es mon ami. Parfois, les amis paniquent, font n'importe quoi ou cessent de communiquer. Cette fois, c'était toi. La prochaine fois, ça pourrait être moi. Mais ce n'est rien, parce qu'un mauvais moment, une erreur, ça ne veut pas dire que notre amitié est terminée.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça dépend de nous.

Elle l'observa avec ces grands yeux verts qui ne cachaient jamais rien.

— Qu'est-ce que tu veux, Alec ?

Il savait qu'il ne devrait pas se permettre de le dire. Il savait qu'il devrait garder sa réponse pour lui. Cependant il savait aussi qu'il pourrait bien ne plus jamais réussir à dormir ou à dessoûler s'il ne disait pas la vérité.

— Ce soir, tout ce que je veux, c'est *toi*.

CHAPITRE DIX-NEUF

Cordelia savait qu'il attendrait sa réponse, qu'il ne lui prendrait rien avant d'être absolument certain qu'elle veuille le lui donner. Tout comme elle savait qu'il avait toujours été honnête avec elle, même à ce moment-là, quand le désir les déchirait.

Ce soir. C'était pour cela qu'il la voulait. Pas le lendemain. Pas la semaine suivante. Certainement pas l'année suivante.

Refaire l'amour ne signifierait rien au-delà de cette nuit-là. Elle ne pouvait pas nier qu'une partie d'elle souffrait plus que jamais face à la certitude qu'il ne serait jamais son Prince Charmant et que la possibilité qu'ils se présentent à l'autel un jour pour se regarder dans les yeux en prononçant leurs vœux d'être ensemble pour toujours était nulle.

D'autres femmes auraient peut-être essayé de le changer, or Cordelia ne ferait jamais une chose pareille. Car l'homme qui se trouvait debout devant elle à ce moment-là, l'homme qui venait de lui dire une vérité qu'elle avait désespérément eu envie d'entendre – qu'il avait envie d'elle – et une autre qu'elle n'avait pas voulu entendre – que ce n'était que pour un soir – était l'homme dont elle était tombée amoureuse. D'abord en tant qu'ami. Puis, il était devenu tellement plus.

Ce soir était tout ce qu'il lui promettait. En le sachant, elle pouvait partir ou elle pouvait saisir cette nuit-là à deux mains. Se délecter de cette nuit de tout son être. Et elle pouvait être heureuse en sachant qu'elle trouvait un tel bonheur avec un ami. Un ami qui était plus important pour elle que n'importe quel autre.

— J'en ai envie aussi, dit-elle doucement. *Ce soir. Toi.*

— Dis-moi que tu en es sûre.

Mais les mains d'Alec étaient déjà dans les cheveux de Cordelia, son corps était déjà collé au sien.

— Dis-moi que tu comprends.

— Je suis sûre.

Elle murmura les mots contre ses lèvres.

— Et je comprends. Juste ce soir. Sans promesses de quelque chose de plus.

— Je ne te mérite pas, dit-il.

Puis, il écrasa sa bouche sur celle de Cordelia avant qu'elle ne puisse lui répondre le contraire.

Alec méritait tellement plus que ce qu'il était disposé à prendre. Ou à demander. Mais elle lui donnerait tout quand même. Chaque morceau de son cœur, parce qu'elle voulait le lui donner. Elle avait *besoin* de le lui donner.

— Laisse-moi t'aimer, Alec.

Elle posa ses mains sur son torse nu, suivant le chemin tracé par ses doigts avec ses lèvres.

— Laisse-moi te permettre de te sentir bien, comme tu m'as fait me sentir bien.

Les mains d'Alec se resserrèrent sur ses cheveux, les muscles de sa poitrine tressaillirent sous ses mains et sa bouche. Il la laissa le toucher, se délecter de lui, le taquiner, le tenter. Elle tomba à genoux, posa ses mains sur le bouton de son jean, le défit et commença à baisser sa braguette. Pendant tout ce temps, elle sentit son regard intense sur elle. Elle se lécha les lèvres, retint sa respiration avec une impatience fantastique, puis elle fit enfin tomber son jean par terre.

Elle avait deviné qu'il était nu sous le jean délavé. Elle avait su qu'il serait formidable. Pourtant elle n'avait pas réalisé à quel point elle avait eu envie d'embrasser sa peau nue, de passer ses lèvres et sa langue sur son sexe dur. Jusqu'à ce que ça ne soit plus suffisant. Elle dut le prendre dans sa bouche, un beau centimètre dur à la fois.

Les lèvres d'Alec prononcèrent son nom dans un grognement de plaisir tandis qu'elle le prenait profondément, vrombissant de joie en sentant son goût délicieux. Il était tellement chaud, puissant et vivant. Elle n'avait jamais rien autant désiré que le fait de le faire jouir. De le sentir perdre le contrôle avec elle, en elle.

Mais avant qu'elle ne puisse réaliser ce fantasme, il s'écarta de sa bouche et la prit dans ses bras.

— Tu es une déesse, lui annonça-t-il en sortant à grands pas du salon pour monter les escaliers tout en la portant. Mais il m'en faut plus ce soir, Cordelia. J'ai besoin de te sentir jouir sous moi, j'ai besoin de t'entendre

crier mon nom, j'ai besoin de savoir que je suis le seul homme qui peut te donner autant de plaisir.

— C'est le cas.

Elle n'avait jamais appris à être faussement pudique et elle ne se serait pas donnée la peine de jouer à ce jeu avec Alec même si cela avait été le cas.

— C'est toi.

— J'ai envie d'y croire.

Ils étaient dans sa chambre à présent et il la posa par terre.

— J'ai *besoin* d'y croire.

— Touche-moi, proposa-t-elle. Embrasse-moi, le supplia-t-elle. Aime-moi, insista-t-elle. Et tu y croiras.

Elle s'attendait à ce qu'il la jette sur le lit. À ce qu'il lui arrache ses vêtements. À ce qu'il la prenne sauvagement. Au contraire, il posa délicatement ses mains de chaque côté de son visage et il l'embrassa.

Gentiment.

Doucement.

Respectueusement.

Son cœur gonfla dans sa poitrine. Il devint de plus en plus gros, jusqu'à ce qu'elle soit sûre qu'il allait sortir de sa poitrine.

Personne ne l'avait jamais embrassée ainsi. Personne ne l'avait jamais touchée comme si elle était ce qu'il y avait de plus précieux au monde à ses yeux.

Et il était tout aussi précieux pour elle.

Elle voulait être peau contre peau. Elle voulait qu'il n'y ait rien entre eux. Elle s'écarta de sa bouche pour lui dire :

— J'ai commencé à prendre la pilule. La semaine dernière.

Le désir dans les yeux d'Alec monta de quelques crans de plus.

— Je n'ai pas de maladies.

— Bien.

Elle ne put s'empêcher de sourire. Et elle ne put retenir le désir qui la submergea, plus chaud et plus rapide que jamais.

— Je veux te sentir, Alec. Je veux sentir tout de toi.

— Tu le sentiras.

Ses mots contenaient plus qu'une promesse. Ils étaient plus forts qu'un serment.

— Mais d'abord...

Ses doigts étaient doux quand il saisit son haut et qu'il le passa par-dessus sa tête.

— Je vais t'embrasser.

Il posa ses lèvres sur son sternum.

— Partout.

Le mot fut étouffé contre la peau de Cordelia, mais elle l'entendit dans son baiser. Dans la manière dont il passa lentement ses lèvres sur chaque centimètre de peau qu'il venait de dénuder. Ses épaules, ses bras, ses poignets, la courbe de ses seins, puis plus bas, le long de son ventre, avant de la retourner pour qu'il puisse déposer des baisers sur sa nuque, puis son dos et sa taille.

Il ne la retourna pas avant de saisir le fermoir de son jean. Et quand il resta à genoux derrière elle tout en retirant le jean blanc, la sensation de son souffle chaud sur sa peau nue fut absolument érotique. En particulier quand il se pencha un peu plus bas pour embrasser la courbe de sa hanche, juste en dessous de sa culotte.

Elle avait fait quelque chose d'incroyable plus tôt cette semaine-là. Elle était allée dans un magasin en ville où elle n'était jamais allée auparavant, un magasin qui vendait des articles coquins. Au fond de la boutique, elle avait trouvé de la lingerie en soie rose délicate. C'était quelque chose qu'elle n'avait jamais envisagé de porter avant ce moment-là, cependant elle avait voulu se sentir comme ses jolies fleurs aux couleurs vives ce soir-là. Elle avait voulu qu'Alec retire ses vêtements comme il le faisait à présent et qu'il voie qu'elle avait fleuri. Rien que pour lui.

— Regarde-toi.

Il parlait à voix basse. Une voix sensuelle qui caressait sa peau tout comme ses mains et sa bouche.

— Ma belle Cordelia.

Il tint ses hanches dans ses mains en passant sa langue le long de sa jambe, depuis sa cheville jusqu'à la courbe de sa hanche. Elle frissonna de plaisir et il en fit de même avec son autre jambe, sachant qu'elle serait tombée s'il ne l'avait pas maintenue fermement.

Tout en elle le désirait ardemment.

— S'il te plaît, le supplia-t-elle, tout comme il avait dit qu'il le voulait. *S'il te plaît, Alec.*

Finalement, il se tourna vers elle pour que sa bouche soit au niveau de son sexe. Elle se languissait de lui, elle palpitait, elle brûlait de l'intérieur. Elle avait envie qu'il la touche. Et il le savait. Car – *Dieu merci* – il posa sa bouche sur elle. Sur la soie. Et elle gémit.

— Dis-moi, dit-il.

— C'est tellement bon.

Ses mots étaient haletants.

— *Tu* es tellement bon.

— Hmm. Tellement bon.

Le son vibra entre ses cuisses. Puis, il fit glisser la soie sur ses hanches, le long de ses cuisses, jusqu'à ce qu'elle tombe sur le tapis somptueux.

— Voilà.

Il souffla légèrement contre sa peau lisse.

— Je rêve de t'embrasser là, Cordelia.

D'abord, ses lèvres touchèrent sa peau nue en y déposant de doux baisers presque chastes. Puis, soudain, il fit tourner sa langue d'une manière si scandaleuse qu'elle vit des étoiles derrière ses paupières. Et quand sa langue s'appuya contre elle, chaude et rapide, avant de s'enfoncer profondément en elle, elle fondit complètement, submergée par une onde choc de plaisir.

Elle n'avait pas encore commencé à se remettre de son orgasme à couper le souffle quand il la souleva à nouveau et qu'il l'allongea sur le lit. Elle portait encore son soutien-gorge, mais il ne semblait pas pressé de le lui retirer. Pas quand il avait l'air de beaucoup s'amuser en faisant passer sa langue là où la soie et la peau se rencontraient.

Après son orgasme explosif, elle aurait dû être rassasiée. Au moins un peu, pour un moment. Néanmoins elle savait déjà que goûter à l'extase avec Alec n'était jamais suffisant. En particulier quand il la taquinait ainsi avec de petits baisers sur sa chair sensible, avec des petits coups de langue et en mordillant sa peau.

Elle l'aurait supplié de nouveau, mais elle ne trouvait plus ses mots. Elle pouvait uniquement se cambrer contre sa bouche et ses mains dans une supplication silencieuse pour qu'il aille plus loin.

Cependant, Alec Sullivan n'était pas le genre d'homme à être facilement dérouté. Quand il couvrit le bout dur de son sein avec sa bouche et qu'elle sentit la soie humide glisser entre la langue d'Alec et sa peau

scandaleusement excitée, elle réalisa qu'il avait raison de lui montrer toutes les nuances de plaisir. Toutes les manières différentes de lui en donner.

Et, *oh*, il la faisait se sentir si bien tandis qu'il passait sa bouche à son autre sein, absolument concentré sur son plaisir. Elle ne pouvait pas rester immobile sur le lit, même avec la cuisse d'Alec entre les siennes, ses mains dans les siennes de chaque côté de sa tête. Elle se trémoussa contre lui, cherchant désespérément à trouver le nouveau pic, sachant qu'il était proche, sachant qu'il serait *incroyable*.

— Regarde-moi, Cordelia.

Elle ouvrit les yeux à temps pour le voir alors qu'il ouvrait le fermoir de son soutien-gorge. Ses seins furent libérés et il glissa un de ses pouces sur la peau sensible.

— Peu importe ce que je fais, déclara-t-il, peu importe ce que tu ressens, promets-moi que tu ne vas pas détourner le regard.

Sa respiration se bloqua dans sa gorge quand il lui fit cette demande profondément sensuelle.

— Je te le promets.

Les lèvres d'Alec s'étirèrent alors même que ses yeux devenaient sombres.

— Toute la journée, toute la nuit, je fantasme sur toi.

Tandis qu'il parlait, il passa une main sur ses courbes nues. De son sein à sa hanche, il s'arrêta enfin avec ses doigts étalés sur son bassin.

— J'ai envie de te toucher.

Il baissa sa main pour pouvoir presque toucher son sexe.

— De t'embrasser.

Il posa sa bouche sur la sienne pendant un bref moment.

— De te dire à quel point il est bon d'être avec toi. À quel point tu *me* donnes du plaisir.

— Dis-le-moi maintenant, insista-t-elle.

— C'est tellement bon, Cordelia.

Il fit glisser sa main pour la placer entre ses cuisses.

— Et c'est de mieux en mieux à chaque seconde.

Elle savait ce qui allait se passer, pourtant quand ses doigts s'enfoncèrent en elle, elle eut quand même le souffle coupé. Le plaisir étincela sur chaque centimètre de sa peau, en particulier là où il bougeait en elle. Elle balança les hanches contre lui pour essayer de se rapprocher

davantage. Quand elle le fit, non seulement il lui donna ce dont elle avait besoin, mais il lui offrit aussi quelque chose dont elle avait ignoré l'existence avant lui. Une connexion si forte, si profonde, qu'elle la sentait dans son corps, dans son cœur, mais dans son âme aussi.

Elle était sur le point de jouir quand, soudain, il bougea. Il retira la main posée entre ses hanches, prit à nouveau sa main dans la sienne et la pénétra profondément.

Ils se mouvaient ensemble, menant une danse qui était à la fois instinctive et passionnée. Elle ferma presque les yeux face à la joie exquise de leurs ébats amoureux, mais elle lui avait fait une promesse. Et elle ne romprait jamais les promesses qu'elle lui faisait. Pas une promesse faite lors d'une nuit d'amour dont elle se souviendrait toujours. Et elle ne romprait pas non plus sa promesse de le libérer quand la nuit serait terminée.

Il ne dit pas un mot lorsqu'il les emmena au septième ciel jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus retenir la marée de plaisir un moment de plus. Et le regard d'Alec lui indiqua qu'il n'avait jamais ressenti quelque chose d'aussi doux. D'aussi réel. D'aussi *parfait*.

Et c'était le cas.

Absolument parfait.

CHAPITRE VINGT

Alec se réveilla avec Cordelia dans ses bras. Sa douce chaleur était blottie contre toute la longueur de son corps tandis qu'il écoutait sa respiration profonde et régulière et qu'il admirait son sourire alors qu'elle dormait. Il réalisa qu'il n'avait jamais été aussi heureux, satisfait et en paix.

Pourtant lorsqu'elle bougea, il s'obligea à la lâcher et à sortir du lit.

Ce n'était pas ce qu'il voulait. Pas du tout. Pour la première fois de sa vie, Alec était tenté de laisser tomber tout ce qu'il savait sur l'amour et d'essayer de donner son cœur à Cordelia. Il aurait voulu faire semblant d'être capable d'avoir une fin heureuse, de pouvoir croire qu'une vraie relation avec elle ne serait pas un château de cartes qui s'effondrerait à la première tempête.

Alec s'obligea à prendre une douche glaciale assez longtemps pour se savonner et se rincer. Ses mouvements semblaient mécaniques lorsqu'il se sécha et qu'il enfila un costume. Toutefois il devait le faire. Il devait s'assurer de retourner entièrement à la vie réelle avant que Cordelia ne se lève et que ses belles courbes, ses yeux endormis, son sourire radieux le tentent de se lancer à nouveau sur une voie qu'il ne devrait pas emprunter.

Il n'avait jamais tenu à ce point à qui que ce soit. Il n'avait jamais pensé être capable de tenir à ce point à une femme. Toute sa vie, il avait prouvé à tout le monde qu'il était heureux seul. À présent, il devait le prouver à Cordelia. Même si s'éloigner d'elle ainsi le tuait.

Il était en train de boire sa première tasse de café dans la cuisine quand elle entra dans la pièce, les cheveux mouillés après sa douche. Elle portait son beau chemisier et son jean de la veille.

— Bonjour.

Il n'y avait pas de cernes sous ses yeux. Pas de gêne dans ses mouvements lorsqu'elle s'approcha de la cafetière et qu'elle se versa une tasse.

— La vue est absolument incroyable le matin, quand le ciel est dégagé. Est-ce que tu t'y habitues ?

Pendant un moment – plus d'un moment, en réalité – il resta bouche bée. Même si elle avait dit qu'elle comprenait que la nuit précédente ne signifiait pas qu'ils étaient en couple, une partie de lui avait pensé que l'intensité et le brio de leurs ébats amoureux auraient pu la faire changer d'avis. Qu'il l'avait changée comme elle le changeait chaque fois qu'ils étaient ensemble.

Or elle semblait tout à fait à l'aise le lendemain matin. Absolument ravie de laisser leur nuit torride derrière eux et de commencer la journée en tant qu'amis.

Il en était ravi, bien entendu. La dernière chose dont ils avaient besoin, c'était une scène parce qu'elle voulait plus que de l'amitié et qu'il ne pouvait pas le lui offrir. Il s'efforça d'écarter un sentiment bête de déception lorsqu'il avoua :

— Honnêtement, je préfère la vue de ton cottage.

Elle sembla surprise par son commentaire, mais aussi satisfaite.

— Vraiment ?

Comment pourrait-il en être autrement, quand cela signifie que tu es là ? Il se frappa le front comme pour faire sortir cette pensée interdite.

— J'ai regardé des immeubles pendant la plus grande partie de ma vie, expliqua-t-il. Ton jardin, c'est quelque chose de nouveau.

Voyant qu'elle restait silencieuse, il essaya de trouver autre chose à ajouter pour empêcher la situation de devenir gênante. Il n'avait jamais été muet face à une femme. Le lendemain matin avait toujours été facile et sans complications. Mais ce jour-là, tout semblait différent. Comme s'ils avaient dépassé une certaine limite émotionnelle la nuit précédente, une sorte de barrière invisible en forme de cœur. Et à présent, il ne savait plus comment retourner à la case départ.

Finalement, il reprit :

— Qu'est-ce que tu as de prévu aujourd'hui ?

Bon sang, d'une minute à l'autre il allait lui parler du temps qu'il faisait.

Heureusement, elle n'avait pas l'air de penser que quoi que ce soit était anormal lorsqu'elle répondit :

— Juste un autre jour au paradis. Et toi ?

Il ne put éviter le désarroi de réaliser que les choses en étaient déjà à ce stade : ils parlaient de la vue de son appartement et de leurs emplois du temps quotidiens au bureau. Cependant, c'était ainsi que leur relation devait

se dérouler, pas vrai ? Sur un terrain stable. Le fait qu'il n'y ait pas de pics émotionnels signifiait qu'il n'y avait pas de chute non plus. Après tout, au cours de sa vie, Alec avait toujours essayé d'éviter les montagnes russes émotionnelles dont sa mère et son père semblaient se nourrir.

— Notre réunion du personnel trimestrielle commence à dix heures, lui apprit-il. C'est toujours une bonne occasion d'avoir des commentaires de tout le monde. Surtout maintenant que je vais apporter de grands changements.

— Parce que Gordon n'est plus là ?

— S&W Aviation était son rêve.

Alec n'avait pas voulu admettre cela à qui que ce soit. Pas même à lui-même. Mais soudain, il avait besoin que Cordelia le sache.

— Ne te méprends pas, j'adorais le pouvoir, les sensations fortes, la poursuite, les victoires.

— Tu parles au passé, fit-elle remarquer. *Adorais.*

Il laissa échapper un soupir.

— Gordon et moi avons poussé les meilleures personnes du monde à travailler avec nous. Des femmes et des hommes qui savent exactement comment l'entreprise devrait fonctionner, dans quelle direction elle devrait aller, pourquoi les clients nous choisissent. Et plus important encore, ils viennent au bureau avec plaisir tous les jours. Au cours de la semaine dernière, j'ai réalisé que c'est une personne comme ça qui devrait gérer S&W : quelqu'un qui y prend plaisir. Et ce n'est tout simplement plus moi.

— Tu vas renoncer à ton poste de PDG ?

— Pas tout de suite. Mais bientôt. Honnêtement, ce n'est pas pareil sans Gordon. Cette semaine, j'ai réalisé que je n'ai jamais fait ça pour les avions, mais pour notre amitié. Et sans ça, je n'ai plus vraiment de raison de continuer.

Il s'attendait à ce qu'elle insiste pour qu'il se lance dans une carrière culinaire, maintenant que l'entreprise d'aviation lui prendrait moins de temps. Au lieu de cela, elle répliqua :

— Je suis fière de toi. Pour savoir quand tu es prêt à apporter un changement dans ta vie.

Cela aurait été l'ouverture idéale pour qu'elle essaie de le convaincre d'ouvrir un restaurant. Cependant elle n'était pas du tout prévisible ce matin-là.

Il aurait voulu pouvoir lui dire de s'asseoir derrière l'îlot central de la cuisine pendant qu'il leur préparait quelque chose à manger. Couper les aliments, utiliser sa poêle, la regarder déguster la nourriture avec appétit : tout cela l'aiderait à se calmer.

Mais à cause de ses réunions ce matin-là, ils ne pouvaient pas prendre un long petit-déjeuner tranquille ensemble. Ils avaient passé une bonne nuit, et à présent, ils devaient se dire au revoir. Deux amis qui, heureusement, avaient réussi à ne pas tout gâcher entre eux.

Elle mit sa tasse dans l'évier et la rinça.

— Je serai dans la pépinière toute la semaine si tu veux parler du menu pour la fête de ton père.

— Merci. J'ai déjà écrit à Harry, Suz et Drake pour leur dire de ne pas s'inquiéter.

Elle lui adressa un léger sourire.

— Je suis sûre qu'ils étaient ravis de l'entendre.

C'était l'*espoir* dans son sourire qui inquiétait Alec. De toute évidence, elle comprenait que leur relation ne pourrait jamais aller plus loin. Pour une raison ou pour une autre, il avait besoin de lui faire savoir que sa relation avec son père n'irait pas plus loin non plus.

— Je sais que tes intentions sont bonnes, mais...

— Ne t'en mêle pas ?

— En gros, oui.

Clairement frustrée, elle prit une profonde inspiration, puis soupira lentement. Il pouvait presque l'entendre compter jusqu'à dix dans sa tête avant de parler.

— La sonnerie de ton père... Je l'entends souvent sur ton téléphone.

Elle leva une main avant qu'il ne puisse répondre.

— Ce n'est pas que j'espionne ton téléphone, ni rien de tout ça, c'est juste qu'il appelle souvent. Il veut se racheter, pas vrai ?

Alec haussa les épaules.

— J'ai abandonné l'idée de le comprendre il y a longtemps.

— Pourquoi ?

— Quand quelqu'un te déçoit assez souvent, tu en arrives au stade où tu cesses d'y accorder de l'importance.

— Et que se passe-t-il si tu ne peux pas arrêter ?

Pendant un moment, il crut presque qu'elle ne parlait plus de son père, mais d'eux. Du fait qu'il pouvait à peine cesser de lui accorder de plus en plus d'importance d'un jour à l'autre.

Voyant qu'il ne répondait pas, elle s'approcha de lui. Il était ébahi de voir qu'elle ne craignait jamais d'être face à lui, même pour les conversations difficiles, alors qu'il avait passé sa vie à faire tout ce qu'il fallait pour éviter ce genre de situations.

— Je sais que la situation était difficile quand tu étais petit, expliqua-t-elle doucement. Vraiment difficile. Mais je n'arrête pas de me dire que si tu n'as pas de relation avec ton père, alors qu'est-ce que tu as à perdre si tu lui donnes une autre chance, maintenant ?

— Il n'y a plus rien à perdre. Elle est déjà morte.

Il ne se rendit pas compte qu'il avait prononcé les mots à voix haute avant de voir le choc sur le visage de Cordelia.

— Ta mère.

Les mots lui parvinrent comme s'ils passaient à travers un brouillard épais et dense.

— Tu lui en veux pour ce que ta mère a fait.

Il vit presque l'ampoule s'illuminer au-dessus de sa tête. Elle le fixa d'un regard horrifié et lui demanda :

— Tu crois qu'il a joué un rôle dans son suicide ?

— Bien sûr que oui.

Ses mots étaient cassants, glacials. Aussi froids que la sensation qui le submergea de la tête aux pieds.

— Il aurait dû savoir qu'elle était malheureuse. Il aurait dû faire quelque chose, pas juste peindre de plus en plus de toiles d'elle. Il aurait dû trouver un moyen de la faire sourire. Il aurait dû lui rappeler qu'elle avait des raisons de vivre. Quatre enfants qui comptaient sur elle pour ne pas nous abandonner.

— *Alec.*

Elle avait murmuré son nom la veille, mais jamais avec ce ton angoissé.

— Je suis désolée. Je suis vraiment désolée que tes parents t'aient fait autant de mal. Qu'ils vous aient fait du mal.

Depuis le jour de la mort de sa mère, Alec ne s'était jamais permis d'avoir la moindre fissure dans son armure. Et ensuite, Gordon avait fait

entrer Cordelia dans sa vie et il avait oublié que maintenir tout le monde à distance s'appliquait à elle aussi.

Finalement, il s'en souvint.

— Je dois aller au bureau maintenant.

— Alec, s'il te plaît, ne me rejette pas.

Cependant ils savaient tous les deux que s'il ne le faisait pas, cela leur coûterait cher.

— Je te raccompagne à ta voiture.

Elle resta sur place quelques moments de plus et il supposa qu'elle essayait de décider si elle devait insister. Finalement, elle prit son sac sur le plan de travail, là où elle l'avait laissé la veille, et elle sortit derrière lui en silence.

* * *

Cordelia tremblait tandis qu'elle traversait la ville en voiture.

Il lui avait fallu faire appel à tout son contrôle pour n'être *que* son amie ce matin-là. Mais dès qu'elle s'était réveillée et qu'elle avait réalisé qu'il avait pris une douche, qu'il s'était habillé et qu'il avait fait du café, elle avait su que leur nuit était officiellement terminée.

Cela avait été une nuit parfaite, sexy et fantastique du début à la fin. Une nuit qu'elle refusait de regretter, même si elle allait avoir besoin d'un peu de temps pour revenir sur Terre. Être entourée de ses fleurs, de ses légumes et de ses adorables clients aiderait. Sachant qu'elle était de retour à une vie qui l'avait toujours satisfaite auparavant.

Toutefois elle ne supportait pas de retourner à une vie sans Alec. Et d'après la manière dont il l'avait rejetée ce matin-là, quand elle avait trop creusé avec ses questions sur son père, elle était presque certaine qu'il avait l'intention de sortir de sa vie. Peut-être même que sans cette conversation intense, il aurait essayé de la rejeter, juste pour s'assurer qu'elle ne commence pas à imaginer que leurs ébats amoureux mèneraient à l'*amour*.

S'arrêtant dans un embouteillage, elle laissa échapper un souffle de frustration. Alec Sullivan était l'homme le plus compliqué qu'elle ait jamais connu. C'était aussi l'homme le plus attentionné, altruiste, brillant et beau de la planète. Un homme auquel elle refusait de renoncer, même s'il souhaitait de toute évidence qu'elle le fasse.

Le petit garçon qu'il avait été un jour, qui avait aimé son père et sa mère de manière inconditionnelle était encore là. Elle en était certaine. Avec un peu de chance, cuisiner pour la fête d'anniversaire de William Sullivan aiderait Alec à se souvenir des bonnes choses.

Néanmoins elle ne supportait pas l'idée d'attendre et d'espérer. Elle avait besoin de faire quelque chose, elle devait être proactive. La circulation était complètement immobilisée lorsqu'elle sortit son téléphone et qu'elle appela les renseignements.

OceanofPDF.com

CHAPITRE VINGT ET UN

Alec ne fut pas surpris quand Harry entra dans son bureau cet après-midi-là.

— Je te l’ai déjà dit, le simple fait que je n’ai pas pu aller chez toi hier soir ne veut pas dire que je ne vais pas cuisiner pour la fête de Papa. Je vais remplir ma part du marché.

— Je ne suis pas là pour parler de la fête, admit Harry.

Cette fois, c’était Alec qui était surpris.

— Alors, qu’est-ce qu’il y a ?

— À toi de me le dire.

Les gens pensaient souvent à tort que Harry était une bonne pâte. Mais sous son apparence d’universitaire brillant, Alec savait que son frère pouvait être dur comme un clou.

— Les affaires, comme d’habitude, répondit Alec, même si cela était loin d’être vrai.

Non seulement il travaillait sur un plan pour sortir de son entreprise, mais Cordelia n’était jamais très loin de ses pensées.

— Et Cordelia ? Était-ce juste une question d’affaires ?

Comment son frère pouvait-il penser une chose pareille ? Un accès de furie le poussa à répondre avant qu’il ne puisse s’en empêcher.

— Tu sais bien que ce n’était pas le cas.

Non, il ne se laisserait pas parler au passé. Pas encore.

— Elle n’est pas que ça.

— Si j’avais su, répondit Harry, je ne serais pas là pour te demander d’expliquer à quoi tu joues avec elle.

Alec se leva derrière son bureau, se dirigea vers le placard où il rangeait l’alcool, se versa un double shot et le but d’un trait. Il ne buvait presque jamais au milieu de la journée, mais à ce stade, il se fichait de la normalité. Tout ce qu’il voulait, c’était aller au bout de cette conversation. Sans montrer ce qu’il avait sur le cœur à son frère. Et sans céder à l’envie d’appeler Cordelia, la suppliant de le pardonner de s’être *de nouveau* comporté comme un salop. Car il savait à quoi elle s’attendrait s’il

appelait : elle voudrait parler de son père, elle voudrait creuser davantage dans la pagaille qu'il valait mieux ne pas toucher.

Il posa son verre, puis se tourna pour faire face à son frère.

— La mort de Gordon... Ça a tout changé. En particulier quand j'ai appris l'existence de Cordelia. Encore plus quand je l'ai rencontrée.

— Parce qu'elle t'a plu ? demanda Harry avec son intelligence habituelle.

— Comment pourrait-elle ne pas me plaire ?

Alec savait qu'il était inutile de mentir à ce propos : ne pas aimer Cordelia serait équivalent à ne pas aimer les papillons ou les arcs-en-ciel.

— Pendant la première semaine, nous essayions juste de comprendre ce qu'il se passait. Je l'ai aidée et elle en a fait de même avec moi. Mais maintenant que nous avons surmonté les obstacles, nous remettons nos vies sur les rails.

Il regarda son frère.

— Je sais que vous vous êtes tous demandé ce qui n'allait pas chez moi au cours des deux dernières semaines. Vous vous demandiez ce qui était arrivé au frère que vous connaissez depuis toutes ces années. Eh bien, ces deux semaines ont été une période étrange qui est terminée à présent. Il est temps de retourner à la réalité.

— Une réalité qui n'inclut pas Cordelia ?

Les mots de Harry firent à Alec l'effet d'une lance de joute qui lui transperçait le cœur. Tout comme le jour où Alec l'avait affronté.

— Nous sommes amis.

— C'est bien que vous soyez amis. Cependant, dut ajouter Harry, je ne t'ai jamais vu regarder une amie comme tu la regardes.

— Elle est belle.

Encore une fois, Alec ne ferait pas comme si cela n'était pas vrai.

— Bien sûr que je la regarde.

— Tu as le choix parmi les belles femmes. Des femmes qui ne t'intéressent pas du tout.

Harry ne lâchait pas l'affaire.

— Mais Cordelia a de l'importance pour toi. Et je sais que tu dois avoir de l'importance pour elle, sinon elle ne serait pas allée te voir hier soir.

— Elle s' imagine à tort que Papa et moi allons nous réconcilier après toutes ces années, expliqua Alec à son frère. C'est pour ça qu'elle est venue

hier soir : pour essayer de faire battre un cœur en moi là où il n'y en a pas.

— Elle sait ce qu'il s'est passé quand nous étions enfants ?

— Oui. Et elle pense quand même que les choses peuvent changer entre Papa et moi.

Finalement, Harry s'assit, comme si l'herbe lui avait été coupée sous le pied. Il retira ses lunettes et passa une main sur ses yeux.

— Tu sais ce qui me rend fou quand j'étudie l'Histoire ? Tout le monde pense toujours pouvoir regarder le passé et dire comment ils auraient pu mieux faire. Comment ils auraient pu éviter de commettre des erreurs. Alors qu'en réalité, tout le monde dans le passé faisait de son mieux étant donné les circonstances. Même les personnes qui ont complètement foiré.

Il remit ses lunettes.

— Je ne vais pas dire que ce que Papa a fait était bien, et la manière dont il s'est comporté ne l'était pas non plus. Je ne vais même pas dire que tu devrais le pardonner. Rien de ça ne me regarde. Mais je ne peux pas partir avant d'avoir dit quelque chose sur Cordelia.

Peu de gens pouvaient attirer l'attention d'Alec comme son frère. Par conséquent, il ne détourna pas le regard, il ne bougea pas derrière son bureau. Il se contenta d'attendre.

— Elle n'a rien à voir avec le passé. Elle ne connaissait pas nos parents. Elle ne te connaissait pas quand tu étais petit. Et pourtant, je crois que Cordelia a vu qui tu es vraiment plus que chacun de nous depuis que tu n'es plus un enfant. Suz et Drake étaient trop petits pour se souvenir de la personne que tu étais avant que Maman ne meure, mais je me souviens de toi avant que tout s'assombrisse. D'une manière ou d'une autre, Cordelia le voit. Elle *te* voit. Et ce n'est pas quelqu'un que tu peux faire fuir.

Sur ce, Harry se leva et se dirigea vers la porte, mais avant de partir, il se retourna comme s'il avait une chose à ajouter.

— D'après moi, le passé est bien moins intéressant que l'avenir. En particulier si tu as la chance de partager cet avenir avec une femme aussi géniale que Cordelia.

* * *

Cordelia avait eu cinq heures de route jusqu'aux Adirondacks pour trouver ce qu'elle allait dire à William Sullivan. Cependant, elle était là, debout sur

son porche, appuyant sur la sonnette et elle ne savait *toujours pas* quoi dire. Elle dut s'empêcher d'essuyer ses mains en sueur sur son jean.

Quand William ouvrit la porte, elle fut immédiatement frappée par la ressemblance entre Alec et son père. Elle n'avait pas été suffisamment attentive aux funérailles de Gordon pour remarquer les nombreux détails du visage de William quand Suzanne l'avait désigné dans la foule, elle avait donc l'impression de le rencontrer pour la première fois.

— Cordelia, je suis ravi que vous ayez appelé.

Il lui adressa un sourire teinté d'inquiétude.

— Entrez. Ou, si vous voulez, nous pouvons nous asseoir sur le porche.

Il désigna le panorama devant eux.

— C'est une journée parfaite à Summer Lake.

— Le porche est une très bonne idée.

— Vous voulez du thé glacé ?

Elle hocha la tête d'un air reconnaissant, la gorge desséchée. Bon sang, elle était tellement nerveuse. Nerveuse à l'idée de s'immiscer dans la vie d'Alec. Nerveuse à l'idée de dire ce qu'il ne fallait pas. Nerveuse à l'idée d'avoir mal interprété les choses et que William ne veuille pas arranger les choses plus qu'Alec.

Il apporta une cruche et deux verres, puis ils s'assirent sur deux fauteuils à bascule Adirondacks. Elle décida de ne pas tourner autour du pot.

— Vous devez vous demander pourquoi je suis venue.

— Je suis ravi que vous soyez là. Je suis désolé pour ce qui est arrivé à Gordon. Et je ne peux pas même pas imaginer le choc que vous avez ressenti quand vous avez découvert qu'il était votre père biologique après toutes ces années.

Elle prit une longue gorgée de thé glacé.

— C'était triste. Surprenant. Mais s'il ne m'avait pas mise dans son testament, je n'aurais pas rencontré votre fils.

— Alec est la raison pour laquelle vous êtes ici, pas vrai ?

Elle hocha la tête.

— Nous sommes devenus amis.

— Juste amis ? Je sais qu'on ne peut pas toujours croire la presse, mais d'après tout ce que j'ai lu, on aurait dit que vous étiez en couple.

Elle réalisa que William n'était pas au courant du plan qu'ils avaient établi pour la conférence de presse. Il était le seul membre de la famille qui n'avait pas été dans son cottage le matin où la nouvelle de son héritage avait atterri dans Page Six.

— Alec voulait faire semblant d'être mon petit ami pour effrayer les chasseurs de fortune. Je n'étais pas sûre que ce soit une bonne idée, mais tout le monde était d'accord.

— Tout le monde ?

Pouah, elle mettait déjà les pieds dans le plat.

— Vos autres enfants.

Tout comme elle s'y était attendue, il avait l'air blessé d'avoir été exclu.

— Ils étaient tous dans les parages quand la nouvelle que Gordon m'avait tout légué a été divulguée. Je suis sûre que si vous aviez été là...

— Vous n'avez pas à faire semblant pour moi, Cordelia. Je suis exclu pour une bonne raison.

Elle soupira, sachant qu'il avait raison. Être venue jusqu'à Summer Lake n'aurait pas de sens si elle voulait peindre un tableau qui n'existait pas.

— Honnêtement, je ne suis pas complètement sûre de savoir pourquoi je suis là. Je voulais surtout vous rencontrer.

— Je voulais vous rencontrer aussi. Une femme capable de voler son cœur à mon fils aîné doit être spéciale. Moins de cinq minutes avec vous ont été suffisantes pour voir que vous l'êtes.

— Je n'ai pas volé son cœur, clarifia-t-elle à nouveau. C'est juste pour la presse.

Il ne discuta pas, mais il devina :

— Il a volé le vôtre, pas vrai ?

Elle se sentit rougir.

— Je ne sais pas bien mentir et quelque chose me dit que vous pourriez voir dans mon jeu même si je savais le faire. Alors, je ne vais pas essayer de vous dire que ce n'est pas le cas.

Mais elle voulait qu'il connaisse la vérité.

— Nous allons rester amis. Il ne veut rien de plus et je ne pourrais pas le lui demander.

— Vous avez conduit pendant cinq heures pour me rencontrer. Alors, pourquoi ne pas utiliser la même détermination pour gagner le cœur de mon

filis ?

Elle savait qu'elle devait choisir ses mots minutieusement. C'était une chose d'admettre qu'elle était tombée amoureuse d'Alec et qu'elle ferait n'importe quoi pour gagner son cœur. Néanmoins elle ne voulait pas faire plus de mal à William en lui disant qu'il était la raison pour laquelle Alec ne croyait pas aux fins heureuses.

— Certaines personnes pensent que l'amour les attend au bout de l'arc-en-ciel. Mais pour d'autres...

Elle secoua la tête, sans savoir comment l'expliquer autrement.

— D'autres ne voient pas l'arc-en-ciel, alors ils ne croient pas qu'il y a une récompense qui les attend.

— C'est ma faute, comprit William d'une voix maussade et pleine de culpabilité.

Bon sang, c'était exactement ce qu'elle n'avait pas voulu qu'il pense après ce qu'elle venait de dire.

— Ce n'est pas ce que je veux dire.

— Vous n'avez pas à le faire. Je le sais déjà. Je le sais depuis longtemps. Après la mort de ma femme, j'ai mis trop longtemps à me remettre de mon chagrin, de ma honte, pour voir comme mes enfants avaient grandi. Ce n'étaient plus des enfants, mais des adultes. Et à ce moment-là, j'étais tellement étranger à leurs vies qu'il semblait impossible d'y entrer à nouveau. Alors, je n'ai pas essayé. Pas vraiment. Pas comme je l'aurais dû.

— Le chagrin a des effets étranges sur les gens, lui assura-t-elle, souhaitant le réconforter. Mon comportement aux funérailles de Gordon le prouve. Je ne peux même pas imaginer à quel point il a dû être difficile de perdre votre femme, la mère de vos enfants.

— Je n'ai pas pu la faire rester ici, lui dit William d'une voix marquée par l'émotion. Je n'ai pas pu la faire rester avec eux. Je jure que j'ai essayé, mais peu importe ce que j'ai fait et dit, peu importe à quel point je l'ai suppliée, elle ne cessait de s'éloigner de plus en plus de nous.

D'après l'expression de son visage, on aurait dit qu'il était retourné trente ans plus tôt et qu'il était de nouveau avec une femme dont la tristesse avait tout envahi.

— Pendant trois décennies, j'ai essayé de comprendre ce qu'il s'était passé. Mais je n'y arrive toujours pas.

— Je suis tellement désolée, William. Je ne voulais pas raviver des émotions difficiles. Je m’excuse.

Elle se leva.

— Vous avez été très aimable de me rencontrer. Je devrais partir.

— Je vous en prie, restez au moins pour le déjeuner.

Elle l’observa tandis qu’il essayait de repousser son chagrin.

— Nous n’avons pas à faire remonter quoi que ce soit d’autre. Mais j’espère que nous pourrions quand même apprendre à mieux nous connaître.

Il lui adressa un autre de ces sourires qui lui rappelaient celui d’Alec.

Elle ne pouvait jamais résister à Alec quand il mettait son charme en œuvre. Il s’avérait qu’elle n’arrivait pas vraiment à résister à son père non plus.

— D’accord, ce serait agréable.

Ils entrèrent et préparèrent des sandwiches. Même s’ils ne parlèrent plus de choses sérieuses, les histoires que William lui raconta sur Alec et ses frères et sœurs quand ils jouaient près du lac et quand ils faisaient des bêtises à l’école ou avec leurs cousins étaient suffisantes pour lui indiquer tout ce qu’elle avait besoin de savoir.

William Sullivan voulait le meilleur pour Alec. Le bonheur. Le succès.

Et plus que tout, l’amour.

CHAPITRE VINGT-DEUX

Alec n'arrivait pas à croire que les sept derniers jours s'étaient écoulés aussi lentement. Il s'était surpris à fixer l'horloge en se demandant pourquoi tout semblait avancer au ralenti.

Sept matins plus tôt, Cordelia avait quitté son appartement-terrace en ville. Sept jours s'étaient écoulés au cours desquels ils avaient à peine parlé. En ce qui le concernait, une poignée de courts appels téléphoniques et de messages ne comptaient pas. Sept nuits étaient passées et ils n'avaient pas dormi ensemble.

Il avait fait tout ce qu'il pouvait pour revenir à la normale, pour vivre sa vie comme il l'avait fait pendant des décennies. Il avait travaillé du matin au soir pour mettre en place son équipe de transition à S&W Aviation. Pendant le temps libre qu'il lui restait, son entraîneur à la salle de sport lui avait donné des exercices intenses *et* il avait fait de longs joggings. Il avait aussi tenu sa promesse envers ses frères et sœurs et il avait cherché des recettes pour le dîner de la fête d'anniversaire de son père.

Pourtant aucun de ses tours habituels n'avait fonctionné.

Son énergie et sa concentration faiblissaient à cause du manque de sommeil. Pire encore, à cause du manque de Cordelia. Alec se concentra à nouveau sur sa réunion avec l'un de ses meilleurs clients. Randy avait créé une entreprise d'alimentation biologique à partir de rien aux États-Unis et il prévoyait à présent de s'exporter.

— Merci encore de nous avoir trouvé un avion pour mon vice-président et moi, déclara Randy. Aller à cette réunion improvisée à Paris pourrait nous permettre d'accéder aux grandes chaînes.

— Je suis ravi que nous ayons pu trouver une solution.

Alec avait dû jongler avec l'emploi du temps de quelques jets plus tard cette semaine-là, mais c'était l'une des forces de S&W Aviation. Si le client avait un problème, ils se mettaient en quatre pour le résoudre.

— Est-ce que je pourrais vous convaincre d'accepter ça en guise de remerciement ?

Alec baissa les yeux vers les billets de concert que Randy venait de poser sur la table et sa poitrine se serra. *James Taylor*. Premier rang. Ce soir-là, à Tanglewood.

— Elle va adorer.

Il avait parlé sans réfléchir.

— Une de mes amies est une grande fan de James Taylor, expliqua-t-il.

— Si c'est le cas, Tanglewood est l'endroit idéal pour elle. La salle de concert est intime, il n'y a que cinq mille personnes dans la partie supérieure couverte. Et ce n'est qu'à deux heures en voiture d'ici. J'ai aussi une réservation pour ce soir dans un Bed and Breakfast local si elle ne veut pas reprendre la route après le concert.

— C'est super.

Alec se leva. Il devait aller chercher Cordelia immédiatement s'il voulait arriver au concert à temps.

— Faites bon vol jusqu'à Paris.

— Ça ne fait aucun doute. Et vous devriez convaincre votre amie de vous emmener avec elle. Vous ne devriez pas rater James Taylor. Son concert va vous épater, en particulier si vous connaissez les chansons.

Randy ignorait à quel point Alec les connaissait. Si bien qu'il n'aurait jamais envisagé d'aller à un concert de James Taylor.

Avant de connaître Cordelia.

* * *

Le premier choc de Cordelia fut de voir Alec Sullivan entrer dans sa pépinière, imposant et splendide dans un jean et un t-shirt sombre. Le second la frappa quand il lui annonça qu'il avait une surprise pour elle ce soir-là.

— Tu veux que je passe les commandes à Brian, que je fasse mon sac et que je monte en voiture avec toi, mais tu ne veux pas me dire où nous allons ?

— Je te promets que tu vas adorer, Cordelia.

Après une semaine de conversations courtes et guindées au téléphone, elle ne devrait peut-être pas lui faire confiance. Mais c'était le cas. Et elle ne pouvait pas s'empêcher d'avoir envie d'être avec lui. Même si ce n'était que pour quelques heures.

De plus, il n'était pas le seul à ne pas avoir beaucoup téléphoné ou écrit cette semaine-là. Elle ne l'avait pas fait non plus. En particulier parce qu'elle se sentait coupable à l'idée d'être allée voir son père dans son dos. Et aussi parce qu'elle essayait encore de comprendre toute la situation.

En dépit de sa rencontre avec William, elle n'avait pas encore eu d'idée brillante pour aider Alec et son père à réconcilier. Elle espérait que le dîner de sa fête d'anniversaire surprise serait un pas dans la bonne direction, mais la seule chose dont elle était certaine à ce stade, c'était qu'elle voulait être l'amie d'Alec. Et les amis faisaient des choses comme arrêter de travailler plus tôt pour faire une virée en voiture sur un coup de tête, pas vrai ?

— D'accord, ça marche.

Elle adorait le voir sourire.

— Laisse-moi juste mettre quelques petites choses dans un sac et nous pouvons partir.

— Je vais jeter un coup d'œil au jardin pendant que tu te prépares, l'informa-t-il. J'ai cherché quelques recettes pour le dîner d'anniversaire et je devrais m'assurer que nous aurons tout ce qu'il faut.

Elle lui adressa un grand sourire, ravie qu'il soit encore dans le coup. À ce sujet, au moins. Quinze minutes plus tard, ils prirent la route. Le ciel était dégagé et ensoleillé... Et ils étaient dans une décapotable Buick Skylark de 1953 rouge cerise.

— C'est une voiture magnifique, commenta-t-elle. Est-ce que tu collectionnes les voitures en plus des avions ?

— Si tu veux voir une collection de voitures incroyable, il faudra que tu rendes visite à mon cousin Zach, à San Francisco. Je n'en ai pas beaucoup, mais celle-ci est ma préférée. J'ai rarement l'occasion de la conduire, mais elle semblait parfaite pour notre virée.

— Parfaite parce que nous allons à... ?

— Tu le sauras dans deux heures.

Elle essaya d'imaginer toutes les destinations possibles à deux heures du comté de Westchester.

— Je sens ton cerveau chauffer d'ici, la taquina-t-il.

Elle essaya de se détendre sur son siège.

— Je suis du genre à organiser. Je n'agis pas avec autant de spontanéité très souvent. Tu es le seul à m'avoir convaincue de tout laisser tomber et de faire une petite folie.

— Est-ce que c'est une bonne chose ou une mauvaise chose ?
Elle fut surprise qu'il ait l'air nerveux en attendant sa réponse.
— C'est super.
Elle tendit le bras et posa sa main sur la sienne un instant.
— Vraiment super.

* * *

— Tanglewood ?

Cordelia vit le panneau sur le côté de la route et se tourna vers Alec d'un air surpris.

— J'ai toujours voulu venir ici et voir un spectacle. Et j'ai toujours voulu aller à Fire Island aussi. On dirait que tu lis la liste des choses que je veux faire avant de mourir.

Son enthousiasme le fit sourire.

— Si tu as vraiment une liste, je veux la voir.

— Hors de question, refusa-t-elle en secouant la tête. Certaines choses sont vraiment gênantes.

— Comme quoi ?

— J'ai commencé la liste quand j'étais très jeune. C'était une idée de mes parents, alors nous l'avons faite ensemble. Inutile de dire que certaines des choses que je rêvais de faire quand j'avais dix ans ne sont plus vraiment d'actualité.

— Comme...

— Je voulais *vraiment* aller dans une boutique de bonbon et acheter un bonbon de chaque sorte.

— Alors, la fille des fruits et légumes a un faible pour le sucré, hein ?

Elle rougit et il pensa pour la millième fois qu'elle était splendide.

— Qu'est-ce que la Cordelia Langley de dix ans voulait faire d'autre ?

— Est-ce que tu as entendu parler des poupées American Girl ? D'après ce que je sais de Suzanne, je parie que ta sœur n'était pas trop du genre à avoir des poupées.

— Non, mais beaucoup de nos clients ont des filles. S&W Aviation dépense beaucoup d'argent dans des poupées American Girl à Noël.

— J'ai toujours rêvé de pouvoir passer l'après-midi dans le magasin phare de New York pour choisir tout l'ensemble : la poupée, la maison, les

vêtements et tout ça.

Même à ce moment-là, elle semblait rêveuse en parlant de cela.

— Mais les poupées sont tellement chères que je n'aurais jamais vraiment demandé à mes parents de m'y emmener. Ils se seraient sentis obligés de m'en acheter une, et je me serais sentie coupable de leur faire dépenser autant d'argent.

Même si Alec souhaitait que Cordelia ait toutes les poupées dont elle puisse rêver, il était ravi que des bonbons et des poupées soient ce qu'elle souhaitait le plus avoir. C'était une preuve de plus qu'elle avait eu une bonne enfance. Gordon aurait été très heureux de le savoir.

— Comment ça se fait que je puisse te harceler pendant deux heures pour savoir où nous allons et que tu restes muet comme une tombe ? demanda-t-elle tandis qu'ils se dirigeaient vers le parking. Alors que tu me travailles trente secondes et je dévoile tous mes secrets.

— À cause du charme des Sullivan ?

— Sans blague. Et maintenant, je sais exactement de qui tu le tiens.

Il se gara et éteignit le moteur.

— Comment ça, tu sais de qui je le tiens ?

Elle écarquilla les yeux. Et s'il ne se trompait pas, elle avait l'air coupable.

— J'allais te le dire bientôt. Je voulais te le dire avant, mais je n'avais jamais l'impression que c'était le bon moment au téléphone cette semaine.

Les entrailles d'Alec se serrèrent. D'habitude, elle n'avait jamais l'air nerveuse. Et elle ne lui avait jamais rien caché non plus, en partie parce qu'elle était honnête jusqu'à la moelle, mais aussi parce qu'elle n'avait pas peur de lui. Ce qui signifiait que ce qu'elle lui avait caché cette semaine n'allait pas lui plaire.

— J'ai parlé à ton père.

Ses mots étaient à peine plus forts qu'un murmure.

— En fait, je suis allée le voir. À Summer Lake.

— Quand ?

La voix d'Alec tonna si fort que plusieurs personnes qui dépassaient sa décapotable sur le parking se retournèrent pour voir quel était le problème.

— Le lendemain du jour où nous avons parlé dans ta cuisine.

— Nous avons fait bien plus que parler.

Sa peau rougit à nouveau.

— Je sais. Mais ensuite, ce matin-là, quand tu m'en as dit plus sur ta mère et ton père...

— C'était une erreur. Je n'aurais pas dû te raconter ça.

— Je suis ton amie, argumenta-t-elle avec passion. Tu peux me raconter tout ce que tu veux.

— Est-ce que c'est ce que tu penses ? Que c'est acceptable de t'immiscer dans ma vie, dans la vie de mon père, parce que nous sommes *amis* ?

Les yeux de Cordelia étaient rendus vitreux par les larmes qui étaient sur le point de tomber. Puis, l'une d'elles glissa le long de sa joue. Prouvant qu'il était un sacré salop.

— Merde.

Il tendit le bras et l'essuya.

— Je ne t'ai pas amenée ici pour te faire pleurer.

— Je sais.

Cependant une autre larme coula.

— Et je ne voulais pas te mettre en colère en m'immisçant dans ta vie personnelle, mais j'avais besoin de le rencontrer, Alec. Après tout ce que tu m'as dit, je ne pouvais pas le laisser être une silhouette sombre dans ma tête.

— Et maintenant que tu l'as fait ?

— Tu me promets que tu ne vas pas te mettre en colère ?

Il serra les dents.

— Je ne vais pas me mettre en colère.

— Si, tu vas le faire.

Elle marqua une pause, puis lui avoua :

— Je crois que ton père et toi avez beaucoup de choses en commun.

— Je n'ai rien à voir avec lui !

Les passants se retournèrent de nouveau pour les regarder et voir qui criait. Alec s'efforça de modérer sa voix lorsqu'il ajouta :

— Je ne suis pas en colère, seulement je ne suis pas d'accord avec toi.

Il passa une main dans ses cheveux.

— Écoute, est-ce qu'on peut ne pas parler de mon père et aller profiter du spectacle ?

Elle semblait tiraillée et il savait qu'elle voulait en dire plus. Sûrement une liste de toutes les manières dont elle croyait que son père et lui étaient

similaires. Et c'était la dernière chose qu'il voulait entendre.

Heureusement, elle se contenta de hocher la tête.

— Bien sûr que oui.

Ils sortirent de la voiture et se dirigèrent vers la salle quand elle remarqua :

— Je n'arrive pas à croire qu'autant de personnes portent un t-shirt du concert de James Taylor. J'ai entendu dire qu'il vivait dans les Berkshires, alors il doit être populaire par ici.

— C'est lui que nous venons voir.

Elle s'arrêta net.

— Attends... Tu m'as amenée ici pour voir *James Taylor* jouer ?

— Et vous allez en adorer chaque seconde ! cria un inconnu qui avait entendu la dernière partie de leur conversation.

— Tu m'as dit que c'était un de tes musiciens préférés. Alors je suppose que tu dois avoir envie de le voir en concert.

— Bien sûr que oui. C'est tout en haut de ma liste de choses à faire avant de mourir. Mais... Comment est-ce que tu vas faire pour rester assis là et écouter ses chansons ?

— Ça ira.

Il devait lui offrir cela, il devait lui donner quelque chose en retour pour la joie inattendue qu'elle avait apportée dans sa vie et pour se rattraper parce qu'il avait été de mauvaise humeur une minute plus tôt. Il refusait de laisser quelques vieilles chansons folks l'effrayer.

— C'est pour ça que tu ne m'as pas dit où nous allions, devina-t-elle doucement. Parce que je ne nous aurais pas laissés venir si j'avais su ce que tu allais devoir supporter.

— Cordelia.

Il l'empêcha de continuer d'avancer et il la fit pivoter pour qu'elle le regarde.

— Tout ce qui compte pour ce soir, c'est que l'un de tes souhaits se réalise. Et je veux que ce soit tout ce qui compte pour toi aussi.

— Mais...

— Promets-le-moi.

Elle lui avait demandé de lui promettre quelque chose plus tôt. À présent, c'était son tour.

— Promets-moi que tu vas te détendre et que tu vas apprécier le spectacle.

Elle laissa passer plusieurs moments avant de répondre, essayant de déchiffrer l'expression de son visage, qu'il s'efforça de maintenir neutre. Finalement, elle accepta :

— D'accord, je te le promets.

Il tendit la main vers elle et la tint tandis qu'ils entraient dans la salle de concert. Le gazon qui entourait la salle de concert, qu'on appelait le Shed, était couvert de couples et de familles qui pique-niquaient sur des couvertures.

— Je n'arrive pas à croire que je suis là, s'exclama-t-elle avec enthousiasme. Tu savais que les concerts de Tanglewood ont commencé en 1937 et que le Shed a été une arène pour chevaux ? J'ai lu un article vraiment fascinant à ce sujet récemment.

Il avait emmené d'autres femmes à des concerts, néanmoins il n'avait pas apprécié leur compagnie autant que celle de Cordelia. Elle était ravie de prendre une bière et un hot dog dans une brasserie en plein air sur place. Elle était fascinée par les vieux programmes de concert et les documents historiques du musée et elle voulait explorer chaque centimètre du jardin et des vues sur la grande propriété des Berkshires. Deux heures plus tard, le soleil se coucha et des lumières clignotèrent, indiquant à tout le monde qu'il était temps de rejoindre leurs sièges.

Alec présenta leurs billets à l'ouvreur.

— Ouah, ce sont de bonnes places ! Avez-vous besoin d'aide pour les trouver ?

— Merci, nous allons nous en sortir.

Alec posa sa main dans le bas du dos de Cordelia et la guida vers la scène.

— Nous allons être vraiment proches de lui, pas vrai ? s'enthousiasma-t-elle alors qu'ils étaient encore vingt rangs plus loin.

— Oui.

Bien plus près qu'il n'avait un jour imaginé l'être de James Taylor, c'était certain.

— Nous y voilà.

Il désigna les deux sièges vides au milieu du premier rang.

— Impossible.

Cordelia n'était pas intéressée par les vêtements. Elle se fichait des bijoux. Et même si elle avait aimé le jet privé de premier ordre, cela n'avait pas mis son monde sens dessus dessous. Finalement, il avait trouvé quelque chose qui la rendait vraiment heureuse.

Et cela n'avait pas de prix.

OceanofPDF.com

CHAPITRE VINGT-TROIS

Cordelia avait l'impression d'être dans un rêve. Non seulement elle avait pu passer tout l'après-midi et toute la soirée avec Alec, mais d'un moment à l'autre, James Taylor allait monter sur scène et commencer à chanter ses chansons préférées. À un mètre cinquante d'elle !

Elle sautillait sur son siège d'impatience lorsque les lumières à l'intérieur du Shed s'éteignirent et que les éclairages de la scène s'allumèrent. Tout le monde se leva d'un bond et il apparut. Son musicien préféré, jouant les premiers accords de « Carolina in My Mind ».

Des larmes lui montèrent aux yeux. Elle était tellement bouleversée, tellement reconnaissante envers Alec d'avoir fait cela pour elle. Elle enroula ses bras autour de lui, riant tout en le serrant dans ses bras.

— On dirait qu'il est assis dans mon salon et qu'il ne joue que pour moi.

Elle était tellement soulagée de le voir lui rendre son sourire. Peut-être qu'il pourrait vraiment supporter ce concert.

— Merci.

— De rien.

Il désigna la scène du menton.

— Maintenant, profite du spectacle, comme tu l'as promis.

Oh, comme elle en profitait. Elle avait vu l'émission spéciale de PBS de James Taylor, bien évidemment, et elle avait regardé des extraits de ses autres concerts en ligne. Mais pouvoir l'écouter pour de vrai alors qu'il chantait « Sweet Baby James », « Country Road » et « Show the People » ...

C'était le plus beau cadeau qu'elle ait jamais reçu.

Elle débordait de joie, plus heureuse que jamais. Puis, les lumières furent encore plus tamisées et le groupe sortit de la scène, laissant James seul pour chanter l'un de ses plus grands tubes. « Fire and Rain ». La chanson que William Sullivan avait jouée en boucle quand sa femme était décédée.

Cordelia détourna le regard de la scène, ayant besoin de s'assurer qu'Alec allait bien.

Mais il avait disparu.

Bondissant sur ses pieds, elle se dirigea vers la sortie, se réprimandant à chaque pas pour s'être permis de se perdre dans la musique. Elle n'aurait même pas dû le laisser entrer, elle aurait dû insister pour qu'ils partent dès qu'elle avait compris ce qu'Alec avait prévu.

Il était grand et imposant, elle put donc distinguer sa silhouette tandis qu'il passait à travers la foule sur le gazon. Mais il faisait assez sombre pour qu'elle craigne de le perdre. Elle accéléra. Elle courait à présent, se fichant des gens qui pensaient certainement qu'elle était folle.

Il y avait des haut-parleurs pour que les gens qui pique-niquaient puissent entendre la musique. Ce qui signifiait que même après avoir quitté leurs sièges, il était impossible d'échapper aux paroles que James Taylor chantait, disant qu'il n'arrivait pas à croire que la femme qu'il aimait était partie et qu'il ne pourrait plus jamais la revoir.

Alec s'arrêta enfin au bout du gazon et elle courut jusqu'à lui. Il lui tournait le dos et quand elle posa délicatement une main sur son dos, elle sentit son cœur battre violemment sous sa paume.

Il ne se retourna pas immédiatement et lorsqu'il le fit, l'expression maussade de son visage la fit presque tomber à genoux.

— *Alec.*

Elle sentit les larmes monter de nouveau, mais ce n'était pas à son tour de pleurer cette fois, bon sang.

— Je suis vraiment désolée. Je n'aurais pas dû nous laisser rester pour voir ce concert. Je n'aurais pas dû t'obliger à écouter ces chansons.

Il resta silencieux pendant plusieurs longs moments. Puis, il répondit :

— Je devais t'amener ici.

Il tendit la main vers elle, passant une mèche de ses cheveux derrière son oreille. Son contact fit zigzaguer une sensation en elle.

— Je savais que ça te plairait.

— Bien sûr que oui. Mais rien qui te fasse souffrir autant ne vaut la peine, Alec. Tu ne comprends pas ? Tout ce que je veux, c'est que tu sois heureux.

La manière dont il la regarda à ce moment-là... Elle n'avait jamais vu ce regard dans ses yeux. Elle n'avait jamais vu ce regard dans les yeux d'un

homme. Pas pour elle.

— Je ne t'ai pas amenée ici parce que je savais que tu adorerais le concert, admit-il d'une voix dure. Je t'ai amenée ici parce que...

Il marqua une pause et durant ce bref moment de silence, elle ne put s'empêcher d'espérer désespérément qu'il prononce le mot de quatre lettres qu'il lui avait dit plus d'une fois qu'il ne prononcerait jamais.

— Parce que ? insista-t-elle d'une voix haletante.

— Tu me rends heureux.

Il passa un bras autour de sa taille, l'attirant contre lui.

— Plus heureux que tout et tout le monde.

La déception qu'elle n'avait aucun droit de ressentir l'étrangla. Il était évident qu'il n'allait pas dire qu'il l'aimait. Il avait dit dès le début qu'il ne cherchait pas l'amour. Jusqu'à ce moment-là, elle avait fait semblant de tenir compte de son avertissement, elle s'était sentie tellement forte parce qu'elle couchait avec lui et qu'elle continuait sa journée sans être affectée par leur nuit ensemble. En réalité, rien ni personne ne l'avait jamais affectée comme Alec Sullivan.

— Tu me rends heureuse aussi.

Elle s'obligea à lui sourire, même si elle put à peine étirer les lèvres.

— Peu importe ce qu'il se passe. Alec, je serai ton amie. Contre vents et marées. Dans les bons et les mauvais moments. Qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige.

Ses vœux d'amitié envers lui étaient aussi importants pour elle que des vœux de mariage le seraient un jour envers quelqu'un d'autre. Cependant, l'idée que quelqu'un d'autre soit un jour aussi important pour elle lui retourna l'estomac.

Il posa son front sur le sien.

— Contre vents et marées, Cordelia. Dans les bons et les mauvais moments. Qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige. Je prendrai toujours soin de toi.

Une larme solitaire coula le long de la joue de Cordelia tandis qu'il prononçait ses propres vœux.

— Pour toujours.

Elle ne devrait pas vouloir sceller leurs promesses d'amitié d'un baiser. En particulier quand elle savait que coucher avec lui était une très mauvaise idée. Ils avaient pensé qu'ils pouvaient jouer avec la limite sans en payer le

prix, mais ce n'était pas le cas. *Elle* ne pouvait pas. Elle avait mal au cœur en pensant qu'ils avaient passé leur dernière fois ensemble et qu'ils ne l'avaient pas su.

— Nous devrions partir, déclara-t-elle, s'obligeant à s'écarter de ses bras.

— Le concert n'est pas terminé.

— J'ai adoré, Alec. J'ai adoré chaque seconde.

Elle lui prit la main et se dirigea vers la sortie.

— Mais je suis prête à partir, maintenant. En particulier parce qu'il est tard et que nous avons de la route pour rentrer.

— En réalité, nous avons une réservation dans un Bed and Breakfast local. Mais c'est à toi de décider si tu veux l'utiliser.

— Pour une dernière nuit ensemble ?

Elle ne voulait pas qu'il y ait le moindre doute. Elle ne pouvait pas se le permettre, dans leur intérêt à tous les deux.

— Pour une dernière nuit ensemble, confirma-t-il d'une voix basse qui irradiait de désir *et* d'émotion. Je veux mémoriser chacune de tes courbes, Cordelia. Je veux capturer les doux petits sons que tu émetts quand je touche et quand j'embrasse chaque partie de ta peau, pour pouvoir m'y accrocher pour toujours. Si tu me laisses faire, je m'assurerai qu'aucun de nous n'oublie cette nuit.

Il ne l'avait pas encore touchée, mis à part sa main qu'il tenait dans la sienne. Il lui avait simplement dit ce qu'il voulait, or cela était plus que suffisant pour que ses entrailles étincellent, grésillent et fondent pour lui.

— Je n'ai pas besoin de cette nuit pour ne pas t'oublier, avoua-t-elle, mais j'en ai envie quand même.

Puis, leurs bouches s'écrasèrent l'une sur l'autre dans un baiser qu'elle avait désiré toute la semaine.

* * *

Alec n'arrivait pas à y croire. Il n'arrivait pas à croire le mot qui venait presque de lui tomber des lèvres.

Aimer.

Il avait presque dit à Cordelia qu'il l'*aimait*.

Cela devait être dû aux émotions violentes que la chanson « Fire and Rain » avait provoquées en lui. Aux deux semaines folles qu'ils avaient eues. Au sexe époustouflant.

Quelle que soit la raison de la folie qui l'avait saisi sur le gazon de Tanglewood, il avait réussi à s'empêcher de le dire à voix haute. Cordelia méritait tellement plus qu'un homme qui ignorait ce que l'amour signifiait pour lui. En particulier quand il savait *exactement* ce que l'amour signifiait pour elle et qu'il était certain de ne jamais pouvoir lui donner ce qu'elle voulait ou ce dont elle avait besoin.

Suggérer le Bed and Breakfast était un effort ultime pour s'accrocher à elle, juste un peu plus longtemps. Il avait supposé qu'elle refuserait, mais tout comme elle l'avait surpris si souvent auparavant, elle le surprit de nouveau en acceptant.

Ensemble, ils montèrent les escaliers arrondis de la maison centenaire qui avait été transformée en Bed and Breakfast. Les meubles étaient anciens, le parquet luisait sous leurs pieds et le cœur d'Alec n'avait jamais battu aussi vite. Cordelia lui avait fait cet effet depuis le moment où il l'avait vue pour la première fois : elle l'avait déstabilisé en lui donnant envie de la protéger, de rire avec elle et de l'adorer.

Elle avait la clé et quand elle la fit entrer dans la serrure, il poussa le soupir qu'il avait retenu. Elle pouvait encore changer d'avis et bien entendu, il respecterait son choix si c'était le cas. Mais il priait pour qu'elle ne le fasse pas. Il ne restait que huit heures avant que le soleil ne se lève de nouveau. Huit heures qu'il espérait voir durer huit millions d'heures.

Sauf qu'autre chose attendait Cordelia dans la vie, à part un homme d'affaires cynique qui semblait avoir tout juste appris à être heureux. Après ce soir-là, il s'obligerait à la libérer pour qu'elle trouve le véritable bonheur avec quelqu'un d'autre.

Cependant, les huit heures suivantes étaient à eux. Ensemble, pour une dernière nuit de plaisir.

CHAPITRE VINGT-QUATRE

— Tu trembles, dit Alec après avoir fermé la porte derrière eux.

Ils se tenaient debout au centre de la pièce.

Elle se demanda comment quelqu'un pouvait devenir aussi nécessaire que le fait de respirer. Aussi précieux que le soleil qui se levait. Aussi magique que la première floraison du printemps. Ses genoux semblaient déjà faibles, juste parce qu'elle était aussi proche de lui.

— C'est parce que j'ai tellement envie de toi.

— Moi, encore plus.

Il la taquina d'abord avec des mots sexy, puis en repoussant ses cheveux de ses épaules et en posant sa bouche sur le creux de son cou. Un baiser léger comme une plume qui fit faiblir encore plus ses genoux.

Elle dut s'accrocher à ses larges épaules tandis qu'il passait lentement ses lèvres sur son cou jusqu'à trouver le lobe de son oreille. Il la mordit délicatement et tout le corps de Cordelia fondit dans ses bras.

— Alec...

— J'adore la manière dont tu prononces mon nom, murmura-t-il dans ses cheveux. Répète-le.

La manière dont il déposait des baisers sur sa clavicule la fit s'extasier.

— *Alec.*

— C'est comme ça que je m'en souviendrai.

Il leva la tête pour qu'ils soient de nouveau face à face.

— Doux.

Un désir sombre illumina son regard.

— Et désespéré.

Bon sang, elle avait bien désespérément envie de lui lorsqu'elle posa ses mains de chaque côté de sa mâchoire avant d'attirer sa bouche vers la sienne. Il lui avait promis une nuit d'ébats amoureux inoubliables, mais elle ne pouvait pas attendre une seconde de plus avant de lui appartenir. Et de savoir qu'il était à elle, une dernière fois.

— S’il te plaît, soupira-t-elle en tirant sur son t-shirt et sur son jean pour essayer de les lui retirer. J’ai besoin de toi.

Heureusement, ses mots semblèrent déclencher quelque chose en lui, passant de la lenteur à la rapidité. Il lui retira sa robe et la fit descendre le long de son corps lorsqu’il rétorqua :

— J’ai besoin de toi aussi.

Ensuite, elle retira son soutien-gorge et sa culotte, jusqu’à être complètement nue pour lui.

— Tu me coupes le souffle, Cordelia.

Puis, il lui coupa le souffle aussi en saisissant ses seins pour pouvoir les lécher en même temps. Il aurait été si simple de se perdre dans cette sensation de bonheur. Mais même cela n’était pas suffisant pour satisfaire son envie de lui. Déchirant ses vêtements comme il avait déchiré les siens, elle retira son t-shirt et son jean jusqu’à ce qu’il soit glorieusement nu. Son pouvoir à peine maîtrisé était évident dans chaque muscle et tendon marqué.

Il la souleva pour qu’elle enroule ses jambes autour de sa taille.

— Accroche-toi à moi. Ne me lâche pas.

Avant qu’elle ne puisse lui dire qu’elle ne voulait jamais le laisser partir, il la pénétra d’un grand coup de son corps contre le sien et elle cria sous l’effet du plaisir. Il resserra sa prise sur ses hanches. Les muscles de ses bras se gonflèrent lorsqu’il la baissait et la soulevait à un rythme sensuel à couper le souffle et avec une passion débridée. Puis, ils tombèrent sur le lit, ils roulèrent dans un enchevêtrement de membres et de désir jusqu’à ce qu’elle soit à califourchon sur lui.

— Lâche prise pour moi, Cordelia. Ne te retiens pas.

Elle n’aurait pas pu se retenir, même si elle l’avait voulu. Car rien n’avait jamais été aussi bon. Ou aussi doux-amer quand il écrasa sa bouche sur la sienne au moment même où l’orgasme se libéra en elle. Chaque partie d’elle prit feu tandis qu’elle était secouée par les explosions qu’Alec déclenchait avec ses mains, sa bouche, son corps fort tout autour d’elle.

Puis, il cria son nom, l’air émerveillé. Et, pour un moment, il sembla en paix.

* * *

Alec était allongé dans la baignoire à pied en griffe dans le coin, près de la fenêtre, et Cordelia était blottie contre son torse. Il prenait un grand plaisir à passer ses mains sur les bulles qui couvraient sa peau douce.

— C'est tellement agréable, murmura-t-elle. Être décontractés un moment.

— La fête d'anniversaire doit te prendre tout ton temps libre.

— Ça a été amusant de travailler dessus, lui apprit-elle. C'est trouver quoi faire avec tout l'argent de Gordon qui me fait tourner la tête.

— Les conseillers que je t'ai recommandés ne t'ont pas aidée ?

— Si. Mais en réalité, je réfléchis à autre chose depuis un moment. Étant donné que je ne pensais pas avoir l'argent sous peu, j'avais abandonné l'idée.

— Gordon ne t'a pas légué son argent pour que tu fasses don de tout.

Alec enlaça ses doigts avec les siens et les regarda flotter ensemble sur l'eau.

— Je te promets qu'il serait ravi de savoir qu'il a pu t'aider à aller de l'avant avec ton entreprise.

Il blottit son nez contre le côté du cou de Cordelia.

— Alors, quelle est ton idée ?

— Tu sais que je pensais faire croître le centre de jardinage en organisant plus de fêtes et d'événements dans la grange, pas vrai ? Eh bien, en Angleterre, les centres de jardinage ont souvent des restaurants sur place.

Il entendait l'enthousiasme dans sa voix.

— J'ai lu beaucoup de choses à ce sujet, en particulier sur un centre à l'extérieur de Londres qui s'appelle Petersham Nursery. Ça a l'air incroyable.

— Je suis allé y déjeuner deux fois.

Face à son regard incrédule, il expliqua :

— J'ai un cousin qui vit près de la pépinière, à Richmond.

— Il y a vraiment des Sullivan partout, pas vrai ? l'interrogea-t-elle en riant.

— Tu ne peux pas jeter une pierre sans toucher l'un d'entre nous, plaisanta-t-il. Petersham est un endroit génial. Tes clients adoreraient quelque chose comme ça dans ton centre de jardinage. Je parie que les gens viendraient même de la ville pour le voir.

Pour la première fois depuis longtemps, il se sentait profondément enthousiaste. C'était la même sensation qu'il avait ressentie quand Gordon et lui avaient fondé S&W Aviation de zéro.

— Tu pourrais facilement installer une sorte de serre où les gens pourraient s'asseoir. Une serre avec un toit rétractable pour que tu puisses l'ouvrir lors des jours ensoleillés. Et tu pourrais construire une cuisine à l'arrière. Et proposer des menus en fonction de ce que tu produis pour que ça épate les papilles gustatives des gens et qu'ils se ruent vers ta caisse après le déjeuner pour acheter des graines et des pousses. Tu dois le faire, Cordelia.

— C'est ce que je n'arrête pas de me dire, répondit-elle. Cependant, j'ai un gros problème.

— Je suis sûr que ce n'est rien que nous ne puissions pas régler ensemble. Quel est le problème ?

— Je ne connais qu'un cuisinier que je veuille engager. Mais je ne suis pas sûre qu'il soit intéressé par mon petit centre de jardinage.

— Si ce n'est pas le cas, c'est un imbécile. Donne-moi son nom et je le convaincrai de le faire.

Elle bougea légèrement dans la baignoire pour pouvoir le regarder dans les yeux.

— Il s'appelle Alec Sullivan.

Pendant un long moment, le cerveau d'Alec ne parvint pas à intégrer les mots.

— Je ne suis pas cuisinier.

— Nous savons tous les deux que c'est faux.

Elle laissa l'eau la ramener contre lui. Elle prit ses mains dans les siennes, enroula les bras d'Alec autour de sa propre poitrine et bâilla.

— Tu es un oreiller de bain parfait aussi.

D'autres personnes qui voulaient obtenir quelque chose de lui auraient insisté. Mais Cordelia savait que planter une graine était suffisant pour le faire réfléchir, planifier et rêver d'avoir un restaurant au milieu de son jardin.

Elle posa sa joue sur son épaule et ferma les yeux. Le clair de lune filtra dans la pièce, illuminant le beau visage de Cordelia. Il voulait en mémoriser chaque trait : la courbe épaisse de ses cils au-dessus de ses pommettes, ses lèvres pulpeuses et roses, la courbe de son oreille.

Elle bâilla à nouveau, les yeux encore fermés, lorsqu'elle admit :

— Je n'ai pas bien dormi cette semaine.

— Moi non plus.

Car son lit avait semblé trop grand. Trop vide. Et chaque fois qu'il y était monté et qu'il avait fermé les yeux, des pensées et des visions de Cordelia s'étaient immiscées en lui avant qu'il ne puisse les en empêcher.

Il avait eu l'intention de lui faire l'amour toute la nuit, pour ne pas gâcher une seule minute du temps qu'il leur restait ensemble pour dormir. Mais les cernes sombres sous les yeux de Cordelia et le fait qu'elle ne parvenait clairement pas à garder les paupières ouvertes poussèrent Alec à changer d'avis. Quand l'eau commença à se refroidir, il la sortit de la baignoire en la soulevant dans ses bras, il l'enroula dans une serviette blanche et épaisse, puis il la porta jusqu'au lit, non loin de là.

Faire l'amour avec Cordelia était renversant, mais étonnamment, pouvoir la serrer dans ses bras toute la nuit pendant qu'elle dormait contre lui était encore plus agréable.

Il la posa sur les draps frais qui sentaient la lavande et même si elle avait encore les yeux fermés, elle tendit les bras vers lui, prononçant son nom d'une voix endormie. Il se sécha rapidement, puis monta sur le lit, l'attira contre lui et se délecta de la sensation de son corps fort et plantureux contre le sien.

Des mots qu'il aurait aimé pouvoir lui dire et des promesses qu'il donnerait n'importe quoi pour lui faire s'amassèrent sur le bout de sa langue.

Mais l'amour et le mariage n'avaient signifié qu'une chose pour Alec : la souffrance. Et il ne supportait pas l'idée de faire souffrir Cordelia comme ses parents s'étaient fait souffrir l'un l'autre. Elle bougea dans ses bras comme si elle ne parvenait pas à se rapprocher suffisamment de lui. Lorsqu'il la serra davantage contre lui, elle émit un son joyeux dans son sommeil. Un son qui provoqua une émotion si forte en lui que sa poitrine se serra.

Heureusement, ils n'avaient pas à se dire adieu le lendemain matin. Ils pourraient finir par travailler ensemble à l'avenir, après tout, pourquoi pas dans le centre de jardinage de Cordelia plutôt que dans l'entreprise d'aviation d'Alec. Et il avait l'intention d'être son ami pour toujours.

Cela devrait suffire.

OceanofPDF.com

CHAPITRE VINGT-CINQ

Si quelqu'un avait dit à Cordelia qu'elle serait sur un petit nuage *et* dévastée par un chagrin d'amour en même temps, elle n'aurait jamais cru que cela était possible. Mais même après un week-end entier après son après-midi et sa soirée avec Alec à Tanglewood puis dans le Bed and Breakfast, elle ressentait encore la douce béatitude, la joie pure et le plaisir grisant. Elle se surprenait au milieu des fleurs à rêver des baisers d'Alec et de ses mains sur sa peau. Debout sous le soleil, elle avait la chair de poule en repensant à ces souvenirs sensuels.

Cependant, leur dernière nuit l'un dans les bras de l'autre avait été tellement plus que sexuelle. Pendant quelques heures précieuses dans l'obscurité, elle avait eu l'impression qu'Alec avait baissé sa garde et qu'il l'avait laissée entrer dans son cœur.

Oui, son contact et ses baisers lui manquaient. Mais plus que tout, ce qui lui manquait, c'était d'être près de lui.

C'est pourquoi elle avait du chagrin.

Elle savait qu'elle s'était rapprochée de lui plus que quiconque. Et elle se sentait chanceuse d'avoir franchi un si grand nombre de ses murailles. Si seulement cela pouvait lui sembler suffisant...

Se surprenant en plein rêve éveillé de nouveau, elle s'ordonna silencieusement d'en sortir. La fête d'anniversaire de William Sullivan avait lieu ce soir-là et elle devait faire appel à toute sa concentration. Rêvasser à propos d'Alec Sullivan ne faisait pas du tout partie de sa fiche de poste.

Suzanne avait invité William à dormir chez elle et Roman pour le week-end. Ils lui avaient dit qu'ils voulaient organiser un petit dîner de famille en son honneur. Cordelia était certaine que William était heureux que ses enfants veuillent célébrer son anniversaire avec lui. Elle avait hâte de voir à quel point il serait ravi en voyant la grande fête surprise.

Cordelia avait pensé qu'elle avait compris Suzanne quand celle-ci lui avait dit que la famille Sullivan était énorme. Mais elle n'aurait vraiment pas pu imaginer une chose pareille : des cent cinquante invités, plus de la

moitié étaient des Sullivan qui venaient du monde entier pour faire la fête avec William et ses enfants.

Beaux. Accomplis. *Gentils*. C'étaient les trois mots qui lui venaient en tête quand elle pensait aux membres de la famille qu'elle avait déjà rencontrés. Cordelia avait la tête qui tournait en essayant de se rappeler quel Sullivan était pompier, prenait des photographies, pilotait des voitures de course, construisait des voiliers et rénouvait des maisons historiques.

Elle connaissait déjà Smith Sullivan, la star de cinéma, et Ryan Sullivan, le joueur de baseball professionnel. Une autre star du cinéma, Tatiana Landon, était fiancée au milliardaire Ian Sullivan. Marcus Sullivan possédait le domaine viticole Sullivan à Napa et il était marié à Nicola, la star de la pop dont Cordelia écoutait les chansons depuis des années. Ford Vincent était une autre star du rock qui serait présente à la fête, marié à une belle et très amusante cousine d'Alec du nom de Mia. Ils vivaient à Seattle. Puis, il y avait les autres cousines d'Alec, Sophie et Lori Sullivan, des jumelles de San Francisco, qui s'étaient toutes les deux trouvées de très beaux maris. Lori semblait sur le point d'avoir son premier enfant d'une minute à l'autre et Sophie avait des jumeaux.

Mais elle s'amusait le plus avec les enfants des Sullivan, qui avaient tous entre un et dix ans. Ils avaient couru dans son jardin pendant des heures et chaque fois que l'un de leurs parents commençait à s'excuser et à essayer de les calmer, elle s'assurait qu'ils sachent qu'elle adorait les enfants et qu'elle n'était pas dérangée par un peu de désordre.

À ce moment-là, la plupart des enfants étaient concentrés sur le nouveau parterre du jardin qu'elle avait suggéré de créer : ils creusaient avec des pelles, plantaient des graines, arrosaient la terre jusqu'à ce qu'elle se transforme en boue épaisse, puis ils jouaient joyeusement avec. Elle était ravie de ne pas être la seule à être couverte de taches de boue. *Ils devront tous être rincés au tuyau d'arrosage avant la fête*, pensa-t-elle avec humour.

— Ils sont bien dignes de leurs parents.

L'apparition soudaine d'Alec à ses côtés provoqua un accès de joie instantané dans ses veines.

— Oh, salut !

Sa voix était un peu trop enjouée, mais elle faisait de son mieux. Avec un peu de chance, quelques mois ou quelques années plus tard, elle pourrait

agir normalement en sa présence. Comme si elle n'était pas follement amoureuse même si ce n'était pas réciproque.

— J'allais justement aller te voir en cuisine pour te demander si tu avais besoin d'aide.

— Tante Mary a pris le relais quelques minutes, lui annonça-t-il. Elle m'a envoyé pour te demander si *tu* avais besoin d'aide.

— Mary est fantastique, commenta Cordelia. Mais je ne peux même pas imaginer ce que ça a dû être que d'élever huit enfants. Sans parler des accouchements.

Un rire surpris s'échappa de la gorge d'Alec.

— Les gens ne sont généralement pas assez courageux pour parler de *cette* partie.

— Je crois qu'ils ne sont plutôt « *pas assez grossiers* ».

Elle adorait qu'ils se taquinaient ainsi, avec des plaisanteries simples et amicales. Ils ne s'étaient pas évités cette semaine-là, mais cela ne signifiait pas que Cordelia n'avait pas du mal à s'adapter à leur nouvelle dynamique.

Être amis signifiait qu'elle ne pouvait pas poser sa main sur son bras ou sur la sienne. Cela signifiait qu'elle pouvait le serrer dans ses bras. Mais tout autre chose dépassait les limites. En particulier les baisers torrides alors qu'ils étaient nus. Sentant ses joues rougir, elle espéra qu'il pense que c'était au soleil qu'elle réagissait et non pas à lui.

— Qu'est-ce que je peux faire ?

— Tout est sous contrôle, même si je devrais sûrement arrêter cette bataille de boue avant qu'elle ne s'envenime.

Un des enfants était en train d'immobiliser un autre plus petit pour étaler de la boue sur sa tête pendant qu'un autre bambin faisait des tours sur lui-même, lançant des boules de boue à toutes les personnes qui ne s'écartaient pas de son chemin à temps.

— Tu plaisantes ?

Alec la regarda comme s'il trouvait sa suggestion folle.

— Les enfants de la famille Sullivan sont élevés selon ce principe. Si tu ne peux pas te défendre dans un terrain de boue, tu mérites de tomber.

Pendant qu'il prenait plaisir à voir les enfants jouer, elle se permit de l'observer. De bien le regarder comme elle avait uniquement pu le faire dans le Bed and Breakfast, quand elle s'était réveillée quelques minutes avant lui. C'était vraiment un homme terriblement beau. Mais ce n'était pas

que ses traits parfaits qui avaient gagné son cœur, c'était sa douceur, sa gentillesse et sa générosité.

— Ta famille est super, dit-elle.

Son cœur semblait encore plus doux et mou que d'habitude.

— Je sais.

Il regarda en direction de la mère et du père de Cordelia, qui participaient en posant des vases de fleurs sur chaque table.

— Je suis content que tes parents soient là aujourd'hui. J'aime savoir qu'ils sont toujours là pour toi. Même si je croyais avoir été clair en disant que je voulais qu'ils soient là en tant qu'invités et non pas en tant que personnels bénévoles.

— Crois-moi, ils préfèrent aider que traîner avec un verre à la main.

— Tout comme toi.

Son regard était chaleureux quand il se tourna vers elle.

Il tendit la main pour écarter une mèche de cheveux du visage de Cordelia et les genoux de celle-ci faiblirent comme ils le faisaient toujours, et comme ils le feraient certainement à jamais.

— Suz m'a envoyé un message. Ils sont en route et devraient arriver bientôt.

— J'ai hâte que ton père voie tout ce que vous avez fait pour son anniversaire, toutes les personnes que vous avez rassemblées pour faire la fête et, en plus de ça, le fantastique dîner que tu as préparé. Il va être tellement touché.

Malheureusement, il n'en fallut pas plus que parler des émotions de son père pour que le visage d'Alec se referme.

— Si tu es sûre que tout va bien de ton côté, je ferais mieux de retourner en cuisine.

— Je vais vérifier une dernière fois que tout est en place, je vais renvoyer les enfants avec leurs parents pour qu'ils se lavent et je vais aller me doucher moi-même.

Elle baissa les yeux vers ses vêtements.

— Je te jure que je ne me roulais pas dans la boue avec les enfants, mais on dirait que je l'ai fait.

— Tu avais envie de jouer avec eux, pas vrai ?

— Qui n'en aurait pas envie ?

Il ne discuta pas et une image d'Alec quand il avait trois ou quatre ans apparut soudain dans l'esprit de Cordelia. Avant que le poids du monde ne tombe sur ses épaules. Avant qu'il ne perde les deux personnes les plus importantes au monde pour lui : une à cause du suicide et l'autre à cause du chagrin. Il avait sûrement été aussi maladroit, vilain et heureux que Smith Junior, qui était en train d'étaler de la boue sur les joues de sa sœur. Jackie, en revanche, affichait un grand sourire comme s'il s'agissait d'un traitement de spa de première catégorie.

Alec et Cordelia avaient tous les deux des choses à faire, mais aucun d'eux ne bougea pendant plusieurs longs moments. Finalement, Cordelia s'obligea à s'éloigner en disant :

— On se voit dans la grange plus tard.

* * *

Cordelia ignorait qu'Alec avait été sur le point de lui prendre la main et de sauter dans la boue avec les enfants. Trois semaines auparavant, il ne l'aurait même pas envisagé. Cependant, avant que Cordelia n'entre dans sa vie, il aurait été peu probable qu'il passe autant de temps à travailler sur le menu de la fête d'anniversaire de son père pour le perfectionner.

Ou même d'y assister.

Maintenant qu'il avait donné plus de responsabilités à ses cadres, il avait pu réduire ses heures de travail à S&W Aviation cette semaine-là et il avait pu passer la plus grande partie de son temps dans la cuisine. Les employés de la coopérative d'agriculteurs locale connaissaient désormais son nom, mais ils comprenaient aussi précisément qu'il avait un haut niveau d'exigences en ce qui concernait les produits qu'il achetait pour mettre ses recettes à l'essai.

Cependant, les ingrédients qu'il pouvait obtenir près de son appartement en ville étaient de bien moindre qualité par rapport à ceux que Cordelia faisait pousser. Ses fruits et ses légumes étaient extraordinaires. Pas étonnant qu'il y avait toujours beaucoup de monde dans son centre de jardinage. Elle ne vendait que le meilleur. Tout comme son père biologique, même s'il vendait des voyages en avion et non pas des légumes.

Néanmoins, Alec se surprit à souhaiter que Gordon soit là pour voir Cordelia briller dans son élément. Son ami aurait été tellement fier.

La fierté. C'était un mot auquel Alec avait réfléchi toute la semaine. En particulier après la visite de Cordelia à son père à Summer Lake, quand elle était revenue en disant qu'elle pensait qu'ils étaient similaires.

Il n'avait pas voulu l'entendre, même si en réalité, c'était en partie la raison pour laquelle il ne s'était jamais permis de tomber amoureux. Car il ne pouvait décevoir une femme comme son père avait déçu sa mère.

Heureusement, le simple fait qu'une relation amoureuse ne puisse pas fonctionner ne signifiait pas qu'une relation professionnelle était hors de question. Il avait énormément pensé à la suggestion de restaurant de Cordelia. Quel que soit l'angle sous lequel il la regardait, l'idée semblait bonne. En particulier la partie où il pouvait voir Cordelia et travailler avec elle tous les jours.

— William entre sur le parking !

La tante Mary d'Alec dénoua le tablier qu'elle avait enfilé pour protéger sa robe.

— Les entrées sont prêtes à être retirées par les serveurs, Alec. Nous devrions être tranquilles pendant au moins une demi-heure.

Elle tendit la main.

— Viens, allons saluer ton père ensemble.

Mary Sullivan était une des femmes les plus sages et gentilles qu'Alec connaisse. Elle avait un jour été une top-modèle de renommée mondiale et elle avait épousé l'amour de sa vie, Jack Sullivan, puis elle avait élevé leurs huit enfants seule quand il était mort d'un anévrisme à l'âge de quarante-deux ans. Alec ne l'avait jamais entendue se plaindre, mais parfois, il voyait des lueurs de tristesse dans ses yeux quand il semblait évident qu'elle aimerait pouvoir partager quelque chose avec Jack.

Alec supposa qu'elle avait vu la même chose chez lui au fil des ans, quand il avait souhaité que sa mère fasse encore partie de sa vie, de ses réussites et de ses difficultés. C'était peut-être pour cette raison qu'il se sentait plus proche de Mary que de ses oncles Max et Ethan : Alec et Mary étaient égaux dans leur chagrin. Et il était ravi de sentir la chaleur constante de sa main dans la sienne quand ils sortirent de la cuisine pour entrer dans la zone de réception.

Ses frères, Suzanne et Cordelia avaient fait du bon travail avec la décoration. La grange était à la fois festive et masculine, avec les couleurs bleues et vertes préférées de son père mélangées aux compositions florales

et aux lanternes en papier électroniques colorées qui étaient accrochées au plafond. Marcus Sullivan avait offert plusieurs caisses de vin et de mousseux et Jake McCann en avait fait de même avec ses bières artisanales populaires. La cousine Cassie d'Alec avait pris soin d'amener le gâteau d'anniversaire depuis sa boulangerie dans le Maine. Son talent pour la préparation de gâteaux était tel qu'Alec insistait depuis des années pour qu'elle le laisse investir dans une chaîne de produits de la marque Cassie Sullivan. Avec un peu de chance, quand tout le monde aurait goûté le gâteau ce soir-là, les autres membres de sa famille se joindraient à lui pour la pousser à faire croître son entreprise.

Un menu écrit à la main était posé dans chaque assiette. Cordelia avait insisté pour écrire chaque menu elle-même et même s'il avait essayé de la sortir de cette tâche gargantuesque, elle avait eu raison. C'étaient les touches additionnelles des menus écrits à la main et la grande aire de jeu clôturée au fond de la grange qui faisaient toute la différence.

Mary accompagna Alec jusqu'à ce qu'ils soient avec Harry, Drake et Rosa.

— Trente secondes, annonça Drake lorsque Suzanne lui envoya un message pour lui dire qu'ils étaient sur le chemin en gravier.

Le cœur d'Alec battait plus vite qu'il ne l'aurait dû. Après tout, il attendait juste que son père se présente à la fête. Dissimulant une grande inspiration, il s'efforça de desserrer les dents. En particulier parce qu'il était l'aîné et que tout le monde s'attendait à ce qu'il prenne la direction des événements.

La porte s'ouvrit et William entra dans la grange.

— Surprise ! crièrent cent cinquante voix qui résonnèrent sur les chevrons en bois.

William était clairement ébahi tandis qu'il découvrait le vaste espace.

— Vous m'avez organisé une fête surprise ?

Il le dit d'une manière qui donnait l'impression qu'il ne pensait pas mériter une si grande fête en son honneur.

Alec savait qu'il était temps d'intervenir.

— Joyeux anniversaire, Papa, lui souhaita-t-il en avançant vers son père. Nous avons supposé que pour tes quatre-vingt-cinq ans, il fallait marquer le coup, alors...

— Quatre-vingt-cinq ! s'exclama son père.

Tout le monde rit.

— Soixante-quinze, c'est un grand moment aussi, déclara Alec en souriant. Et c'est l'excuse parfaite pour une autre réunion de famille.

Sur ce, il tendit une bière Adirondacks Brewery glacée à son père, sa préférée, et il laissa les autres lui souhaiter un joyeux anniversaire.

Tandis qu'il retournait dans la cuisine, Harry l'arrêta.

— Bien joué.

Alec haussa les épaules, sachant que son frère n'avait pas attendu grand-chose de sa part.

— Papa avait l'air heureux de voir tout le monde, alors c'est déjà une réussite.

Alec prit une bière d'un des serveurs qui passait près d'eux, puis il franchit la porte battante menant à la cuisine.

Cordelia avait insisté pour donner une place à Alec à la table de son père, avec ses frères, sa sœur et leurs moitiés. Mais il n'avait pas l'intention de l'occuper. Il avait besoin d'être en cuisine toute la soirée.

Les serveurs étaient en train de circuler avec des plateaux de topinambours rôtis, de l'aïoli fumé au paprika, des rouleaux d'été au radis blanc et des radis au vinaigre. La cousine d'Alec, Mia, était déjà venue pour s'extasier sur les entrées. Il en était reconnaissant, même en sachant qu'elle avait tendance à avoir des réactions excessives. Il s'était longtemps demandé si elle trouverait un homme qui pourrait suivre son rythme, toutefois dès qu'il avait rencontré son mari, Ford Vincent, il avait su qu'ils allaient parfaitement bien ensemble. La rock star avait été ravie d'arrêter les tournées pour s'installer à Seattle et Mia n'avait jamais semblé aussi heureuse.

Alec remplit les assiettes de salade de rutabaga rôti avec des pistaches et des oignons roussis tout en repensant aux nombreux mariages et anniversaires des membres de sa famille auxquels il avait assisté au cours des dernières années. Un par un, ses cousins et ses frères et sœurs trouvaient le grand bonheur. Même Lori, sa cousine de San Francisco, que tout le monde avait imaginé rester sans attache et libre pour toujours, attendait un bébé. Alec ne s'était toujours pas remis du fait qu'elle vivait dans une ferme avec son mari, Grayson, sans parler des poules, des cochons et des chèvres. Quand Alec leur avait rendu visite plus tôt cette année-là, à la fin d'un voyage d'affaires, il avait été surpris de voir à quel point il aimait cet

endroit au cœur de la nature sauvage de Pescadero. Alec avait toujours supposé que les appartements-terrasses étaient plus en accord avec son style.

Cependant, il n'avait jamais autant eu l'impression d'être chez lui que dans le cottage et le jardin de Cordelia.

Comme par magie, elle entra par la porte, souriante... avec le père d'Alec sur les talons.

— J'ai dit à la star du jour que tu devais être ici.

— Fiston, tu t'es vraiment plié en quatre ce soir.

Son père semblait légèrement étranglé par l'émotion, ce qui alerta immédiatement Alec.

— Je ne savais pas que vous alliez m'organiser une telle fête. Je n'en avais pas la moindre idée. Et Cordelia m'a dit que tu cuisinais toi-même un dîner fait de produits de son jardin.

À ce moment-là, Cordelia fut embarquée par un des serveurs, qui avait besoin de son aide dans la zone principale. Les deux hommes se retrouvèrent seuls.

— Ce n'est pas grand-chose, déclara Alec.

— Organiser un repas pour une douzaine de personnes est déjà difficile, rétorqua son père tout en avançant vers le grand plan de travail en acier inoxydable. Nourrir plus de cent personnes est incroyable.

— Cordelia a de bons produits. Et beaucoup de personnes ont aidé.

Même Alec se rendait compte que ses réponses étaient sèches et pleines de réticence.

— Mais oui, j'ai fait le menu.

— Même quand tu étais tout petit, tu étais un sacré cuisinier.

Son père prit une des capucines comestibles et la fit tourner entre ses doigts tout en parlant, comme s'il avait de la nervosité à diffuser.

— Je me souviens de la première fois où ta mère et moi t'avons trouvé debout devant la cuisinière, en train de préparer des œufs brouillés. Tu ne devais pas avoir plus de quatre ans. J'ai couru pour t'éloigner de la cuisinière, mais elle m'a dit que tu savais ce que tu faisais. Elle m'a montré de quoi tu étais capable, même si tu avais l'air si petit. Il n'a pas fallu longtemps pour que tu passes à autre chose que des œufs brouillés. Mon incroyable petit garçon qui connaissait tous les recoins de la cuisine. Et plus tard...

Quand la fleur tomba de la main de William, Alec réalisa soudain que la peau de son père semblait un peu étrange. Grise et presque brillante.

— Plus tard, tout ce que je voulais, c'était remercier le ciel que tu saches cuisiner, pour que tes frères et Suzanne n'aient pas faim.

— Pas ce soir, Papa.

La voix d'Alec était presque brusque.

— Tout le monde est là pour s'amuser, boire un peu trop et manger du gâteau d'anniversaire. Pas pour ressasser des drames familiaux.

— Quand ?

La voix de son père était tellement basse qu'Alec entendit à peine sa question.

— Si ce n'est pas ce soir, quand vas-tu accepter de t'asseoir avec moi pour arranger les choses ?

— Il n'y a rien à arranger.

Les mots d'Alec semblaient aussi creux qu'il en avait l'impression.

Le teint de William semblait encore plus étrange lorsqu'il rétorqua :

— Tu ne peux pas vraiment croire ça.

— Comment est-ce que tu saurais ce que je crois ?

La voix d'Alec retentit dans la cuisine.

— Tu es sorti de ma vie il y a tant d'années que je ne sais pas comment tu peux imaginer savoir la moindre chose à mon sujet, sur ma vie, sur la personne que je suis et sur ce que je veux.

— Tu as raison. Je ne sais rien de tout ça, Alec. Mais j'en ai envie.

Une guerre fit rage à l'intérieur d'Alec, dans sa tête et dans son cœur, dans le présent et le passé, à travers les bons et les mauvais souvenirs. La même guerre qu'il avait ressassée pendant presque trente ans. Assez longtemps pour qu'il sache que le seul moyen de lutter contre les démons était de faire comme s'ils n'étaient pas là.

— Va profiter de ta fête, Papa, conclut-il.

Puis, il se retourna et sortit par la porte arrière pour aller dans le jardin. Loin de son père. Loin de Cordelia. Loin de tout le monde.

CHAPITRE VINGT-SIX

Alec cuisina et servit le plat principal avec une concentration totale. De nombreux membres de la famille passèrent la tête dans la cuisine à un moment ou un autre pendant le dîner, mais il n'accepta l'aide de personne, pas même celle de Cordelia. Cinq minutes avec elle et elle lui ferait avouer que son père était venu le supplier de se réconcilier, et qu'Alec avait piétiné ses souhaits.

Depuis une heure, les mots qu'elle lui avait dits dans son appartement deux semaines auparavant s'étaient rejoués dans sa tête. *Je n'ai jamais eu l'occasion de connaître Gordon, mais ton père est encore là. Tu ne veux pas au moins essayer d'arranger les choses tant que tu le peux ?*

Et en réalité, Alec n'était pas vraiment fier de lui tandis qu'il fouettait une autre portion de sauce au poivron et aux noix de cajou. Quand le dîner serait terminé, qu'ils auraient servi le gâteau et que le groupe aurait commencé à jouer, il pourrait peut-être faire une folie, comme s'obliger à trouver son père et ouvrir le dialogue. Pas complètement, mais suffisamment pour que William sache qu'il était enfin prêt à essayer d'écouter.

Soudain, un cri résonna dans la salle du dîner. Un cri qui poussa Alec à laisser tomber sa spatule et à se ruer dans la grange.

Son père n'était plus à sa place d'honneur. Au lieu de cela, il était allongé par terre et Suzanne lui arrachait sa chemise et sa cravate. Elle avait déjà commencé à lui faire un massage cardiaque quand Alec tomba à genoux à côté d'eux.

— Papa.

Alec saisit la main de son père tout en se détestant lui-même. Où avait-il eu la tête ? Comment aurait-il pu ignorer les signes dans la cuisine, le teint gris de William, la couche de sueur sur sa peau ?

— Est-ce que tu m'entends ?

— Il est inconscient.

Harry était à genoux de l'autre côté de leur père avec Drake.

— Il fait un arrêt cardiaque. Nous avons appelé les urgences.

Sous peu, des sirènes retentirent à l'extérieur de la grange et des secouristes entrèrent en courant pour attacher William à un brancard à roulette et lui mettre une intraveineuse. Il reprit ses esprits juste assez longtemps pour avaler une aspirine et pour voir Alec debout à ses côtés. Puis, les secouristes l'emmenèrent dans l'ambulance.

— Je dois aller à l'hôpital avec lui, insista Alec. Il doit savoir que je suis avec lui à tout moment.

Personne ne discuta et Alec entra à l'arrière de l'ambulance alors que Harry, Suzanne et Drake disaient qu'ils les suivraient en voiture.

Il était assis à côté du brancard et il prit la main de son père. Alec remarqua à quel point leurs mains étaient similaires, avec des paumes larges et de longs doigts. Mais il y avait des taches sombres et des rides sur la peau de son père. Dans l'esprit d'Alec, son père était encore le même homme que trente ans auparavant, quand la tragédie avait frappé leur famille. Sauf que quelque part en chemin, William Sullivan avait vieilli.

Alec n'avait pas pu arrêter le temps, mais il avait été déterminé à maintenir à distance le pardon et la compréhension comme si le temps s'était effectivement arrêté. Pendant trois décennies, il avait laissé la colère et la culpabilité s'envenimer. En lui-même *et* entre eux deux.

Dans quel but ? se demanda-t-il soudain. Pour qu'il puisse perdre son père avant qu'ils aient eu l'occasion de se connaître ?

Non. Son père ne pouvait pas mourir. Il ne pouvait pas disparaître comme Gordon. Comme sa mère.

Pas quand il y avait encore tant de choses à régler entre eux.

Pas quand Alec s'était si mal comporté envers lui pendant si longtemps.

Pas quand il n'avait jamais donné une seconde chance à son père pour qu'il agisse comme tel.

Pas quand il ne s'était jamais donné l'occasion d'être un fils.

Le choc. La peur. La frustration. Une multitude d'émotions tourbillonnèrent en lui. Mais à sa grande surprise, une émotion s'éleva au-dessus de toutes les autres.

L'espoir.

Alec n'avait jamais autant espéré quoi que ce soit. Il n'avait jamais souhaité, il n'avait jamais prié, il n'avait jamais négocié avec autant de détermination. Pour que son père s'en sorte. Mieux. Plus fort.

Alec donnerait n'importe quoi, il renoncerait à chaque centime, pour que son père s'en sorte.

Il pensait avoir appris longtemps auparavant qu'espérer était inutile. Cependant il ne pouvait plus y croire. Il *refusait* d'y croire. Les espoirs et les prières étaient tout ce qu'il avait à présent, et bon sang, il allait leur donner tout ce qu'il avait.

— Ça va aller.

La voix d'Alec était brute, crue.

— Il le faut. Je ne te laisserai pas, Papa.

Sa voix se brisa quand il dit « Papa ».

L'ambulance s'arrêta devant le service des urgences et le personnel de l'hôpital ouvrit brusquement les portes. L'un de ses frères et sœurs avait déjà appelé pour donner les informations de William et la médecin avait l'intention de l'emmener immédiatement dans le laboratoire de cathétérisme pour l'opérer afin de faire gonfler un ballon qui dégagerait l'obstruction de son cœur.

Ils durent séparer de force la main d'Alec de celle de son père. Il ignorait combien de temps il était resté debout sur place après leur départ, la peur s'agrippant à sa poitrine si fort qu'il pouvait à peine respirer.

Il sentit une main sur son bras.

— Alec.

La douce voix de Cordelia était la seule chose pouvant l'apaiser un peu.

— Les secouristes ont amené ton père ici en un temps record et il est entre de bonnes mains. La chirurgienne s'est occupée d'un collègue de mes parents qui n'arrête pas de chanter ses louanges.

— Il a essayé de me parler dans la cuisine, admit Alec.

Il avait besoin qu'elle sache tout ce qu'il s'était passé. Il devait avouer ce qu'il avait fait à voix haute.

— Mais je ne voulais pas l'écouter. Je ne l'ai même pas laissé me remercier pour ce soir. J'aurais dû arrêter de servir cette fichue salade et le laisser parler. Tu avais raison, j'aurais dû lui donner une chance. Mais je ne l'ai pas fait.

Alec n'avait jamais été aussi maussade.

— S'il meurt, ce sera ma faute.

* * *

— Alec, non.

Cordelia lui prit la main et l’emmena dans un petit jardin de méditation à côté de la salle d’attente. Il y avait de grandes fenêtres le long du mur extérieur, les médecins pouvaient donc facilement trouver Alec s’ils avaient besoin de lui. Tout comme ses frères et sœurs, qui arriveraient d’une seconde à l’autre. Mais avant qu’ils n’arrivent, ils devaient parler en privé.

— Ton père est un homme très fort, lui assura-t-elle d’une voix ferme. Il va s’en sortir. Et quand il s’en sera sorti, la dernière chose qu’il voudra entendre, c’est que tu culpabilises pour ce qu’il s’est passé. Je sais que tu es sous le choc maintenant, et que tu as peur. Mais je ne vais pas te laisser assumer cette responsabilité. Aucun de nous ne te laissera faire.

La fermeté de ses mots le poussa à la regarder.

— Il ne le sait pas, Cordelia.

Le cœur de celle-ci se brisa en entendant le chagrin dans sa voix.

— Il ne sait pas que je l’aime.

— Il le sait.

— Comment pourrait-il le savoir ? Quand il nous a dit que Maman était morte, j’ai lui crié « Je te déteste » sans cesse. C’est la dernière chose qu’il a sue de moi. Que je le détestais. Car je n’ai rien laissé changer depuis que j’avais cinq ans.

— Je te promets qu’il ne peut pas penser que tu le détestes. Il a dû comprendre pourquoi tu l’as dit, car tu venais de perdre ta mère de la pire des manières possibles. Et il n’a pas pu t’en vouloir. Aucun père ne t’en aurait voulu.

— J’ai passé les trente dernières années à m’assurer qu’il ne l’oublie pas.

— *Non*, répéta-t-elle avec encore plus d’assurance. Tu as passé les trente dernières années à faire de ton mieux, tout comme lui. Je n’ai passé que deux heures avec ton père à Summer Lake, mais il ne m’a pas fallu plus de quelques secondes pour savoir qu’il t’aimait. Et qu’il n’a jamais perdu l’espoir que vous puissiez vous réconcilier.

Les larmes qui coulèrent des yeux d’Alec pendant qu’elle parlait lui indiquèrent que c’était exactement ce qu’il voulait.

Elle enroula ses bras autour de lui et le serra contre elle. Sous peu, elle savait que sa famille aurait besoin qu’il soit avec eux dans la salle d’attente, leur grand frère qui les unissait toujours. Contre vents et marées. Dans les

bons et les mauvais moments. Ils pouvaient compter sur Alec pour les réunir.

— Reste, lui demanda-t-il.

Elle le serrait si fort que sa demande résonna de la poitrine d'Alec à la sienne.

— S'il te plaît.

— Je ne vais pas te laisser, lui promit-elle. Je ferai tout ce dont tu auras besoin. Tu peux compter sur moi, quoi qu'il arrive.

* * *

Alec et Cordelia restèrent assis avec Harry, Suzanne, Roman, Drake et Rosa dans la salle d'attente. Après avoir discuté des détails de l'opération, ils patientaient tous en silence. Attendant des nouvelles. Attendant que la médecin sorte et leur dise que tout irait bien.

Tante Mary était encore à la grange, canalisant et réconfortant plus de cent membres de la famille Sullivan et amis de celle-ci qui s'inquiétaient pour William. Si quelqu'un était de taille à le faire, c'était Mary.

Tout comme Cordelia était de taille à s'assurer que ses frères et sœurs et lui avaient tout ce dont ils avaient besoin tandis qu'ils montaient la garde dans la salle d'attente. Elle était allée chercher du café, du soda et de l'eau pour tout le monde au cours des dernières heures. Mais quand elle alla remplir la tasse de café de Harry, Alec lui prit la main et l'assit sur son siège. Il voulait qu'elle reste avec lui. Sa main dans la sienne. Sa douce voix l'apaisant.

— Nous n'avons besoin de rien.

Mis à part elle. Il avait besoin d'elle. Car elle était sa ligne de vie, son roc, la seule personne qui pouvait l'atteindre ce soir-là.

Elle enroula ses bras autour des siens, puis elle posa sa tête sur son épaule. Et pendant un bref moment, un petit rayon de lumière brilla dans l'obscurité. Juste parce qu'il savait qu'il n'avait pas à subir tout cela seul.

Ses frères, sa sœur et ses cousins étaient là pour lui aussi. Mais Cordelia n'était pas à ses côtés parce qu'ils étaient liés par le sang ou par l'histoire de leur famille. Elle avait *choisi* d'être avec lui, d'être son amie, d'être à ses côtés même quand les choses allaient mal.

Il avait presque avoué qu'il l'aimait à Tanglewood, pendant que James Taylor chantait encore « Fire and Rain ». Mais il avait été tellement ébahi par ce qu'il ressentait qu'il s'était obligé à trouver un million de raisons rationnelles pour lesquelles l'amour ne pouvait pas avoir de sens dans sa vie. Qu'il était destiné à lui faire du mal comme son père en avait fait à sa mère. Qu'il ne pouvait pas supporter l'idée de lui faire espérer une éternité ensemble qui n'aurait pas lieu. Étant donné qu'il était incapable de changer son passé sombre, il pensait qu'un avenir maussade était aussi écrit dans la roche.

Soudain, à ce moment-là, il réalisa qu'il gâchait les choses avec Cordelia comme il l'avait fait avec son père.

Que faudrait-il pour qu'il accepte ses véritables sentiments pour elle ? Un accident horrible ? Une autre salle d'attente d'hôpital ? Ou serait-ce le jour où elle renoncerait enfin à lui et où elle trouverait un homme qui n'avait pas peur de l'aimer comme elle le méritait ?

Gordon avait donné le cadeau ultime à Alec en faisant entrer Cordelia dans sa vie. Il pouvait enfin voir que peu importe son passé, seul un imbécile complet ne saisirait pas un avenir avec elle à deux mains. Et ne lâcherait pas prise même quand ses souvenirs sombres et les cauchemars de son enfance essayaient de lui arracher Cordelia.

— Cordelia.

Il se fichait qu'ils soient assis dans la salle d'attente, entourés par sa famille. En réalité, il était ravi que Harry, Suz et Drake soient là. Il était content qu'ils puissent tous entendre ce qu'il avait à dire.

— Il faut que je te dise quelque chose. Ici. Maintenant.

Elle leva la tête de l'épaule d'Alec et se tourna pour être face à lui.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je...

— La famille de William Sullivan ?

La médecin qui avait opéré son père entra dans la salle d'attente et ils bondirent tous sur leurs pieds.

— Oui, répondit Harry. Nous sommes la famille de William Sullivan.

La médecin leur sourit.

— Je suis très heureuse de vous informer que l'intervention s'est bien passée. Votre père va devoir prendre soin de lui un moment et arrêter de manger des hamburgers, annonça-t-elle en souriant, mais je sais reconnaître

un battant quand j'en vois un. Et ce n'est pas étonnant, avec ses enfants qui attendent tous qu'il soit au sommet de sa forme de nouveau. Je suis sûre que vous avez des questions et je serai ravie d'y répondre. J'aimerais installer William dans la salle de réveil d'abord, puis je reviendrai pour discuter.

— Quand pourrons-nous le voir ? demanda Alec.

— Laissons-lui quelques heures pour se remettre de l'anesthésie et nous verrons s'il peut recevoir une courte visite.

Les gens avaient tendance à dire que l'argent pouvait acheter le bonheur, mais Alec aurait été ravi de donner chaque centime en sa possession pour pouvoir s'asseoir au bord du lit de son père et veiller sur lui jusqu'à ce qu'il se réveille.

— Je lui ai promis que je serais à ses côtés quand il se réveillerait, l'implora Alec.

La médecin devait comprendre à quel point cela était important.

— Je dois être avec lui dans la salle de réveil, pas dans quelques heures, mais maintenant.

Elle semblait sur le point de refuser, toutefois au dernier moment, elle hocha la tête.

— Juste vous. Et seulement si vous restez silencieux et que vous ne nous gênez pas.

Il était très rare que des gens donnent des ordres à Alec Sullivan, car il était toujours l'homme le plus puissant de la pièce. Mais il était plus que ravi d'obéir à la médecin.

Le baiser qu'il donna à Cordelia avant de sortir de la salle d'attente était le baiser de l'espoir renouvelé. Et, même s'il n'avait pas encore eu la chance de prononcer le mot, c'était le baiser de l'amour.

* * *

Cordelia posa ses doigts sur ses lèvres, qui fourmillaient après le baiser surprise d'Alec. Tout le monde faisait de son mieux pour ne pas la mettre mal à l'aise en la fixant du regard, toutefois elle savait qu'ils étaient tous plus qu'un peu surpris par le comportement d'Alec.

— Je suis tellement ravie que votre père aille bien.

Cordelia serra Suzanne dans ses bras, puis Harry et Drake. Quand tout le monde se rassit, ils étaient beaucoup plus détendus grâce aux bonnes

nouvelles que leur avait données la médecin.

— Papa sera ravi de voir Alec dans la pièce avec lui quand il se réveillera, supposa Harry. Il saura ce que ça signifie, que c'est le rameau d'olivier qu'il attendait.

— Avec un peu de chance, c'est mieux que ça, déclara Drake. Avec un peu de chance, Alec ne va pas seulement enfin l'écouter, mais lui parler aussi.

— Pour la première fois, Alec avait l'air de *vouloir* parler.

Suzanne regarda Cordelia.

— Et pas seulement de Papa.

Cordelia était encore rouge après le baiser qu'Alec lui avait donné et parce qu'elle avait eu hâte d'entendre ce qu'il avait été sur le point de dire quand la médecin était entrée. Il avait eu l'air tellement sérieux. Tellement déterminé. Et pourtant, en même temps, il avait semblé complètement vulnérable, comme s'il avait enfin retiré son armure.

Les frères et sœurs d'Alec savaient que Cordelia et Alec étaient amis. Mais elle était presque sûre qu'aucun d'eux n'avait deviné qu'ils avaient aussi couché ensemble. Pas avant qu'il ne l'embrasse devant eux.

— Je tiens à Alec, avoua-t-elle doucement. Je tiens beaucoup à lui.

Il aurait peut-être été plus simple de garder le silence, mais ils l'avaient accueillie dans leur cercle familial et elle voulait être aussi honnête envers eux qu'elle ne l'avait été envers leur frère.

— Je sais que vous ne serez pas surpris d'entendre qu'il est devenu mon meilleur ami. Il est toujours là pour moi et je veux être là pour lui aussi.

Elle s'obligea à regarder les frères et sœurs d'Alec dans les yeux.

— Mais si vous espérez qu'il ait changé d'avis à propos de...

Bon sang, elle pataugeait vraiment en eaux profondes, pas vrai ?

— À propos des relations et du fait de tomber amoureux, je ne pense pas que ce soit le cas.

Son estomac et sa gorge étaient serrés.

— Je sais que d'autres femmes ont essayé de changer Alec, mais je ne pourrais jamais lui faire ça. Il n'a jamais essayé de me changer, il a simplement accepté qui je suis et ce en quoi je crois. Et je ressens la même chose pour lui. Quels que soient les changements qu'il veut faire, que ce soit avec son père ou son travail ou même sa coupe de cheveux, je serai là

pour le soutenir comme je peux. Mais ces changements seront toujours sa décision, pas la mienne.

Suzanne prit la main de Cordelia, une femme amoureuse en réconfortant une autre.

— Dès que je t'ai vue pour la première fois, j'ai su que tu étais spéciale. Et de toute évidence, mon frère pense la même chose, peu importe ce qu'il a dit ou pas à propos de ses sentiments.

Elle serra la main de Cordelia.

— Peu importe ce qu'il se passe à partir de maintenant, qu'Alec et toi restiez amis ou qu'il se sorte enfin la tête de tu-sais-où pour voir à quel point vous allez bien ensemble, pour moi, tu es déjà l'une des nôtres. Tu fais partie de notre famille, Cordelia.

— Tout comme Gordon.

Les mots de Cordelia étaient remplis d'une joie accablante à l'idée d'appartenir à un groupe aussi merveilleux qui serait toujours là pour elle, quoi qu'il arrive.

— Personne ne comprenait Alec mieux que Gordon, lui révéla Harry. Pas même nous trois.

Il sourit et ajouta :

— Mais toi, Cordelia, tu sembles comprendre Alec mieux que personne.

C'est parce que je l'aime, pensa-t-elle. Et même si elle ne prononça pas les mots à voix haute, quelque chose lui dit qu'elle n'en avait pas besoin.

Car la famille d'Alec le savait déjà.

CHAPITRE VINGT-SEPT

— Fiston... Tu es là.

William Sullivan se réveilla deux heures après qu'Alec se soit assis à son chevet. La voix de son père était plus faible que d'habitude, mais plus forte que celle de la plupart des gens. William avait été toujours été hors du commun et il était très étrange de le voir allongé dans un lit d'hôpital avec des tubes qui sortaient de lui.

Les infirmières avaient clairement dit à Alec de ne pas bouleverser son père quand il se réveillerait et il avait promis de faire très attention. Cependant il ne put laisser passer une autre seconde sans avouer ce qu'il aurait dû dire depuis longtemps.

— Je suis ravi que tu ailles bien, Papa. Et je suis désolé. Je suis tellement désolé de t'avoir rejeté sans cesse, de t'avoir ignoré chaque fois que tu essayais de parler. Quand tu étais allongé par terre dans la grange, je n'arrêtais pas de me dire que j'avais raté la chance de connaître mon propre père.

Il prit la main de William, n'effaçant pas ses émotions douloureuses, pour une fois.

— Je veux avoir cette chance, Papa.

Les yeux de son père étaient humides lorsqu'il répondit :

— Moi aussi.

— Tu n'as pas besoin d'essayer de parler, lui assura Alec, même si le soulagement l'envahit quand il réalisa qu'il n'était pas trop tard pour eux. Tu dois garder tes forces pour te soigner.

— Je me sens déjà mille fois mieux. Juste parce que tu es là.

— Je ne vais pas partir, Papa. Pas sans toi.

William ferma les yeux et s'endormit à nouveau. Alec ne lâcha pas sa main, pas même une seconde. Une heure plus tard, quand une infirmière vint prendre sa tension et vérifier son intraveineuse, son père se réveilla en souriant. Et avec une demande.

— Parle-moi. Parle-moi de Cordelia.

— « Subtil » et « Sullivan » ont beau commencer par la même lettre, commenta Alec en souriant, mais c'est bien la seule chose qu'ils aient en commun.

— Elle me plaît beaucoup, révéla William, sans ciller.

— À moi aussi.

La seule raison pour laquelle Alec n'utilisait pas un mot plus fort pour décrire ses sentiments, c'était qu'il voulait le dire à Cordelia en premier. Il voulait qu'elle sache avant tout le monde qu'il l'aimait.

— Je sais que ça ne se voit pas de l'extérieur, mais Gordon l'aimait et voulait ce qu'il a de mieux pour elle.

Alec repensa à la note que Gordon avait donnée aux parents adoptifs de Cordelia, leur demandant de lui donner tout ce qu'il ne pouvait pas lui offrir et leur confiant sa vie et son bonheur.

— Il avait tort de penser que cela signifiait qu'il devait rester en dehors de sa vie, mais il a eu raison de nous réunir. Elle me donne envie d'être un homme meilleur et elle me fait penser que ça pourrait être possible.

— Tu n'as pas besoin d'être un homme meilleur, Alec.

— Si. Et je le serai. Et je vais commencer ici et maintenant en arrangeant les choses avec toi, peu importe ce que je dois faire.

Mais son père se contenta de secouer la tête sur son oreiller.

— Tu as toujours porté un tel poids sur tes épaules, fiston. Tu t'occupes de toute la famille depuis que tu es enfant. Il est temps que tu arrêtes de prendre soin de tout le monde, Alec, et que tu commences à prendre soin de toi-même. Et cette fois, laisse-nous t'aider, *toi*.

— Harry, Suz et Drake ont déjà essayé d'aider, avoua Alec à son père. Principalement en me faisant remarquer que j'allais perdre la meilleure chose qui me soit jamais arrivée si je ne me réveille pas et que je ne me reprends pas en main.

— Ils ont raison.

Alec détestait avoir tort à propos de quelque chose. Toutefois ce qu'il détestait le plus, c'était gâcher quelque chose avec quelqu'un qu'il aimait. C'est pourquoi il avait toujours été plus simple de garder ses distances. Mais il ne pouvait plus le faire, il ne pouvait pas s'assurer qu'un grand gouffre le séparerait toujours de tout le monde.

— Au cours des dernières semaines, reprit-il, tu n'as pas arrêté de me demander si tu pouvais m'aider.

— Je ferais tout ce que tu veux, lui assura William. Tout ce dont tu as besoin.

Même allongé dans un lit d'hôpital, la puissance émanait de son père et Alec crut qu'il remuerait vraiment ciel et terre pour lui. Si seulement il l'avait compris plus tôt.

— Aide-moi à convaincre Cordelia de m'épouser.

Peut-être qu'il devrait d'abord lui demander de sortir avec lui, néanmoins Alec n'avait jamais été un homme patient. Une fois qu'il savait ce qu'il voulait, il remuait ciel et terre pour l'obtenir. Il connaissait Cordelia depuis trois semaines et cela était plus que suffisant pour qu'il sache qu'il voulait qu'elle soit à ses côtés pour toujours. Pas juste comme amie, pas juste comme collègue. Il voulait qu'elle soit *tout* pour lui.

— Tu n'auras pas besoin de mon aide pour ça, Alec. Je ne connais pas bien Cordelia, mais je suis certain de ce qu'elle ressent pour toi.

— Tu sais aussi à quel point je sais rejeter les personnes qui comptent le plus, lui rappela Alec.

— Heureusement, argumenta son père, ces personnes sont aussi celles qui t'aiment le plus. Quand Cordelia est venue me voir, je l'ai presque suppliée de poser pour moi. J'ai presque sorti mes peintures et mes toiles de leur retraite pour pouvoir peindre l'amour dans ses yeux quand elle parlait de toi, quand elle prononçait ton nom. Rien n'est plus beau pour un père que de savoir que quelqu'un d'autre aime son enfant autant que lui.

La gorge d'Alec se serra.

— Si elle veut bien me donner une chance, est-ce que tu voudrais bien me faire l'honneur de célébrer le mariage ?

Son père hocha la tête solennellement.

— Ce serait la plus grande joie de ma vie, fiston. La plus grande joie de toutes. Mais...

— Qu'est-ce qu'il y a, Papa ?

Alec regarda les nombres sur les machines et la perfusion pour voir si quelque chose n'allait pas.

— Est-ce que je devrais appeler l'infirmière ? La médecin ?

Il était sur le point d'appuyer sur le bouton d'appel quand son père posa une main sur son bras.

— Non, n'appelle personne. Je ne veux pas qu'ils te demandent de partir avant d'avoir enfin l'occasion de te dire quelque chose que je n'ai pas

eu le courage de t'avouer auparavant.

Après tant d'années, Alec détestait l'idée de perdre une seconde de plus. Mais son père venait de subir une opération importante.

— Les infirmières m'ont dit de ne pas faire ou dire quelque chose qui pourrait te bouleverser.

— Oublie les machines. Mon cœur est assez fort pour que je te dise ça. Il est temps, dit son père. Maintenant que tu es enfin là. Et que *je* suis enfin là avec toi.

Alec prit une profonde inspiration.

— Je t'écoute.

— Je ne sais pas si tu t'en souviens, mais ta mère adorait voler. Quand nous volions, elle semblait toujours si heureuse. Libérée de tout ce qui la retenait sur la terre ferme.

Quand Alec secoua la tête, William poursuivit :

— Elle adorait aussi cuisiner. Tu t'en souviens ?

Même si Alec avait effacé certaines choses, comment aurait-il pu oublier ça ?

— Bien sûr que oui. C'est elle qui m'a appris à cuisiner.

— Elle a toujours été émerveillée parce que tu apprenais si vite. Elle disait que tu rendais tous les plats meilleurs qu'elle, que tu avais le chic pour savoir exactement ce qui manquait dans un plat ou ce qui pouvait l'améliorer.

William lui serra la main.

— Je sais qu'elle t'a fait du mal, Alec, mais j'espère que tu sais à quel point elle t'aimait.

— Je l'aimais aussi.

Lynn Sullivan ne pourrait jamais entendre Alec le dire, mais il avait là l'occasion que son père puisse le faire.

— Je t'aime, Papa.

— Je t'aime, Alec. Je t'ai toujours aimé. Même quand je ne te le montrais pas. Même quand je n'étais pas là pour toi.

— Papa...

C'était tout ce qu'Alec avait besoin d'entendre, pourtant il ne pouvait pas laisser son père retomber malade.

— Tu n'as pas à faire ça maintenant.

William poursuivit comme s'il n'avait rien dit.

— Ce n'est pas une excuse, mais je la voyais tellement en toi. Uniquement les parties belles et bonnes d'elle. Et pourtant, c'était trop quand même pour moi. Chaque fois que je te regardais dans les yeux, je voyais Lynn. Et je la pleurais de nouveau. Alors, j'ai disparu.

Des larmes coulèrent sur les joues de William.

— Je sais que tu m'en as voulu pour sa mort. Et tu avais raison. Je ne savais pas comment aimer suffisamment qui que ce soit. Ni elle. Ni toi. J'ai tellement à rattraper et je le ferai. Je te le promets.

Instinctivement, Alec enroula ses bras autour de son père et le serra contre lui. C'était quelque chose qu'il n'avait pas fait depuis qu'il était enfant.

— Nous sommes tous les deux perturbés, Papa. Mais ce qu'il s'est passé dans le passé n'a pas d'importance, car nous allons tous les deux faire des efforts pour ne pas commettre de nouveau les mêmes erreurs à l'avenir.

Son père sourit entre ses larmes.

— Je suis fier de toi, fiston. Tellement fier.

Il serra la main d'Alec.

— Dis à tes frères et à ta sœur que je suis prêt à les voir maintenant. Il est temps que tu ailles chercher la femme de tes rêves.

CHAPITRE VINGT-HUIT

Alec Sullivan avait changé.

Cordelia le sut dès qu'il sortit de la chambre d'hôpital de son père. La décision qu'il avait prise, quelle qu'elle soit, était si importante et considérable qu'elle avait presque l'impression qu'elle avait causé un bouleversement sismique des plaques tectoniques.

Elle sourit en y pensant tandis qu'elle terminait de couper une tomate parfaitement mûre. Elle avait ramené Alec à son cottage et l'avait convaincu de s'asseoir dans son jardin avec un verre de vin pendant qu'elle préparait quelque chose à manger. C'était le matin, mais la chaleur s'élevait déjà du sol et les fleurs parfumaient l'air. Après tant d'heures passées à l'hôpital, il avait besoin d'écouter les sons des canards qui échangeaient dans la mare et de profiter de la brise qui agitait les feuilles d'érable à côté du cottage.

Elle savait qu'ils devaient parler de beaucoup de choses, toutefois elle voulait attendre qu'ils aient les idées claires. Sa mère lui avait enseigné que les aliments frais aidaient toujours et elle sourit en voyant Alec dans son jardin lorsqu'elle sortit avec une lanterne et une assiette de tomates avec un filet d'huile d'olive.

Il prit un morceau avec sa fourchette et grogna de plaisir en l'avalant. Le son était assez semblable à celui qu'il faisait au lit pour que la peau de Cordelia se réchauffe.

— Je te jure, tu dois saupoudrer une potion magique sur tes plantes, Cordelia. Aucune tomate n'a jamais été aussi délicieuse. Tiens.

Il lui tendit la fourchette et quand leurs regards se croisèrent alors qu'elle mordait la chair de la tomate, elle aurait souhaité qu'il s'agisse plutôt de sa peau.

— C'est bon.

— C'est plus que bon.

Puis il posa l'assiette et lui prit la main.

— Je ne sais pas ce que j’aurais fait sans toi. Merci d’être là. D’être avec moi.

— Tu n’as pas à me remercier.

Cependant, sa reconnaissance la réchauffa entièrement.

— Je suis juste ravie que William aille bien.

— Quand il s’est réveillé, nous avons parlé.

Elle adora voir le sourire sur le visage d’Alec quand il lui révéla :

— Nous avons parlé du fait de nous pardonner l’un l’autre. De lâcher prise sur le passé et de tout reprendre à zéro ensemble. Et nous avons aussi parlé de toi.

— De moi ?

Elle était stupéfaite.

— Pourquoi ?

— Tu lui plais. Beaucoup.

Alec afficha un grand sourire.

— En réalité, quand tu étais chez lui à Summer Lake, il a été tenté de ressortir ses peintures pour la première fois en trente ans, car il voulait te peindre.

— Moi ? répéta-t-elle, incapable de dire autre chose, même si on aurait dit un disque rayé.

— Il a dit qu’il voulait peindre l’expression de ton visage.

— Quelle expression ?

— *Celle de l’amour.*

Elle sentit sa peau rougir ; elle sut qu’elle écarquillait les yeux et que cela la trahissait. Pourtant elle ne pouvait pas s’en empêcher, elle ne pouvait pas faire comme s’ils n’étaient qu’amis. Pas ce matin-là, pas après tout ce qu’il s’était passé. Mais avant qu’elle ne dise quoi que ce soit, Alec poursuivit :

— Ce matin-là, quand les journalistes étaient devant ton cottage, j’ai proposé que nous fassions croire au monde que nous étions ensemble pour empêcher les chasseurs de fortune de s’approcher de toi et tu as dit que tu ne voulais pas que je mente à propos de mes sentiments pour toi. Mais la seule personne à qui je mentais, c’était moi, Cordelia. Car j’étais déjà amoureux de toi.

Il posa ses mains sur son visage et il la tint avec tendresse et délicatesse.

— Je suis tombé amoureux de toi dès que j’ai posé les yeux sur toi pour la première fois, devant mes bureaux. Tu étais si belle et courageuse.

Il posa son front sur le sien.

— Tu es la femme la plus formidable, aimante, douce *et* sexy que je connaisse. Et je t’aime. De tout mon cœur.

Elle était tellement stupéfaite, tellement émue, tellement bouleversée, qu’elle ne put que poser ses lèvres sur celles d’Alec pour lui donner un baiser rempli d’une émotion pure et brute. Finalement, elle retrouva sa voix.

— Je t’aime aussi. Je suis tombée amoureuse de toi quand tu t’es comporté avec tant de gentillesse, puis un peu plus quand tu t’es occupé de moi comme personne d’autre n’aurait pu le faire. Et quand tu me touches, quand tu m’embrasses, quand tu me fais l’amour...

Elle dut l’embrasser de nouveau.

— Je n’aurais jamais pensé qu’un tel plaisir était possible. Ni que ce plaisir pouvait être meilleur chaque fois.

— Je ne sais pas si j’aurais un jour l’impression de mériter ton amour, avoua-t-il d’une voix rauque. Mais je vais m’efforcer de le gagner, chaque seconde de chaque jour que nous passerons ensemble.

— Tu n’as pas à gagner quoi que ce soit, Alec. Je t’aime pour tout ce que tu es : le bon et le mauvais. Brut et tendre. Et plus que tout, parce que tu es le genre d’homme qui ferait n’importe quoi pour sa famille, pour ses amis, ou même pour une inconnue qui est venue à son bureau parce qu’elle possédait la moitié de son entreprise.

Elle rit légèrement.

— Gordon devait savoir que tu étais ma moitié. C’est pour ça qu’il m’a envoyée te voir.

— Il m’a presque parlé de toi, je m’en rends compte maintenant.

Elle resta silencieuse sous le coup de la stupéfaction.

— Nous étions ivres un soir, quand un contrat avait mal fini, et il a dit qu’il ne regrettait pas d’avoir perdu le client. Il a dit que perdre quelques dollars n’était rien comparé à son plus grand regret. Comparé aux occasions qu’il avait gâchées. Comparé aux rêves et aux espoirs qu’il avait perdus pour toujours. À ce moment-là, il m’a demandé quels étaient mes rêves et si les avions étaient vraiment ce que je voulais faire, s’il y avait quelque chose que j’évitais. S’il y avait quelque chose qui m’effrayait. Je croyais qu’il essayait de me parler de mon père, alors je l’ai ignoré. Je n’ai pas pris au

sérieux ce qu'il disait sur les rêves et le bonheur, même si c'était exactement ce que j'avais évité pendant si longtemps. Mais je ne veux plus fuir. Quand je suis avec toi, je sais que ce n'est pas nécessaire.

Puis, une seconde plus tard, il mit un genou à terre au milieu du jardin de Cordelia.

— Je t'aime, Cordelia. Je veux partager tous tes espoirs, tes rêves et ton bonheur, et je veux partager les miens avec toi. Avec la famille que nous allons fonder ensemble.

Il cueillit un cosmos rose du parterre situé à côté d'eux et le lui tendit.

— Épouse-moi et je te promets que je ferai de toi la femme la plus heureuse du monde.

Elle tomba à genoux dans la terre et elle se jeta dans ses bras.

— Je le suis déjà.

ÉPILOGUE

Il n'avait pas été facile de faire en sorte qu'autant de Sullivan trouvent du temps dans leurs emplois du temps chargés pour aller à New York pour la fête d'anniversaire de William, mais ils avaient tous trouvé un moyen de le faire. Le fait que tout le monde revienne au jardin de Cordelia une semaine plus tard aurait dû être impossible, cependant le mariage d'Alec était un événement tellement incroyable que personne n'aurait pu imaginer le manquer.

— Plus ils résistent, dit Cassie à l'intention de Harry, plus ils tombent amoureux.

Harry ne pouvait pas nier la déclaration de sa cousine. Alec était debout devant la pergola de roses, attendant que Cordelia descende l'allée centrale. Il avait l'air plus heureux et plus amoureux que Harry ait pu l'imaginer.

— Ils étaient faits pour être ensemble, expliqua-t-il à Cassie. Cordelia est parfaite pour Alec.

Tout le monde se leva lorsque la « Marche nuptiale » commença et Cordelia apparut au bras de son père dans le jardin, ravissante dans une robe jaune pâle et fluide, portant un bouquet de cosmos roses et affichant un grand sourire. Aucune mariée n'avait jamais eu l'air aussi certaine d'épouser l'homme qu'il fallait et aucun marié n'avait jamais eu l'air aussi reconnaissant qu'elle soit sienne. De plus, le soir précédent, pendant la répétition du dîner, ils avaient annoncé à tout le monde qu'ils commenceraient à travailler ensemble sur le nouveau restaurant du Langley Garden Center.

Cordelia n'avait descendu que deux tiers de l'allée quand Alec se dirigea vers elle et l'embrassa comme s'il ne pouvait pas survivre si elle n'était pas dans ses bras à chaque seconde. La foule siffla et applaudit en signe d'approbation.

Quand Alec la lâcha enfin, le sourire de Cordelia était encore plus large que lorsqu'elle avait descendu l'allée. Ils se prirent la main et se mirent à

leur place, devant le père de Harry. Walter, toujours souriant, embrassa sa fille et s'assit au premier rang, à côté de sa femme.

— Famille, amis, commença William, nous sommes réunis ici aujourd'hui pour célébrer l'amour entre deux personnes très spéciales. Cordelia Langley est la femme que tous les pères rêvent d'avoir comme belle-fille. Et Alec...

Pendant un instant, le père de Harry sembla trop ému pour parler.

— Tu ne peux pas savoir à quel point je te respecte, fiston. À quel point je te chéris. À quel point je t'aime.

Alec posa sa main sur l'épaule de son père et William trembla légèrement en la couvrant de la sienne, la tenant un long moment. Alec avait parlé à Harry, Suzanne et Drake d'une partie de la conversation qu'il avait eue avec leur père dans la chambre d'hôpital. Suffisamment pour que Harry sache que des ponts considérables avaient été construits et se renforçaient de jour en jour.

William s'éclaircit la gorge.

— Cordelia et Alec ont préparé leurs vœux. Allez-y, proposa-t-il, quand vous serez prêts.

Il prit les fleurs des mains de Cordelia, puis fit un pas en arrière pour que toute l'attention soit sur eux.

Cordelia se retourna pour faire face à Alec, posant ses mains sur les siennes.

— Le jour où nous nous sommes rencontrés, déclara-t-elle d'une voix claire et constante, la dernière chose que j'avais à l'esprit, c'était l'amour. Je me sentais perdue et confuse, blessée et en colère. Mais chaque moment, chaque jour et chaque nuit, tu as été gentil. Doux. Serviabile. Attentionné. Le chevalier en armure scintillante que j'avais juré ne pas vouloir. J'étais sûr que mon père biologique m'avait imposé ce chevalier contre mon plein gré. Mais il s'avère que Gordon Whitley était un homme très sage, car il devait savoir depuis le début que je ne pouvais pas vivre sans toi et que nous étions faits pour être ensemble.

Elle s'approcha de lui pour poser la main d'Alec sur son cœur.

— Toute ma vie, j'ai attendu patiemment que les choses poussent. Mais mon amour pour toi a fleuri en un instant... et je sais qu'il continuera de grandir pour toujours.

Tout autour de Harry, les gens reniflaient. Il était très ému aussi, même si ce qui le toucha vraiment, c'était que son père pleurait de joie. Pendant si longtemps, ils avaient tous voulu que les nuages sombres autour d'Alec disparaissent. Heureusement, comme Cordelia l'avait dit dans ses vœux, Gordon avait dû savoir qu'elle serait capable de l'atteindre comme personne.

— Tu dis que je suis ton chevalier en armure scintillante, se lança Alec d'une voix profonde qui débordait d'émotion, mais comment peux-tu ne pas savoir que tu es *ma* chevalière en armure scintillante, Cordelia ? Tu es la seule femme au monde à avoir pu atteindre et toucher mon cœur. Tu es la seule femme qui a fait transpirer mes paumes et accélérer mon cœur. Chaque fois que je te regarde, chaque fois que je pense à toi, je ne peux pas m'empêcher de sourire. Je veux remercier tes parents de m'avoir confié ta vie : Amy, Walter et Gordon. Pour m'avoir confié ton bonheur. Et plus que tout, Cordelia, pour avoir vu quelque chose en moi que je ne pouvais pas voir avant que tu ne m'aimes. Je serai toujours stupéfait que tu penses que je te mérite. Je te jure que je te prouverai jour après jour pour le restant de nos vies que tu ne t'es pas trompée d'homme à aimer.

Tout le monde pleurait dans la salle quand William fit un pas en avant.

— C'est le plus grand honneur de ma vie de vous prononcer mari et femme. Alec, Cordelia, vous pouvez à présent sceller vos vœux d'un baiser.

La manière dont ils se regardèrent quand ils se serrèrent l'un dans les bras de l'autre était tellement intime que Harry avait presque l'impression de ne pas être à sa place en les observant. Et quand Alec posa sa bouche sur celle de Cordelia, Harry sut que leur baiser promettait l'éternité autant que leurs mots.

Tout le monde se leva pour les applaudir tandis que Cordelia et Alec remontaient l'allée centrale. Des paniers de pétales de fleurs avaient été placés au bout de chaque rang et le couple très heureux rit tandis que les pétales parfumés et colorés pleuvaient sur eux.

— Tu le penses vraiment ? demanda Cassie à Harry tandis qu'ils allaient féliciter les mariés.

— Quoi ?

— Ce que tu as dit avant leurs vœux : que tout le monde a un partenaire parfait ?

Une image vint immédiatement à l'esprit de Harry. Une image qu'il effaça. C'était un jour de fête et il ne pouvait pas se perdre dans le passé.

— Bien sûr. Pas toi ?

— Vu la chance que j'ai avec l'amour, admit Cassie, je n'en suis vraiment plus si sûre.

Harry passa un bras autour de ses épaules.

— Nous pouvons peut-être arranger ça aujourd'hui, suggéra-t-il. Il n'y a pas un invité qui a attiré ton attention ?

— Une fin heureuse à la fois, Harry.

Elle prit deux coupes de champagne sur le plateau d'un serveur et lui en tendit une en disant :

— Et étant donné la manière dont cette famille fait les choses, nous savons tous que c'est ton tour.

Avant qu'il ne puisse répondre, elle trinqua avec lui, puis alla féliciter les mariés. Harry pensa aux fins heureuses... Et se demanda si Cassie avait raison et qu'il était *vraiment* le suivant sur la liste.

Tout est possible, supposa-t-il. Après tout, Alec et Cordelia venaient de le prouver au centuple. Depuis l'autre côté du jardin, il leva son verre en l'honneur du couple heureux, portant un toast au grand amour qui l'emportait à nouveau.

* * *

Merci d'avoir lu *Comme de l'amour dans l'air* ! J'espère que vous avez adoré l'histoire d'Alec et Cordelia.

Découvrez dès maintenant l'histoire d'Harry et Molly ! Dans *Retour de flamme*, Harry a toujours fait passer sa famille en premier, même si cela lui faisait perdre Molly, son seul véritable amour. Il n'a jamais pu l'oublier, même après quinze ans. Molly n'a jamais cru qu'elle reverrait un jour Harry Sullivan. Aussi est-elle plus que stupéfaite lorsque sa fille de quinze ans le ramène dans sa vie. Il est encore plus beau, assuré, loyal et attentionné que dans ses souvenirs. Elle ne peut s'empêcher de tomber amoureuse, une fois de plus. Surtout quand ses baisers et l'attirance torride qui les unit sont plus brûlants que jamais. Mais il y a plus d'enjeux qu'ils ne l'auraient imaginé.

Seront-ils capables de surmonter les erreurs qu'ils ont tous les deux commises dans le passé pour tomber éternellement amoureux ?

[Découvrez *Retour de flamme* \(La Famille Sullivan, New York, tome 6\) dès maintenant !](#)

« J'adore les histoires de la seconde chance, et Retour de flamme est la meilleure que j'aie lue ! Une histoire merveilleuse, bouleversante et romantique à lire et à relire. »

~ 5 étoiles pour Retour de flamme

[Inscrivez-vous à ma newsletter pour rester informés de mes nouvelles parutions...](#)

Tournez la page pour un extrait de *Retour de flamme* (La Famille Sullivan, New York, tome 6)...

OceanofPDF.com

Extrait de *Retour de flamme* (La Famille Sullivan, New York)

© 2022 Bella Andre / Oak Press, LLC

Molly avait oublié que cette partie de la ville pouvait être sombre et calme au milieu de la nuit. Ses souvenirs de sa vie à New York étaient toujours lumineux et colorés, en particulier après sa rencontre avec Harry Sullivan. Pour la première fois de sa vie, elle s'était sentie vivante.

Tout cela parce qu'elle était tombée folle amoureuse.

La première fois qu'elle avait rencontré Harry, elle avait été dans la bibliothèque de l'université, enfouie dans les piles de collections spéciales où les ouvrages les plus précieux étaient entreposés. Des livres si anciens qu'il fallait un pass et des gants pour protéger les pages. Elle avait essayé d'atteindre un livre sur le château de Boldt situé sur l'étagère supérieure, sans succès. À ce moment-là, Harry était entré dans la pièce, s'était placé derrière elle et avait sorti le livre.

Même à dix-huit ans, il avait été robuste et fort. Cela allait parfaitement avec le fait qu'il étudiait la période médiévale et elle avait été ravie de trouver quelqu'un qui partageait son enthousiasme pour l'Histoire. Ils s'y intéressaient depuis des angles différents : il se concentrait principalement sur les batailles alors qu'elle s'intéressait à la vision de l'amour et de la famille dans le passé. Cela n'avait rendu les choses que plus intéressantes, car non seulement ils avaient appris l'un de l'autre, ils avaient aussi suscité de nouvelles idées pendant leurs conversations.

Tout était tellement fantastique quand ils étaient ensemble. Harry n'était pas seulement l'homme le plus sexy du monde, il était aussi profondément dévoué à sa famille d'une manière qu'elle n'avait pas pu imaginer. Le simple fait de le regarder la faisait sourire, et quand il la touchait...

Même si elle ne l'avait pas vu depuis presque seize ans, le simple fait de penser à ses mains faisait battre son cœur.

Elle secoua la tête pour effacer une image nette de Harry allongé sur elle, lui faisant ressentir des choses qu'elle n'avait pas imaginées possibles : des sensations plus fortes, plus douces et plus lumineuses que jamais. Mais une fois que l'image l'envahit, elle sembla presque impossible à effacer. En particulier parce que tous les hommes avec qui elle avait été après lui n'avaient semblé être que des prix de consolation au rabais.

À dix-huit ans, il avait ressemblé à son chevalier en armure scintillante. De manière littérale, quand il jouait lors des reconstitutions historiques. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle avait eu la chance de le rencontrer. Elle, une fille qui n'avait jamais vraiment connu l'amour, qui finissait avec un garçon qui croyait en la famille à ce point. Elle avait rêvé de sa fin heureuse, de ne plus jamais être seule, d'avoir enfin de l'importance pour quelqu'un, sachant que cette personne ne la laisserait jamais tomber.

Mais rien n'était jamais aussi simple, pas vrai ?

Dès le début, Harry avait dû régulièrement annuler leurs rendez-vous. Sa famille avait constamment eu besoin de lui, en particulier son père. Molly adorait que sa famille soit aussi importante pour lui, et comme elle n'avait pas voulu admettre qu'il était toujours douloureux de passer en dernier, elle s'était dit que ce n'était pas très important. Pendant toute sa vie, ses parents avaient déménagé d'un petit village reculé à un autre, car leur travail consistait à installer des systèmes d'eau douce. Molly avait voyagé avec eux jusqu'à ce qu'elle soit assez âgée pour aller en pensionnat au cours préparatoire.

Elle savait que le travail de ses parents était important, et elle ne pouvait pas être chagrinée par le fait que Harry annule leurs rendez-vous quand elle savait à quel point sa famille avait besoin de lui. Surtout parce qu'il essayait vraiment de trouver du temps pour elle dans son emploi du temps chargé. En plus de ses cours, il devait souvent se rendre aux réunions parents-professeurs avec un des enseignants du lycée de Suzanne ou de Drake, ou aller dans un bar pour s'assurer que son frère Alec rentrait bien chez lui, ou passer ses week-ends et ses vacances scolaires à aider son père dans les Adirondacks.

Harry n'avait jamais beaucoup parlé de ce que son père vivait, mais à cause de l'incroyable célébrité de William Sullivan en tant que peintre, Molly connaissait au moins les grandes lignes de l'histoire : le père de Harry avait perdu sa femme quand ses enfants avaient été très jeunes et il ne s'en était jamais remis.

Et maintenant...

Maintenant, Harry pensait qu'*il* était le père d'Amelia.

Au cours des quatre heures et demie de trajet en voiture depuis Alexandria Bay, elle avait utilisé toutes les techniques de méditation de respiration profonde qu'elle connaissait pour empêcher ses mains de

trembler sur le volant. Malheureusement, les tremblements la secouaient encore. En réalité, à présent, des tremblements agitaient tout son corps, faisant claquer ses dents.

Entendre la voix de Harry au téléphone plus tôt dans la soirée avait été la plus grande surprise de sa vie. Jusqu'à ce qu'il la sidère mille fois plus en l'accusant de lui cacher sa fille depuis quinze ans.

Bon sang, non, elle n'aurait jamais fait ça.

Jamais.

« La perfection à l'état pur ! Cette intrigue a été une merveilleuse surprise. Elle m'a laissée avec un grand sentiment de bonheur et une immense satisfaction. Si vous aimez les romances de la seconde chance, ce sera une lecture fantastique pour vous. Si vous aimez les professeurs d'université séduisants, ne ratez pas l'histoire d'Harry. Si vous aimez les personnages féminins courageux, vous devez absolument lire ce livre, car Molly est l'exemple même de la femme forte. Enfin, si les histoires de famille vous font chavirer, sachez qu'il n'y a pas mieux que les Sullivan ! »

~ 5 étoiles pour Retour de flamme

Envie d'en savoir plus ? [Découvrez dès maintenant Retour de flamme \(La Famille Sullivan, New York, tome 6\) !](#)

[Inscrire à la newsletter de Bella Andre et être informés des prochains tomes dès leur parution !](#)

BellaAndre.com/France

OceanofPDF.com

Autres livres de Bella Andre en Français

La Famille Sullivan

[Par les yeux de l'amour](#)

[Pour un moment secret](#)

[À l'épreuve du feu](#)

[Éternel comme l'amour](#)

[Si seulement, toi et moi...](#)

[À la vie, à l'amour](#)

[Amour en coulisses](#)

[D'amour et d'eau fraîche](#)

[Là où tout a commencé](#)

La Famille Sullivan, Seattle

[Une nuit parfaite](#)

[La Chance d'une vie](#)

[Sous les feux de la rampe](#)

[Ne jamais dire jamais](#)

[Et que vogue l'amour](#)

[J'ai tant besoin de toi](#)

La Famille Sullivan, New York

[Nos vœux d'éternité](#)

[Si l'amour est un art](#)

[Pour un corps à cœur](#)

[Du miel sous la lune](#)

[Retour aux sources](#)

[Au fil de l'eau](#)

[Comme de l'amour dans l'air](#)

[Retour de flamme](#)

La Famille Sullivan, Maine

[Un amour plus fort encore](#)

[Nos cœurs mêlés](#)

[Une envie de fantaisie](#)

[Redoutables baisers](#)

[Toujours plus près de toi](#)

Milliardaires Rebelles

[L'amour à bout de souffle](#)

[L'amour à bout de bras](#)

[Un amour sans compromis](#)

[Un amour sans reserve](#)

[L'amour à tout prix](#)

[L'amour à tout jamais](#)

La Famille Morrison

[Embrasse-moi si tu m'aimes](#)

[Montre-moi comme tu m'aimes](#)

[Dis-moi que tu m'aimes](#)

Coup de foudre à Walker Island

[À nous deux](#)

[À point nommé](#)

[À nos amours](#)

[À vos marques](#)

[À tout jamais](#)

Les Mariés de Malibu

[Un Mariage sur la Plage](#)

[Un Mariage d'Été](#)

[Un Mariage Pieds Nus](#)

[Un Mariage au Clair de Lune](#)

Quatre Mariages et un Fiasco

[Le Cadeau](#)

[La Danse](#)

[La Chanson](#)

[La Robe](#)

[Le Baiser](#)

[*OceanofPDF.com*](#)

À propos de l'auteure

Bella Andre a vendu plus de 9 millions de livres et ses romans ont été n° 1 des ventes dans le monde entier, figurant aux classements du *New York Times* et de *USA Today* à 93 reprises. Elle a été Auteur n° 1 d'un top 10 qui incluait Nora Roberts, JK Rowling, James Patterson et Stephen King.

Connus pour leurs « histoires sensuelles et exaltantes sur fond de romance enivrante » (*Publishers Weekly*), ses livres ont été mentionnés deux fois dans les conseils de lecture « Red Hot Reads » de *Cosmopolitan* et traduits en dix langues. Elle est diplômée de l'Université de Stanford et a remporté l'Award de l'Excellence en fiction romantique. Le *Washington Post* la présente comme « l'un des écrivains américains de premier plan » et ses œuvres sont mentionnées par *Entertainment Weekly*, *NPR*, *USA Today*, *Forbes*, le *Wall Street Journal* et le *TIME Magazine*.

Bella est également l'auteure de la série *Quatre Mariages et un Fiasco* figurant au classement du *New York Times*, sous le pseudonyme de Lucy Kevin. Parmi ses romances contemporaines, citons les séries *Walker Island*, best-seller au classement du *USA Today*, et *Les Mariés de Malibu*.

Quand elle n'est pas à son ordinateur, elle aime lire ses auteurs préférés, pratiquer la randonnée et la natation, et surtout rire. Mariée, avec deux enfants, Bella partage son temps entre la région viticole de Californie du Nord, un chalet en rondins dans les Adirondack, dans l'État de New York, et un appartement londonien surplombant la Tamise.

Inscrivez-vous à la newsletter de Bella pour connaître ses nouvelles parutions :

BellaAndre.com/France

Retrouvez Bella Andre sur Facebook :

facebook.com/bellaandrefrancais

Rejoignez le groupe de lecture de Bella Andre :

BellaAndre.com/readergroup

Suivez Bella Andre sur Instagram :

[instagram.com/bellaandrebooks](https://www.instagram.com/bellaandrebooks)

Suivez Bella Andre sur Twitter :

twitter.com/bellaandre

Visitez le site web de Bella pour découvrir sa bibliographie complète :

www.BellaAndre.com

OceanofPDF.com